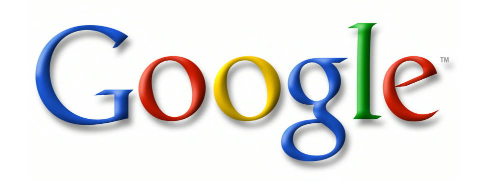
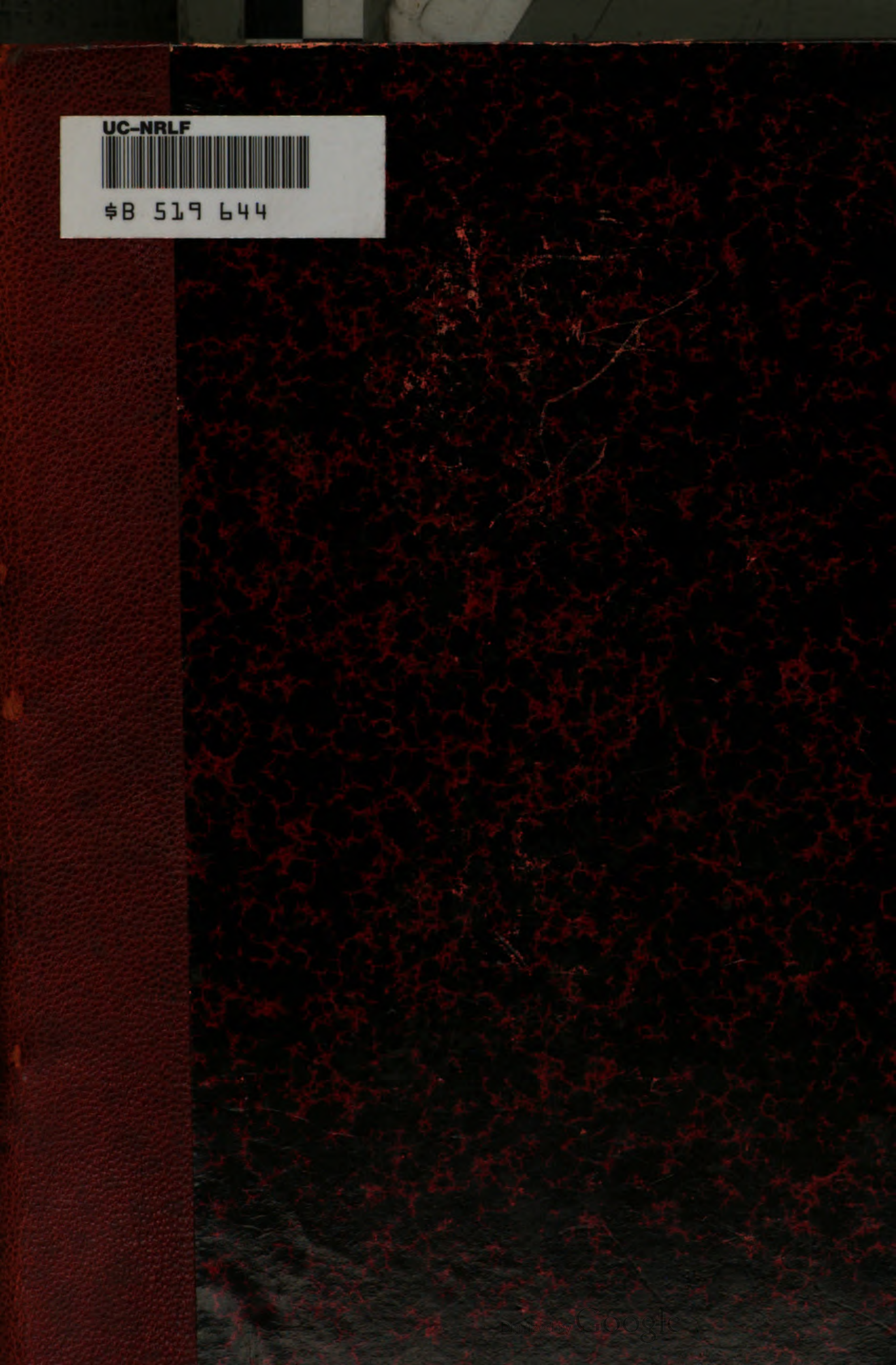
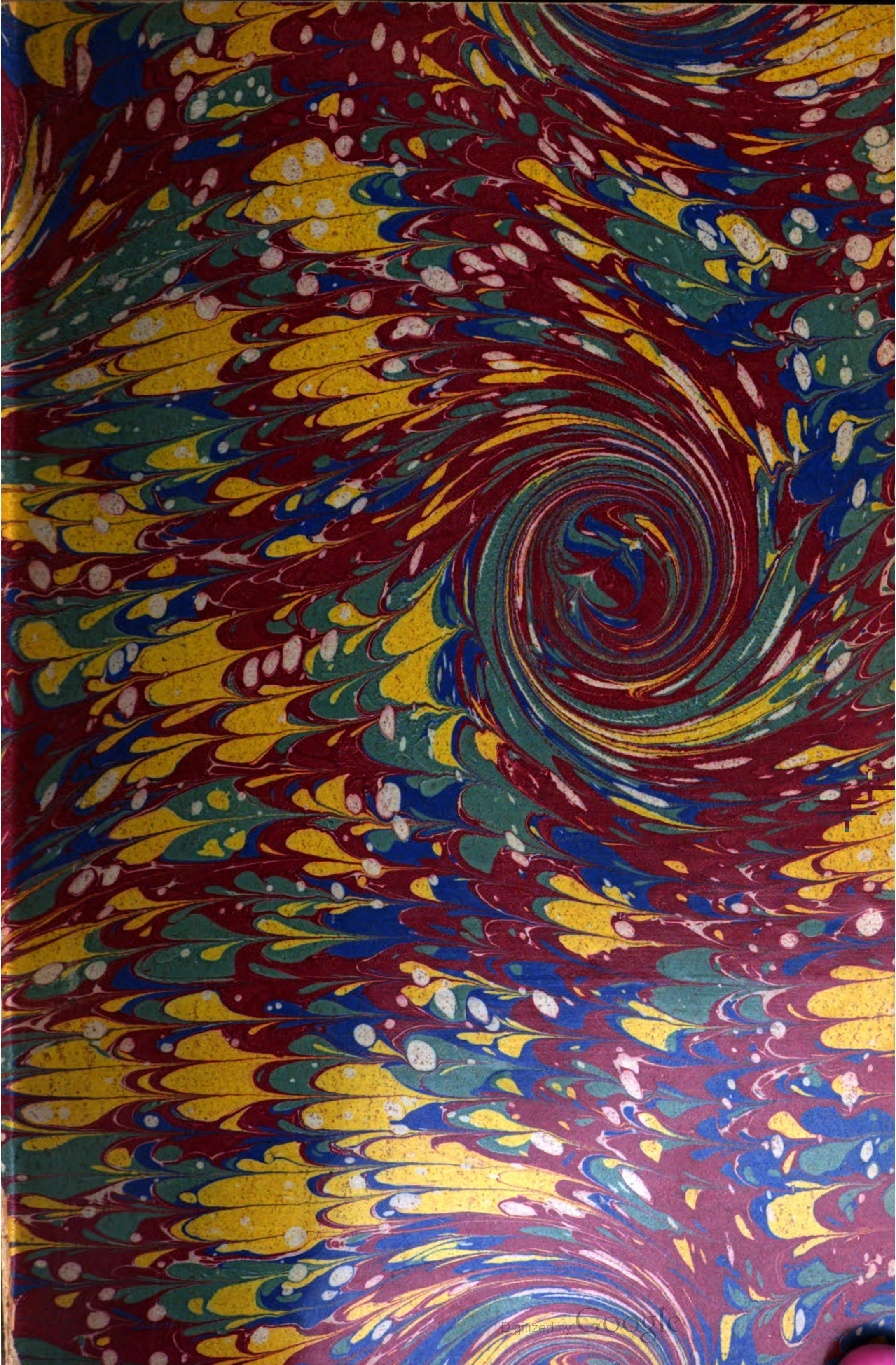



UC-NRLF
$B 519 644


Digitized by Google



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE

DE L'HISTOIRE & DES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE.

5e SÉRIE

TOME IV, XLIe VOLUME DE LA COLLECTION

ANNÉE 1891

BRUGES

IMPRIMERIE LOUIS DE PLANCKE.

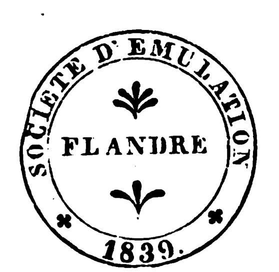
1893.

N° 8

V^r Le Président,

Le Secrétaire,

Léo de Foere



LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
POUR L'ÉTUDE DE
L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS
DE LA FLANDRE.

Membres Effectifs.

MESSIEURS :

1. AUGUSTE DE MAERE-LIMNANDER, ingénieur-hydrographe, à Gand.
2. ALFRED RONSE, membre de la Chambre des Représentants, échevin de la ville de Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
3. L'abbé CLAERHOUT, vicaire à Saint-Genois.
4. EDOUARD HOUTART, docteur en philosophie et lettres, avocat, au château de Monceau-sur-Sambre.
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. Le chanoine A. C. E. J. DE SCHREVEL, licencié en théologie, directeur du séminaire, à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
7. . . . .
8. LOUIS GILLIODTS-VAN SEVEREN, docteur en droit, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique et de la Commission royale d'histoire, conservateur des archives de la ville de Bruges, à Bruges.
9. Le baron ARTHUR SURMONT DE VOLSBERGHE, sénateur, bourgmestre d'Ypres.
10. JEAN VAN RUYMBEKE, bibliophile, membre correspondant de la Commission royale des monuments, à Courtrai.
11. Le baron ERNEST VAN CALOEN, docteur en droit, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", conseiller communal et provincial, à Bruges.
12. Le baron BETHUNE-D'YDEWALLE, membre correspondant de la Commission royale des monuments, président et fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, à Gand.
13. . . . .
14. JULES VANDENPEEREBOOM, ministre des Chemins de fer, postes et télégraphes de Belgique, à Bruxelles.

Messieurs :

15. Alexandre BONVARLET, consul de Danemarck, président du Comité flamand de France, membre honoraire de l'Académie royale flamande, à Dunkerque.

16. J. VAN CALOEN DE BASSEGHEM, conseiller provincial, membre de la Commission administrative des Hospices civils, à Bruges.

17. Le baron Charles GILLÈS DE PÉLICHY, membre de la Société archéologique de Namur, au château d'Iseghem.

18. Le chanoine Ad. DUCLOS, membre-fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, rédacteur du *Rond den Heerd*, membre du comité directeur de la Société archéologique et du Musée de Bruges, curé à Pervyse.

19. A. DIEGERICK, conservateur des archives de l'État, à Gand.

20. Mgr. le baron F. BETHUNE, archidiacre de la cathédrale de Bruges, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de la Commission royale des monuments, président de la Société archéologique, membre fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, à Bruges, membre du Comité.

21. Le baron Arnold 'T KINT DE ROODENBEKE, membre de la Chambre des Représentants, à Bruxelles.

22. L'abbé FERRANT, curé de St. François, à Menin.

23. Gustave CARTON, chevalier de l'Ordre de Léopold, docteur en médecine, à Wynghene.

24. Monseigneur Jean-Joseph FAICT, docteur en théologie, en philosophie et lettres, officier de l'Ordre de Léopold, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S. et évêque assistant au trône pontifical, décoré du Saint Pallium.

25. Le vicomte Albéric DE MONTBLANC, membre de la Chambre des Représentants, chevalier de l'Ordre de Léopold, à Ingelmunster.

26. . . . .

27. Jules LAMMENS, sénateur, à Gand.

28. Léon DE FOERE, docteur en droit, membre correspondant de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, à Bruges, Secrétaire du Comité.

29. Le comte Amédée VISART DE BOCARMÉ, membre de la Chambre des Représentants, bourgmestre de la ville de Bruges, chevalier de l'Ordre de Léopold.

30. Le comte Thierry DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES, ancien sénateur, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances etc., à Gand, Président du Comité.

31. Édouard NEELEMANS, chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne, ancien bourgmestre d'Eecloo, membre du Comité.

Messieurs :

32. Le Père Supérieur de la résidence des RR. P P. Jésuites, à Bruges.

33. Le chanoine J. D. M. ROMMEL, principal du collège St-Louis, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", à Bruges, membre du Comité.

34. Le R. P. Cuthbert ROBINSON, de la Congrégation des Oblats de St Charles, bachelier en théologie, à Bayswater, Londres.

35. Le chanoine Alphonse DE LEYN, docteur en droit, membre fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc., membre du Comité.

36. Eusèbe FEYS, docteur en philosophie et lettres, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de l'Académie héraldique italienne de Pise, professeur honoraire d'athénée, à Bruges, Vice-Président du Comité.

37. Le docteur Aimé REMBRY-BARTH, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de la Société historique et littéraire de Tournai, du Cercle archéologique de Mons, de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, de la Commission historique du département du Nord, de la Société académique d'agriculture, sciences et arts de Douai, de la Société des antiquaires de la Morinie, de la Société littéraire, historique et archéologiques de Lyon, membre du Conseil provincial de la Flandre occidentale, archiviste de la ville de Menin.

38. . . . .

39. . . . .

40. Ferdinand VAN DER HAEGHEN, chevalier des Ordres de Léopold de Belgique, de l'Étoile Polaire et de la Couronne royale de Prusse etc., membre correspondant de la Commission royale des monuments, bibliothécaire de l'Université, à Gand.

41. L'abbé Aug. VAN SPEYBROUCK, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice," membre correspondant de la Société littéraire et historique " De Vriendschap " de Roulers, membre du Comité flamand de France, membre de l'Académie pontificale " Gli Arcadi " de Rome, et de l'Académie d'archéologie de Belgique, à Bruges.

42. . . . .

43. L'abbé D.-F.-J. PATTYN, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice", membre fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, membre de la Société archéologique et de la Gilde de Ste-Lutgarde, prévôt de N. D. des Aveugles, à Bruges.

44. Adile MULLE DE TERSCHUEREN, sénateur, à Thielt.

45. . . . .

46. A. J. WITTERYCK, éditeur à Bruges.

MESSIEURS:

47. Le baron DE CONINCK DE MERCKEM, sénateur, à son château, à Merckem.

48. ARTHUR MERGHELYNCK, membre titulaire du Comité flamand de France, de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres, membre suppléant du conseil héraldique de Belgique, à Ypres.

49. L. J. MESSIAEN, curé, à Reckem.

50. . . . .

51. Le baron JEAN BETHUNE-DE VILLERS, membre de la Députation permanente du conseil provincial de la Flandre occidentale, membre du Comité de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, MEMBRE DU COMITÉ.

52. Le baron ALBERT VAN CALOEN-VAN OCKERHOUT, docteur en droit, conseiller provincial de la Flandre occidentale, bourgmestre de Lophem, MEMBRE DU COMITÉ.

53. WILFRID C. ROBINSON, ancien zouave pontifical, décoré de la médaille de Léon XIII "Bene Merenti," homme de lettres, à Bruges, TRÉSORIER.

54. VICTOR MAELFAIT-DE CONINCK, secrétaire des hospices civils, littérateur, membre de la Société " De Vriendschap ", à Roulers.

55. Le chevalier AMAURY-JOSEPH-CHARLES DE GHELLINCK D'ELSEGHEM, membre de la Société des Bibliophiles flamands à Gand, de la Société des Bibliophiles belges, de la Société archéologique de Mons et du Cercle archéologique d'Enghien, à Bruxelles.

Membres honoraires.

---

1. Mgr. A. NAMÈCHE, recteur émérite de l'Université catholique de Louvain, prélat domestique de S. S., docteur en théologie, chanoine honoraire de l'église métropolitaine de Malines, officier de l'Ordre de Léopold, professeur émérite à la faculté de philosophie et lettres, à Parck-lez-Louvain.
2. Louis DE BACKER, inspecteur des monuments historiques, chevalier des Ordres de la Couronne de Chêne et de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'Académie, membre de la Commission historique du département du Nord, de la Société des Arts et des Sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la Société d'Émulation de Cambrai, etc., à Noordpeene.
3. Le R. Père Henri-Marie IWEINS, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, membre correspondant de la Société des antiquaires de la Morinie et du Comité flamand de France, à Louvain.
4. Ch. PIOT, officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre de François-Joseph d'Autriche, archiviste-général du Royaume, membre de l'Académie royale de Belgique, et de la Commission royale d'Histoire, etc., à Bruxelles.
5. N. DE PAUW, avocat général à la Cour d'appel de Gand, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre de l'Académie royale flamande, membre de la Commission des archives et de celle des monuments de la ville de Gand, du Cercle archéologique de Termonde etc., à Gand.
6. Mgr. le chanoine Chrétien DE HAISNES, secrétaire-général des Facultés catholiques de Lille, ancien archiviste-général du département du Nord, à Lille.
7. Alb. MATTHIEU, juge au tribunal de première instance, à Bruxelles.
8. Le R. P. J. VAN DEN GHEYN, de la Compagnie de Jésus, membre de la Société d'anthropologie et de la Société de géographie d'Anvers, à Bruxelles.

LA RÉPRESSION A YPRES

APRÈS LA RÉVOLTE DE 1477.

Documents faisant suite à l' " Épisode de l'histoire d'Ypres, sous le règne de Marie de Bourgogne."

Dans le tome VI, 2e série des Annales de la Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre (Bruges 1843), p. 423 sq., Mr J. Diegerick, archiviste de la ville d'Ypres, a publié sous le titre : " Épisode de l'histoire d'Ypres sous le règne de Marie de Bourgogne, " le récit de l'émeute qui éclata le jour de St Marc 1477, dans l'antique cité de la West-Flandre.

Le savant archiviste s'est borné à la reproduction fidèle de ce soulèvement populaire. Les documents que nous publions aujourd'hui, pourront utilement servir à compléter l'histoire de ces troubles, en faisant connaître les ordonnances publiées pendant qu'ils eurent lieu, ainsi que la répression sévère qui les a suivis.

Ces documents, inédits encore, sont extraits du même manuscrit in-folio dont a été tirée la publication de Mr Diegerick. Ce dernier attribue la

narration de l'émeute à Pieter van de Letewe, en s'appuyant sur des considérations paléographiques. Pour les documents qui vout suivre, nous sommes persuadés qu'ils n'émanent pas de la main de ce Pieter van de Letewe. Un examen sommaire des écritures des pages 1-12 (publiées par Mr Diegerick), 62-65, 65-67, 68-73, nous le prouve surabondamment.

Deux manuscrits attribués à Pieter van de Letewe reposent dans les archives de la ville d'Ypres. Le premier (porte 3, loq. 890 n° 3) a été publié en partie (fol. 1-146) en 1863-1878 (Ypres, Simon Lafonteyne), sous le titre de: " Vernieuwing der wet van Ypre van het jaer 1443 tot 1480 met het geene daer binnen dezen tijd geschiet is, door Pieter van de Letewe " (2 fascicules).

Quant au manuscrit qui nous occupe (porte 3, loq. 12 n° 3), une partie en est peut-être de Pieter van de Letewe; mais comme nous l'avons déja dit, les documents ci-joints ne sont certes pas de sa main; une des preuves les plus probantes, c'est que les mêmes pièces consignées dans les deux mss., (f. 189 v°—196 v° dans le: Vernieuwing der wet; et f. 68 r°—72 r° dans l'autre ms. v. p. 52, sous le titre de: Sens. la déclaracion etc....) sont d'écritures entièrement dissemblables.

A la mort du Téméraire, les communes crurent le moment arrivé de se ressaisir de leurs privilèges, dont les ducs de Bourgogne les avaient frustrées. Le soulèvement populaire à Ypres ne dura pas longtemps (février—juillet 1477), mais néanmoins

la répression fut violente : avoir demandé les bannières, avoir crié sur le marché ou avoir prononcé des paroles imprudentes, tout fut puni des peines les plus sévères.

Ce n'était plus le temps où les fiers communiers dictaient eux-mêmes la loi à leurs nobles comtes. La main de fer des ducs de Bourgogne s'était appesantie sur les cités de la Flandre, dont quelques-unes déjà, et c'est le cas pour Ypres, étaient en pleine décadence !

Ypres, novembre 1891.

JEAN JUSTICE,

professeur d'histoire au collège communal d'Ypres.

INTRODUCTION.

Rappelons brièvement les événements de l'émeute.

Les métiers, profitant de la mort du Téméraire, avaient exigé l'abolition des cueillotes (1), et le magistrat avait dû céder aux exigences du peuple excité par certains meneurs qui répandaient des bruits alarmants. Le bailli voulut faire un exemple et demanda l'arrestation d'un certain Pieter Cockuut, qui était notoirement connu pour avoir répandu ces faux bruits. Aussitôt grand tumulte dans le peuple ; on força le bailli à délivrer le prisonnier, qui avait été torturé, et le magistrat bannit le meneur.

Des assemblées secrètes se tinrent le 24 avril, veille de St Marc ; les esprits étaient surexcités à tel point que le lendemain on conduisit de force le bailli à la salle des échevins, où la multitude brisa tout le mobilier. Ce fut le signal de la révolte.

Aussitôt Victor de Lichtervelde, avoué depuis le 1er mars, convoqua les échevins et les membres du conseil ; mais l'assemblée, craignant les excès de la foule, se sépara sans prendre de décision. A la sortie du conseil, le bailli fut arrêté, rudoyé et emprisonné au besant. Cependant l'après-midi l'avoué et les échevins étaient de

(1) *La cueillote* est à proprement parler l'impôt sur les blés. (Voir Struman, — *Hist. de Belg.* p. 130. 2e édit.). Cependant à Ypres ce mot devait avoir un sens plus large et devait signifier, croyons-nous, *impôt en général* : dans un document reproduit ci-après, on parle de la cueillote sur le sel, les merceries et les denrées alimentaires.



nouveau réunis, quand la salle des délibérations fut envahie par la foule ayant à sa tête les 5 chefs-hommes. On réclama les bannières, qui durent être livrées et qui furent plantées sur la grand'place.

Le peuple exigea le lendemain qu'on déplaçât les bannières du comte et de la ville de devant le besant [1], soutenant que celui-ci appartenait non au magistrat mais à la commune. Sur le refus qui lui fut opposé, la multitude éclata en menaces.

Cependant les bruits les plus alarmants ne cessaient de circuler ; le peuple effrayé se rangea en bataille, le dimanche 27 avril, et le clergé eut beaucoup de peine à l'apaiser.

Bientôt tout travail fut arrêté. L'autorité dut céder aux exigences populaires ; à partir du lundi 28, on ne sonna plus la cloche du travail et toute arrestation d'Yprois fut interdite avant la S[t] Georges. Non contents de ces concessions, les métiers demandèrent la vérification des privilèges, et des discussions surgirent au sujet du maintien de certains d'entre eux.

Entretemps le peuple devenait plus exigeant encore; il demanda et obtint l'arrestation de sept personnes notables

---

[1] Il existait à Ypres une corporation chargée de maintenir l'ordre en ville et la paix entre les habitants ; elle exerçait une certaine juridiction et les clefs des portes de la ville étaient confiées à sa garde. Son chef-homme, nommé à vie, était aussi le chef-homme du conseil ou collège des XXVII; il occupait ainsi une position administrative fort importante et exerçait en même temps des attributions judiciaires.

Cette corporation des " apaiseurs ", nommés dans l'idiome yprois *paisiers* ou *paisanters*, par corruption *besanters*, était aussi ancienne, peut-être même plus ancienne que la commune.

Dès les temps anciens, ce siége principal de la police locale se trouvait au sud de la grand'place, sur le terrain actuellement occupé par la quatrième maison, à l'ouest de la rue des Chiens.

(Van den Peereboom, *Les Halles d'Ypres*, p. 195 et suiv.).

de la ville et quelques jours plus tard, après avoir député Joos Arents à la duchesse pour lui demander pardon, il fit prisonnier Victor de Lichtervelde, avoué, Victor van Volmerbeke, écoutète, et le premier échevin Joris Paelding. Ceux-ci, prisonniers chez eux, furent conduits en prison, le 17 mai suivant.

Enfin le 22 mai, le magistrat fut renouvelé par les commissaires, ou plutôt fut imposé par le peuple (1). Les nouveaux titulaires, qui prétendaient avoir été nommés malgré eux, furent appelés " Werkeerde wet. "

Quelques jours après, la bannière de la ville devait partir pour la guerre contre la France, et la ville devait choisir cent sergents d'armes pour l'escorter. Le jour fixé pour leur départ, le jeudi 29, on descendit l'étendard. Mais Andries Boeten, l'arrachant des mains de l'avoué, l'alla planter devant la prison. Les sergents déclarèrent qu'ils ne partiraient qu'après la torture et l'exécution des prisonniers. Le samedi suivant, ceux-ci furent conduits à la halle par devant Simon Top, notaire apostolique et impérial, et là ils promirent de se soumettre à la décision de l'avoué et des échevins. Les sergents satisfaits quittèrent alors la ville.

Un nommé Roelandt van Dixmude avait répandu des bruits alarmants. Les témoins furent cités directement par le magistrat, car le chef du besant différait, on ne sait pourquoi, leur citation. Ces témoins accusèrent Roelandt et on chargea quelques personnes de l'attirer de Bruges, où il était en ce moment, à Ypres, et cela au moyen de " sconen lueghenachtigen woorden ende beloften."

---

(1) Voir : *Inventaire des chartes d'Ypres*, par DIEGERICK, tome I, page 22.

C'était un guet-apens officiel ! Roelandt amené ainsi à Ypres fut arrêté et torturé.

Enfin commença le procès des prisonniers. Victor de Lichtervelde fut condamné à une amende de xix[c] lb. g. et remis en liberté ; les autres captifs furent successivement élargis. La révolte touchait à sa fin, lorsqu'une question de salaire vint arrêter encore la reprise du travail. Les tisserands reçurent les premiers satisfaction et, le lundi 9 juin, ils reprirent la besogne ; peu après, grâce à l'intervention des foulons de Bruges et de Courtrai, les foulons d'Ypres cessèrent aussi leur grève.

Tout était donc rentré dans le calme, lorsque le 2 décembre 1477 les échevins d'Ypres ouvrirent une enquête et déterminèrent les responsabilités. Une commission dont Jacques Heyme était secrétaire, fut nommée par le duc pour juger les coupables. Ce sont là les documents que nous publions aujourd'hui. Ils compléteront ainsi ceux qui ont déjà paru sur la révolte même. Nous les avons fait précéder de diverses ordonnances qui furent rendues pendant la révolte et qui nous ont paru dignes d'attention.

Puisse notre travail contribuer à jeter la lumière sur cette époque si intéressante et si agitée de l'histoire de notre Flandre.

J. Justice.

DOCUMENTS.

Diversche voorgheboden uutgheleyt in de zelve beroerte.

---

1. — Men laet weten ende ghebiet van voogd, scepenen ende den hooftmannen halven uter name van den ghemeenen lichame van deser stede, dat alle de poorters vander zelve stede wonachtich buten, die binnen den viere milen hier incommen binnen vyf daghen eerstcommende om zekere zaken die de vors. vooghd, scepenen ende hooftmannen met hemlieden te sprekene hebben, uutghesteken ende ghereserveert de ghone vander vors. poorters die ballinghen zijn van dese stede. Ende ooc de ghone die in personen jeghewordelyc zyn in den dienst van onse gheduchte joncvrouwe of bereet zijn, ende hem up ghestelt hebben te gaen dienene of die andere in huere stede ghesonden hebben of zenden zullen. Ende dat, up de pene ende verbuerte van tweewaerf lx. lb. parisis te verbuerne, te wetene deen helft ten proffite van onse vorseide gheduchte joncvrouwe ende dander helft ten proffite van dese stede. Ende dat de poorters van de voorseide stede, wonachtich buten den vorseiden viere milen van dese stede, incommen inde zelve ten fine boven verclaert binnen x. daghen naer dese jeghenvordeghe publicacie up ghelicke peine ende die te tfanc ende converteerne als boven.

Voort laet men noch weten ende ghebiet van weghe als boven, dat alle de gone wie zy zyn die van nu voort an zullen willen commen hauwen hout ende daermede ende metten houte dat al nu ghevelt licht binnen den utersten vesten ende oude vesten van dese stede, twelc de stede hout over haer propre goet mids dat de ghone diet toebehoorde niet ghevelt noch wech ghedaen heift en hebben binden tyden daer toe gheordeneert omme te fortiffieren de vorseide oude vesten, dat commen doen ter stont ende zonder delay naer de vorseide fortifficatien ghedaen in zulker wys dat de voorseide fortificatie soffissant bekent zy datter de plecke ende ooc de vorseide stede by bewaert ende versterct mach wesen tallen tyden dat nood wesen zal ende dat de vianden approchieren dese stede (twelk God versade), zullen moghen huere besten bringhen ende ligghen ter pasture binnen den vorseide oude vesten, behouden dat voor de vorseide stoppinghe ende fortifficatie ghedaen zy hemlieden zullen commen doen scriven byden gonen die daer toe gheordineert wort, ten fine dat men weete wie zij zyn ende hemlieden ende ghene ande die meer verstaect zullen hebben de vorseide oude vesten doe ende laten ghebruken vander vorseide pasture.

ij.— Men ghebietende laet weten van myn heeren vooghd ende scepenen weghe, dat zo wie ende wat manner van buuten of van binnen die hem gheneren can met houtte of boomen te vellene, dat zy ter stont commen tYpre by Victoor de Bruel, knape vanden tresoriers, de welke hemlieden te werke stellen zal ende hemlieden elck daghs gheven v. scellinghe parisis.

Voort zo ghebiet men ende laet weten dat niement wie hy zy eeneghe boomen corte, het en zy dat de boomen

byden prisere gheseit zyn niet werckelic zynde, ende hemlieden gheabandonnert te cortene, en ooc dat men elcx mans boomen prisen zal die de stede thueren oorbore anverden zal ter bewaernesse van diese toebeboren.

iij.— Men ghebiet ende laet weten dat by minen heeren den baillin, vooghd, scepenen, raden, hoofmannen xxvij, ende ghemeenen van deser stede gheordinert es, dat alle de ghone die huusen, hoven of boomen hebben staende binnen crucen, dat zy die afdoen thueren meesten orboorlycque proffite, ofte anders, horen mine vorseide heeren eeneghe quade, niemaren zij zullen de voorseide huusen, hoven of boomen af doen doen bij brande ofte anders alsoot hemlieden ghelieven zal.

iiij. — Men ghebiet ende laet weten dat bi den heeren ende der wet gheordonnert es, dat alle hagheporters die binnen der mile ghezeten zijn, ende die paerden ende waghens hebben, dat zy commen ter stont met hueren paerden ende waghenen hier inde stede, om bi minen heeren vooghd ende scepenen ghesonden te zine te Belle, ende hier omtrent twee of drie milen der stede om coorne ende vitaille te halene ende bringhene ter stedewaert om wel betalen; ende des niet en laten up de verbuerte van hueren poorterscepe ende voort yssue te nemene van hueren goede, of anders ghecorrigiert te zijne ter discrecie vander wet. Ende eist zake datter eeneghe inghesetene zyn laten vander cassellerie binnen der vornoemde mile ghezeten, die ooc paerd ende waghenen hebben ende hier tYpre commen willen om coorne ende vitaelge te halene metten anderen hagheporters, men zalse zenden ende wel betalen.

Item voort laet men weten ende ghebiet als boven dat

gheen vreemt man noch persoon van buten hem en vervordere te gane up der stede vesten, up de boete van x. schellinge parisis also *dickent* (1) als ment bevonde ende voort up de correccie vander heeren ende wet; ende elc man es gheconsentert dien vremden persoon te vanghene ende bringhen inde handen vander heeren, de welke boete gedestribuert zal zyn te wetene: de vanghere deen helt, den heeren ende der stede dander helt.

Item voort laet men weten ende ghebiet als boven, dat alc man zyn boomen ende thunen velle ende slichte jedent dese daghe, ende de dwersse dicken vulle ende slichte toten cruce toe; ofte anders daer zijt niet en doen, so zijn alle de zelve boomen ende thunen nu als dan ende dan als nu ghehabandonnert om morghen te zyne ghehauwen ende ghevelt, byden ghonen diese hebben wille ende inde stede bringhen tot zijnen proffite.

Voort laet men weten, dat elc zijn prouffit hem poghe te doene met zijnen huusen staende up de Boesingstrate byden poorten binnen derden daghe, of anders waert datter meer noots quame, so zal mense af bernen up ter stont zonder yement te sparene.

v. — Men laet weten ende ghebiet dat alle de ghone die gheerst zijn an duterste vesten vander stede van Ypre, ende eenich recht pretenderen ende mainteneren in de zelve vesten ende houvers van dien, dat zij huere rechte commen betoghen biden ghonen die last hebben de vornoemde vesten uute te legghene, ende doen metene ende beghinnen zullen boke te stekene up in maendaghe nuchten eerstcommende, up de Curtricstrate, ten huuse

(1) (Signifie souvent = dikwijls).

van Jacop Bestkin ende also voort gaende ter Meessinstrate waert. Ten hende dat niement cause hebbe tghuent dat vorseide es tignorerene, wel wetende daer yement in ghebreke zij zijn vorseide rechte dat by ande vorseide vesten of houveren van dien zo vorseid es mainteneert hebbende, te commen betoghene inder manieren boven verhaelt, dat de vorseide stede in dat cas de vornoemde vesten ende houvers zal doen boken ende uutlegghen als boven ende gheheelic thueren oorboor ende proffyte trecken; elc zecht anderen.

vj.— Men laet weten dat alle mannen die uut dese stede trecken ende huer wyfs ende kinderen hier laten binnen derden daghe binnen der stede commen, oft anders men zal huer wyfs ende kinderen uute doen gaan ende huer goed aenverden omme de saudeniers mede te betalen. Ende voort dat niement uuter stede en trecke van ne voordan zonder thebbene consent vander wet up de correctie van scepenen.

Voort laet men weten dat alle poorters die uuter stede zyn waer zy zyn up x. milen in de ronde, dat zy binnen vier daghen binnen deser stede commen up ontpoortert tsine ende yssue te nemene van hueren goede.

vij.—Men laet weten ende ghebied van sbaillius, vooghd, scepenen ende hooftmannen halven dat niement wij hij zij, poorter oft vreemde inwonende van deser stede van nu voort an also langhe als de standaerden ende banieren van onse gheduchte joncvrouwe de graefnede van Vlaenderen, van deser stede ende vander neeringhen ende ambochten vander zelver stede jeghewordelic gherecht staende ter maerct, daer staende zij gheene beroerte en make met worden noch met faite, noch anderen wonde of

quetse upde verbuerde vanden hoofde vanden ghonen die de contrarie dade.

Voort zo, wie dat vinden can ende houden in staender hand, eenen ghenaemt Willem Vander Mersch toter tydt dat de heere commen zal omme hem te vanghene, hy zal hebben zes pond parisis ende dit zonder prejudicie vanden previlege uutgheroupen inde presencie vander vorseide bailliu Jan Veynoot, ende Jan de Caerdenaghere scepenen ende den vijf hooftmans, den vierden dach van mey int jaar xiiij[c] lxxvij.

Informatie ende bezouc ghehouden den anderen dach van december int jaer miiij[c] lxxvij ende andere daghen dien volgende, bij scepenen vander stede van Ypre, in huere ghemeene camere, up de commocie ende beroerte gheresen binnen zelver stede, sinte Marcx daghe lestleden, ende up den oorspronc derof daer te vooren, ende diversche inconvenienten derute gespruit ende ghevollecht.

1. Fransois van Kemmele als wylen ende zonderlinghe binden tyd vander beroerte, hooftman gheweist hebbende vander ghemeenen neringhen, zecht bi zinen eede etc. dat omme te makene de heeschen ende scrifturen up ende jeghens die binden tyt vander beroerte voorseid ghevanghen waren, ghecooren waren biden vorseiden ghemeenen neeringhen vj. personen die daer toe verstaen zouden, te wetene Jan vanden Damme, Jan Panne, meester Jan vanden Velde, Martin Snouc, Ogier Belle ende Jan Zuering. Item hy zach ooc, dat om thelpen makene de

voorseide scripturen, Mailin de Vos ende Pauwels Scelewaert waren ghetidelicke bij Karels Couteel, clerc ende taelman vander v. hoofdmannen ende gouvernereus vander neringhen, en biden hoofman vanden besante der an zy meest hoofden. Zecht voort dat tverbandt biden welke de ghevangheue hem verbouden, was biden..... vander wet in dien tiden van m[re] Joos Arents, ende andere om beterswille.

Zecht dat up enen tydt als men wrochte int rumen vanden wiede in de veste buten Bueterpoorte, een Arnoud Scoop quam up twerc ende gaf enen roup, zegghende dat ter een mandement brocht was, ende dat de ghevanghene alle uut gaen zoude; metten welken roupe, tvolc innewaert quam, endo ter maerct commende, scoten an Jan van Lichtervelde f. Victoors, ende maecten maniere of zijne doot ghesleghen zouden hebben.

Zecht dat up eeneu anderen tydt, naer dat de banieren ter maerct commen waren, hij deposant zat ende dronc met Monfrand Duernaghel ende Pauwels Datin te Callen Waleweins; ende daer leet voor by Jan vanden Damme, wien ghevraecht was biden vors. Monfrand: Muelnare, hoe staet? de welke andwoorde: Het zoude wel staen, maer wy ne connen geen bescheedt gheorighen van eenen rollekin angaende den vermoghene; daer up de vorseide Monfrandt zeide: Grypter twee of drie ende lechse gevanghen, ghy zult er up een cort bescheet of weten.

Zecht voort hy die spreict, dat ten tiden dat de maniere van den uutghave vanden standarde ende de verbyndinghe vanden ghevanghenen uut gheseit was ten besante, so riep een Quintin Martin, graefdelver van sinter Nyclaeux, en Jacop Vanderkerchove, die zichtent gheexecuteirt es: Wij ne willen niet dat de standaert uute trecke.

Zecht ooc, dat in den tyd dat verboden was dat men de werkclocke niet luden zoude, Gillis Boone ghync tot eneghen inde ghemeene neringhen, die hy vont werckende, ende verboodt hemlieden werkens, alsooc achternaer als hoofman wel voor hem quam.

Zecht dat omme Karele Couteel te betalen boven den viere croonen die hy hadde vander viere neringhen, waren ghenomen *iiij.* lb *gros* weestghelcs [1], danof tween croonen ghetrocken waren omme de vullerije ende ghemeene neringhen, ende hadde Jan Scacht hier af *v. s. groz* ende Calle Waleweins *v. of vj. s. groz* van teercosten ende tremanant de vorseide Karels.

Zecht noch dat up over tydt, Willem Maelfeyt, Jan Panne, Lauwers Bonderauw, Pieter de Wintere ende andere trocken om vernieuwen vander wet.

Zecht ooc, dat Jacop de Brouckere ter mermalen, ten tiden als de standaert uute ghetrocken zoude hebben, zeide tot hem deposant als hoofman: Wij ne willen noch den standaert uut stede niet hebben; wy willen eerst justicie hebben. Ende anders niet meer en weet hij, up al ghevraecht.

2. Victoor de Bruel zecht anghaende trecken ter vanghenesse up de Pallemsondach, dat tusschen viij. of ix. hueren navonds Joos Wityng, Pieter Ghiselin, Jan van Beselare ende meer andere waren ter maerct, ende naa dat hij deposant ghebeden hadde de vorseide Joos te commene bij minen heere van Boesinghen, hoorde dat de zelve Joos zede: Heere, ic bem tuwen besten ende noch vj. ghesellen toe my. Ende begheerden de zelve Joos ende de vorseide Pietere anden vorseide minen heere, dat hy trecken zoude willen ter vanghenesse daer Pieter

(1) Weezegeld.

Cockuudt lach, begheerende de zelve Cockuud uuter Ypren thebbene. Zecht voort, dat up sinte Marcxdach nachte, Lauwers de Wittezaghere zond om hem deposant, omme te wetene of hem ghebrac twee of drie ghesellen in zyn huus omme te wakene; daer up hij deposant hem andwoorde dat hy niet te doene en hadde, ende ghync de zelve Lauwers metgaders meer andere drinken te Pieter Waleweins.

Ghevracht wie belettede eenen temmerman van Rysele, die hier ghehaelt was omme tmaken vander bolweercke ten Steendam poorte, zecht dat Karel de Broukere ende zyn vadere zeere derup uute waren, ende ande manieren die hij zach, meendene te slane.

Zecht ooc dat een Jan Dhonde temmerman zeere daer jeghen was, dat hy hier niet bluven zoude, ende was de zelve Jan een vanden ghonen dien Pieter vande Letewe noomde omme ghevanghen thebbene metten anderen. Ghevraecht wie zij waren die meest vergaderden ende an wien zy meest hoofden, zecht: " Mre Jan Vanderwede, Jan Zuering, Arnoud Owoudt ende meer andere. Ende hoofden alle meest ande hoofman vanden besante. "

3. Pieter van Heysackere zecht dat hij ghevangen ligghende ten huuse van Pauwels Scelewaert, zach dat de zelve Pauwels hadde in zyn huus zekere previlegen gheseghelt met grote seghels. Ende hy deposant zach een met eenen groten zeghele, daer een grave of ene graefnede in stond, ende meent dat was in latine, ende dede de voorseide Pauwels tvoorseide previlege copijeren ende uutscriven. Ende hoorde hem eens tot zinen wijve vraghen om een vanden vorseiden previlegen, zegghende dat hijs ghemiste, maer waert bevoer of oft ongheereedt bleef, ne weet hij deposant niet.

2

Zecht voort,dat upden tyt dat de Fransoisen beghonsten inbreken ende scade doen int alonwe ende dat men van hier thuerlieden hulpe succours van volke ghesonden zoude hebben, dat hy den vorseiden Pauwels hoorde zegghen, dat hy niet ene placke toe ne ghane, endé datter niet vele an en leghe al voeren zij anders dan wel, want zij en jonsten der stede niet vele, ende de zelve stede en hadder noit dan cost ende last af, biden processen die zy namen jeghens de zelve stede.

Zecht ooc, anghaende den roupene up tafdoen vanden cueillote, dat Arnekin Owoud, Franse Dhond, Jan Dierycs, Ogier van Zweerden ende Pieter Ghiselin waren de principale scaken, ende zeder zeere vele toe.

Zecht ooc dat hij deposant, smaendachs of sdicendachs van sente Marcx dach, vroechde tot Ogier van Zweerde staende voor den Busch : " Wat dinghe est dat ghy zegghen wilt, weet ghy wel wat gy zecht of begheert ? " Ogier zeide : " Wy willen hebben tcalfvel, en wij willent hebben. "

Zecht ooc dat up enen anderen tyd, hy deposant hoorde dat Anthonius Penning, messagier, zede dat de hoofman vanden besante hilt hier, up zynen cost meester Heindric den Coc van den Augustinen, om dat hy nieuwers trecken en zoude, ende dat hij zoude moghen deposeeren angaende den sticke van Roeland van Dixmude. Ende anders en weet hij niet.

4. Ysilis van Dixmude zecht dat up den zondach voor grote vastenavond lestleden hij was inde communicacie vander poorterye, daer hij diversche opinioenen hoorde up tbegheeren vanden afdoene vanden cueillote. Ende zonderlinghe hoorde, dat Jan Scacht zede, dat anghesien

dat myn gheduchte joncvrouwe de gracie ghegheven hadde, zijn advijs was, dat al de cueilloten afghedaen zouden werden, ende dat men tclocxkin luden zoude eer zy vander halle gaen zouden. Hoorde ooc hij die spreict, dat Ogier van Zweerden, Jan Rikeman, Franse Dhond, Clais de Brouckere, lootghietere, Jan Nutin, mersenier, zeere begheerden tafdoen vanden vorseiden cueilloten.

Zecht voort, dat corte naer dat de standarden ter maerct commen waren, de vorseide Jan Rikeman ende Jan van Provijn bedwonghen Clais Mauwers te gane up de camere boven der pertse hemlieden te ghevene de bouken vanden ordonnancien van der draperie; ende daer inne de zelve Clais en hij deposant ghecostumeert waren te scrivenen de lakenen, de colueeren ende tloy vander zelve lakenene; daer in de voorseide deposant enen bouc hadde die hy noch niet weder ghecrighen kan.

Zecht noch angaende ziner eerster deposicie, dat inde convocacie vander poorterye hem staken Ogier van Zweerde ende andere uuter ghemeene neringhen, ende ongheoorloofdelic zegghende: "Wij willense al afhebben, al es al."

Ghevraecht wie de principale waren die tvanghen begheerden van eneghen wethouders ende vanden scoutheten, zecht dat hy heift horen zegghen Jan Scachte dat Monfrandt Duernaghele gheseit hadde: "Dat mer x. of xij. inde kamere steken zoude ende dan zoude men wel weten vanden regementen vander stede, ende zij zouden wel ten hueren commen." Ende anders niet.

5. Jan Scacht zecht dat hy communiquierde in de poorterie, als tafdoen vanden cueilloten beghert was, ende uuter convocacie vanden ghemeener neeringhe

quamen inde zelve poorterije Ogier van Zweerde en Jan Uutendale mersenier, ende zeden onghemaent: "Wij willense al of hebben".

Zecht voort dat up sinte Marcx dach lestleden hij deposant als hoofman vander vullerie was up thuus van Pauwels Scelewaert, al daer vergadert waren de hoofman vanden besante, Jacop de Brouckere hoofman vander draperie, Jan Paelding hoofman vander poorterie ende Lamsin Swankaert, hoofman vander ghemeenen neringhen.

Zecht dat Jan de Wilde daer ghesonden was ende quam uut name van Pieter den Langhe, hoofman vander vullerie. Ne maer zij en wilden niet voor hem sluten noch advijs gheven, ende hij moeste vertrecken, ende hij deposant was ghenomen hoofman in zine stede.

Zecht hij die spreict, dat daer ghesloten was dat elc ambacht over gheven zouden de ghebreken daeraf hem elc beclaechde. Ende daer was gesloten dat men begheren zoude de banieren ter maerct, tafdoen vanden transpoorte, dat men onderhouden zoude tinhouden vanden *berdekinne* gheordoneert up den taux vanden scoutheten; dat de wet van dan voort huer vertreck ende wake houden zoude int huus ghennemt de Paeu ende niet in den besant, metgaders meer andere pointen die hem niet vooren staen.

Zecht dat de principale die hem meest uute stakenomme twoort thebbene waren: Nisin Coenraed, Pieter Ghiselin, Roegier de Wintel, in de vullerie; Jan Rikeman, Joos de Smet, in de draperie; Pieter Waterwulf, Wouter Lugghe ende Michiel van Zevencote, inde poorterie, Arnekin Owout, Pauwels de Busere, Jan Diederyc ende Henderic Martin, inde ghemeene neeringhe.

Zecht voort dat up enen zondach voor de noene achter

sinte Marcx dach, in den besant, biden hoofman vanden besante ende den anderen viere hoofmannen, metgaders de gouvernerers vanden ambachten ende neringhen, ghesloten was, dat men trecken zoude ter siege, ende verbieden der wet dat men niet meer siege houden zoude; ende hij deposant hadde zelve twoort bi laste vande anderen, ende was tverbod ghedaen alsoot ghesloten was.

Zecht voort dat snavonts up sinte Marcx dach quamen de v. hoofmannen an Joris Paelding f. Andries en an Willem Lansame scepenen, die de wake houdende ten besante van den standaerde van mijne gheduchte joncvrouwe, ende begherden de selve hoofmannen dat de gone die vander wet waren, huer vertrec nemen zouden metten voorzeide standaerde ende dien stellen ende waken voor thuus ghenaemt den Paeu.

Ghevraecht uut wien dat dese begheerte eerst quam, zecht naer zyn onthoudt uuten hoofman vanden besante, ten versouke ende instekene van Mr Jan Panne, Franse de Turcq ende meer andere.

Zecht achtervolghende dien waer yet te slutene was oft eneghe rommelinghe was, dat de hoofman van den besante de principael ende roere derof was ende heeft daeran zy alle hoofden.

Zecht voort dat inde vorseide besant, inde presencie vande v. hoofmannen, was ghemaect zekere instructie van den ghebreken, danof hem tghemeene beclaechde vanden notablen, de welke instructie Monfrant Duernaghele maecte; ende hij deposant grosseerdese, daer hij deposant hoorde dat de vorseide Monfrant zeide: " Ghij ne zulter nemmermeer becort af hebben, ghij nesteicter v. of vj. in de camere. "

Zecht voort dat inden zelven besant was ghesloten

biden v.hoofmannen ende biden volghers unter neeringhen dat de zelve hoofmannen van doe voort zijn zouden over alle examen die de wet doen zoude.

Zecht voort, dat meest in allen voortstellen ende vergaderinghen de meeste sceperaers ende upstellers waren: Jan Rikeman, Franse Dhond, M^er^ Jan Vandervelde ende Pauwels Scelewaert. Hem gevraecht, wie dupstellers meest waren dat men gaen zoude ten huusen van eneghen, ende daer halen bouken ende brieven, in huerlieden huus wesende, zecht: Jan Panne, Franse Dhondt, Franse de Turc ende meer andere. Hem gevraecht wie tafdoen vander wet begheerde ende wie de nominatie dede vander nieuwe wet, zecht dat Willem Maelfeit maecte de supplicatie in den Busch, bi laste ende inde presencie vande v. hoofmannen; ne maer wie de principale voortstellers waren, ne weet hij niet, anders dan de personen die hy hier laetst ghenoomt heift.

Ghevraecht wie meest cause was dat men ter tresorie ghync, ende wiese waren diere ghinghen, zecht: Jan Panne, M^er^ Jan Vandervelde, Pauwels Scelewaert, Jan Suerinc ende meer andere, hadder vele handelinghen ende onderwynds af.

Hem ghevraecht wie meest de handelinghe namen omme descusturen, heesschen ende conclusien te makene bij Karels Couteel up de ghevanghenen, zecht dat de hoofman vanden besante, Jan Zuering, Ogier Belle, Jan vanden Houte, Jan de Cardenaghere, Pauwels Scelewaert, Jan van Courtselles dhoude, Mr Jan Vandervelde, Arnekin Owout, ende dat de vorseide hoofman vanden besante meest de clachten van partien ontfync, ende overwijlen Jan Zuerinc diese voort adreschierde omme in ghescriften te doen legghen.

Ghevraecht wan tghelt quam daer mede Karels Couteel ende hij deposant beter waren van scrivene, zecht datter weeseghelt omme ghenomen was bij eneghen vander v. hoofmannen, danof hij hadde van zinen salaris x. scellingen grooten. Ende anders niet.

6. Monfrant Duernaghele zecht dat up eenen tijt hij was ghehaelt bi enen besante of bi tween, die hem zeden dat hij bi laste vanden hoofman vanden besante commen zoude in de Busch daer vergadert waren de vorseide hoofmannen ende vele meer andere lieden. Ende was daer ghesloten, dat men zoude gaen ter tresorie omme de previlegen te visiteeren ende te doen confirmeeren. Ende zecht ooc dat hy daer in was inden besant, by laste vanden hoofman ende vande anderen viere hoofmannen. En datten Mr Jan Panne dertoe haelde uuter kerke. Ende inden besant commen zynde, daer de vorseide v. hoofmannen metgaders Franse Dhont, Pauwels Scelewaert, Pieter Waterwulf, Maylin de Vos ende meer andere waren, zo was hem deposant ghelast eneghe zaken te thooghene, maar heift vergheten waer up dat was. Zecht dat de hoofman vanden besante, Jan Panne, Jan vanden Damme, muelnaere, Mailin de Vos, Michiel de Vos, Ogier van Zweerden, Maes Raffin, Pauwels Scelewaert, Franse Dhont, Arnekin Owoud, vele onderwynds namen inde commocie. Ghevraecht van over instructie of memorie die ghemaect was biden ghemeenen van eeneghen ghebreken daeraf zy hemlieden beclaechden, zecht dat de zelve instructie ghemaect was inden besant, ende ghescreven bij Jan Schacht ende hij deposant noomdese hem altemet; ende de zelve instructie maecte mencioen angaende den gebreken vanden ambachten ende neeringhen.

Zecht dat Mailin de Vos, up den tijt dat comissairen hier waren, brocht boven inde camere eenen groten bouc inhoudende instructie vanden ghebreken ende meshuusen bi eneghen ghecommitteert. Ende niet meer en weet hij.

7. Roeland de Scod zecht, dat hij wesende te Pauwels Scelewaerts omme te bewarene Pieter van Heysackere die daer ghevanghen lach, dat de zelve Pauwels hadde ghedaen bringhen uut xxvij^{e}. camere in zijn huus een mande met zeere vele buskins, daer in dat laghen diversche halmen, ende de vorseide Pauwels dede hem deposant lesen de vorseide halmen, omme bi dien te vindene de verdonkerde erve ende oude straetkins vander stede, daer toe hij ghedeputeert was, also hij zede.

Zecht voort dat Jan Rikeman ende de vorseide Pauwels ghinghen ghetideghelicke ter kiste daer de voorseide previlegen in laghen in de xxvij^{c}. camere. Ende als deen of dandere met haesten daer toe zijn wilde, zy leenden elc anderen zine slotele, ende also ghync elc alleene der toe. Ende deden diversche previlegien translateeren bij Joorkin Stalin ende bij Casin Sammels, wylen clerc van M^{er} Willem Wijts.

Hij exposant zecht ooc up eene tyd dat de vorseide Pauwels haelde uut zynen haeszac een previlege ghesegbelt in groenen wasse ende zydene coorden also hy meent ghegheven biden grave Ferrand, ne maer waer hy der mede bevoer, ne weet hij deposant niet, noch anders niet up al ghevraecht.

8. Lamsin Zwankaert, hoofman vander ghemeene neringhe, zecht dat hij scepene was ten tiden als de cueillote was begheert af thebbene, ende dat Franse Dhont vele arguments maecte jeghens Joris den Brievere

om af thebbene alle de cueilloten ende begherdese al af te hebbene.

Zecht dat up den Pallem zondach lestleden navonds hij deposant wesende in zine wake ter maerct, zach daer vele volcx ende hij vraechde watter al dat volc dede. Daerup Aebin Bampoel hem zede dat up sinte Marcx dach lestleden, omtrent de noene, quamen om hem als hoofman diversche personen uuter zelve neringhe, begheerende uterlicke een huus te hebbene, ende trocken tsamen met hem up een camere te Victoor Sbruels; daer principalic vergadert waren Arnoud Owout, Franse Dhont en vele meer andere uuter zelve neringhe, ende trocken van daer achter noens te Pauwels Scelewaerts.

Zecht dat alser yet te adviseerne of te slutene was angaende der beroerte, tmeeste woord ende onderwynd namen in zine neringhe Jan Panne, Franse Dhond, Jan vanden Damme, Martin Snouc ende Jan Suering.

Zecht voort dat de gone die de beroerte maecten meest hoefden anden hoofman vanden besante.

Zecht ooc dat de viere hoofmannen danof hy een was ende ooc de hoofman vanden besante up eenen tyd vergadert waren in den Busch, also hy meent, om te slutene omme te hebbene eene nieuwe wet. Zeide dat de cause was omme dat commissarissen hier waren omme de ghevanghene te wette te doen stellene, ende dat tghemeente zede: “Wij en willense voor de wet niet hebben; wij willen ene nieuwe wet hebben.”

Ghevraecht wie zij waren die de vorseide begherte zeden, zecht: Franse de Hond, Arnoudt Owout, Jan Zuerinc, Jan Panne ende meer andere uut ghemeene neringhen.

Hem ghevraecht van den previlegen, zecht dat hy der of niet en weet, anders dan dat de hoofman vanden be-

sante een rollekin met hem drouch, twelc was, also men zede, previlege vanden grave Phelips van Vermendois angaende den vermoghene.

Ghevraecht wie Pauwels de Busre ende Franse Dhond last ende auctoriteit gaf om zekere ommezettinghe te doene ende te gaderne up diversche ambachten inde vorseide ghemeene neringhe, zecht dat hij als hoofman niet en was daer hemlieden enich last van dien ghegheven was, ende ne weet niet wie hemlieden tlast daer of ghaf.

Ghevraecht wie dinstructie maecte, angaende den lastinghe van den ghevanghenen, zecht dat Monfrandt Duernaghele maect ene instructie ende lasse inde presencie van v. hoofmannen.

9. Franse Zwankaert zecht dat hij was inden raed van der poorterie, als men sprac up tafdoen vande cueillote, ende hij zach dat Ogier van Zweerde hem stac onder tgheselscip vander zelver poorterye ongheroupen, ende inde camere als eneghe vanden scepenen vraechden ende zeden: " Comt hier dit naer houden, zecht wat cueilloten dat ghij afhebben wilt, " Franse Dhond die noemde wie die hij afhebben wilde, ghelyc de cueilloten vanden zoute, vanden ettware, vander merserien ende andere. Ende de voorsede Ogier bleef roupende:" Wij willense al afhebben, al es al. " Zecht voort dat Ogier Belle, Jacob Meerchant ende vele andere ghesellen vander cordewaghecinders quamen up enen tijt, corts voor sinte Marcx dach, tsinen huus omme thebbene de pijken ende stocx uuter artillerie, ende om dat hyt niet doen en wilde zonder tlast vander voocht, zij ghinghen te gadere metten zelven deposant tot minen heere den vooght, diet hemlieden consenteerde, zegghende toten zelven Franse: " Ic zie wel dat zyn moet. "

Zecht voort, dat hij deposant ghesloten was buten artillerie biden toedoene vanden hoofman van den besante, die twee slotelen dede maken ende ne mochter niet toe dan alst den zelven hoofman gheliefde. Maer bij wiens rade dat de zelve hoofman dede dat, en weet hij niet.

Ghevraecht an wien ghemeente meest hoefde, zecht ande vorseide hoofman vanden besante, ende liepen nacht ende dach achter hem. Ende anders niet en weet hij.

10. Mer Jan van Halewyn, ruddere, heere van Boesinghe, zecht dat upten Pallem zondach lestleden een Pieter Ghiselin ende vele meer andere riepen omme ter vanghenesse tsine ende Pieter Cockuut uten Cranekinne thebbene.

Zecht voort, dat up sent Marcx dach dernaer de hoofman vanden besante hadde biden haerme Luux Toenin, bailliu van Ypre, ende de zelve hoofman van hem deposant dat hij medegaen (*texte usé*), daer up hij hem vraeghde watter scudde, up twelke de zelve hoofman hem andwoorde : "Men zecht dat ter zale ligghen wel lx. engienen gheaffusteert up de stede." Ende daer commende, Karel de Broukere bedreef daer vele kundheden ende wilde hebben een pandsier vanden voorseiden bailliu ende hij hadt. Zecht voort dat hij deposant navonds up den vorseiden sinte Marcx dach was ter maerct, en hij hadde gherne den roup van der nacht gheweten an Jan Paelding, hoofman vander poorterie, die hem andwoorde dat menne hem niet zegghen en zoude, ende het was also ghesloten biden hoofmannen; maer wie cause daerof was, en weet hij deposant niet.

Ghevraecht an wien tghemeene meest hoofde, zecht voort, dat hij hoorde zegghen dat Karel de Broukere,

die hij hier boven ghenoomt heift, die meest uut was ende verdreechde om verjaghen enen temmerman van buten, die hier was ghedaen commen omme te werkene an tbolwerc.

Zecht ooc dat de hoofman vanden besaute hoorde toorcondscip up Roeland van Dixmude, ende dat de zelve hoofman gheerne gesien hadde dat meester Jacop Heyme toorcondscip ghehoort zcude hebben, diet niet doen en wilde, also hij den zelven meester Jacop heift hooren zegghen. Ende anders en weet hij.....

11. Jan van Houte drapier, zecht bi eede dat up sente Marcx dach lestleden, hij zach den hoofman vanden besante zinen wech nemen om vander maerct thuus te gane, ende eer hy gherochte ter Hondstrate, zach den zelven hoofman bestaen met v. of vj. ghesellen, daer in waren Lammekin de Messemakere, Martin Snouc, also hem dochte, ende andere die hy niet ghenomen can. Ende hy die spreict zach terstond dat de vorseide hoofman trac an Luux Thoenin die daer ghinc neffens minen heere van Boesinghe, ende ghinghen alle tsamen ter salewaert.

Zecht voort dat up den vors. dach achternoens de hoofman van der draperie met zijnen gouverneurs amboden was te commene te Pauwels Scelewaerts, daer diversche pointen ghehandelt waren. Ende daer hoorde hy Jan vanden Damme roupen: "Wij zullen nochtavent onsen standaert hebben, al zout mij minen hals costen." Ende corts der naer quamen de viere hoofmannen in scepene camere, daer Franse Rikewaert zede: "Wij willen den stoc in dhand hebben ghelyc die van Ghend ende die van Brugghe doen." Ende andere cnaepwevers hoorde hij

roupen; "Wij willen onsen standaert hebben;" ende ghesloten zynde, een Michiel vander Mersch drouch zelve den standaert vander draperie nederwaert.

Zecht voort dat hij Pauwels Scelewaert zach ende hoorde zulke manieren houden die een man hier wat te verliesene hebbende niet en behoorde te houdene.

Zecht up tbreken vanden previlege daer bij dat men maken ende veranderen mach kueren ende statuten; dat Pauwels de Busere zeere derin laboureerde, om twelke hy deposant argueerde jeghen den vorseide Pauwels den vorseiden previlege angaende.

Zecht ooc dat Franse Dhond, Mailin de Vos, Pieter Waterwulf, Pauwels Scelewaert ende meer andere zeere de hand deran hilden ende coinquierden vele met anderen.

Zecht voort dat Jan Rikeman zeere begherde te nieuten doen vanden lester ordonnancien ghemaect up tfait vander draperie, ende dat de zelve Jan Rikeman up eenen tyd zeere grote rude woorden zede up hem deposant, de welke sprutenden ghenouch ter cause vanden vorseiden ordonnancien.

Zecht ooc dat Colart Bolle ende Jan van Provijn ende meer andere vander draperie begheerden in sghelycx tafdoen vanden vorseiden laetster ordonnancien.

Ghevracht uut wien dat quam dat men den standaert ons gheduchte joncvrouw gheweert zoude hebben van voor den besant, ende dat de capitain, heere ende wet huer vertrec dermede zouden moeten nemen voor de Paeu, zecht dat het quam uuten hoofman vanden besante ende uuten huse vanden besante.

Ghevraecht wie tvanghen begheerde van eneghen wethouders ende vanden scoutheten, zecht dat Jan Volmare, gheseit langhe Hannin, zeere derin steperde

ende principael was vanden vanghene vanden scoutheten, van Victoore van Lichtervelde ende van Joris Paelding, ende daere eerste diet voortstelde ende die dandere neringhen daer of informeerde. Hij deposant zecht noch, dat hij up eenen tyt was inden Busch, daer ene supplicatie ghelesen was, daer in een article stont angaende den vernieuwene vander wet ende zach dat Jan Panne hem derin zeere nerenstelic employerde.

Zecht ooc dat Jan Cabeliau besanter, Pieter Waterwulf, Jacop Lievin ende andere uut poorterie een brievkin maecten om over te ghevene commissarissen gheordonneert up tvermaken vander wet.

Zecht voort dat up enen zaterdach in de vastene, de hoofman vanden besante quam an hem ende zede hem: " Ic wilde wel dat ghy quaemt inden besant met meere andere gheselsceip." Daerup hy deposant hem vraechde offer de wet zijn zoude, zede derup de zelve hoofman: "Neen zij, maer de heere zouder zijn, Arnekin Owout, Mr Jan vanden Velde ende meer andere." Ende te dien cause zede hij deposant toten vorseiden hoofman: "Wacht wel wie ghij bider handt neemt, ghy ne houdt de nature vanden volke niet." Ende hij deposant ne quammer niet.

Zecht voort dat Meeux Hiele daer ooc ontboden was, also hy hem zede, maer watter tghebesongniert was, ne weet hij niet. Zecht noch dat Jan Rikeman ende Colart Belle uuter draperie, Pauwels Scelewaert uuter poorterie, ende meer andere, meest de handelinghe namen omme te gane inde tresorie ende te handelne de previlegien.

Ghevraecht an wien tghemeente meest hoofde in de beroerte, zecht an den hoofman vanden besante, want hij zach se vele omtrent hem lopen. Ende anders niet meer.

12. Jan Paelding, hoofman vander poorterie, zecht bij zinen eede, dat Palme zondaghe navons lestleden waren vele personen van diverschen ambachten ter maerct, ende begherden de gane ter vanghenesse om Pieter Cockuut uuten yseren te hebbene. Ende zeicht dat Pieter Ghiselin ende Jan van Beselare beidde sinder zeere de tale voerden vanden gheselscepe. Zecht voort, dat up sinte Marcx dach lestleden zach Lammin de Messemakere, Nantin Bartier, Michiel vander Mersch ende meer andere waren ter maerct omtrent den hoofman vanden besante, ende quamen ooc om hem deposant zegghen datter vele volcx ter sale was ende zekere engienen gheaffusteert up de stede. Ende corts der naer zach den vorseiden hoofman vanden besant metten hoochbailliu gaen ter zale waert, ende hij deposant ghync achtere. Ende daer zijnde, zach dat Karel de Broukere ende Pieter Ghiselin velle kundheden daer bedreven ende dat de vorseide Pieter dueren ende sloten up stac, ende dat de vorseide Karele begherde thebbene een pandsier; ende van daer wederghekeert, de vorseide hoochbailliu was biden voorseiden hoofman vanden besant, ten versouke van eneghen, ne weet niet wie zij waren, ghevanghen ende inden besant ghehouden.

Zecht voort, dat hij up den zelven dach, naar de noene, was metten anderen drien hoofmannen, daer ooc was de hoofman vanden besante, maer niet en weet dat de zelve hoofman daer omboden was, ende quammer uut zyns zelfs mouvemente.

Zeicht dat Pauwels Scelewaert, Joos Witing over tvischambacht, Pieter Waterwulf, Wouter Lugghe, Jan Cabeliau, besanten, over tvleeschambacht, hem deposant meest informeerden om te nieuten te doene een rollekin,

een previlege zynde, biden welken men maken mochte kueren, statuten ende ordonnancien; ende namen de vorseide personen meest onderwijnts om in vele zaken hem deposant raed ende advijs te ghevene. Ende was tvorseide rollekin biden hoofman vanden besante thuus ghedreghen.

Zecht coc dat up enen tydt Ogier van Zweerde ende Arnekin Owout, quamen om hem deposant in zijn quartier, ende zeden : "Het es ghesloten in dandere neringhen dat men vj. of vij. poorters vanghen zouden," ende zeden metgaders andere uuter vorseide poorterie : "Wij willent insghelycx achtervolghen." Zecht dat Franse Rikewaert was principael dat Roeland van Dixmude ghepynt was bij zekeren quaden roupe die hij brochte. Zeicht voort dat Pauwels Scelewaerd, Jan Rikeman ende Jan Panne hadden elk enen slotele van den lade daer de previlegen in laghen.

Zecht ooc dat de hoofman vanden besante hadde den slotel vander artillerie, ende zeicht dat nochtan niet ghesloten was biden neringhe vander poorterie.

Zeicht voort dat up eenen tydt dat zekere personen van buten hier quamen ende brochten de mare dat te Lokere int huus van Jan vander Poort vele Fransoisen waren, ende omme de versekerthede te wetene, waren ghesonden Jan van den Damme, Michiel vander Mersch ende Pieter van Brabant metten vorseiden personen van buten, de ghelijke mare brochten ende tselve affirmeerden, zo datter ghetrocken was ende niet vonden.

Zecht voort datter een ghescrifte ghemaect was bij Pauwels Scelewaert, Pieter Waterwulf ende Maylin de Vos, twelcke ghescrifte gheooinquiert ende ghelesen was voor hem ende voor tgheselscip vander poorterie int

vleeschhuus ende hilt in zekere ghebreken ende clachten up de gone die ghevanghen laghen, ende was tselve ghescrifte daer naer over ghedreghen den hoofman vanden besante.

Zeicht dat Pauwels Scelewaert ende Ogier van Zweerde hem aldermeest uutstaken in hem raed te ghevene, ende zonderlinghe begherden an hem, dat hy zijn zoude over de exame van Roeland van Dixmude. Ende om dat zijt begheerden, hij dede zo vele, dat hij den zelven Pauwels Ogier ende andere gouvernerers met hem hadde over tvorseide exame, mids dat hem dochte dat zij principale waren vander vorseide versouckene. Zecht ooc dat hij wel weet, dat die de roere maecten meest hoofden anden hoofman vanden besante.

13. Joris Gommeer zecht, dat hij up enen tydt metgaders den hoofman vanden besante was ten weercke vanden stakytshinghe ter Angwerpoorte. Ende hij hoorde dat Olivier de Potter zede toten voorseiden hoofman:" Brijnght over die ghij wilt, maer ne brijnght ons gheene Waels", ende dat zede hij, om daer te vooren een m^er Gheraerd Druc van Risele hier commen was ommo uute te ghevene de ghebreken up de fortificatien van dese stede.

Zecht voort dat sanderdachs hij deposant was metgaders de vorseiden hoofman ende metten vorseiden meester Gheraerd teenen ymbite vergadert, daer de zelve hoofman zede tote vorseiden meester Gheraerd, " Ne gaet hedent meer up twerc niet," hem bidien waerscuwende uut vrees vande vorseide temmerlieden. Zeicht ooc, dat hij den vorseiden m^er Gheraerd hoorde eens zegghen, dat de vorseiden hoofman vanden besante zijn nichte ghetrauwet hadde, maer hij zach wel dat zijn dync niet goed en was, ende hij zoud al bederven.

Zeicht voort, angaende den afdoene vanden cueillote, hij deposant zittende inde camere als raed, hoorde dat Michiel vanden Houde, Arnoud Owoud, Franse Dhond ende Pauwels de Busere waren de meeste crijsschers inde camere zegghende: " Wij willense al afhebben, wij ne willen niet zom niet ghestaen, wy willent al afhebben."

Zeicht voort, dat sdaechs voor sinte Marcx dach hij deposant wesende in zyn wake met Joris Paelding, Hector vander Woestine, Jan de Cardevaghere ende andere vander wet, de vorseide hoofman vanden besante metgaders minnen heere van Merkeem, quamen anden vorseidene Jooris Paelding ende zeden biden mond vanden zelven hoofman, dat hij Jooris van daer vertrecken zoude, ende zij zouden den standaert zelve wel bewaren, daer waren wakers ghenouch; ende dat sdaechs te voren also ghesloten gheweist hadde dat ment doen zoude. Maer naer vele argumenten der up ghenomen, de vorseide vander wet bleven dien nacht, huer awet houden, ende sloten ende zeden toten vorseiden hoofman: " Al zout mense doot slaen, zij en zouden niet vertrecken. " Daerup dat mijn vorseiden heer van Meerkeem zede tot hemlieden : " Ende ic en zal dan ooc niet van u sceeden. "

Ghevraecht wie de principale waren die begherden thebben te nieten ghedaen de leste kueren ende ordonnancien ghemaect up de draperie, zeicht dat Jan Rikeman zede zeere rudelicke ende haestelicke inde camere, dat hij hebben wilde den bouc van den ordonnancien vander draperie, ende dat men terstont zenden zoude om Clais Mauwers ende om een boucxkin der of over hem zijnde, twelke terstond ghedaen was, ende was den zelven Jan Rikeman ghegheven; ende hij die spreict hadde groten gruwde woorden vanden vorseiden Jan, want hij stont

ende zede : " Wij willent hebben terstond, up een cort, up een cort. "

Zeicht ooc dat meester Jan Panne voort tvernieuwen vander wet, brieven brochte ende hij maecte hem zeere te biddene ende te nodene eer hij se overlegghen wilde, ende zo hij deposant meent de zelve brieven maecten mencioen vanden remissie up tghemeene. Zecht noch dat de hoofman vanden besante altoos was inde convocatie vanden anderen viere hoofmannen, ende quam met hemlieden inde camere; ne maer hij ghemaend zijnde, ne wilde gheen tijds advijs zegghen, maer emmer vertrac altoos met hemlieden. Zeicht voort dat de vorseide hoofman vanden besante hiesch de slotels van der tresorie, inde camere van scepenen, ende dat zij hem ghegheven waren; ende ghijnc ter tresorie, ende vele volcx met hem.

Zeicht noch dat Andries Hallois zede, dat Pauwels Scelewaert hem dede hebben de copie van eenen previlege angaende zinte Martins kerke. Zeicht ooc, dat als de standaerden vander halle ter maerct waren ghedraghen, de hoofman vanden besante drouch den standaert vander stede, die biden vooght of zijnen stede houdende sculden gheweist hadde ghedreghen tzijne. Ende uut wiens mouvemente dat hijt dede, en weet hij niet.

Zeicht ooc voort, dat alle de gone die hem ongheoorloofdelycxt ende rudelycxt dronghen, meest hoofden anden vorseiden hoofman vanden besante. Ende niet meer en weet hij. —

14. Willem Maelfeyt zecht bij zinen eede, dat up den zondach voor vastenavond a° lxxvj. lestleden als men sprac up tafdoen vanden cueilloten, hij was bachten int vertrek metten poorterye; ende inde convocatie vanden

zelven poorterye quamen ongheroupen Ogier vanden Zweerde, ende Jan vanden Dale, mersenier, de welke Ogier voor alle andere begheerde tafdoen van alle de cueilloten.

Zeicht voort dat svrindachs nachts, alsooc saterdaechs bedaechde naer dat eneghe vander wet gevanghen waren, tsinen huus quamen cloppen diversche personen roupende dat hij upstaen zoude zeere haestelicke, ende hij deposant tsiner duere commen zynde, vont voor zine duere Pieter Waterwulf, diene leedde inden Busch, daer hij vont vergadert de v. hoofmannen ende vele volcx met hemlieden, de welke hoofmannen hem last ghaven te makene een besloten brief aan mijn geduchte joncvrouw, inhoudende dat de maniere ende de toecomst vander wapeninghe ghesciet was eerst bider wet, ende ontlasteden ende excuseerden hem zelven, biddende en versoukende dat zoe huer niet zoude willen vergramen up hemlieden; inhoudende ooc wat vanden sticke van Roeland van Dixmude. Ende was desen vorseiden brief gheseghelt metten zeghels van den vorseiden v. hoofmannen.

Zeicht ooc dat Pieter Waterwulf meest noomde de pointen die men inden vorseiden brief stellen zoude.

Ghevraecht waer de minute es vanden vorseiden brieve, zeicht dat hij dat niet en heift, maer hadse de hoofman vanden besante, diese met hem drouch. Item zeicht dat up enen anderen tijd der naer, hij was ontboden te commene inden besant biden v. hoofmannen, ende maecten eenen anderen brief an mijn gheduchte joncvrouw omme thebbene enen commissaris omme af te legghene tghescil dat gheresen was tusschen eneghe notable personen ghevanghene of een zijde, ende hemlieden over tghemeene of andere. Ende hij deposant metgaders meester Jan Panne,

Lauwers Bouderave, Jacop Halfmaerte ende Pieter de Wintere trac metten vorseiden brieve an myn vorseiden gheduchten joncvrouwe te Denremonde.

Ende zeicht dat lidende duer de stede van Ghend, meester Jan Panne ende dandere van zinen gheselscepe spraken metten overdeken van Ghend omdat hij zoude willen zijn een vanden commissarissen die mijn gheduchte joncvrouwe hier ordonneeren zoude.

Zeicht dat up enen anderen tijd, hij was ontboden te commene boven up de tresorie daer de previlegen ligghen, daer hij vont Luux Thoenin, bailliu van Ypre, meester Joos Arens, de hoofman vanden besante, dandere viere hoofmannen, Ogier van Zweerden, Pauwels Scelewaert, Franse Dhont ende meer andere. Ende waren daer vele previlegen ghevisiteert ende ghelesen.

Zeicht voort dat hij wel heift hooren zegghen, dat up den tyd dat den standaert uut svooghts handen ghenomen was, een ghelaghe ende vergaderinghe ghehouden was, daer gheheiten waren crude couken ten huuse van Wouter de Lutenare, in de Balanche, bi meester Jan Panne, Martin Snouc, Lammekin de Messemakere ende de vorseide Woutere; ende emmer datter waren tot x. Ende dat daer ghesloten was vaud nemene vanden vors. standaerde, also hij al dit heift hooren zegghen.

Zeicht hendelicke dat metten eersten int rijsen vanden beroerte, tghemeene zeer hoofde anden hoofman vanden besante. Ende niet en weet hij, up al ghevraecht.

15. Jacop vanden Hemde, clocludere vander stede, zeicht bi zinen eede, dat ten tiden dat de standaerden ter maerct stonden,ende dat verboden was dat men de werc-clocke niet luden zoude, dat hem als clocludere verboden

bi minen heer den vooght, in scepenen camere; ne maer wie deerste verzouckere was ne weet hy niet.

Ghevraecht wie meest begheerde tafdoen vanden cueilloten, zeicht dat hijt en weet. Ne maer zeicht dat Melcior de Wale, die onlancx commen was van Ghend zeide toten harengiereghen ende andere, dat de cueillote afgaen zoude. Ghevraecht wie meest de beroerte maecten ter sale up sinte Marcx dach, zeicht dat Nantin Bartier haelde eeneghe engienen uuten paerdstalle int hof ter sale, maer de andere en kende hij niet, uut ghedaen de hoofman vanden besante. Zeicht dat achternoens op den zelven dach hy hoorde Jan vanden Damme, muelnare, ter veinstre int huus van Pauwels Scelewaert roupen hooghe ende overluud : " Kinderen hebt goeden moet, wij zullen nochtavond den standaert hebben, daer wij die niet en hebben, ic late mij mijn hooft van minen buke slaen. " Ende anders niet meer up al.

16. Pieter Pauwelin, ontfanghere van de Belle, zeicht bi zinen eede, dat Franse Rikewaert een was in de draperie die begheerde dat men de clocke niet luden zoude, ende hij ne wilde niet werken. Ende up al gevraecht ne weet niet meer.

17. Karels Couteel, taelman van Belle, zeicht bi zinen eede dat de hoofman van den besante ende Jan vanden Damme, muelnare, meest bi hem deposant quamen, om te solliciteerne tmaken vanden scrifturen ter lastinghe van den ghevanghenen. Ende anders en weet hy niet.

18. Christiaen de Wale zeicht dat als de hooghinghe van den ij. miten up xij. miten hier uutgheroupen was bi ghebode ter halle, hij deposant hoorde Jacop den Quede-

lare vele quader woorden zegghen voor de halle, zegghende: " Het was lueghene, het en hadde also niet ghesloten, noch vermenicht ghezijn; ende wilde dat al reghael ware ende datser in ghezoden waren diet ordineerden," ende ghelyke woorden in substancien. Ende hoorde dattene Jan Scoonneme volghde inde zelve zine quade woorden. Ende anders ne weet hij.

19. Jan Wouterman, drapier, ghevraecht wie meest cause was dat men ter tresorie ghinc, wie zij waren diere ghinghen, ende de maniere vanden handelinghe, zeicht dat hij anders niet en weet dan dat Pauwels Scelewaert, Jan Rikeman, drapier, en Jan Calchoven hadden elc eenen slotele vanden lade daer de previlegen in laghen. Zeicht voort dat hij wel weet dat als de standaerden ter maerct waren, de hoofman vanden besant drouch den standart vander stede. Maer ne weet niet bi wiens laste of bi wiens advise. Ghevraecht wat hij weet van ener vergaderinghe ghehouden biden cnaepwevers sinte Kathelinen daghe lestleden a° lxxvij., zeicht dat hij hoorde zegghen Ghilein Everaerde ende Maylin Everaerd, up de maerct staende thender coorenmaerct, datter in weet waer een quaet Kiekin broedde, ende dat de cnaepwevers up enen zekeren dach vergadert waren te Clemmekins in den Beere, ande maerct, ende dat zij daer waren in drien tafelen, ende ooc dat zij daer spraken ende sloten dat zij niet weerken en zouden voor anderstond dat zij hadden huere oude kueren also zij van ouds gheordonneert waren. Ende anders niet.

20. Maylin Everaert, f. Maylin, oud xxj. jaren, gouvernerer vande cnaepwevers, zecht bij zinen eede, dat up enen zondach of up enen mesdach, drie of vier daghen eer Willem Bouderauw huwede, Willem Telle cnaepwe-

vere quam an hem deposant, ende zede dat inden Beerre vergadert gheweist hadden vele cnaepwevers, ende noomde hem Pieter van Brabant, Vincent van Brabant, Willem de Corte, ende Andries de Corte, ende zede datter waren tot xx. of xxv. Maer watter gheseit of ghemaect was ne zede hij hem niet. Ende zede hem de zelve Willem, dat zij sdonderdaechs als de vorseide Willem huwen zoude, eneghe weder zouden gaen drinken in tVoskin in dElverdingstrate. Ende niet meer en weet hij.

21. Maylin Everaerd drapier, zeicht up de vergaderinghe die ghesciet zoude hebben sinte Kathelinen daghe, dat Maylekin, zijn kind, couteden tsamen thuus vanden dachhuere, ende zede hem tselve Maylekin datter sinte Kathelinen daghe lesleden vergadert gheweest hadden in den Beerre up de maerct enen groten hoop cnaepwevers in drie ghelaghen, ende al teener tafele; ende noomde hem Joos Roelin, Pieter van Brabant, Andries de Corte, Alard de Hooghe, en Vincent van Brabant. Ende niet meer en weet hij.

22. Willem Telle, cnaepwevere, zeicht, dat sinte Kathelinen daghe lestleden of der omtrent, hij ende meer andere cnaepwevers zaten ende dronken in den Beerre up de maerct.

Ghevraecht wient ontboot dat hy daer commen zoude, zeicht: Pieter van Brabant, ende quam om hem Alard de Hooghe; zeicht voort dat zij zaten in ene camere voren twee ghelaghen, ende bachten in een andere camere een ander ghelach, ende waren daer drie of viere ghesellen van buten die van hueren ambochte niet en waren.

Ghevraecht wiese waren van zinen ghelaghe, zeicht: Pieter van Brabant, Alard de Hooghe, Andries de Corte,

Colard van Gherwen ende meer andere die hij niet nomen en can. Ende zeicht de cause van huere vergaderinghe was, van enen ghewande dat van daer te voren vercocht gheweist hadde, ende daer of datter noch wat te voren ende goed was: dat zij daer ghinghen verdrinken. Ghevraecht wie hem daer naer vander voorseder vergaderinghe wat vraeghde, zeicht: de jonghe Maylin Everaerd, zijn deken. Ende anders ne weet hij up al ghevraecht.

23. Loy Bride besantere zeicht dat hij tanderen tiden heift ghehoort zegghen Franse den Turc, besantere, dat tghemeene noch langhe de overhandt hebben zoude, ende dat het niet commen zoude also de heeren meenen; hoorde ooc den vorseiden Franse zegghen achter dien, datter eneghe notable vander stede ghevanghen gheweist hadden, dat mer noch vj. of viij. vanghen zoude ghelyc Bastiaen van Meenene, Jaspar van Peronesques ende andere die hem niet voren en staen te nomene.

Zeicht, dat hij hoorde zegghen meester Jan Panne staende voor den besant, dat thuus ghenaemt de Crane behoorde huere wake te houdene, ende niet ten besante. Ende anders en weet hij....

24. Roeland Quinke, besantere, zeicht dat up sinte Marcx dach lestleden hij was ter sale, daer diversche personen vele kundheden bedreven up den bailliu van Ypre, ende bi speciale een Karels de Broukere, ter cause van enen pandsiere dat hij den voornoemden bailliu hiesch, ende hy moeste hem ter stond een coopen. Ende weder commende ter maerct, om dat zij eneghe personen up de halle zaghen, roepen eneghe, te wetene: Ghijs Janszone, vullere, ende een ander vullere met enen ghedeelden kerle, ghenaemt (*le nom est resté en blanc*), ende liepen

metten zelven Roeland terpoorte waert. Zeicht dat hij zach daer te voren en der naer dat de hoofman vanden besant communiquierde met Lammekin den Messemakere, Arnoud Owout, meester Jan vanden Velde, meester Jan Panne ende Franse den Turc, ende gaf hemlieden daghelicx audiencie ende ghelove, ende al datter meutsclik was hoofde al anden vorseiden hoofman. Ende hoorde dat eneghe zeden: "Hadden wij onsen hoofman niet, ons dync en zoude niet dooghen."

Zeicht ooc dat up den avond voor sinte Marcx dach, als de roup quam dat men den hoofman vanden besant doot slaen wilde, so zach hij deposant commen viij. of ix. ghesellen ende ghinghen tsenter Nyclaeus waert, ende ooc eneghe tsente Pieters waert. Ende waren in dat gheselscap Foriaen Denijs ende Pieter van Brabant. Maer wie dandere waren en weet hij niet. Zeicht dat ten tiden dat de banieren vande maerct ghinghen, de hoochbailliu drouch de baniere van mer gheduchter joncvrouwe, ende hoofman vanden besant de baniere vander stede; maer bi wiens adviso of laste en weet hij deposant niet, noch ooc anders up al ghevraecht.

25. Lauwers Bouderave, drapier, zeicht dat hij was boven in de convocatie vander draperie ten tiden dat de cueilloten afghedaen waren, ende zach ende hoorde dat Arnoud Owoud met ziner neringhe quam in de vorseide neringhe vander draperie, ende zede: "De cueilloten hebben langhe ghenouch, ende wij willense al afhebben, ende wij ne willent niet langher ghedooghen." Zeicht voort dat Wouter vanden Ackere gheseit Lutenare, ende Franse Riquewart, zeere begherden tafdoen vanden ordonnancien vander dachhuere; ende Jan Rikeman, Jhan van Provijn, ende Raesschier Janesone, tbreken ende te-

nieuten doen vande lester ordonnancie ghemaect up tfait vander draperie; zeicht voort dat tvoyage ghedaen te Lokere, was biden anbringhene van tween lieden van buten ende bi Jan vanden Damme, muelenare.

26. Michiel van Zevencote, beenhauwere, zeicht, dat hij up enen zekeren tijd binder beroerte biden bevelene van Jan Paelding, zinen hoofman, trac metten anderen tElverdinghe om enen poorter daer ghevanghen zijnde te lichtene.

Hem ghevraecht waeromme dat hijt dede bi laste vanden hoofman, zonder thebbene tlast of consent vander wet, zeicht dat hijt niet hadde durven laten. Ende sghelycx zo was hij up enen anderen tyd te Lokere. Ende anders en weet hij.

27. Hector vander Woestine zeicht, dat up den zondach dat de cueilloten af ghedaen waren, ende datter eneghe cueilloten ghelesen ende ghenoomt waren angaende der merserie, een Franse Dhond stac hem uute ten parquette, waert daer scepenen zaten ende vraeghde waer bliven zoude tarticle of de cueillote vanden zoute. Zeicht voort dat up sinte Marcx dach achter noene, hij raed wesende vander stede, metgaders meester Joos Arents, pencionnaris ende andere, waren vander camere weghe met minen heere van Boesinghe ghesonden ande viere neeringhen, die huere vergaderinghe al doe hilden in zekere husen omtrent de marct, omme hemlieden te vertooghene vander wet weghe, dat een abuus was hueren upsette, ende dat zij zouden willen trecken, elc in zinen paix. Daer up zij in andwoorden ghaven, dat zij met anderen spreken zouden. Ende in wat neringhen dat zij quamen, hem dochte datter de hoofman vau den besant gheweist

hadde, bi dat hij ne ter plecke zach daer zij waren, als nu van daer commende, ende als nu daerwaert gaende. Ende andere manieren hem dochte dat de zelve hoofman al omme ghinc of gheweist hadde.

Zeicht ooc, dat bin tween of drien daghen naer sinte Marcx dach, hij wesende metgaders eneghe vander wet om de wake thelpen houdene in de camere inden besant, hoorde dat dar gheseit was biden hoofman van den besant of bi den gonen die met hem quam, dat tghemeene niet wel te vreden was dat die vander wet daar waren, ende dat zij behoorden huer vertrec te nemene int huus ghenaemt den Paeu. Maer ne weet niet wie se daer up omme maenden ende wie dandwoorde van hemlieden verbeydde ende ontfinc, anders dan hij zach dat de hoofman vanden besant binder tyt dat zij der up spraken, zeere dickent uut ende in liep. Ende hij deposant uutcommende, zach den zelven hoofman in tgheselscip vanden ghemeenen neeringhen.

Item zeicht hij die spreict, dat up den tyd dat eneghe vander wethouders ghevanghen waren, ende myn heere van Boesinghe, hij deposant ende andere presenteerden hemlieden te verbindene in live ende goede voor de gone die ghenoomt waren biden hoofmans ende ghemeenen om te vanghene, om dat elc vanghenesse in zijn huus zoude moghen houden. Ende de vorseide heer van Boesinghe ende hij deposant, hadden gherne ghedwerst Jacob vanden Kerchove, die zichtent ghejusticiert es, ende enen anderen die hij niet en kent bi namen, die vanden meesten crijsschers waren; maer zi en constent niet ghedoen.

Ende zede voort: " De gone die hij ghenomen can waeromme zoudt ment niet doen, men zoudt onslieden doen. "

Zeicht voort, dat up den tyd dat myn heer van Luxemburg, t'Ypre in ghecommen zoude hebben, ende dat hy weder omme keeren moeste bi dat menne niet in laten wilde, hij deposant wesende ghelast vander wet ter Meesenpoorte te gane, om die thelpen bewarene, hoorde dat Clais Heinszone temmerman zede, als men sprak up dat men den vorseiden mer Jan van Luxemburg in laten zoude, dat menne niet in laten zoude, ende quame hij met meer dan met viij. of x. paerden, dat hy de coorden van den scofhecke liever ansticx sniden zoude.

Zach ooc, dat als Jan vanden Houcke, cnaepwevere, ter poorte de mare brochte, dat de hoofman vanden besant last ghegheven hadde dat men de poorte sluten zoude, so was daer een Jan Yde, die zede : " Ja, hevet de hoofman gheseit, men zalt doen, " ende haestelicke stac hy tdraeyhec toe, zonder ander consent of last vanden hoofden ter zelver poorte.

Zeicht voort, dat hy metgaders andere bi laste vander wet hadde ghedaen zekere visitacie up de ghebreken vanden fortificatie vander stede, ende ghedaen hebbende, quamen drinken te Victoors Bruels ende met hemlieden de hoofman van den besante. Ende naer diversche woorden die gheseit waren, angaende der voorsienicheid die mer up zoude moeten doen, onder andere woorden zede de vorseide hoofman in walsche : " Qui a la charge du commun que moy ? " Daer up niet vele gherepliquiert was. Zeicht ooc, dat also hy de maniere vander commocie ghesien heift, en de maniere vanden hoofman vanden besant. So es hij de principale cause ende upset vander beroerte geweist, ende an wien de ongheregheelste ende de onghemanierste vander meute meest hoofden, raed ende advijs namen ende waren altyds omtrent hem, ende

hij in huerlieden gheselcip. Ende tcommun en hadde up meinent betrauwen, noch den roup, dan up hem. Ende waert dat men ansprak, Jan den Wankere, Wouter van Rues, Pieter van Brabant ende andere die daghelicx omtrent hem waren, die zouden moghen weten zijne neeringhe. Ende anders en weet hij deposant niet up al ghevraecht.

Sensuit la déclaration que je, Jaques Heyme, sécretaire de mon très redoubté sire, mon seigneur le duc d'Ostriche et de Bourgogne, conte de Flandres, etc..., en furnissant et obéissant à certaines lettres closes de mondit seigneur, à moy adressées à ceste fin, escriptes à Bruxelles, le xij^me jour d'octobre a^o lxxviij, baillié par manière et forme d'extraict de messires les advoué et eschevins de la ville d'Yppre; contenant les charges et faiz particulièrement de ceulx de ladite ville d'Ypre, qui, par monseigneur le conte de Porcien, messeigneurs de Merwede et de Merkem, Josse Cortewille, bailli d'Yppre, Gilles Guiselin, escuiers, maistre Gilles du Bois, receveur de Flandre ou quartier d'Yppre, et moy ; comme commiz à ce de par mondit seigneur, ont esté trouvez coulpables et chargiez en la derrenière commocion, advenue en la dessus dite ville d'Yppre, et qui, par conséquent, par lesdits commissaires, ont esté pugniz selon et par la manière qu'il sensuit.

Et premiers :

Lammequin de Messemakere pour ses demerites a esté executé etc ; et mesme pour ce qu'il print Luux Toenin par le menton et lui dit : " Nous sommes trays, car la halle est plaine de gens d'armes, " crya que l'on tint ledit Luux prisonnier et que à cop l'on fermast les portes, ayda des premiers tirer l'artillerie sur le marchié, et se tint ung jour sur l'une des serpentines qu'il estoit estoit affustée atout le feu en la main. Joinct qu'il estoit de deux ou trois hommicides, de l'un desquelz il n'avoit point de grâce.

Sensuivent les banniz :

Jehan vanden Damme, meusnier, est chargié d'avoir esté partout ung des principaulx mouveurs, et fort aigre et rigoreux eu toutes consultations et assemblées. Et fut celui qui le premier jour crya à la fenestre de l'ostel Pauwels Scelewaert : " Enffans, ayez bon courraige, nous aurons bien tost les estandars sur le marchié, et me deust couster la vie. " Et dit un jour à Loy van den Kine que s'il ne trouvast fachon de trouver le previlege du povoir des eschevins dont lors estoit debat, ly mesme le mectroit sur le bancq et gehine. Pour la présumption de ce Jehan qui s'estoit rendu fugitif, il a esté appellé aux droiz de mons[r] le duc, et par contumace, banni à tousiours hors de tous les pais de mondit seigneur à cause de ma dame la ducesse héritière.

Jehan Panne, France de Turcq, besanters, et Jehan Zuering, barbier, ont esté trouvez chargiez en ladite commocion, tant par commune voix que par deue information, d'avoir esté des principaulx mouveurs et fondateurs par tout, en toutes nouvellités et mises sur les premiers.

Et que d'eulx mesmes avec aucuns leurs complices, sans auctorité de justice, ils avoient par ung jour de sabmedi, certain temps avant ladite commocion formée, fait assemblée secrète de plusieurs gens de commun, en l'hostel du besant; et pour ce faire les avoient esté semondre et querre en leurs hostels. Au quel lieu du besant ledit Jan Panne s'avança de proposer plusieurs parolles sentans commocion et séduction de peuple. Et en substance que la ville avoit esté sobrement conduicte et gouvernée, et se d'eulx mesme ils n'y mectoient remède, il en pourroit encoires pis aler, consideré le temps qui estoit, comme ledit Jehan l'a mesme assez confessé par devant aucuns desdits commissaires qui pour ce alèrent devers lui, en l'église des Augustins, hors de ceste dite ville. Et pour autres faiz particuliers, icelui Jehan est trouvé chargié d'avoir esté cause poursuivre nouvelle loy et de fait lui mesme a-la faire ladite poursuite devers ma dite dame. Et quant les commissaires commiz audit renouvellement vindrent à Yppre, leur présenta ung billet ouquel estoient escrips les noms et surnoms de ceulx que le commun vouloient avoir en loy. Presenta à aucuns particuliers de les faire eschevins en disant qu'il estoit en lui, il fut l'un de ceulx et des principaulx qui furent cause de faire prendre et constituer prisonniers les notables de la ville, d'envoyer querre Roeland van Dixmude à Bruges, le faire gehiner, de visiter et foullier les previlèges avec lesdits France de Turcq et Jehan Zuering. Et comme ung point lie poursuierent ensemble l'abolicion des cueillotes, et avoir les estandars sur le marchié. Et d'autre part ledit France dit ung jour après que l'on avoit exécuté par justice l'un de ses complices, nommé Jaques vanden Kerchove, lequel il regretoit: "Que encoires verroit l'on beau jeu." Et ledit

Jehan Zuering fut le principal commissaire à aler querre ledit Roeland de Dixmude audit lieu de Bruges, et l'emmena prisonnier en ceste dite ville, où à tort il fut inhumainement gehiné à l'instance du commun. Et oultre plus les dessuz nommez, Jehan Panne, France de Turcq et Jehan Zuering, certain temps après qu'ilz s'estoient rendu fugitifs, sentans lesdits commissaires estre venuz pour proceder à ladite refformation et pugnition, escripvirent et envoièrent certaines lettres adressans à la loy et au commun, et chargèrent expressement au porteur de non les presenter que en la presence dudit commun. Contenant lesdites lettres, se justice n'eust eu la main au deseure, de faire nouvelle commocion et assemblée.

Et pour leur charge, ont esté appellez aux droitz de mondit seigneur: et par contumace banni à tousiours hors du pais de Flandres.

Maes Raffin a esté chargié d'avoir esté tousiours et des premiers mouvants et adherans au commun, d'avoir usé de plusieurs mauvaiz langaiges à l'encontre des notables. Et mesmement d'avoir esté l'un de ceulx qui furent cause d'empeschier l'entrée en ceste ville à mons[r] Jehan de Luxembourg. Et aussi le premier jour de l'assemblée qu'il crya à haulte voix, sur le marchié, au commun: " Filz de putain, fremez les portes. "

Il a esté appellé aux droix de mondit seigneur et par contumace banni hors du pais de Flandres.

Maistre Henri ou Andries de Coc. Pour ce que par les tesmoigs communs, il a esté chargié d'avoir esté celui qui par ses parolles mist le commun en murmure pour l'emprinse qu'il devoit avoir esté precogité par Roeland de Dixmude, et si s'est absenté avec les autres.

A esté appellé aux droiz de mondit seigneur et par contumace, banni à tousiours hors de Flandres.

Pieter Cocquut a esté chargié avoir esté aussi des premiers qui sema les parolles que la ville devoit estre trayée, dont par la loy il fut banni. Et ce non obstant et sans rappel si tost que les bannières et le commun estoit au marchié, s'en retourna en la ville et se mist avec les autres meutins. Et devoit avoir dit ung jour, à Victor de Volmerbeke qu'il seroit assiz sur la scellette où il avoit maint autre fait seoir; et que au besant avoit des chues sur lesquelles l'on mectoit des clayes, où l'on lui feroit ce que Pieter avoit desservi.

Pour ceste presumption et qu'il se rendit fugitif, il a esté appellé aux droiz de mondit seigneur et par contumace banni à tousiours hors Flandres.

Arnekin Owout, escrinier, pour ce qu'il a esté prouvé contre lui que dès le commancement il a esté tousiours l'un des principaulx mouveurs et adhérans au commun, usant de mauvaiz langaiges contre les notables. Et mesment empeschié l'entrée de mons[r] Jehan de Luxembourg.

Il fut appellé comme dessus, et banni par contumace à tousiours hors Flandres.

Karel de Brouckere, carpentier, pour ce qu'il a esté trouvé que le jour saint Marc, à l'eure que l'assemblée se fist à salle, il s'en vint audit lieu où il trouva feu Luux Toenin, lors hault bailli d'Yppre, qui estoit en son comptoir, et là l'assaillist de rigoreuse parolles en disant que prestement il lui rendit ung haubergon que autreffoiz lui avoit osté, ou qu'il l'asommeroit.

Et pour ce que autrement il a esté assez rigoreux, a esté appellé et banni comme dessus.

Andries Boetin, qui fut celui qui print l'estandart hors les mains de l'advoé et le planta devant la prison, s'est absenté et pour ce appellé et par contumace banni à tousiours hors Flandres.

Jacop de Hase a esté chargié que le jour que l'assemblée se fist contre Jehan de Lichtervelde, le Jeune, il loua ung maillet de ploncq comme s'il eust voulu frapper sur ledit Jehan. Et pour ce que par Robert le Cerf a esté affirmé que ledit Jacop quelque semblant qu'il fist estoit trop loings dudit Jehan pour le grever, aussi que sondit maillet estoit si court que à paine en eust il peu faire grief, il a esté banni hors d'Yppre et l'eschevinaige seulement ung an.

Jehan Bernart, foulon, a esté chargié qu'il fut celui qui poursuint la délivrance de Christiaen van den Graefscepe. Et usa de plusieurs mauvaiz langaiges en disant que l'on ne le devoit point piz faire que à Victoor de Lichtervelde et aux autres, lors prisonniers du commun.

Il a esté appellé et banis par coutumace troix ans hors de l'eschevinage et chastellenie d'Yppre.

Ces six personnes ensuians furent prins et constituez prisonniers en ceste ville et depuis fait transporter par mons[r] le duc au chastel de Courtray et hors duquel successivement ont esté eslargis par mess[rs] du grant conseil à condicion de non entrer en la ville d'Yppre jusques plus amplement en soit ordonné, et a leur charge esté pieça escript à mesdits seigneurs du grant conseil, en la forme qu'il sensuit.

Foriaen Denis
Wouter van den Ackere
Denis Coenraet

Pieter Ghiselin
France Ricquart
Et Anthonis de Brune alias Mandemakere.

Foriaen Denis est chargié par Pietere van Eysackere, bourgeois d'Yppre, eagié de lij. ans ou environ, qui dit que le jour saint Marc, au matin, ainsi qu'il aloit vers Notre Dame de le Briele, il rencontra ledit Foriaen, lequel s'aborda à lui et lui dit qu'il avoit esté toute la nuit passée fort empeschié à la salle, où avoit eu grande assemblée du commun à cause de certains engins que l'on y disoit estre, et que l'on y avoit conclu quelque chose de nouvel que l'on verroit bien avant qu'il fust nuict. Comme il advint. Car ladite commotion se forma bientost après. Par quoy fut à présupposer qu'il en savoit bien avant.

Item sur ce que ledit Pieter a esté requiz s'il ne savoit aucune autre chose dudit Foriaen, dit que certain temps après, il se trouva sur le marchié où ledit Foriaen sourvint qui lui dit que le temps estoit venu que les riches n'auroient rien à leur, ne les povres à leur vie. Aussi ung peu après que la commocion fut cessée, lui oyt dire à Adam le Vignier, appotiquaire, qui lui demandoit payement de certaine somme qu'il lui devoit: " Qu'il ne lui payeroit point encores, car combien que le jardin feust lors bien flory, il en porroit bien autrement tourner. "

Item Loys Coppeleu, gantier, et bourgeois demourant à Yppre, eagié de xxxvj. ans ou environ, charge par sa deposicion ledit Foriaen Denis, et dit qu'il lui souvient que ung jour durant l'assemblée sur le marchié vit venir ledit Foriaen, lui iij^{e}. ou iiij^{e}. de personnes, bien armez à la personne de Adam le Vignier, appotiquaire, auquel il mist suz qu'il avait ung jour dit en alant à la Briele, qu'il

y aurait des rouges testes ou telles parolles en substance, et pour ce, dit audit Adam que s'il soustenoit ces parolles il le assommeroit et fist semblant d'ainsi le vouloir faire; ne feussent esté aucuns qui deschargièrent ledit Adam. Oultre plus sur ce que ledit Loys fut requiz par les commissaires s'il ne savait autre vice ou charge à l'encontre dudit Foriaen, et mesmement de larrecin dont l'un des commissaires avoit esté adverti, et que ledit Loys en devoit savoir à plus, dit qu'il est vray que ja pieça lui qui parle, ledit Foriaen et aucuns autres marchans d'Yppre, se trouvèrent à la feste de Roullers, et le soir pour ce qu'il leur sembloit qu'ils avoient bien vendu se mirent à fère bonne chière et après de jouer à dez. Après lequel jeu y eust débat à cause de ce que l'un d'entre eulx se douloit qu'on lui avoit desrobé ou deux ou trois livres de gros, ne scet la juste somme; dont ceulx qui en furent innocens estoient honteux et perplex. Tant que finablement après bien avoir enquiz l'un l'autre se commancèrent à doubter dudit Foriaen Denis pour ce que l'on le cognoissoit homme assez avantaigeux, et aussi qu'il avoit lors perdu audit jeu; lui fut gracieusement dit que s'il avoit ledit argent qu'il le voulsist rendre, ce qu'il ne volt fère, ains le nya tousiours. Touteffoiz ainsi que le lendemain pour leur retour à Yppre ilz se mirent en chemin, plusieurs parolles se meurent entre ledit deposant et ledit Foriaen à la cause dicte, tant que presques débat s'en ensuy. Neantmoins en delaissant ledit débat, ledit deposant print fort garde sur ledit Foriaen, afin qu'il ne s'absentast d'eulx comme il contendoit fère. Et à ceste cause dit à icelui Foriaen et aux autres de la compaignie en général: « Il y a cy près ung devin auquel je conseille que allons tous, pour savoir qui a ledit argent. » A quoy tous s'ac-

cordèrent, saulf ledit Foriaen, qui de fait s'absenta et fist semblant d'aler hors chemin fère sa necessité. Et ce pendant ledit deposant et les autres se trouvèrent en une taverne pour l'attendre, où il survint et lors et avant qu'il sourvint ilz s'advisèrent entre eulx de dire en son absense qu'ilz presumoient qu'ilz pourroient bien trouver icelui argent au lieu où ledit Foriaen s'estoit arresté veu que tant on lui en avoit parlé, et conclurent tous ensemble d'y aller veoir. Comme ils firent, et en effect ilz y trouvèrent ladite somme et plus n'en scet.

Et le dessus dit Adam le Vignier, eagié de xxxv. ans ou environ, charge entre autres ledit Foriaen par sa deposicion d'avoir eu les parolles à l'encontre de lui dont parlent les deux personnes cy devant.

Et si le chargent en la généralité plusieurs autres tesmoings d'avoir esté fort rebelle et rude en ladite commocion, usant de divers mauvaiz langaiges.

Wouter van den Ackere, alias de Lutenare, est chargié par plus de xij. tesmoings et principalement par Jehan Paelding, hooftman de la bourgoisie, Jaques de Broukere, hooftman de la draperie, Loy vander Kine, clerc criminel de la ville, et Victoor le Bruel, tous interroguez par serment, que par tout il a esté des plus rigoreux. Et combien que à l'eure que ladite commocion commança, il estoit messagier et officier de la loy, il se separa de ses maistres et se joindit avec le commun, et de prime face avec les premiers, vint avec le commun sur la halle et marcha en la chambre des eschevins, armé teste et corps, l'espée chainte et atout une ploniée en sa main, faisant de l'avant parlier et usant de plusieurs mauvaiz langaiges. Et quant l'estandart fut arraché hors des mains de l'advoé, et porté et planté devant la prison, ledit Wouter qui lors

estoit à cheval, se mist devant celui qui print ledit estandart et comme celui qui le confortoit et advouoit fist fère place jusques devant ladite prison. Et devoit ung jour avoir dit, présent France vande Poorte et autres prisonniers que : " Les notables et constituez prisonniers par les communes ne feussent pugniz, il seroit plustost lui mesme le bourreau. "

Item ledit Jaques de Broukere le charge qu'il fut l'un des principaulx qui fut cause de la prinse des notables, et que lui, ledit Jaques, fut choisy et constraint par le commun dont il estoit hooftman de contendre à la prinse dicte au nom d'eulx. Et pour ce qu'il s'en excusoit disant qu'il estoit ancien et simple homme, et quant faire le vouldroit, si ne sauroit il retenir les noms de ceulx qu'ilz vouloient avoir prins, ledit Wouter s'avancha et dit : " Ne laissez point à faire pour ce notre desir. Car je vous escripray les noms de ceulx que voulons avoir prins. " Tesmoing le billet attachié à ce papier qui est escript de sa main. Et au surplus se sont faictes en sa maison plusieurs assemblées du commun mesme le premier jour que ladite commocion se forma.

Le billet escript de la main de ce Woutere a esté envoyé à mess[rs] du grant conseil.

Denis Coenraed est en la généralité des tesmoings chargié avoir esté des premiers mouveurs des pires et bien mauvaiz langart. Et comme a certiffié Josse Cortiwille, hault bailli d'Yppre, ledit Denis est chargié par l'examen de Christiaen vander Graefscepe exécuté par la loy et avant que les commissaires en eurent l'entremise, que les lettres que ledit Christiaen fist semer s'adressèrent premiers audit Denis et qu'il savoit aucunement le contenu et que ainsi fait à présupposer ; Jehan Pkelding, hooftman

de la bourgoisie, le chargie d'avoir poursuy à toute rigeur la delivrance dudit Christiaen, et que en tout et pour tout il estoit des plus aigres enflammeurs.

Pieter Ghiselin est chargié par la généralité des tesmoings et aussi lui mesme l'a assez cougneu devant les commissaires depuis qu'il fut constitué prisonnier, qu'il fut l'un de ceulx qui poursuirent l'abolicion de la cueillote, tousiours avoir esté l'un des principaulx solliciteurs. Il porta la parolle à l'assemblée qui se fist le jour de Pasques flories quant ils voldrent ravoir Pieter Cockuut. Item l'un de ceulx qui firent l'assemblée pour aler à la salle où il fist rompre serures, huys et fenestres; y print et emporta une culuevrine, après ala querre avec autres sur la halle les estandars pour mectre sur le marchié. Item ung jour ainsi que ung religieux du cloistre de Eversam, filz d'un bourgeois d'Yppre, estoit durant la commocion alé de vie à trespas en ladite ville d'Yppre, et ainsi que selon sa derrenière volenté, on devoit le corps porter audit lieu d'Eversam, ledit Pieter qui faisoit le guet à la porte où ledit corps passoit, ne le volt laissier passer et dit que ce pourroit estre ung corps vif et vouloit veoir que c'estoit. Et combien que mons[r] de Boesinghes que lors estoit comme chief en ladite ville et que pour faire passer ledit corps fut contraint d'aler à ladite porte certiffier audit Pieter que c'estoit ung corps et religieux mort, il ne s'en volt tenir à tant et ouvryt le luysel et que plus est toucha au visaige et audit corps, comme semblablement il a assez congneu, et si est prouvé contre lui par ledit seigneur de Boesinghes. Item ledit Pieter aida à veillier l'estandart devant la prison et si aida à poursuir la delivrance dudit Christiaen non obstant qu'il savoit bien son mesuz comme dit Loy vander Kine. Item ung nommé Christiaen

Harinc, sergent du bailli, le charge qu'il lui oyt crier au jour que l'effroy fut baillié au bastard de Volmerbeque: "Tuez tout."

France Ricquaert, par la généralité des tesmoings et mesme par les deppositions de Jehan Paelding, hooftman de la bourgoisie, Jaques de Broukere, hooftman de la draperie, et Loy vander Kine, clerc criminel, est chargié estre des pires du hoc, et en toutes communications du commun, avoir esté fort aigre. Comme pour avoir esté cause de la gehine de Roeland van Dixmude par avoir contraint ledit Loy vander Kine qui contendoit de soy absenter afin de non estre présent pour fère l'examen dudit Roeland et par ce moyen le cuidier diffuyr de retourner en halle et aler audit examen. Item le jour que Jehan de Lichtervelde, le Jeune, fut prins, ledit France veant icelui Loy vander Kine à l'une des fenestres de la halle, crya au commun à haulte voix: "Prenez ce filz de putain." Et qui plus est, par les deppositions particulières desdits Jehan Paelding et Jaques de Broukere et d'un nommé Jehan van Houte, drapier, sur ce que par les commissaires, ils ont esté requiz de dire vérité, qui meut le commun de fère gehiner Roeland van Dixmude, dient que pour cuider par les hooftmans et autres gens de bien obvier à ladite gehine, ilz firent une assemblée secrète au bout de la halle, où ils tindrent une petite consultacion, et ce saichant ledit France y vint hastivement, accourrant fort effrayé et monta par dessus ung entresens qu'il trouva fermé contre lui, et dit aux dessus nommez bien chauldement: "Il y a devant ou embaz de la chambre des eschevins deux ou trois cens hommes qui sont resoluz de vouloir ledit Roeland avoir miz sur le bancq, et par ainsi prenez conclusion de contendre à ceste fin ou vous

vous mecterez en dangier de vos vies." Quoy oyant, lesdits hooftmans se rendirent confuz et par l'aigre rapport que leur fist ledit France, et ce que touteffoiz, ainsi qu'ilz sceurent depuis, il fit plus de soy que par charge, furent contrains de aler devers la loy où fut requiz ladite gehine.

Anthoine de Mandemakere est chargié de plus de xij. tesmoings avoir esté fort rigoureux en parolles ; et mesmement qu'il fut celui qui volt tuer le bastard de Volmerbeque ès mains de l'officier, dont le destourba Lammekin de Messemakere, mort par execution, et qui par son examen l'en chargea fort.

Les personnes ensuivans ont èsté pugniz de diverses pugnicions, selon qu'il sensuit :

Michielkin vander Mersch, alias Wackerset, a esté trouvé chargié et mesmement l'a assez confessé que à l'eure que la commocion se forma le jour saint Marc, il fut à la salle avec les autres. Semblablement quant on ala querre les bannières sur la halle ; l'un de ceulx qui ala querre Roeland van Dixmude à Bruges. Celui qui print le peuon devant la maison appellé den Busch et le porta devant les prisons au temps que le commun vouloit que l'on y fit le guet pour la garde des prisonniers notables. Et quant la porcion des gens d'armes de la ville d'Yppre, pour aler au Noeffosse devoit widier et dont il avoit esté choisy l'un d'iceulx, vint arguer à la loy et user de mauvaises parolles pour avoir plus grant gaiges que les autres et tellement que lesdits de la loy furent contrains pour estre quicte de lui croistre sesdits gaiges. Et au seurplus se porta durant ladite commocion tousiours assez rudement et fut tousiours l'un à toutes assemblées.

Pour ces causes ledit Michielkin en preferant misericorde à rigeur de justice, a esté comdempné de à certain

jour solempnel qui lui fut limité, se trouver en l'église saint Martin, à heure de grant messe, à teste nue et piez nudz, et habillié sur sa char nue d'un haubergon, et en cest estat aler avec la procession, et ladite procession finie, venir au çuer de l'église, tenant en sa main ung cierge d'une livre et se mectre à deux genoulx devant le grant autel, au long de la grant messe, saulf que à l'eure de l'offrande il présentera ledit cierge.

Et au surplus, ledit Michielkin, la messe finie, yra ou mesme estat que dessus, devant ledit hostel appellé den Busch, où il print ledit penon, et de là, yra encore au lieu où il le mist. Auxquels lieux et en chacun lieu particulierement, requerra mercy à Dieu, premiers, à monseigneur le duc, à ma dame la ducesse et à tous autres ausquelz il peut avoir meffait, et moyennant ce, il est reçeu à grace pour ceste foiz. Pourveu que de là en avant il ne se pourra plus armer, ne porter baston, ne coutel si non taillepain, et au jour qu'il sera tenu de faire guet, et avec ce ne se pourra de là en avant trouver hors de ladite ville se n'est par exprès congié et licence de mondit seigneur de Porcien, sur peine de la teste.

Michiel de Vos a esté trouvé chargié que le jour que mons[r] Jehan de Luxembourg cuidoit entrer, il usa de plusieurs injurieuses parolles, mesmement : que ledit seigneur les vouloit trahir et qu'il avoit indeuement prins argent de ceulx de Gand et de Bruges. Et au seurplus ayda aussi à former aucunes escriptures ou libelles contre les notables prisonniers.

Pour consideracion de son ancienneté et povreté, ce cas lui a esté pardonné moyennant ung escondit honnourable à la loy, de porter de là ung cierge de deux livres à nostre Dame de Messines et oultre plus de fère ung voyaige

au saint Sang de Wilsenake, au dit de mondit seigneur de Porcien.

France de Crits, pour ce qu'il avoit esté trouvé ung jour avoir dit quant mons^r Jehan de Luxembourg entra en la ville, et ainsi qu'il passa auprès de lui : " Mauldiz soient tous les Walons, ils sont traitres et faulx, " a esté condempné certains jours en prison et après ung voyaige au saint Sang de Wilsenake. Et oultre plus de non plus s'armer, ne porter baston, ne coutel se n'est à son guet.

Loy Bariseel, a esté trouvé l'un de ceulx qui ung jour vouldrent que Robert de Cerf, comme hault bailli, porta la verge qui gaires n'a esté veu, usa de plusieurs mauvaiz langaiges au jour que mondit s^r Jehau de Luxembourg cuidoit entrer. Et si est chargié, estant ung jour devant la chambre des eschevins, d'avoir dit que se on ne le laissoit entrer, il romproit l'uiys. Et d'autre part en parolles avoir esté assez rigoreux.

Pour cause de sa poverte, qu'il est ancien homme et que aucun fait n'est enfreny à sa canse, il a esté receu à grace, moyennant ung escondit à la loy, et que à certain jour de feste, il soit assiz à teste nue sur une boiste destrain, sur ung eschauffault où l'on faisoit justice, l'espace de deux heures et auroit escript devant lui les causes de sa pugnicion.

Roel met eender Oore a esté trouvé avoir dit plusieurs mauvaiz langaiges au jour que mons^r Jehan de Luxembourg cuidoit entrer. Et aussi que au jour de l'effroy fait à Jehan de Lichtervelde, le Jeune, il dit, présent la loy, " Que l'on fist aux prisonniers notables ce que l'on feroit à lui ou autres semblables. "

Pour consideration de povreté, et qu'il est impotent, il

a esté receu à grace moyennant certain escondit honnourable que l'en lui fist faire.

Guysekin de Scoelappere, pour ce qu'il a esté trouvé d'avoir dit ung jour durant ladite commocion et en parlant du gouvernement des notables, que quant l'on vouldroit courre suz aux notables, il bailleroit le premier cop.

Pour considération de povreté, et qu'il a esté trouvé fort innocent, il a esté receu à grace moyennant certain escondit fait à la loy.

Andries Dinghelsche, pour ce qu'il a esté trouvé chargié avoir dit à Jaques de Broukere, ung jour que Roeland van Dixmude fut miz ès mains du bailli, hors des mains du commun et doubtant qu'il ne fut bien gardé ou que l'on le laissast eschapper: " Se mal en vient, vous le comparerez, " avec aucuns autres rigoreux langaiges.

A esté condempné à certain escondit et de non plus s'armer de là en avant, si non à son guet.

Les personnnes ensuians ont esté receuz à grace moyennant et selon qu'il sensuit.

Pieter Waterwulf, bouchier, eschevin d'Yppre au temps de la commocion, est chargié tant par plusieurs tesmoings que par sa confession, que en adhérant à la commocion et ceulx qui le mirent suz, il aida à conseillier fère et former plusieurs escriptures et instructions de la demande du commun contre les notables. Et lui estant eschevin, en présence de Baudouin de le Woestine, Phelippe de Persy, Jehan Rodiguez, Jaspar de Permesques, George Gommeer, Jaques de Priier, mestres des bouchiers, à cause de la multitude du peuple qui venoit en la ville, que se l'on le faisoit commun, il en adviendroit meschief, et pourroit bien estre cause de fère revenir les

estandars au marchié. Et sur ce fist venir en halle le hooftman dudit mestier de bouchers, pour y contredire.

Il a esté receu à grace moyennant huit livres de groz, qu'il en a payé à mondit seigneur de Porcien, et demie verge de mur qu'il doit faire fère à ladite ville.

Jehan vander Velde, barbier, est chargié que en adherant comme dessus il a esté à toutes assemblées et choysi par le commun à consulter leurs affaires, les fère mectre par escript et à execution, mais on ne le trouve point chargié de soy avoir fait aucun cas particulier.

Il a semblablement esté receu à grace, moyennant dix livres de gros payé comme dessus, et une verge de mur qu'il doit faire fère à ladite ville.

Marcx de Blonke est chargié que au jour et heure que l'estandart fut prins hors des mains de l'advoé, se trouva devant la prison et illec ayda à veillier et garder ledit estandart toute la nuit, pendant laquelle il ala querre des tourteaux pour mectre ou fallot. Et pour ce que la femme qui les gardoit les reffusa, il usa de mauvaises parolles. Et aussi pour ce que Victoor de Bruel qui illecq survint lui blasma d'estre audit lieu, lui dist qu'il ne s'en meslast et qu'il ala boire une pinte de vin. Mais on treuve que à celle heure ledit Marcx estoit si embeu, qu'il ne se congnoissoit. Et ne l'a on trouvé autrement chargié.

Il a esté receu à grace, moyennant huit livres de gros qu'il a payé à mondit seigneur, et certain escondit à la loy.

Jehan Rickeman, drapier, est chargié avoir esté celui qui contraindit la loy de baillier certain livres touchant la draperie, et que en demandant icelui livres, que se on ne le bailloit, il devoit avoir dit en monstrant une hache

ou autre baston qu'il tenoit : " Vecy qui le fera baillier. " D'autre part que en toutes communications, il estoit fort rigoreux et s'avança d'estre tousiours l'avant parlier de ceulx de la draperie.

Il a esté receu à grace moyennant huit livres de groz qu'il en a payé à mondit seigneur.

Ogier metten Zweerde, crassier, est chargié d'avoir esté des premiers poursuians l'abolicion de la cueillote, d'avoir ung jour de soy deffendu l'ouvrer en l'ouvraige de la ville ; d'avoir dit à Frauce van Kemmele et à ung sien compaignon : " Qu'ilz ne preuissent point la petite assise sur la crasserie à plus hault priz que ung priz qu'il leur limita, ou qu'il leur en repentiroit. " Et d'autre part, ung jour que mons[r] Jehau de Luxembourg voulait venir en la ville, ledit Ogier deust avoir dit, présent Robert le Cerf, le portbailli et Willekin van Tayegheem : " Quant l'on cuidera que devrons dormir, nous veillerons; car tout est faulx que les seigneurs pensent. " Et en toutes communications a esté rigoreux.

Il a esté receu à grace à la très instant prière et requeste d'aucuns de ceste ville et pour consideracion de son ancienneté, et aussi principalement pour ce que l'on afferma à mondit seigneur qu'il est souvent débile et furieux de sens, moyennant dix livres de groz qu'il paya à mondit seigneur.

Pauwels Scelewart, poisonnier, est chargié que dès le commamcement de la commocion, il adhera au commun, et leur conseilla plusieurs choses mectre avant et mesme le jour saint Marc que la commocion se forma, il livra audit commun une place en sa maison pour tenir leurs consultacions, et fut illec conclu qu'ilz vouloient avoir les estandars;

ledit Pauwels fist certaines escriptures pour le retour de l'ancien heritaige de la ville qu'il disoit estre usurpé par aucuns ; ala à diverses consultacions et print beaucop manianse des previleges.

Il a semblablement esté receu à grace pour consideracion de son ancienneté, moyennant huit livres de groz qu'il a payé à mondit seigneur.

Jacop Pardieu, corduennier, est chargié d'avoir esté fort mauvais et prest à toutes assemblées; et, que ung jour que le commun estoit assemblé et volt entrer en la chambre der eschevins, qu'ilz trouvèrent close, deust avoir dit en substance que l'on rompit l'uys pour causo qu'on ne l'ouvrist bientost. Mais il ne se preuve que par ung simple tesmoing. Et d'autre part quant le commun ala à Locre et à Elverdinghes, il ala avec eulx.

Il a esté receu à grace moyennant deux livres de groz et certain escondit honnourable.

Maylin de Vos est chargié d'avoir esté le sécretaire des meutins, à mectre par escript ce qu'ilz mectoient avant, et que de soy il y adiousta plusieurs choses et adhéroit fort à eulx et souvent usa de plusieurs legières parolles à la charge des notables.

Il a esté receu à grace moyennant cincquante livres parisis qu'il a payé à mondit seigneur, et demie verge de mur qu'il doit faire fère à la ville.

Je Jaques Heyme dessus nommé certiffie et afferme que en faisant l'informacion dont cy devant est parlé ne nous est apparu des coulpes des personnes cy inscripz que ainsi et par la manière qu'il est touchié en ce présent quoyer. Tesmoing mon saing manuel, cy mis le xxe. jour de mars, anno lxxviij.

Heyme.

LISTE DES CONDAMNÉS.

Hier naer volghen namen ende toenamen van den gonen die angaende der commocie binnen Ypre ghesciet int jaer lxxvij, ghepugniert gheweest hebben, bij mynen heere van Croy ende van den zelven heere brieven hebben ([1]).

Eerst meester Jan vanden Velde .	eene roede meurs.
Maylin de Vos.	een halve roede meurs.
Pieter Waterwulf.	een halve roede meurs.
Maerx de Blonke.	
Jan Rikeman.	
Ogier van Zwerde.	
Pauwels Scelewaert.	
Jacop Pardieu	verboden te wapenen.

Dese zyn ghebannen te diverschen terminen :

Eerst meester Jan Panne.
Franse de Turcq.
Jan vanden Damme.
Jan Zuering.
Maes Raffin.
Jacop de Hase.
Jan Bernaerd.
Pieter Cockuut.
Andries of H[r] de Coc.
Karels de Brouckere.
Arnoud Owoud.

([1]) Une note écrite en marge porte ce qui suit :
"Nota : dit ghenonch te vergheifs bi dat hier voren int naeste capitele int clare ende int broede derof staet."

Dese zyn ghebannen bij den hove:

Eerst Franse Riquewart.
Foriaen Denis.
Antenis de Brune, mandemakere
Denis Coenraed.
Wouter vanden Ackere,
Pieter Ghiselin.

Dese hebben ghepugniert geweest bi diverschen pugnicien:

Eerst Michiel vander Mersch . verboden te wapenen.
Michiel de Vos.
Michielkin Vide.
France de Crecs . . . . . verboden te wapenen.
Loy Barizeel.
Roel met eener Oore.
Ghys de Scoelappere.
Andries Dingelsche . . . . verboden te wapenen.

Deise naer volghende personen waren ghepuniert bider wet van Ypre.

Pauwels Scelewaert heift belooft up de correctie van scepenen der stede, te betalene te medewintre eerstcommende de somme van ij. l. gr. in beteringhe van zynen mesuze bi hem ghecommitterd inde tyd vander commocie lestleden, danof dat hij by composicien ghenouch ghedaen heeft den commissarissen mijns gheduchs heeren, over trecht van den zelven mynen gheduchten heer metten welken voornoemd, twee ponden grooten over trechte

van deser stede myn heeren vander wet, uit compassien omme dat hij, Pauwels, arme ende oudt es, content ende te vreden ghesijn hebben over tcoers vander vorseide stede. Actum le xvij^{e}. de novembre lxxix. A cause als eer dat scepenen ter vierscare ghinghen wousdach, dingheden zijnde.

Marcx de Bloncke, poortre ghevonden ghebetert ende ghecomposeirt hebbende, also de vorseide Pauwels jeghens mijnen vorseiden gheduchten heer ofte zijnen commissarissen ghedaen heeft van zijnen mesuze inde vors. tyd vander commocie. Twelke ooc tot nu toe onghebetert ghestaen heift ter steide waert; de zelve Marcx die heift belooft, de vorseide stede te betalene over tcoers vander zelve stede ende in beteringhen vanden vorseiden zijnen mesuze inde commocie ghecommitteerd de somme van lx. lb parisis te betalene binnen den belokenen medewinter eerstcommende, up de correctie van scepenen. Actum bijder camere ledit xvij^{o}. jour de novembre.

Ogier van Zwerde naer dien dat hij hem gheheelic verdraghen hadde in scepenen van zijnen mesuze ende delict ghecommittert inden tyd ende fait vander commocie, was gheordenneert bij scepenen, dat hij voor tghunt dat hij daer in mesdaen heeft, jeghen der pollicie ende welvaert vander stede, betalen zal den tresorier ten proffyte vander zelve stede, de somme van c. lb parisis binnen medewinter avende, eerstcommende. Actum bijden ghemeener camere des, xve. dach van decembre a^{o} lxxix.

Jan Rijkeman naer dien dat hij hem ghekeert hadde in dordonnancie van scepenen van tghund dat hij voricht mochte zijn inde leste commocie was ghewijst te ghevene inde handen vanden trésorier ten prouffyte vander stede, tusschen nu ende Ypermaerct, eerst commende, de somme van c. ℔ p. Actum ende present ut supra.

DOCUMENTS

CONCERNANT

OLIVIER DE WREE

(VREDIUS)

En décrivant dans les *Méreaux de familles Brugeoises* le jeton obituaire d'Olivier de Wree, le fils du savant historien flamand, nous avons rapporté quelques détails concernant la publication des œuvres de Vredius, sa bibliothèque et ses collections, ainsi que l'érection du cénotaphe qui nous a conservé le buste du célèbre écrivain.

Il ne sera pas sans intérêt de compléter les notes recueillies dans l'inventaire successoral du fils de Vredius, par quelques autres renseignements relatifs à celui qui fut, il y a deux siècles et demi, l'un des initiateurs des études historiques et archéologiques en Flandre.

Les travaux de l'érudition n'absorbèrent pas constamment l'activité intellectuelle de Vredius; au début de sa carrière, il s'était beaucoup occupé d'affaires d'un intérêt plus immédiat, car il joignait à son titre de licencié en droit

l'exercice des fonctions notariales. Ce fait, que les biographes de l'érudit flamand n'ont pas signalé, est attesté par les documents que nous reproduisons en premier lieu.

La seconde pièce que nous analyserons ci-dessous, est l'état de biens dressé au décès de Jeanne Marysael, la première épouse de Vredius. On y trouve un relevé de la fortune dont jouissait l'historien, en 1630, et un intéressant catalogue de l'argenterie et des joyaux que possédait le jeune ménage.

On trouvera ensuite l'inventaire détaillé de la collection de tableaux formée par le savant brugeois. Ce catalogue fut dressé par l'artiste le plus distingué que Bruges comptait à cette époque, Jacques van Oost, dont le talent est, en quelque sorte, garant des noms célèbres auxquels ces toiles sont attribuées : Rubens, Lucas de Leyde, Snyders, Craesbeek, Fyt etc.

Nous ajouterons à ces documents, quelques notes sur les œuvres poétiques de Vredius. Celui-ci, on le sait, cultiva dans sa jeunesse les lettres flamandes, avec un succès d'ailleurs relatif. A raison de la rareté de ces recueils de poésies, nous avons cru bon de leur consacrer une étude spéciale et de dire également un mot du plagiat commis, un demi-siècle après leur publication, à l'égard de ces prémices littéraires de Vredius.

I.

Vredius notaire.

L'organisation actuelle du notariat ne répond pas, sous plusieurs rapports, aux règles adoptées sous l'ancien régime, pour donner le caractère authentique aux actes et aux documents. La diversité des coutumes locales et des privilèges seigneuriaux ainsi que la dissemblance dans le régime politique de nos provinces avaient amené graduellement de notables variétés en ce qui concerne la nomination, la compétence et les attributions des officiers publics dont les fonctions correspondent à celles des notaires d'aujourd'hui.

C'est ainsi qu'à Bruges on voit concurremment les notaires apostoliques, les notaires impériaux, les notaires du roi (de France) et les notaires du comte ou tabellions; ces derniers étaient, conformément à la charte du 31 octobre 1089, soumis, dans tout le pays de Flandre, à l'autorité du prévôt de Saint-Donatien, en sa qualité de chancelier du comte.

La ville avait, de plus, ses *taelmannen* ou *taellieden*, auxquels était attribuée une certaine compétence notariale, et des " clercs jurés du tribunal " (*gheswoorne clercken van der vierschare*), qui étaient également compétents pour la passation des actes et l'enregistrement des œuvres de loi.

Ces clercs, que les plus anciens comptes communaux mentionnent déjà, étaient, dit notre savant archiviste (1), " chargés de la transcription des actes, jugements et

(1) Voir l'introduction à l'*Inventaire des archives de la ville de Bruges*, pp. 138-150, où nous avons puisé ces renseignements.

appointements de la *vierschare* et du banc échevinal, procurations, enquêtes, ou vérités générales et spéciales, " et des principales pièces de l'administration politique et civile de la commune. Au commencement du XIV[e] siècle, il y avait huit titulaires, auxquels furent adjoints, un peu plus tard, huit suppléants ; ces offices furent réduits ensuite à six dans chaque catégorie.

Les " clercs assermentés " se séparèrent, au XV[e] siècle, de leurs collègues non assermentés et formèrent une confrérie ou gilde, placée sous le patronage de saint Laurent et, depuis 1531, de saint Yvon ; ils se réunissaient dans la chapelle inférieure de Saint-Basile.

Les fonctions des " clercs assermentés ", qui n'étaient, à l'origine, guère précisées, furent définies et codifiées par les règlements de procédure de 1647, 1661, et surtout par les ordonnances du 16 septembre 1724 et du 22 décembre 1751 (1).

Ils étaient d'ailleurs obligés, au moins dès le XVI[e] siècle, de tenir minutes des actes reçus par eux, dans un registre. La série de ces documents qui se conserve aux archives de la ville, est une des plus intéressantes parmi tant de précieux monuments historiques, accumulés dans ce dépôt (2).

Olivier de Wree, après avoir pris, à l'Université de Douai, le grade de licencié ès lois et s'être fait recevoir avocat au conseil de Flandre, fut pourvu, en septembre 1625, d'un office de " clerc assermenté " de la ville. Il existe, en effet, dans la collection des protocoles, un registre des minutes d'actes reçus par lui en cette qualité. Nous devons à l'extrême obligeance de M. l'archiviste

---

(1) Voir Gilliodts-Van Severen, *Coutume de la ville de Bruges*, t. II, p. 551 et 691.

(2) Voir l'*Inventaire des archives*, Introduction p. 480, ss. et t. I, p. 141-150.

Gilliodts-van Severen, la note suivante, qui fait connaître le recueil des œuvres de loi inscrites par maître Olivier :

" C'est un cahier, petit in-folio de 20 pages, qui ne contient que treize actes, allant du 22 septembre 1625 jusqu'au 25 juin 1626. Ces actes sont datés respectivement des 22 et 23 septembre; 1 et 29 décembre 1625; 19 janvier; 11 mars; 11, 18 et 20 avril; et 25 juin 1626. Ce sont: huit cessions de rentes; une constitution de rente viagère; une vente de maison; une donation de rente; une constitution de rente ou d'hypothèque et une constitution de tutelle. Voici les noms des parties qui y figurent: François Schuerman; Amand Houstlande; Guillaume Theyssens; Marie Bruneel; Olivier Reylof; Françoise Dagua; Anne van Bochout; Guillaume van Dale; Petronille Laps; Michel van der Veken; Pedro de Melgar; Josyne Vyts; Maximilien de Vrient (1); Jeanne van Halle; Adrien Roels (2); Denis de Sorghere; Anne Suys; Ghisbert Andries; Jeanne van Troostenberghe; Jean Vincx; Josine Timmerman; Anne van der Praet; Jean de Wree (3); Marie de Doppere; Liévine van Nieuwenhuyze; Marie Diesmans; Jean de Vriese; Jacques Sion; Jean Roels. Comme on le voit par cette liste, la fonction du clerc Olivier de Wree fut de courte durée et ne présente rien de remarquable et je suis porté à croire que ces 20 feuillets forment tout son répertoire notarial. "

De fait, le futur historien flamand ne conserva pas longtemps sa charge de " clerc assermenté. " A peine exerçait-il depuis quelques mois cet office, qu'il songea à s'élever dans la hiérarchie notariale et à voir élargir le

(1) Le célèbre poète latin ?

(2) Parents de la belle-mère de Vredius.

(3) Mère et frère d'Olivier.

cadre de ses attributions et les limites de son ressort, en obtenant le titre de notaire public et royal. C'est dans ce but qu'il présenta requête au Conseil Privé et qu'il passa l'examen prescrit par l'édit du 7 octobre 1531; ensuite de quoi furent dépêchées les lettres de commission qui lui conférèrent les pouvoirs d'exercer " le stil de notairre en tous pays et seigneuries de par deça. "

Voici ce que nous apprend un document retrouvé dans une liasse des archives de l'ancien Conseil Privé, aux archives du Royaume, à Bruxelles, par M. le chanoine De Schrevel, qui a bien voulu nous en signaler l'existence:

A Sa Majesté,

Remonstre en deue révérence, maistre Olivier de Wrée, licentié ès loix et advocat au Conseil en Flandres, qu'en ceste dignité, nommément en votre ville de Bruges et ailleurs, il at bien besoing d'avoir le degré de Notaire, à quoy, sans jactance, il espère qu'il sera trouvé capable; auquel effect il prend son recours vers vostre Majesté, La suppliant bien humblement que son royal pleisir soit l'admettre à ceste exercice de Notaire, luy faisant sur ce dépescher acte en tel cas requiz. Quoy faisant *etc.*

En marge: Le remonstrant se trouvera par devers le conseillier de Vuldre pour estre examiné.
Faict à Bruxelles, le 23 de septembre 1626.

De Gottignies.

Oy le conseillier commis, *fiat* acte d'admission à l'office de Notaire.
Faict à Bruxelles, le 28 de septembre 1626.

Ma. vidit.

Plus bas : Sur la remonstrance faite au Roy de la part de maistre Olivier de Wrée, licentié ès droitz, advocat au Conseil en Flandres, qu'en la dicte qualité, nomméement en la ville de Bruges et ailleurs, Il a besoing d'estre admis notaire, et comme il pense estre capable pour en exercer le stil, il a plu à sa Majesté le vouloir admettre à l'exercice dudict stil de Notaire et luy en faire dépescher acte pertinent; Sa Majesté, ce considéré, et ayant ouy le rapport du commis qui a examiné le dict maistre Olivier de Wree suppliant, sur sa capacité, inclinant favorablement à sa dicte supplication et requeste, l'a créé et admis, crée et admet au dict exercice de notaire publicq, en luy donnant plain povoir, authorité et mandement espécial pour doresenavant exercer le dict stil de nottaire en tous nos pays et seigneuries de par deça, et en telle qualité recevoir etc. *in forma* et le serment en nos mains.

Extrait de l'ancien Conseil privé, liasse N° 337.

Parmi les pièces relatives à la succession de la première épouse de Vredius, qui seront analysées tantôt, plusieurs portent la signature de l'historien flamand; une fois même, il a ajouté à son nom la mention de sa qualité : *not*[s] (*Notarius*) ainsi qu'elle est reproduite ici en fac-simile :

Les archives de quelques-unes de nos anciennes familles ont gardé la preuve des soins que Vredius donna à l'admi-

nistration de leurs biens, à la gestion de leur fortune, au règlement de leurs affaires. On trouvera des renseignements à ce sujet, dans la notice consacrée à Georges-Lambert Adornes, dans la seconde partie du recueil des *Méreaux de familles Brugeoises*.

II.

Inventaire successoral de Jeanne Marysael, épouse de Vredius.

L'état de biens dressé au décès de la première femme de Vredius, forme un cahier en papier, de 34 feuillets.

Il porte pour titre : *Staet ende verclaers vande goederen bevonden ten sterfhuuse van jo^e Joanna Marisael, huusvrauwe van dh^r ende m^r Olivier de Wree, saligher memorie, overleden den eersten dach van april XVI^c dertich, welcken staet den voorn. m^r Olivier es overghevende aen dh^r ende m^r Jan de Wree ende m^r Michiel Marisael, vooghden van Janneken ende Olivierken, zijn onbeiaerde kynderen, by de voorn. jo^e Joanna Marysael, zijne overleden huusvrauw, wiens siele Godt ghenadich zij.*

Ce document s'est retrouvé dans une liasse de pièces concernant l'ancienne juridiction de Boesinghe-lez-Ypres, parmi les volumineuses archives dont la famille van Tieghem de ten Berghe a récemment fait don à la Bibliothèque de l'Université de Gand. C'est là que l'obligeant bibliothécaire, M. Ferdinand vander Haeghen, nous a permis d'en prendre connaissance.

L'état de biens fut présenté, sous serment, aux échevins de Bruges, le 11 avril 1631, après que m^e Michel

Marysael eût, pour la circonstance, renoncé à son privilège de franc-hôte du quatrième membre de Flandre.

Le document commence par rappeler sommairement certaines stipulations du contrat anténuptial, reçu le 30 avril 1623, par le notaire Nicaise Oudejans.

Le "rendant" a, d'ailleurs, suivi les formules habituelles pour la rédaction des états de biens. Il énumère d'abord l'avoir, puis les charges de la succession.

La défunte ne laissait pas de biens féodaux. Ceux de son mari comprennent certains marais à Donghen près Breda(1), possédés en indivis avec me Godefroid Montens; il avait encore acquis récemment de son cousin, Arnold de la Maire, marchand à Aix-la-Chapelle (2), trois petits arrière-fiefs, dont deux tenus de la cour de Boesinghe (3), l'autre du Bourg de Bruges; celui-ci était situé à Moerkerke, dans le *Maldeghemsche polder*, loin de l'église, au nord-est (4). Bien que le prix d'acquisition, 50 ℔. gr., eût été

---

(1) "... Seker moeren onder Donghen int quartier van Breda, danof danderhelft competeert M. Godefroot Montens..." On sait que Catherine Damissien ou Dhaems, bisaïeule d'Olivier, était native de Breda. (GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. III, p. 290).

(2) Arnold de la Maire était petit-fils de Loys de la Maire, échevin du Franc de Bruges, mort en 1529, et de Josyne Egghebrecht, qui se remaria à Jean Snouckaert. Son père, Robert de la Maire, s'était refugié à Aix-la-Chapelle, au temps des troubles religieux (*vertrocken om de troublen*). Josyne de la Maire, sœur(?), de Robert, avait épousé Michel Halle, probablement l'aïeul de Jeanne Marysael.

Vredius eut à soutenir divers procès au sujet de ces trois fiefs. C'est dans les pièces de ce dossier que nous avons rencontré ces renseignements.

(3) C'est probablement par suite de cette circonstance qu'une expédition de l'état de biens s'est conservée parmi les archives de la cour de Boesinghe.

(4) "... Binnen den ambochte ende prochie van Moerkercke, verre noortoost van de kercke, in de waeterynghe vande Maldeghemsche polder, in het zeste beghin... "

acquitté, Vredius n'avait pas encore été envoyé en possession de ces biens, et il se proposait d'en faire investir son fils "*Olivierken*".

Les biens allodiaux mentionnés dans l'état de biens de Jeanne Marysael, comprennent :

A) La moitié — l'autre appartenant à sa mère, Jeanne Roels, veuve de François Marysael — dans deux fermes situées à Clemskerke. L'un de ces biens, contenant 49 mesures, 2 lignes, 79 verges, était loué à raison de 27 ℔. 19 esc. 2 gr. monnaie de Flandre; l'autre, de 46 mesures, était affermé pour 39 ℔. 2 esc. gr.

B) Trois mesures, 2 lignes et 16 verges de terre, à Clemskerke, louées 6 ℔. 2 esc.; et une pâture — *vette gars*, — de 14 mesures et 62 verges, nommée *Bystiervelt*, à Vlisseghem, louée 18 ℔. 2 esc. 7 gros. Ces biens provenaient de la succession de François Marysael, père de Jeanne.

C) La moitié — indivise avec maître Jean de Wree — dans cinq mesures environ de terres, sises à Bierne, près Bergues - Saint - Winoc; dévolue par succession du P. Henri de Wree (1), et louée 2 ℔. 10 esc. l'an.

D) De sa mère, Anne van der Praet (2), Olivier de Wree avait reçu "*omme te neder te legghen het different upde goedijnghen in Brabant gheleghen*" les immeubles suivants :

a) Six mesures, 2 lignes et 89 verges de terre à Saint-Pierre-sur-la-Digue, louées 11 ℔. 13 esc. 4 gr.

b) Onze mesures et 13 verges de terre à Cnocke, affermées par Guillaume Schram, pour 15 florins l'an ;

---

(1) Henri de Wree, frère d'Olivier, était entré dans la Compagnie de Jésus; Jean de Wree, l'autre frère d'Olivier, fut crée chevalier, par patentes du 18 mars 1634 (GAILLIARD *loc. cit.*)

(2) Fille de Paul van der Praet et d'Anne van Hertsberghe. (Voir *Méreaux de familles brugeoises*, p. 247 et 374.)

c) Une maison dans la rue des Corroyeurs blancs, louée 14 ℔. gr.

E) Olivier de Wree avait encore reçu par testament de sa grand'mère, Anne van Hertsberghe, veuve de Paul van der Praet, la maison dite : *den Blaeuwen Steen*, au Dyver. Elle était occupée par m^e^ Nicolas Beerblock pour 11 ℔. gr. l'an.

F) Une maison dans la rue courte des Foulons, provenant de Françoise vande Velde, aïeule paternelle d'Olivier, était louée "au chanoine Cerf et à son frère, l'échevin (1)" pour 13 ℔. gr.

En résumé, les époux de Wree-Marysael jouissaient d'un revenu d'environ 110 ℔. gr. en biens fonciers.

Le portefeuille — on disait alors, les rentes — était plus considérable. On y trouve :

A) Divers rentes sur les États de Brabant, provenant, en partie de Pierre Daems et de Catherine Dhaems (2), veuve de Jacques de Wree; en partie d'un achat envers messire Ferdinand de Halewyn, seigneur de Sweveghem. Le revenu total est annuellement de 36 ℔. 6 esc. 8 gr.

B) Rentes sur " la moûture dans le quartier de Bruges," au denier 16. Elles produisent annuellement 19 ℔. 16 esc.

C) Rentes sur " l'impôt de Flandre. " Montant annuel : 6 ℔. 6 esc. 8 gr.

D) Rentes sur la wateringue de Blankenberghe, au denier 18 ; donnant 21 ℔. 10 esc. de revenu.

---

(1) Jean de Cerf, chanoine de Saint-Sauveur († 1634) et François de Cerf, échevin du Franc, de 1599 à 1640, et bourgmestre en 1604 († 22 mai 1640). Ils étaient fils de Maximilien de Cerf et d'Antoinette Loons. (GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. I, p. 184).

(2) Les généalogistes lui donnent généralement le nom de *Damissien*, et la disent fille de Corneille et de Catherine Schellekens. Elle épousa Jacques de Wreede, bisaïeul d'Olivier, et mourut à Bruges, le 7 juillet 1583. (GAILLIARD, *loc. cit.*)



E) Une série de rentes foncières sur des fermes et terres à Clemskerke, Sainte-Anne-ter-Muden, Teteghem, Coudekerke et Lichtervelde, aux deniers 18, 16 et 15. Elles donnent annuellement. 16 ℔. 15 esc. gros.

F) De nombreuses rentes, aux deniers 18 ou 16, hypothéquées sur des maisons à Bruges, notamment : *den Plouch, in d'Eselstraete* ; *den Bogaert, in de S. Amantsstraete* ; *den Rynschen boot* et *den Sampson, in de Steenstraete*; *Doornycke, in de Vlamynckstraete* ; *het Huulken, in de Bouveriestraete,* ainsi qu'un moulin situé *tende de Gansstraete.* Le produit annuel de ces rentes se montait à 60 ℔.0 esc. 10 gr.

G) Les rentes chirographaires, toutes au denier 16, donnent un intérêt de 35 ℔. 6 esc. 3 gr.

Soit pour la fortune mobilière un revenu annuel de 196 ℔. gr.

Ne sont pas comprises dans ce relevé, certaines créances litigieuses ou irrécouvrables, provenant de la succession de Catherine Dhaems, veuve de Jacques de Wree, et assises notamment sur des propriétés inondées, dans le quartier de Breda.

Le "rendant" —Olivier de Wree— fait entrer en compte parmi les profits divers — *andere baeten* — ses gages de 75 ℔. l'an, comme receveur de l'hôpital Saint-Jean, et ses émoluments, comme trésorier-rentier de la ville, évalués à 60 ℔. gr. l'an.

Après l'inventaire de l'argent comptant et une mention sommaire — "pour mémoire" — des meubles et vêtements, vient l'intéressant catalogue des joyaux et de l'argenterie, dont l'estimation fut faite par les orfèvres Christoffel de Cueninck et Philips vande Kerckhove. Nous en transcrivons les principaux passages.

Juweelen, Goudt ende Silver.

Eerst een becken ende lepijn, weghende LXXX oncen....

Voorts een schaele, weghende twaelf oncen......

Voorts een schaele met verguldе boorden, weghende twaelf oncen......

Voorts een achtkante talioore met keerssnuter, weghende vichtien oncen......

Voorts een verguldе cop met een dexel, weghende veerthien oncen......

Twee effen croesen, weghende achtien oncen......

Voorts een croes met een randt, int midden ghesneên, weghende acht oncen......

Voorts een cleen proufschalien [1], weghende zestien enghelen......

Item een mostaert pot, weghende zes oncen......

Item een rieme met een slotel, keten ende haeck, weghende tien oncen......

Voorts twee toeren goude spaensche keten, weghende elf oncen......

Voorts een baeghsken met diamanten, gheestimeert VIII. ℔. gr.

Item een carcant om op het hooft te draeghen, met diamanten ende peerels, gheestimeert XVIII ℔.

Voorts een mariage, een diamant ende robijn, gheestimeert X ℔.

Voorts een paer pendanten met diamanten, gheestimeert III ℔. VI s. VIII gr.

Nopende de goude keten met cleene schaekels, weghende zes oncen, tot dertich guldenen d'once, weerdich wesende dertich ponden groote; voorts een carcant van

---

[1] Pour *Proefschaelken*, petite coupe — éprouvette.

draetwerck (¹) om in den hals, weghende veertien enghelen ende gheestimeert drie pont groote; item een carcant om op het hooft, van draetwerck, gheestimeert vier pont groote; item twee pendanten met een diamant ende peerelen, gheestimeert een pont, dertien schellinghen, vier groote; item twee hondert peerlen ronde, gheestimeert zes pont groote; item een gout cloterspaen met een goude keten, weghende drie oncen drie enghelen, tot tweendertich guldenen d'once, is zestien pont, zestien schell;...... alzoo de zelve sijn ten huwelicke ghebrocht bijde overledene ofte aende kijnderen ghegheven, zal den besitter laeten ten oirboire van zijne kinderen......

Parmi les meubles (*meublen en catheylen*) notons :

Diversche schilderijen . . .	XXIIII lb.
Musicale instrumenten . . .	V lb.
Een juweel cofferken. . . .	III lb. VI s. VIII gr.
Een tin schapray	VI lb.

Viennent enfin, les dépenses pour frais funéraires, à déduire de l'avoir successoral. Rien de bien particulier à noter dans ce compte. Les honoraires du "*doctoor Godins*" sont de 14 esc. Le service funèbre coûta 10 lb. 1 esc. 8 d.; on y distribua des prébendes (*provens*) aux pauvres, mais il n'est fait aucune mention de méreaux. Cent vingt quatre messes avaient été célébrées dans les divers couvents de la ville, avant l'inhumation (²); cent cinquante trois messes eurent lieu, en outre, dans la cha-

(¹) Filigrane.

(²) Over een hondert vierentwintich messen, ghedaen lesen in alle de cloosters, ter wijle het lichaem vande overledene noch was op daerde VI lb. IIII s. gr.

pelle des Douze Apôtres, en l'église Notre-Dame, dont Olivier de Wree, de concert avec la mère de Jeanne Marysael et sa grand-mère, avait acheté la jouissance par acte du 21 mars 1626 ([1]).

III.

Les collections de Vredius.

Le catalogue des tableaux possédés par Vredius, forme le chapitre xx de l'inventaire des biens ([2]) délaissés par son fils Olivier, qui mourut à Bruges, le 29 janvier 1667. Celui-ci avait précédé de quelques jours dans la tombe, sa belle-mère, Catherine Peussin, ([3]) la troisième épouse de l'historien. C'est probablement par suite de cette circonstance que la collection de tableaux ne fut inventoriée que quinze ans après le décès de son illustre propriétaire.

Pour n'être pas très nombreuse, la collection de Vredius semble cependant avoir été formée avec goût. Il est curieux de voir que le zèle avec lequel l'auteur des *Sigilla Comitum* et de *l'Historia Comitum Flandriæ* s'était occupé à recueillir les souvenirs du passé, dans le domaine de l'histoire, ne se soit pas étendu à celui des beaux-arts. Sa petite galerie devait être très " moderne", car presque tous les artistes cités, sont contemporains de notre historiographe.

([1]) L'acte d'achat est reproduit dans J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires ; Eglise Notre-Dame*, p. 289.

([2]) Archives de la ville, états de biens, 2me série, n° 1711.

([3]) Elle avait épousé en premières noces Jean Wynckelman ; leur fille, Catherine Wynckelman, devint la femme d'Olivier de Wree, le jeune. Catherine Peussin mourut le 16 février 1667.

Parmi les artistes énumérés par van Oost, il en est dont l'histoire de l'art n'a pas, croyons-nous, conservé le souvenir, tels que : *Godefroid van Bouchout* et *Naemkens*. Signalons spécialement les œuvres de *Cobrysse* et celles de *Bedet*, deux artistes qui appartenaient à l'école de van Oost mais sur lesquels nous ne possédons malheureusement guère de renseignements.

Nous reproduirons textuellement le document, en l'accompagnant d'une traduction qui en facilitera la lecture.

A côté de ses tableaux, Vredius possédait une collection numismatique, à laquelle un écrivain très compétent a consacré naguère une notice spéciale (1). Cette collection avait été formée d'une partie des pièces réunies jadis par Hubert Goltzius et son Mécène, Marc Laurin, en vue de la publication des grands ouvrages édités sous les auspices et aux frais du seigneur de Watervliet (2); elle demeura conservée par les descendants de Vredius, qui ne l'aliénèrent qu'en 1832. M. le professeur Serrure assure qu'elle était fort remarquable au point de vue de la numismatique flamande et qu'il s'y rencontrait même des pièces uniques, notamment des " obsidionales " d'Audenarde (1583).

Quant à la série des monnaies romaines, consulaires et impériales, elle comprenait environ 2500 exemplaires, " chiffre très remarquable pour l'époque, " dit M. Serrure. Le savant professeur de l'Université de Gand avait, en effet, retrouvé le catalogue manuscrit de cette collection ; c'était, dit-il, un volume de 218 pp. portant pour titre :

(1) *Vredius als beoefenaer der penningkunde*, dans *Vaderlandsch Museum* de Serrure, t. I, p. 260.

(2) Voir sa biographie, *Annales de la Société d'Émulation*, 4me série, t. IX, p. 296.

Numismata consulum et imperatorum Rom. e reliquiis Laurinorum coaceruata ab Olivario Vredio, J. C. Brugensi, quæque hodie exstant in ejus bibliothecâ.

Ce volume, écrit par un inconnu mais annoté de la main de Vredius, comprenait aussi une liste dressée par celui-ci, du prix auquel les pièces étaient cotées à Paris, en 1651. " Il est remarquable, " fait observer M. Serrure, " que ces prix ne diffèrent guère de ceux d'aujourd'hui, ainsi qu'on s'en peut convaincre par la comparaison des estimations données notamment dans les ouvrages de Mionnet. "

Le catalogue de la collection de Vredius, que le professeur Serrure (1) indique dans une autre de ses publications (2) comme se trouvant à la Bibliothèque royale de Bruxelles (*Catalogue des accroissements*, 4me partie, p. 113), figurait également dans celle de M. R. della Faille, à Anvers. Lors de la vente de celle-ci, en 1878, ce manuscrit fut acquis par le libraire Cockx, au prix de vingt francs. Malgré les recherches qu'a bien voulu faire pour nous M. Max Rooses, conservateur du musée Plantin, nous ignorons ce qu'il est devenu depuis et jusqu'ici, nous n'avons pu en retrouver la trace.

Il eut été, certes, assez intéressant de pouvoir connaître d'une manière moins sommaire les richesses numismatiques réunies par celui dont la galerie de tableaux est décrite dans le document suivant :

(1) Ce savant a encore publié (*Vaderlandsch Museum*, t. I, p. 419) une lettre adressée par Vredius à un haut magistrat, dont le nom n'est pas cité, mais qui, probablement, n'est autre que le président du Conseil Privé, Roose, pour demander son appui afin d'être nommé bourgmestre de Bruges, en 1643, ce, dit-il, en récompense des mérites qu'il s'est acquis par ses ouvrages et des sacrifices qu'il s'est imposés pour eux.

(2) *Catalogue de la collection du prince de Ligne*, 1re édition, introduction, p. 11.



(Traduction.)

Chapitre XX. — Tableaux trouvés à la mortuaire.

Les dits tableaux ont été estimés par le susdit Martin Peperseele (priseur-juré) avec le concours de maître Jacques van Oost (1), peintre; d'après l'expertise rédigée par écrit, en date du 19 avril 1667, et signée par lui, la valeur desdits tableaux se monte à 180 ℔. 4 esc. 8 gr., selon le détail suivant :

		℔.	esc.	d.
N°	1. Salomon et Esther par Bael (2) estimé .	16	13	3
N°	2. Fruits, par de Eem (3)	25	0	0
N°	3. Fête maritime, par Vincent Malo (4) .	12	0	0
N°	4. Tête, par un maître inconnu	3	0	0
N°	5. Bataille, par Snayers (5)	10	0	0
N°	6. Une autre bataille	5	0	0
N°	7. Les trois Grâces, par Reubens (6) . .	16	13	4
N°	8. Oiseaux, par Feyts (7).	12	0	0
N°	9. Paysage, par Lucas van Heede (8) . .	4	0	0

(1) Jacques van Oost, le vieux, le plus illustre représentant de l'école brugeoise, au XVIIme siècle.

(2) Probablement Henri van Balen, le vieux, qui fut le premier maître de Van Dyck et mourut à Anvers en 1632.

(3) Sans doute David de Heem, le vieux, peintre à Utrecht, 1632.

(4) Artiste cambraisien du XVIIe siècle, qui imita Teniers, dit Siret. (*Dictionnaire des peintres*).

(5) François Snyders, le peintre de chasses et de batailles (Anvers, 1579-1657.)

(6) Le célèbre Pierre-Paul Rubens peignit plusieurs fois ce sujet. (Voir le catalogue de ses œuvres, dans Siret).

(7) Jean Fyt, école d'Anvers, (1609-1601).

(8) Lucas de Leyde (?) (1494-1533) " l'artiste le plus célèbre de son siècle " au dire de Siret.

20ᵉ CAPˡᵉ. — SCHILDERIEN TEN STERFHUUSE BEVONDEN.

Angaende de voornoomde schilderien, deselve sijn ghedaen prijsen bijden voornoomden Maerten Peperseele, ter interventie van meester Jaecques van Oost, schilder [1]; beloopende de portée diere, volghende schriftelicke prijsie danof sijnde in daten van den neghenthiensten april sesthien hondert sevenentsestich, bij hem onderteeckent, ter somme van hondert tachtentich ponden, vier schellijnghen, acht grooten; consisterende inde naervolghende partijen:

Ende eerst in een stuck Salomon, ende Esther, van Bael [2], nombre primo, ghepresen op sesthien ponden, derthien schellijnghen drie grooten;

Voorts een fruutage, van den Eem [3], nº 2, ghepresen op vijfentwijntich ponden grooten;

Voorts een zeefeeste, van Vincent Malo [4], nº 3, ghepresen op twaelf ponden grooten;

Voorts een tronie, (*) onbekent, nº 4, ghepresen op drije ponden grooten;

Voorts een bataille, van Snayers [5], nº 5, ghepresen op thien ponden, grooten;

Voorts een ander bataille, nº 6, ghepresen op vijf ponden grooten;

Voorts drij gratien van Reubens [6], nº 7, ghepresen op sesthien ponden, derthien schellijnghen, vier grooten;

Voorts voghels, van Feyts [7], nº 8, ghepresen op twaelf ponden grooten;

Voorts een lantschap, van Lucas van Heede [8], nº 9, ghepresen op vier ponden grooten;

(*) Figure, tête; Kilian : *tronie* = *vultus*. Ce mot n'était pas pris en mauvaise part, comme dans le français moderne.

		lb.	esc.	d
N° 10.	Tête, par Jean Lievens (9)	3	0	0
N° 11.	Une bergère.	2	0	0
N° 12.	Un berger	2	0	0
N° 13.	Une petite église	0	16	0
N° 14.	Un petit banquet	2	0	0
N° 15.	Un idem	2	0	0
N° 16.	Les cinq sens, par Muenyncxhove (10) .	3	6	8
N° 17.	Paysage, par Hubrechts (11)	0	13	4
N° 18.	Un idem	0	13	4
N° 19.	Un idem, par Cobrysse (12)	0	13	4
N° 20.	Une fête de village, copie d'après Teniers	0	16	0
N° 21.	Un paysage avec incendie, par van Eele (13)	0	16	0
N° 22.	Un singe, par Bedet (14)	0	30	0
N° 23.	Deux figurines nues	0	20	0
N° 24.	Un "comptoir" (intérieur) par Godefroid van Bouchout (15)	3	3	0
N° 25.	Une tête, copie d'après Crasteele (16). .	0	10	0

(9) Jean Lievens, le vieux, ami de Rembrandt (Leyde, 1607-1663.)

(10) Jean van Meunickhove, peintre brugeois.

(11) Siret signale un Martin Huybrechts, doyen de la corporation de Saint Luc (à Anvers ?), en 1663.

(12) Cet artiste appartenait à l'école brugeoise; mais nous ne possédons guère de renseignements sur lui.

(13) Probablement Daniel van Heil, "peintre de paysages et d'incendies" (Siret), qui vécut à Bruxelles, (1604-1662).

(14) Élève de Jacques van Oost.

(15) N'est pas cité dans Siret.

(16) S'agirait-il de Josse van Craesbeck, l'émule d'Adr. Brouwer ?

Voorts een tronie, van Jan Lievens [9], n° 10, ghepresen op drij ponden grooten.

Voorts een herderinne, n° 11, ghepresen op twee ponden grooten ;

Voorts een herder, n° 12, ghepresen op twee ponden grooten ;

Voorts een kercxken, n° 13, ghepresen op sesthien schellijnghen grooten ;

Voorts een banketken, n° 14, ghepresen op twee ponden groten ;

Voorts noch een idem, n° 15, ghepresen op twee ponden grooten ;

Voorts de vyf sinnen, van Muenyncxhove [10], n° 16, ghepresen op drije ponden ses schellijnghen acht grooten ;

Voorts een lantschap, van Hubrechts [11], n° 17, ghepresen op dertien schellijnghen vier grooten ;

Voorts een idem, n° 18, ghepresen op derthien schellijnghen, vier grooten ;

Voorts een idem, van Cobrysse [12], n° 19, ghepresen op derthien schellijnghen vier grooten ;

Een boerekermesse, bij copie naer Teniers, n° 20, ghepresen op sesthien schellijnghen grooten ;

Voorts een lantschap brant, van van Eele [13], n° 21, ghepresen op sesthien schellijnghen grooten ;

Voorts een martyco, van Bedet [14], n° 22, ghepresen op dertich schellijnghen grooten ;

Voorts twee nacte figuerkens, n° 23, ghepresen op twijntich schellijnghen grooten ;

Voorts een cantorken, van Godfridus van Bouchout [15], n° 24, ghepresen op drie ponden VII s. VIII gr. ;

Voorts een troinie, copie Crasteele [16], n° 25, ghepresen op thien schellijnghen grooten ;

		℔.	esc.	d.
N° 26.	Une marine, formant dessus de cheminée, par Naemkens (17)	5	0	0
N° 27.	Un bal, formant dessus de cheminée, même valeur.	5	0	0
N° 28.	Le triomphe de Venus	2	0	0
N° 29.	Le triomphe de Bacchus.	2	0	0
N° 30.	Le triomphe de Ferus	2	0	0
N° 31.	Un petit paysage	0	20	0
N° 32.	Six petites paysages	3	0	0
N° 33.	Un	0	16	0
N° 34.	La nuit	0	10	0
N° 35.	Une plaque ciselée.	0	30	0
N° 36.	St Jean-Baptiste et St Jean l'Évangéliste	0	20	0
N° 37.	Bacchus, peint sur cuivre, par Simon de Vos (18)	2	0	0
N° 38.	Cuisine, par David Rycquaert (19). . . .	2	10	0
N° 39.	Un fol, par Jordaens (20).	0	30	0
N° 40.	Paysage, par Breda (21)	0	30	0

(17) Pas mentionné dans SIRET.

(18) Simon de Vos. Ecole d'Anvers, 1603-1676).

(19) David Ryckaert III, fils de David Ryckaert, le jeune, (1612-1661), peignit surtout les diableries et le genre, tandis que son père s'était adonné au paysage.

(20) Jacques Jordaens, l'un des principaux maîtres anversois du XVIIe siècle.

(21) Pierre van Bredael, le vieux, paysagiste à Anvers (1630-1719).

Voorts een zeeschaeustick, van Naemkens (17), n° 26, ghepresen op vyf ponden grooten, syn.

Voorts een balschaeustick, n° 27, ghepresen op ghelijcke, op vijf ponden grooten;

Voorts een Dominatie van Venus, n° 28, ghepresen op twee ponden grooten;

Voorts een Dominatie van Bachuus, n° 29, ghepresen op twee ponden grooten;

Voorts een Dominatie van Ferus, n° 30, ghepresen op twee ponden grooten;

Voorts een lantschapken, n° 31, ghepresen op twijntich schellijnghen grooten;

Voorts ses lantschapkens, n° 32, ghepresen op drije ponden grooten;

Voorts een (**) n° 33, ghepresen op sesthien schellijnghen grooten;

Voorts een nacht, n° 34, ghepresen op thien schellijnghen grooten;

Voorts een ghedreven plate, n° 35, ghepresen op dertich schellijnghen grooten;

Voorts een Sint Jan Baptiste ende Evangelist, n° 36, ghepresen op twijntich schellijnghen grooten;

Voorts een Bachus, van coper, van Simon de Vos, n° 37, ghepresen op twee ponden grooten;

Voorts een keucken, van David Rycquaert, n° 38, ghepresen op twee ponden thien schellijnghen grooten;

Voorts een Sot, Jordaens, n° 39, ghepresen op dertich schellijnghen grooten;

Voorts een lantschap, van Breda, n° 40, ghepresen op dertich schellijnghen grooten;

(**) Laissé en blanc dans le texte.

		lb.	esc.	d.
N° 41.	Un jambon	0	16	0
N° 42.	La Vierge	2	0	0
N° 43.	La Vierge, tableautin par Claeyssens [22]	2	0	0
N° 44.	Marine (peinture sur marbre)	0	30	0
N° 45.	Une idem.	0	30	0
N° 46.	Le banquet des dieux.	0	16	0
N° 47.	Un petit paysage	0	24	0
N° 48.	Un dessin.	0	10	0
N° 49.	Sept figurines, les péchés capitaux, copie d'après Crabbe [23]	2	0	0
N° 50.	Un paysage (forme étroite)	0	16	0
N° 51.	Deux rondelles	0	13	4
N° 52.	Le fumeur, par van Oost.	0	16	0
N° 53.	Trois petits panneaux "antiques" . .	0	20	0
N° 54.	Le fermier et la fermière	0	10	0
N° 55.	Le buveur	0	6	8
N° 56.	La charité Romaine	3	6	8

---

(22) Il est regrettable que van Oost ne spécifie pas auquel des artistes de cette dynastie de peintres brugeois, il attribuait le tableau.

(23) Sans doute, François Crabeth ou Crabbe, peintre malinois, (1500-1548).

Voorts een hespe, n° 41, ghepresen op sesthien schellijnghen grooten ;

Voorts een Mariebaelde, n° 42, ghepresen op twee ponden grooten, syn.

Voorts een Mariabeeldeken, van Clayssens, n° 43, ghepresen op twee ponden grooten ;

Voorts een zee, op marber, n° 44, ghepresen op dertich schellijnghen grooten ;

Voorts een idem, n° 45, ghepresen op dertich schellijnghen grooten ;

Voorts een banquet van goden, n° 46, ghepresen op sesthien schellijnghen grooten ;

Voorts een lantschapken, n° 47, ghepresen op twijntich schellijnghen grooten ;

Voorts een teekenijnghe, n° 48, ghepresen op thien schellijnghen grooten, sijn.

Voorts seven postuerkens ofte hooftsonden, copie Crabbe, n° 49, ghepresen twee ponden grooten ;

Voorts een smal lantschapken, n° 50, ghepresen op sesthien schellijnghen grooten ;

Voorts twee rondekens, n° 51, ghepresen op derthien schellijnghen vier grooten ;

Voorts een toebackzuuper, van Van Oost, n° 52, ghepresen op sesthien schellijnghen grooten ;

Voorts drije antijcxkens, n° 53, ghepresen op twijntich schellijnghen grooten ;

Voorts een boer ende boerinne, n° 54, ghepresen op thien schellijnghen grooten ;

Voorts een dronckaert, n° 55, ghepresen op ses schellijnghen acht grooten ;

Voorts een Caritas Romaine, n° 56, ghepresen op drije pond en ses schellijnghen acht grooten ;

IV.

Vredius poète.

Avant de s'adonner aux travaux historiques, Vredius avait " commis " quelques poésies flamandes, qui obtinrent les honneurs de l'impression et même ceux...... du plagiat.

Ce n'est pas, à dire vrai, que les créations poétiques de l'historien flamand méritassent

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité

et l'on peut dire que ces œuvres de jeunesse n'eussent procuré à Vredius qu'un rang secondaire parmi les gloires littéraires de son temps, si ses études historiques ne l'eussent placé plus tard en première ligne.

Assurément il y avait quelque mérite, à cette époque, pour un lettré et un homme du monde, à délaisser la langue d'Horace et de Virgile pour l'idiome populaire, imparfaitement assoupli aux exigences de la prosodie classique; mais il a fallu toute l'illusion de l'amitié pour rapprocher les chants de Vredius de ceux des grands poètes néerlandais, ses contemporains, ainsi que le prédisait Jacques Lernout :

Et patrium illustrat sermonem versibus
Sic ut sit merito decus et nova gloria Flandris,
Heinsius ut Batavis, Catsius ut Valachris.

Aujourd'hui, les " poétiques " de l' " Olivier brugeois " sont prisées par les bibliophiles plus que par les amis des belles lettres, et la rareté de ces opuscules leur donne leur principale valeur. Quelques notes biographiques et littéraires sur ces " *opera minora* " de l'historien, pourront compléter sa biographie.

Les œuvres rimées dont Vredius a livré le texte à l'impression, sont au nombre de quatre : un chant historique à l'honneur de l'Ordre du Carmel ; un poëme héroïque, relatant les exploits du comte de Buquoy ; une pièce burlesque, " le Bannissement de Venus " ; et un recueil de mélanges, que nous analyserons plus loin. Les trois derniers morceaux se trouvent le plus souvent réunis en un volume.

I. — Le premier de ces ouvrages fut publié à Gand, en 1624, à l'époque où Vredius exerçait peut-être dans la capitale du comté, sa charge d' " avocat au Conseil en Flandre. " C'est un cahier de 46 pp. plus 8 feuillets liminaires, d'assez grand format (0.14×0.20) imprimé chez Jean vanden Kerchove, demeurant rue Haut-Port, à la marque du Glaive couronné. Le volume porte pour titre : DEN OORSPRONCK, ENDE VOORT - GANCK || DER || CARMELITEN || *ofte* || onse L. VROVWE-BROEDERS, ende des H. SCAPVLIERS || *In Rijme ghestelt door* OLIVIER DE WREE *Licentiaet in beyde de Rechten.* || Met alle de Bewijs-redenen ende bevestinghen uyt HH. VADERS ende andere || gheloofweerdighe Tijt-schrijvers daer by ghevoecht. || (*Marque du Glaive couronné*) || TE GHENDT || **By Jan vanden Kerchove / woonende op de hoogh-poorte / in 'tghecroont Sweerdt.** || ANNO 1624. *Met gratie ende Priuilegie.*

L'ouvrage débute par une dédicace pompeuse à Floris vanden Eechaute, chevalier, seigneur d'Aygremont, Rozuwel etc., écoutête de Bruges, dont le nom, est-il dit, brille en tête de ceux de deux mille confrères dans l'album (*in 't witte*) du Scapulaire à Bruges. Cette dédicace, datée du 20 juillet 1624, occupe les feuillets *2 et *3. Au revers de ce dernier, un avis (*Voorreden*)

au lecteur, suivi de liminaires versifiés, selon la mode de l'époque. Sous ces éloges bienveillants, se lisent les noms de : *Jacobus Lernutius, Joannes de Wree, A. D. B.* et *Matthias Blomme*. Le premier chante dans la langue de Virgile, les autres ont adopté le langage de Maerlant. Ces pièces occupent 4 feuillets, dont le premier n'a pas de chiffre et les suivants portent **, **2, **4; vient ensuite un feuillet où se répète, à pleine page, le titre du poëme.

Celui-ci débute par la classique invocation aux Vierges de l'Hélicon ; non pas que le poëte aspire

.... om weer een ydel liet
Te singhen als ick placht......

ou qu'il veuille encore sacrifier à Phœbus, qu'il traite de " *waen-wijsen sot* ", et auquel il adresse des objurgations aussi élégantes que celle-ci :

Ghy blaes-kaeck gaet van hier, wech wech ghy leughen tap,
mijn ooren tuyten noch van uwen ouden clap.

Non, cette fois, la montagne sacrée n'est plus le Parnasse, c'est le Carmel, et Apollon, Ηλιοσ, c'est le prophète de Thesbite, Elie, emporté, lui aussi, par des chevaux ailés sur un char de feu......

Le morceau continue sur ce ton, le long de près cinq cents alexandrins, assemblant dans une bizarre mosaïque les souvenirs bibliques et les réminiscences de la mythologie, les faits de l'histoire et les légendes où les Carmes ont cru trouver des indices d'une origine fabuleusement reculée, pour arriver finalement à montrer la protection spéciale de la Mère de Dieu envers ceux qui portent dévotement sa livrée, le scapulaire.

Le poëme du Scapulaire se termine à la page 40;

mais il est à noter que cette pagination ne correspond pas avec une suite régulière dans les réclames typographiques; en effet, après la p. 8, devrait venir le feuillet A^bis^, dont le texte commencerait par *Want* : or la p. 9 porte le chiffre B et débute par: *Den recht-dach.* Les autres cahiers sont cotés par B, B2, B3, suivis d'un feuillet non coté, et ainsi de suite jusqu'à E iij.

Le feuillet F contient les appendices, soit un catalogue des: *Vernaemste schriivers, wt de welcke het inhovdt van dit ghedichte ghenomen is;* puis une note en latin: *de Hessenis sive Hessœis;* enfin les approbations des archiprêtres de Bruges (9 juillet 1624) et de Gand (8 août 1624), suivies du privilège royal en date du 14 août.

Dans son excellente *Bibliographie gantoise,* M. Ferd. vander Haeghen a décrit cette première œuvre de Vredius (n° 762, t. II, p. 21), qui est dit-il, "excessivement rare." Le savant bibliographe nous permettra de consigner ici deux très légères observations, relatives aux poëmes insérés en tête de l'opuscule. L'ode signée: *Joannes de Wree,* n'est pas dûe au père d'Olivier, qui était décédé le 20 janvier 1607, mais à son frère, qui portait le même prénom; quant au sonnet marqué des initiales A. D. B., M. vander Haeghen l'attribue à Antoine de Bourgogne, chanoine puis doyen de Saint-Donatien; il nous semble plus probable de reconnaître sous ces initiales, le savant Anselme de Boodt, l'ami et le guide littéraire de Vredius, qui lui offrit, à son tour, un poëme dont nous parlerons tantôt, et, quelques années plus tard, édita les *Florum, Herbarum... icones* du célèbre archiâtre de l'empereur Rodolphe.

II. Le titre complet du poëme à l'honneur du comte

de Buquoy est : De vermaerde Oorlogh-stucken || VANDEN WONDERDADIGHEN VELT-HEER || CAREL DE LONGVEVAL || RIDDER VAN 'T GVLDE VLIES, || GRAVE VAN BVSQVOY, BARON DE VAUX, &c. || *Gedicht door* Olivier de Wree, *Licentiaet in beyde de Rechten.* || (*Marque typographique*) || TOT BRUGGE, || **By Nicolaus Breyghel/ inde Noortsantstrate.** 1625. || *Met Gratie ende Privilegie.* (In 12°, oblong, de 94 + 2 pp. numerotées et chiffrées A, A,[2 et 3], B, C, D, E et F de [1] à [5], b et b [2].)

Le poëme commence à la p. 6, par une répétition du titre de l'œuvre, suivi d'une introduction où l'auteur s'explique de vouloir chanter son héros dans la langue du

...Tael-geleerden Heins ...dien Gentsche nachtegael
Die al de Musen heeft doen leeren sijne tael.

La " Busquoyade " est divisée en 26 chants, de longueur variée et de mérite inégal. Voici les sommaires de ces strophes :

1/ Buquoy modèle des vrais gentils hommes (p. 7.)

2/ Il mène la bande d'ordonnance du comte de Fuentes devant Cambrai (p. 13).

3/ Son intrépidité dans la campagne de France, notamment à Arras (p. 16).

4/ Le siège de Hulst (p. 19).

5/ Le fameux siège d'Ostende (p. 20).

6/ Campagne de Spinola et de Buquoy en Frise (p. 25).

7/ L'empereur appelle Buquoy en Allemagne (p. 30).

8/ Celui-ci fait lever le siège de Vienne (p. 32).

9/ Ses victoires en Bohème et en Moravie (p. 38).

10/ Son intrepidité dans la campagne de Bohème (p. 42).

11/ Les armées ennemies se fortifient (p. 42).

12) Diverses victoires de Buquoy, notamment celle remportée un dimanche des Rameaux (*Palmen-sondagh*).

13/ L'armée du duc de Bavière rejoint celle de Buquoy (p. 55).

14/ Prise de Prachadits; magnanimité du général (p. 57).

15/ Prise de Pisec; trahison de Mansfeldt (p. 61).

16/ Les préparatifs de siège de Prague. Buquoy blessé (p. 63).

17/ Description de cette place (p. 64).

18/ La bataille de Prague (p. 66).

19/ L'ennemi en desarroi (p. 71).

20/ Reddition de Prague (p. 73).

21/ Les habitants de cette ville prêtent serment à l'empereur (p. 77).

22/ Hommage à Buquoy et au duc de Bavière (p. 80).

23/ Buquoy malade à Prague (p. 81).

24/ Il s'assure de la Moravie et de la Silésie (p. 85).

25/ Prise de Presbourg; siège de Neusol (p. 86).

26/ Mort de Buquoy (p. 87).

Le poëme se compose, au total, de 986 alexandrins à rimes plates; après chaque chant, une série de notes destinées à éclairer le texte, à expliquer les faits, à marquer les passages imités d'autres auteurs, notamment des classiques.

Au point de vue littéraire, cette œuvre est de beaucoup supérieure à l'éloge du Carmel; néanmoins le vers n'est pas toujours correct, ni la quantité prosodique fidèlement gardée. Les expressions vulgaires s'y rencontrent bien plus rarement, mais le poëte a parfois recours à des inversions peu agréables. Quelques morceaux sont bien touchés, notamment un parallèle sarcastique entre les vertus militaires du jeune Longueval et la mollesse d'un trop grand nombre de jeunes gens de haute famille :

V school-gelt en is nau de twaelfste maent verschenen,
Ghy hangt de pluym aen 't hooft : daer vliegt meJoncker
[henen.
Ghy wappert achter straet, moy met een pop-rappier,
V scherm-school is wel meest by uwen hayr-barbier... (1)

A la fin du volume (p. 95), l'approbation donnée par l'archidiacre de Bruges, Arnold van Mechelen, le 25 juin 1625, et un résumé du privilège, en date du 3 juillet de la même année.

III. A la suite du poëme héroïque, viennent les mélanges poëtiques, portant pour titre:

MENGHEL-DICHTEN : || FYGHE SNOEPER ; || BACCHVS-CORTRYCK : || *Door* Olivier de Wree, *Licentiaet in beyde de Rechten.* || (*Marque typographique*) || TOT BRUGGE, || **Bij Nicolaus Breyghel / inde Noortsant-strate.** 1625. || *Met Gratie ende Privilegie.*

On y trouve d'abord quelques pièces de circonstance notamment :

1° Un souhait, à l'occasion de la consécration de Nicolas van Troostenberghe, élu XXXVme abbé de l'Eeckhout, pour succéder à Jean vanden Berghe. Mieux que Pelion sur Ossa, voici deux montagnes (*berghen*) posées l'une sur l'autre, la seconde pour consoler (*troosten*) de la perte de la première; tel est le thème sur lequel brode le poète.

2° A Anselme Boëce de Boodt, pour la publication de son poëme : *De Baene des dueghts.* Le poète retrace la carrière scientifique et littéraire du célèbre médecin qui, parvenu à quatre-vingts ans, avait voulu laisser à ses concitoyens dans cet opuscule, le remède d'une vie impérissable, en leur enseignant le chemin de la vertu.

(1) 1er chant V. 57 et suiv.

3° Eloge funèbre de Jean Lernout, le poète. C'est l'un des meilleurs morceaux écrits par de Wree.

5° Pour le jubilé semi-séculaire de Barbe van Basse-velde, supérieure du béguinage à Bruges. Par allusion au nom de ce pieux asile : *De Wijngaert* (la Vigne), le poète emprunte à la mythologie comme à la théologie mystique, de gracieuses images pour chanter le " jardin clos " du céleste époux des vierges. Il rappelle, en passant, que la supérieure jubilaire a reconstruit l'église du béguinage.

5° Le morceau intitulé *Fyghe-snoeper*, est une fantaisie (*drolligheid*), comme l'auteur lui-même le dit dans la dédicace à son frère, Jean de Wree. Le poète déclare aussi qu'il a trouvé le thème de cette œuvre de sa prime jeunesse dans les *Pia hilaria* du P. Gazœus, et l'on conviendra facilement que le genre burlesque n'était pas le moins adapté à son humeur poétique.

6° Assurément le morceau suivant, intitulé: *Bacchus cort-ryck* — il s'agit de la légende de l'ivrogne auquel le bon duc Philippe fit rendre, un jour, les honneurs princiers — ne fera pas mentir cette opinion. Certains tableaux y sont d'un .... naturel par trop achevé, mais on y trouve des termes curieux et des dictons populaires, qu'il est intéressant de recueillir. Au reste, cette pièce, qui comprend 242 alexandrins, est munie de l'*imprimatur* de l'archidiacre Van Mechelen, ainsi que du privilége Royal, émané à la même date que celui de la première partie.

Ce second recueil comprend 72 pages foliotées et portant pour chiffres, de A à D numérotés jusqu'à 5, et E, E^2, E^3.

IV. Le dernier morceau du volume porte pour titre : VENVS-BAN || GHEDICHT DOOR || OLIVIER DE WREE, ||

Licentiaet in beyde de Rechten. || (*Marque typographique.*) Tot Brugge, || **By Nicolaus Breyghel/ in de Noortsantstrate.** 1625.

A l'encontre des autres poésies de Vredius, celle-ci est construite en tercets de huit pieds, le premier vers rimant avec le quatrième, le second et le cinquième avec le troisième et le dernier. Les couplets sont au nombre de 103.

Le poète dédie son œuvre à Denys Christophori, évêque de Bruges, à l'écoutète van den Eechoute, aux bourgmestres Roland de Gras et Nicolas de Schietere et aux échevins, qui ont concerté d'efficaces mesures pour combattre la débauche. Cette introduction, datée du 29 décembre 1624, est suivie d'un quatrain et d'un sonnet, composés en latin par Jacques Lernutius.

A la page 7, débute le poëme, dont le thème n'est guère plus riche que la rime. Bannie de la ville, la mère de l'Amour s'est cachée près de la porte de la Bouverie,

Die om datmen eertijdts dede
Buyten haer 'tgheboefte gaen,
Heeft hier van den naem ontfaen.

C'est là que le poëte la trouve, redisant à deux campagnards

Van Clements-kerc of Stalhille

le récit de ses récentes mésaventures et de celles de Bacchus, expulsé en même temps qu'elle, de la ville. Ce morceau, où, selon le goût du temps, les textes sacrés encadrent les légendes mythologiques, est semé d'allusions plus ou moins heureuses, de jeux de mots hasardés, de calembourgs d'un goût douteux.

A cette complainte de la perfide déesse, le poëte oppose le tableau de tous les maux qu'amène son culte.

On en jugera par la pièce suivante, qui, dans son rude langage, est la meilleure de toute la pièce :

Ooc van hunne jonge jaeren
Gaender veel geheel mismaect;
Gansch het lichaem deur geraect:
Aerme Venus *martelaeren*
Crijgen menigh' ramp en roy
Ergens van een lichte coy.

Cortsen, hooft-sweer, lutse-tanden
Pleuris, oogh-smert, fleresijn,
Cancker, lamheyt, lende-pijn
Knobbels, bubbels, schurfte handen,
Buyc-wee, roode melcsoen
Weet vrouw Venus *al te broen.*

Hier loopt eenen hicpaticken;
D'ander scheef-beent; desen gaet
Slinger-voeten achter straet;
Desen springht te vroeg op cricken,
En op sijnen caelen cop
Qualijc sit een haerken op.

D'ander snuffen, rotel-kelen;
Dese met een fijne tael
Pypen als een pypegael,
Hygen, speeuwen, cucchen, quelen,
Hulsebulsen sonder endt
Dat men vreest te zijn ontrent.

Desen met sijn smalle kaecken
Schijnt te vallen door sijn riem,
Drooger als een sulffer-priem;

Qualijc darf men hem geraken,
Qualijc treden op sijn hiel,
Of hy in sijn duygen viel.

Daer zijn noch veel slimme quaelen,
Menich ander ongeval:
Maer die oorsprongh is van al,
Die en derf ic niet vertaelen;
Die den Spangiaert *seght doorgaens*
Frans *te zijn, den* Fransman Spaens.

Le *Venus-ban,* dont les strophes sont imprimées sur deux colonnes, se termine à la page 30, par l'approbation signée d'Arnold van Mechelen, archidiacre de Bruges. La page suivante est blanche, mais au revers est rappelé par une note, que le privilège concédé à l'imprimeur pour les poëmes précédents, s'étend à celui-ci.

Le recueil des poésies de Vredius se termine par trois feuillets blancs, qui, dans certains exemplaires, ont été utilisés par quelque *poëta minor* pour y noter des rimes de sa façon. C'est ainsi que le volume de notre bibliothèque porte une série de devises et un *liedekin,* signés du nom de frère *Judocus Lievens,* Augustin à Gand.

Les œuvres poétiques de Vredius furent accueillies favorablement par les sommités littéraires de l'époque; à preuve, la lettre que lui adressa Erycius Puteanus pour le remercier de l'envoi de ces chants. Cette épitre, datée du 10 des kalendes de mars 1626, figure dans l'*Epistolarum apparatus* du professeur louvaniste (4me centurie, n° 1).

Serait-ce pour déférer aux avis que lui donnait le célèbre critique, que Vredius s'exerça aussi à versifier dans la langue classique? Le nom de Vredius se trouve au bas

de sonnets et d'autres morceaux de circonstance, insérés parmi les liminaires des œuvres de plusieurs écrivains, ses amis ou ses correspondants, notamment dans les *Parcæ* du gantois Rycquius, dans les *Voyages du Sr de Stochove*, etc.

V.

Un plagiat.

En 1679, parut à Bruges, un volume in-12°, de 336 pp. + 8 limin. non chiffrés, et portant pour titre : Alle de Wercken || van || LAMBERTUS VOSSIUS || Bestaende in seer Aerdige, ende Curieuse || Dichten, || *Te Weten :* || Alle de Vermaerde Oorlogh-Stucken, ende Daeden van den || Graeve van Buquoy.

Aerme Lieden Kermis binnen Ghendt.

Fyghe-Snoeper.

Bacchus Cort-Ryck.

Sinne-merck van de Vlieghe in de Keirsse.

Venus-ban.

Bacchus beeldt.

Zoylus Wynckel.

Brughsche Avont-leute.

Hemel-Spraecken van den Brughschen H. Bloedt-dagh, vande || Jaeren 1641. 42. 43. en 44.

Houwelickx haest Berauw.

Benevens veel diversche curieuse Menghel-Dichten.

t' Saemen by een vergaedert door I. Bapt. ende M. C.

Tot Brugghe, ghedruckt by de Weduwe ende Erff-ghe- || naemen van Joannes Clouvvet. 1679.

Vis-à-vis du titre, une gravure à pleine page, taillée en cuivre, représente l'auteur assis près d'une bibliothèque, devant une table sur laquelle se trouvent une chandelle allumée, un encrier et un papier où le poète inscrit ces mots :

Musa
Vetat
Mori

L'écrivain, dont la physionomie est ombragée par un chapeau aux larges bords, porte la moustache et le barbiche ; autour du cou une large fraise, et un manteau sur les épaules.

L'encadrement de ce portrait est formé de sept compartiments (un en haut, deux en bas et deux sur chaque coté), où sont représentés les principaux sujets du recueil poétique, désignés, d'ailleurs, par les textes gravés au dessous de chacun d'eux.

Le panneau supérieur montre un combat de cavalerie : *Legher van den grave van Buquoy*; au côté gauche : *Bacchus cort-ryck* (un homme couché au milieu d'une rue déserte, éprouve les suites fâcheuses des excès de boisson) et *Zoylus wynckel* (une échoppe garnie de masques); au côté droit : *Brughsche Avont Leute* (un cavalier offre la main à une dame, vêtue d'une longue faille épinglée au sommet de la coiffe) et *Bacchus Beeldt* (le dieu du vin dans son attitude classique) ; en bas : *Brughsche Hemels waghen* (Apollon conduisant dans son char cinq déesses), puis : *Venus Ban* (la déesse est expulsée de la ville par un magistrat qui porte la rapière au côté, tandis qu'un sergent contraint quatre autres femmes à sortir de la porte de la cité).

La manière dont ce dernier sujet est représenté, fut

probablement la cause pour laquelle cette planche gravée a été enlevée d'un certain nombre d'exemplaires.

Comme on l'aura remarqué, plusieurs des principaux morceaux que renseigne le titre du recueil des " œuvres de Lambert Vossius ", ne sont autres que les poëmes de Vredius, dont nous venons de parler. Encore le titre n'indique-t-il pas tous les emprunts faits aux œuvres du magistrat de Bruges, car parmi les "*veel diversche curieuse Menghel-Dichten*" on rencontre les chants dédiés à Nic. van Troostenberghe, à Anselme de Boodt, à Jean Lernout, à Barbe van Bssevelde, qui figurent aussi dans le volume paru, en 1625, avec la signature de Vredius.

Il y a donc là un larcin littéraire qu'il n'est pas sans intérêt de constater; il est évident que les poëmes édités sous le nom de Vredius, en 1624 et 1625, — alors que les deux rivaux étaient en vie et travaillaient activement — ne peuvent être donnés à Vossius. Aussi les historiens de la littérature flamande ont-ils depuis longtemps voulu éclaircir ce problème.

Les recherches faites à ce sujet sont exposées dans une étude sur " LAMBERT DE VOS, *brugsch dichter in de eerste helft der XVII^de eeuw*", qui a paru dans le *Nederlandsch Museum* (1).

Ce travail, signé par M. J. G. Frederiks, l'auteur du Dictionnaire bibliographique des écrivains néerlandais(2), constate qu'outre les "emprunts" faits à Vredius, les *Opera* de Vossius contiennent plusieurs pièces qui avaient paru, en 1652, dans la collection posthume des poëmes de Jacques de Clerck, maître-rhétoricien à Hazebrouck,

(1) Année 1886, p. 266.

(2) *Biographisch woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche letterkunde.*

notamment : *Bacchus beeldt, Zoylus winckel* et *Houwelyks haest berauw.*

Hâtons-nous de dire que ce larcin littéraire n'est pas directement imputable à celui dont le nom figure en tête du recueil poétique. Lambert de Vos était décédé avant 1679, année où parut la première édition de *Alle de wercken*, comme nous l'apprend ce distique :

Lambertus Vos was over-leên
Clouwet vergaert sijn werck by een,

inscrit parmi les félicitations adressées à l'auteur de cette compilation, qui en était, en même temps, l'imprimeur et l'éditeur.

La biographie de Lambert de Vos n'est guère connue, mais ce qu'on en sait, permet de croire que, loin de se poser en rival de Vredius, Vossius fut son collaborateur et son protégé. Dans l'épitre dédicatoire qui précède l'édition d'*Alle de Wercken*, les Clouwet ajoutent même que Lambert fut redevable à la générosité de l'historien flamand, de son éducation et de sa formation littéraire ; mais cette circonstance ne s'accorde guère avec l'âge respectif des deux poëtes, ni avec les renseignements que nous avons recueillis et dont nous nous aiderons, peut-être, un jour, pour essayer de reconstituer la carrière de Vossius.

C'est donc à tort, pensons nous, que Witsen Geysbeek(1), après avoir cité ce vers de Vossius :

Ghy vindt dat d'esels daer oock worden opghequeeckt,

ajoute que cela se vérifiait non seulement en Arcadie, " mais aussi à Bruges, du temps d'Olivier de Wree. "

Les " Œuvres complètes de Lambert Vossius " — for-

(1) *Biographisch woordenboek*, t. VI, p. 426.

mées en majeure partie de celles de Vredius et de Jacques de Clerck — furent rééditées, en 1699, à Bruges chez Ignace van Pee; on en signale aussi une édition portant le millésime de 1703. N'ayant pas vu d'exemplaire de ces deux tirages, nous ne saurions dire s'il s'agit d'une nouvelle impression ou seulement d'un rajeunissement du titre.

Tout en méconnaissant injustement les droits d'auteur d'Olivier de Wree, le plagiat commis, en 1679, prouve néanmoins avec quelle faveur le public brugeois avait accueilli l'œuvre poétique de celui auquel nous avons consacré cette petite étude.

Bon JEAN BETHUNE.

TABLE DES MATIÈRES.

OÙ MEMLINC EST-IL NÉ ?

L'on s'est un peu trop hâté de proclamer qu'il résultait des " *Fragments inédits de Romboudt De Doppere découverts dans un manuscrit de Jacques De Meyere* " et publiés par le P. Henri Dussart, que Hans Memlinc est né à Mayence.

Le texte latin nous semble avoir été mal compris. Les éphémérides de Romboudt de Doppere, n'établissent nullement, à notre sens, que le grand peintre ait vu le jour dans cette ville.

Nous transcrirons textuellement le passage qui a donné lieu à une interprétation erronée ou tout au moins fort hasardée.

" Die XI Augusti (1494) Brugis obiit magister Johan-
" nes Memmelinc, quem prædicabant peritissimum fuisse
" et excellentissimum pictorem totius tunc orbis chris-
" tiani. Oriundus erat Magunciaco, sepultus Brugis ad
" Ægidii. "

Il s'agit de déterminer le véritable sens du mot latin *oriundus*. Et, pour y parvenir, il ne suffit pas d'examiner les diverses acceptions de ce terme que l'on trouve dans les auteurs classiques ou dans les dictionnaires modernes. L'on doit rechercher surtout quel sens on attribuait au mot à l'époque où De Doppere notait dans son journal ce qui se passait autour de lui.

Ce serait s'exposer à d'étranges méprises que de vouloir traduire le latin de nos annalistes du moyen-âge ou d'une époque relativement rapprochée de la nôtre en ne consultant que les auteurs anciens, et en attribuant aux mots employés par De Doppere la signification qu'on y donnait quinze cents ans avant lui. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, nos chroniqueurs flamands se servent constamment des termes *consules* et *senatores* pour désigner les bourgmestres et les conseillers de la commune, personnages dont les fonctions ne ressemblaient guère à celles des consuls et des sénateurs de la République romaine. Pour traduire sûrement le fragment du manuscrit de De Doppere qui a trait à Memlinc, nous avons un guide précieux, c'est Calepin.

Ambroise Calepin, ermite de Saint-Augustin, né en 1435, mort en 1511, est l'auteur d'un dictionnaire polyglotte pour les langues d'Europe, dont la première édition parut en 1502. Son œuvre est encore aujourd'hui un des lexiques les plus exacts et les plus complets pour l'étude de la langue latine. Il a, pour la question qui nous occupe, un mérite inappréciable. L'auteur est un contemporain de Romboudt De Doppere, greffier du chapitre de Saint-Donatien à Bruges, qui mourut en 1501.

Ainsi donc, tandis que Calepin composait son *Dictionarium octolingue*, De Doppere consignait dans ses éphémérides la mort de Hans Memlinc.

Le P. Dussart, dans la préface de sa publication, dit que " le journal de de Doppere contient une phrase intéres-
" sante pour l'histoire de l'art, puisqu'elle mettait un
" terme aux controverses encore pendantes sur le lieu natal
" du peintre Jean Memmelinc et fixait la date de sa mort."

Cette phrase fixe en effet la date de sa mort et même

le lieu de sa sépulture. Nous savons aujourd'hui, grâce à la publication du manuscrit, que Memlinc mourut à Bruges le 11 Août 1494 et qu'il fut inhumé dans l'église ou le cimetière de Saint-Gilles. Cela semble acquis, pour autant qu'on puisse se fier aux annotations de De Doppere et il ne saurait plus être question de la légende d'après laquelle le grand peintre serait mort vers 1599 à la chartreuse de Miraflores près de Burgos en Espagne, monastère où il aurait passé les dernières années de sa vie.

M. James Weale était sur la bonne voie, lorsqu'il disait dans sa notice "*Hans Memlinc, zijn leven en zijne schilderwerken*" que le grand maître mourut entre le 1er Septembre 1492 et le 10 Décembre 1495. Il augurait encore bien lorsqu'il ajoutait que Hans Memlinc, selon toute apparence, fut enterré à Saint-Gilles ou au cimetière de cette église, où furent inhumés plus tard Jean Prevost, Lancelot Blondeel et Pierre Pourbus.

Autre chose est la mention du journal de De Doppere en ce qui concerne le lieu de naissance de Memlinc. Sur ce point nous ne sommes nullement d'accord avec le P. Dussart.

Ainsi que nous le disions plus haut, il importe surtout de savoir quel sens on attribuait à certains termes latins à l'époque à laquelle appartient l'auteur.

Consultons donc Calepin, le contemporain de De Doppere, pour déterminer exactement la portée de l'expression *Oriundus Maguncíaco.* Le chroniqueur brugeois a-t-il voulu dire que Memlinc est né à Mayence ou bien s'est-il borné à rapporter que le grand peintre tirait son origine de la ville allemande parce que ses parents y avaient vu le jour?

Calepin est très explicite. Il s'exprime comme suit:

" ORIUNDUS, A, UM, qui originem ducit ex aliquo loco in " quo non ipse, sed parentes aut majores ejus nati fue- " runt. " Pour dissiper toute équivoque, il oppose au mot *oriundus,* le mot *ortus* qu'il définit en ces termes : " ORTUS " vero idem est quod natus, significatque locum non in quo " parentes aut majores nostri sed in quo ipsi sumus nati. " Et il cite comme exemple : " Nati Carthagine, sed oriundi " Syracusis, id est a Syracusis originem trahentes unde " fuerunt parentes. "

Le *Dictionarium triglotton* de Johannes Servilius, qui fut édité à Anvers en 1559, est non moins précis et d'autant plus précieux qu'il parut en pays flamand et donne la traduction des mots dans la langue maternelle de De Doppere.

Le *Dictionarium triglotton* n'ayant pas à beaucoup près l'extension du Dictionnaire de Calepin, est nécessairement très concis. Au mot *Oriundus* il se borne à dire ceci : " ORIUNDUS, A, UM. *Oriundus ex Syria. Syn ouders syn* " *uit Syrien.* " Cette concision indique clairement qu'à l'époque où écrivait De Doppere, le mot *oriundus* n'était pas synonyme de *natus* ou d'*ortus. Oriundus Magunciaco* ne veut pas dire né à Mayence, mais originaire de Mayence par ses parents.

Ainsi donc De Doppere, au lieu d'avoir voulu dire que Memlinc est né à Mayence *(Oriundus Magunciaco)*, nous apprend au contraire qu'il n'a pas vu le jour dans cette ville, mais qu'elle est le lieu de naissance de ses parents ou de ses grands parents.

Ce mot *oriundus* a d'ailleurs soulevé la même controverse à propos du lieu de naissance d'un contemporain de Memlinc également illustre dans son art, Adrien Willaert. L'annaliste Jacques De Meyere dit : *Adrianus Willardus Rossilaria oriundus.*

On a voulu conclure de ce texte que le célèbre musicien est natif de Roulers. Cette opinion a été combattue par des arguments du genre que ceux que nous avons fait valoir.

M. Angillis dans ses *Analectes pour servir à l'histoire de Roulers* s'occupe du passage extrait des *Rerum flandricarum* de De Meyere et l'apprécie en ces termes: " Ce mot *Oriundus* ne me semble pas si concluant : il signifie, si nous ne nous trompons, *originaire de* et nous l'avons vu plus d'une fois employé dans ce sens. Nous avons rencontré, mais sans pouvoir préciser où...... *Cortraco oriundus, sed natus Insulis.* Originaire de Courtrai, mais né à Lille."

Dans les archives de l'église de Saint-Donatien à Bruges il est fait mention d'un frère d'Adrien Willaert, Antoine, fils de Denis, qui fut choral, ce qui prouve déjà que Willaert, père, s'était fixé à Bruges, lorsque ses enfants étaient encore fort jeunes.

Mais Zarlino, un des élèves les plus célèbres d'Adrien et son biographe, tranche la question; il affirme qu'il tenait de son maître lui-même que Bruges lui avait donné le jour. C'est du moins ce que nous apprend M. Fétis dans sa *Biographie des musiciens* :

" Willaert (Adrien), dit-il, appelé quelquefois par ses
" contemporains Wigliart, Wilaert, Wigliart, Wigliard,
" Willaerth, Wigliar ou simplement Adrien, fut un des
" plus célèbres compositeurs belges du XVIe siècle et
" fonda l'école musicale de Venise: il naquit à Bruges
" en Flandre. M. le Baron de Reiffenberg dit (Lettre à
" M. Fétis etc. sur quelques particularités de l'histoire
" musicale de la Belgique) que le lieu de naissance de
" Willaert est Rousselaere, nom flamand de Roulers, mais
" Zarlino, élève de ce grand musicien, tenait de lui-même
" qu'il était né à Bruges.

" D'ailleurs plusieurs documents authentiques, au " nombre desquels sont les testaments du maître, prouvent " invinciblement qu'il avait vu le jour dans cette ville. " Suivant les renseignements fournis par le même Zarlino, " l'époque de la naissance devrait être environ 1490. Il " fit sept testaments par lesquels il divisait sa succession " de diverses manières. Par le dernier, il laissait une " partie de ses biens à sa femme, Susanne, lui conseillant " de réaliser son avoir en argent et d'aller vivre tranquil- " lement à Bruges, comme lui-même avait désiré le faire." F. J. Fétis, tome VIII.

On objectera peut-être que De Doppere parlant à la page 69 d'un certain Quicke dit : *oriundus Gandavo* et s'occupant de la même personne à la page 70 dit : *patriâ Gandensis*. D'où l'on pourrait conclure que l'auteur considérait ces deux expressions comme synonymes. Mais De Doppere se trompe parfois.

A la page 30 il malmène impitoyablement le questeur de la Flandre, Roland de Fevere et dit : " *Patriâ erat Bethuniensis.* " Or le questeur en question n'était pas né à Béthune. Ce de Fevere, que De Doppere ne portait pas dans son cœur, aurait été, avant d'arriver au faîte des grandeurs, un pauvre diable venu de Béthune à Bruges dans un état de dénûment tel qu'il se serait mis au service d'un nommé Pérot pour faire le balayage des rues. Nous verrons que De Doppere a dit la chose qui n'est pas. Voici le passage relatif au questeur :

" Die veneris junii 1[a]., Rolandus de Fevre, quæstor " Flandriæ, captus Brugis in oppido, et celeriter in equo " vectus Dammum ab Germanis. Hic quæstor erat avaris- " simus, nemo casum ejus doluit. Semper recipit, sed " nemini solvit. Adeo pernice equo rapiebatur, ut nec

" Johannes de Fevre, ejus frater, et alii assequi possent.
" Raptus e medio oppido juxta Cæcum asinum. Præfectus
" et ipse receperant ingentem pecuniam a civibus et militi
" Dammensi, tamen non solverunt, fraude pecuniam sibi
" retinentes. Emit ille quæstor ab abba S. Petri Gandensis
" dominatum in (C. ten) Theymse et alias multas posses-
" siones, pecunia sc. publica, quam cum præfecto Tente-
" villa furabatur. Erat homo rapacissimus et avarissimus.
" Patria erat Bethuniensis, venit Brugas, habitavitque
" cum quodam Thoma Perot, cui servivit vilibus in
" ministeriis, adeo ut vias et plateas mundaret, cujus
" (inquit Doppere) bene sum memor. Quanto plus
" surgeret et ditesceret, tanto asperior et pejor factus est
" et superbior.

" Asperius nihil est humili qui surgit in altum. "

Il ne sera pas hors de propos d'entrer dans quelques détails, parce qu'en admettant même que De Doppere ait employé quelque part le terme *oriundus* dans le sens de *natif de*, il ne s'ensuit nullement qu'il faille accepter sans examen ultérieur que Memlinc soit né à Mayence, car l'auteur ne se distingue pas par une scrupuleuse exactitude.

Il lui arrive même assez souvent de commettre des erreurs, non seulement lorsqu'il indique le lieu ou l'époque de la naissance d'une personne, mais lorsqu'il apprécie ses vices ou ses vertus. Ce n'est pas un chroniqueur véridique et impartial.

Il s'attaque avec une violence extrême à bon nombre de ses contemporains occupant les plus hautes fonctions civiles ou ecclésiastiques, et leur impute les plus abominables atrocités. Ses collègues de l'église S. Donatien ne sont pas plus épargnés que les autres. Il ne sera donc pas sans intérêt d'examiner quelle créance méritent ses assertions.

Examinons le paragraphe où le chroniqueur malmène Roland de Fevere et établissons tout d'abord l'identité de la personne. Roland de Fevere a, d'après De Doppere, épousé une van Hemstede (page 34) et avait un frère nommé Jean (page 30). Jusqu'ici il y a concordance avec l'arbre généalogique des de Fevere dont nous donnons un extrait :

" Mher Colaert de Fevre, ruddere traude Marguerite Bladelin f[a] Mher Pieter.

Jo[r] Gheraert de Fevre f[s] Colaert traude Cornelie van Oostkerke.

M[r] Joos van Varssenaere traude Elisabeth de Fevre f[a] Colaert ende was schout van Brugghe.

Willem de Fevre traude Jo[v] Catheline Mesdach ende hadden Jan ende Roelant.

Jan de Fevre traude eerst Jo[v] Catheline Camelinckx ende hadde by haer Francois ende daer naer Jo[v] Anna Thiry f[a] Jans ende hadde Willem. Roelant de Fevre traude vrauwe Marie van Hamstede sonder kinderen. "

A part l'orthographe de quelques noms propres, souvent incorrecte à cette époque, l'on est d'accord, car il ne faut pas s'arrêter à quelques variantes. M. Weale donne jusque seize manières d'écrire le nom de Memlinc. M. Fétis, ainsi que nous l'avons vu plus haut, en donne six pour le nom d'Adrien Willaert.

Le Roland de Fevere du journal de De Doppere et celui de l'arbre généalogique sont une seule et même personne. Reprenons le passage cité plus haut : Roland de

Fevere aurait été appréhendé sur la place du Bourg le Vendredi 1er Juin. Le manuscrit portait le 1er Juillet, mais le P. Dussart fait remarquer que le 1er Juillet de l'année 1492 ne tombait pas un Vendredi. C'est peut-être le 1er Juin que le chroniqueur a voulu dire. Et l'éditeur relève dans le journal de De Doppere jusque quatorze dates incorrectes du même genre, où il n'y a aucune concordance entre le jour de la semaine et celui du mois. Il ne faut dès lors pas trop se fier aux dates que cite l'auteur.

Nous passons au lieu de naissance de Roland de Fevere " *Patria erat Bethuniensis.* " Il serait né à Béthune. " *Habitavit cum quodam Thoma Perot cui servivit vilibus in ministeriis adeo ut vias et plateas mundaret.* " Il aurait été au service d'un certain Pérot, entrepreneur des boues et immondices, qui l'employait pour le balayage des rues. L'inventaire des archives de la ville de Bruges de M. Gilliodts-Van Severen, qu'il est toujours utile de consulter, donne au sujet des parents et des grands parents de Roland de Fevere, des renseignements qui détruisent complètement les allégations de Romboudt De Doppere.

1° Colaert de Fevere, le bis-aïeul. — " Up ter XVIe dach van hoimaend int jaer M IIII C XXVIII (1428) Colaert de Fevere, poortre ende wisselaer binnen der stede van Brugghe. [*Invent. tome IV, p.* 491.]"—" Colaert de Fevere wonende te Brugghe." [*Tome IV, p.* 492.]

La fille de Colaert avait épousé Josse van Varssenaere, écoutète de Bruges. " (1441). Constitution d'une rente de six nobles d'or par an au profit d'Elisabeth, fille de Colard Le Fevere, veuve de Josse van Varssenaere, passée devant le bailli et les hommes de la cour féodale du bourg de Bruges avec toutes les formalités d'usage. " [*Invent. tome V, p.* 426.]

2° Gérard de Fevere, le grand père avait épousé Cornélie van Oostkerke. Il plaide contre la ville de Bruges (1468, 14 Octobre.) "Et entre autres qu'il plaise renvoyer devant la loi de Bruges certaine cause pendant en cour du Parlement entre Gérard Lefevre et les échevins de Bruges. " [*Invent. tome VI, p.* 10.]

3° Willem de Fevere, le père de Roland, est cité en 1491 parmi les citoyens les plus imposés de la ville de Bruges. " Le 24 Décembre (1491), dit M. Gilliodts, on " décrète l'emprunt forcé. Neuf personnes des plus nota- " bles sont désignées pour procéder à la taxation des " habitants. La côte la plus élevée de 266 ℔ est celle de " Thieri van Bommele, puis 134 de Jean Loupes; 73 de " Jean van Nieuwenhove; 67 de Mr Pierre Taye. Comme " noms marquants on relève dans la section de S. Jean " Willem Lefevre à 33 ℔... etc. " [*Invent. tome VI, p.* 349.] Ces renseignements, puisés dans des documents officiels conservés au dépôt des archives de la ville de Bruges, sont plus dignes de foi que les racontars de De Doppere. Il résulte de ces pièces que Roland de Fevere n'était nullement un étranger venu pauvre de Béthune dans un état si misérable qu'il avait dû s'engager chez l'entrepreneur du balayage des rues, que bien au contraire ses parents et ses grands parents étaient fixés à Bruges depuis un siècle au moins, y avaient acquis droit de cité et s'étaient alliés aux familles les plus en vue. Et De Doppere en terminant ses historiettes sur le compte du questeur de Flandre a encore soin d'ajouter qu'il se souvient très bien de ce qu'il avance : " *Cujus bene sum memor.* " Que doit être le reste dont il ne se souvient peut-être pas aussi bien !

Mais il faut tenir compte des circonstances. On était en

pleine guerre civile. Marie de Bourgogne était morte à la fleur de l'âge. Maximilien d'Autriche voulait posséder la tutelle complète et entière de son jeune fils Philippe. Les Flamands au contraire prétendaient lui adjoindre quatre tuteurs, les sires de Ravestein, de Beveren, de Rasseghem et de Gruuthuuse. Ce fut le signal d'une guerre qui devait remplir la fin du XVe siècle de sang et de deuil. C'est à cette époque si mouvementée, où les esprits étaient tous surexcités, que De Doppere rédigeait son journal. Maximilien disait que les quatre tuteurs qu'on lui avait imposés, étaient " des gens de petite autorité, légiers et arrogans. " Les Flamands le lui rendaient bien et lui reprochaient d'avoir, à la mort de sa femme, fait, sans droit, main basse sur ses joyaux pour les vendre et battre monnaie, d'être entouré de gens qu'on avait naguère connus fort petits. " Regardez bien toute la compaignie, lui disait-on, et vous faictes informer quels biens la plus grande partie de eulx avoient quand ils vinrent par decha. Aussi bien Allemans que Bourguignons.

Nos gens ne sont pas tels. "

Voilà le ton. Il ne faut donc pas s'étonner des intempérances de langage de Romboudt De Doppere. Il est dans la note du jour. C'est surtout aux étrangers qu'il en veut. Il ne manque jamais l'occasion de leur reprocher leur origine. Tous ceux qui faisaient partie de l'entourage de l'archiduc, étaient des " hommes de par decha. " Si Memlinc avait été un allemand venu en ligne directe de Mayence à Bruges, ce n'est pas De Doppere qui aurait dit de lui : " *prædicabant peritissimum fuisse et excellentissimum pictorem totius tunc orbis christiani.* "

Mais où est né Memlinc ? M. James Weale n'admet pas que Bruges soit le lieu de sa naissance. Les bourgeois de

Bruges et de Damme, a-t-on soutenu, pouvaient seuls être admis à l'hôpital Saint-Jean; cela n'est pas exact, comme le dit fort bien M. Weale. Au surplus l'on doit reléguer parmi les légendes que Memlinc aurait été recueilli pauvre, blessé, à l'hôpital de Bruges après la bataille de Nancy. M. Weale estime que la famille de Memlinc était originaire de la Hollande septentrionale, où existait jadis un village appelé Memelinck, et que lui-même serait né dans la Gueldre. Il invoque six raisons pour soutenir que le célèbre peintre n'était pas flamand, mais allemand. Ses arguments sont-ils bien concluants ?

1r Argument. — Au cours de ses laborieuses recherches, M. Weale n'a pas rencontré une seule fois dans aucun des dépôts d'archives de Bruges une famille du nom de Memlinc.

Aujourd'hui cela s'explique fort aisément, puisque nous savons, par le journal de De Doppere, que la famille de Memlinc était originaire de Mayence.

Le premier argument tombe.

Passons au 2e. — Dans les anciens registres de Bruges des années 1400 jusqu'à la première moitié des années 1500, on rencontre constamment le prénom Jan. Tandis que Hans n'apparaît que de loin en loin et encore est-ce chaque fois le prénom d'un étranger.

M. Weale se charge lui-même de nous fournir sur ce point des arguments en sens contraire. Il nous apprend en effet que Memlinc eut trois enfants : Hans, Cornelis et Claeis; qu'il habita Bruges depuis 1471 et même avant; qu'en 1495 ses trois enfants étaient encore mineurs, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas encore atteint leur vingt-cinquième année, suivant la coutume du pays. Par conséquent tous les trois étaient nés à Bruges. Memlinc habitant la

Flandre, donnait à son fils un prénom allemand. Pourquoi ses parents venus de Mayence ne pourraient-ils avoir fait de même à son égard ? Un peu plus loin, M. Weale dit que l'on connaît les noms de deux élèves de Memlinc, ce sont: Hans Verhanneman, fils de Nicolas, et Passchier Vander Meersch, fils de Passchier. Encore un Hans et cette fois le prénom est donné à un Brugeois.

Le deuxième argument n'est pas plus concluant que le premier.

3ᵉ et 4ᵉ arguments. — Les édifices qui se trouvent représentés sur les premiers tableaux que peignit Memlinc, portent tous le caractère de l'architecture des bords du Rhin. Les figures, lorsque ce ne sont pas des portraits, rappellent le type des physionomies du pays rhénan. M. Weale aurait même pu ajouter que les fonds des tableaux reproduisent les beaux sites des bords du Rhin aux environs de Cologne.

Que Memlinc, dont les parents étaient originaires de Mayence et qui devaient vanter, comme les Rhénans se plaisent encore à le faire aujourd'hui, la beauté du pays natal, soit allé volontiers dans sa jeunesse voir les bords enchanteurs du Rhin et qu'il y soit retourné plus d'une fois, cela n'offre rien de surprenant. Bien que les moyens de transport fussent peu commodes, on aimait beaucoup en ces temps les déplacements. On ne redoutait pas les chevauchées et les courses pédestres. L'on trouve les traces de ces pérégrinations dans les tableaux de la plupart de nos maîtres flamands. Chargé par les sœurs de l'hôpital Saint-Jean de l'exécution de panneaux destinés à orner la nouvelle chasse de sainte Ursule, Memlinc a mis à profit ses études. Il est même à présumer que les épisodes du martyre de sainte Ursule se passant entre

Cologne et Bâle, l'artiste, pour donner la couleur locale à son œuvre, aura fait un séjour aux bords du Rhin. Et, comme le goût des anachronismes régnait chez tous les artistes du temps, Memlinc n'aura pu se dispenser de représenter sur ses panneaux les monuments romans et gothiques qui existaient à Cologne et à Bâle au XV[e] siècle, et de donner à ses personnages la physionomie et les vêtements qu'il avait remarqués. C'était la règle.

Nous venons de dire que nous présumons qu'avant de mettre la main à l'œuvre, Memlinc s'est rendu sur les bords du Rhin et qu'il a reproduit dans les épisodes du martyre de sainte Ursule, les sites et les monuments de Cologne et de Bâle. Passavant va plus loin; il parle de deux voyages entrepris pour compte du donateur. Et c'est M. Weale encore qui fournit le renseignement.

"Nous rappellerons ici, dit-il, que Passavant affirme que la Supérieure de l'Hôpital lui dit, en 1843, avoir vu dans les anciens papiers, qu'Adrien Reins fournit à Memlinc les fonds pour visiter Cologne, qu'il y fit deux voyages et que la châsse ne fut terminée qu'en 1486. Cette assertion n'a jamais été démentie." WEALE, *Le Beffroi*, tome II, p. 210.

En effet, cette assertion n'a jamais été démentie et il serait un peu tard pour le faire à présent.

Mais il est fâcheux que Passavant n'ait pas poussé plus loin ses investigations, qu'il se soit contenté de cette simple affirmation et qu'il n'ait pas songé à demander à la Supérieure de l'Hôpital S[t] Jean de lui faire voir l'intéressant document qui contient la mention de ces deux voyages faits par Memlinc en Allemagne aux frais du Frère Adrien Reins.

Des recherches minutieuses ont été faites dans les

anciens papiers de l'Hôpital, pour découvrir des comptes se rapportant à la châsse de sainte Ursule, et il n'a été trouvé aucune trace des faits signalés par Passavant.

Quoi qu'il en soit, de ce que Memlinc a représenté sur un ou plusieurs de ses tableaux du commencement ou d'une autre période de sa carrière, des vues du Rhin, on n'en peut pas conclure qu'il soit allemand, pas plus qu'on ne peut prétendre que Thierry Bouts soit un peintre brugeois, parce que le panorama de Bruges se trouve représenté sur le tableau du martyre de sainte Lucie, que l'on voit à l'église de Saint-Jacques. Cela prouve uniquement que Thierry Bouts a fait un séjour dans notre ville, comme Memlinc a fait un séjour à Cologne.

5ᵉ argument. — " Les procédés de peinture des ta-
" bleaux de Memlinc prouvent clairement qu'il sort de
" l'école de Cologne et nullement de celle de Van Eyck.
" Cela va si loin que beaucoup de connaisseurs qui n'ont
" pas étudié à fond la technique des anciens tableaux, ont
" cru, à la vue des œuvres de Memlinc, qu'il a travaillé
" au blanc d'œuf. "

Les auteurs sont généralement d'accord pour considérer Memlinc comme élève de maître Roger qui était lui-même élève de Van Eyck. Parmi ces auteurs l'on est heureux de pouvoir citer au premier rang M. Weale.

" Je suis d'avis, dit-il, que Memlinc est né vers l'année
" 1430. Voici pourquoi :

" 1. Vasari, dans la première édition de son célèbre
" ouvrage qui parut en 1550, parle en deux endroits de
" Hans Memlinc, qu'il range parmi les élèves de Roger
" Van der Weyden ; mais celui-ci mourut en juin 1464.

" 2. Guicciardini, dans son ouvrage sur les Pays-Bas
" qu'il acheva en 1561, dit également que Hans Memlinc

" fut élève (leerknape en leerling) de Rogier Van der " Weyden."

Il n'est pas étonnant qu'il y ait des traits de ressemblance entre la manière de l'école de Bruges représentée par Van Eyck, Roger, Memlinc etc., et la manière de l'école de Cologne, puisqu'on considère cette dernière comme sortie de l'école de Bruges.

Qu'il nous suffise d'invoquer l'opinion de MM. J. A. Crowe et G. B. Cavalcaselle dans leur remarquable travail. " *Les anciens peintres flamands, leur vie et leurs ouvrages.*"

" Jusqu'à présent, disent ces auteurs, nous avons considéré l'école artistique du Rhin, sous le rapport de son originalité et de son caractère propre. Ce ne fut que beaucoup plus tard que l'influence flamande s'y fit sentir. Lorsque Petrus Cristus arriva à Cologne, il trouva cette école sur son déclin. Il communiqua aux peintres allemands quelque chose de sa manière, tandis que lui-même adopta quelques traits de l'école germanique. Mais Van der Weyden fut l'artiste dont le style contribua le plus à bouleverser les vieilles traditions de l'école du Rhin. Entre cette école et lui on ne trouve, il est vrai, aucun vrai vestige de rapport matériel direct ; cependant les traces de cette influence puissante exercée par Van der Weyden sur les peintres de Cologne, n'échappent point à un observateur attentif. Il est évident, par exemple, que la grande *Descente de Croix* fut copiée, modifiée et reproduite sous vingt formes et de vingt manières différentes. Sans doute, les Allemands n'imitèrent pas servilement; mais avec le temps ils varièrent et modifièrent tellement leur style, qu'ils finirent par revenir à l'imitation de ces grands traits qu'un artiste tel que Wilhem imprime d'une manière indélébile à ses élèves et à ses imitateurs. "

Il n'est donc nullement prouvé que Memlinc ait appartenu à l'école de Cologne et qu'il soit venu des bords du Rhin se fixer à Bruges.

S'il y a des traits de ressemblance dans quelques-unes de ses œuvres avec celles des maîtres allemands, il faut plutôt attribuer cet air de parenté à l'influence que l'art flamand exerça à Cologne et plus avant en Allemagne.

Memlinc est bien l'élève de maître Roger, comme M. Weale le reconnaît d'ailleurs lui-même.

Des doutes se sont élevés au sujet de la personnalité de Roger Van der Weyden. D'après les uns, Roger de Bruges et Roger Van der Weyden seraient deux personnages distincts. Van Mander donne même une notice biographique sur chacun d'eux. Les autres prétendent, comme MM. Crowe et Cavalcaselle, avoir la preuve du contraire.

Cette dispute n'offre qu'un intérêt tout-à-fait secondaire pour la question qui nous occupe, puisque de part et d'autre on est d'accord pour considérer le Roger de Bruges et le Roger Van der Weyden comme élèves de Jean Van Eyck et par conséquent comme appartenant à l'école de Bruges.

Sixième et dernier argument. — " Toutes les fois que Van Vaernewyck parle de Memlinc il l'appelle " *den Duitschen Hans.*" Cet argument serait décisif; malheureusement lorsque Van Vaernewyck parle d'un *Duitschen Hans,* il omet d'ajouter que c'est Memlinc. Il semble n'avoir pas même connu le nom de ce maître.

Il importe de transcrire *in extenso* les deux passages de cet auteur où il est question d'un *Duitschen Hans*: D'abord *De Historie van Belgis* qui date de 1565 porte folio v° cxxxij : " Item die stadt van Brugghe is verciert

" niet alleene in de kercken maer oock in die huysen van " Meester Hughens, Meester Rogiers ende des *Duitschen* " *Hans* schilderien dwelcke de liefhebbers der conste een " groote vreucht in bringhen can, zeggende dat te " Brugghe den tresoor is van Meester Hughe ende " Rogiers conste, ende by sondere het alderbeste werck " van Meester Hughe, is te ziene in Sinte Jacobs kercke. " Item Joannes Van Eyck, den Prince van alle schilders " heeft te Brugghe oock een memoriael van zijnder conste " ghelaten." Après Van Eyck, Van Vaernewyck parle de Michel-Ange et de la statue de la Vierge qui se trouve à l'église Notre-Dame. Mais de Memlinc et de ses œuvres pas un mot.

Il en est de même dans le " *Nieutractaet en de corte beschreivinghe van dat edel graefscap van Vlaenderen,*" du même auteur imprimé à Gand en 1562.

" Constighe schilderye en heeft Brugge ooc noyt [ontdiert,
" Zii esser wel of verciert in kercken en husen
" Meester Huge, meester Rogier die wonder hebben [verziert
" Met den *Duitschen Hans* om te schilderen abusen
" En boven al Joannes Van Eycx werc."

Le nom de Memlinc est de nouveau resté dans la plume de Van Vaernewyck. Mais Van Mander qui écrivait dans la seconde moitié du 16e siècle mentionne un *Hans de Duitscher* qui fut reçu en 1543 dans la gilde d'Anvers et qui s'appelait Hans Zinger ou Hans Senger.

Il était originaire de la Hesse. Serait-ce le *Duitschen Hans* dont parle Van Vaernewyck ?

Ce qui est le plus gênant pour la thèse que soutient

M. Weale, c'est que Van Mander dit clairement que Memlinc était de Bruges. "*Hans Memmelinc van Brugge.*" Aussi l'archéologue anglais écarte-t-il lestement le témoignage de Van Mander, sous prétexte que cet auteur est un étranger "*een vreemde schrijver*" et qu'il n'a rien à dire de Hans Memmelinc, si ce n'est qu'il était un maître extraordinaire qui florissait à Bruges avant l'époque de Pierre Pourbus.

Van Mander un étranger! Mais il est né en 1548 à Meulebeke près de Courtrai et connaissait parfaitement Bruges, car il dit lui-même qu'il y allait parfois visiter son oncle Claude Van Mander, soit dans sa maison de ville de Bruges, soit dans les environs, à sa maison de campagne appelée "*Het blauw kasteel.*"

Et Van Mander dit bien autre chose que ce qui se trouve dans l'insignifiant lambeau de phrase rapporté par M. Weale.

Il importe de mettre sous les yeux du lecteur d'une part l'appréciation de M. Weale, d'autre part celle de Van Mander.

M. Weale. — "Het en was nog geen honderd jaar " geleden dat hij (Memlinc) gestorven was, wanneer de " Bruggelingen van den grooten meester die zoo vele " schilderwerken nagelaten had, niet meer en wisten " spreken. 't Ging zoo verre dat een *vreemde schrijver* " (c'est son mot) met name Karel Van Mander, die alhier " kwam om te weten over de Brugsche meesters, zoo verre " niet en gerocht dat hij den tijd ontdekte wanneer " Hans Memlinc geleefd had, en dat hij, in zijnen boek, " *Het leven der doorluchtige Nederlandtsche en Hoogh-* " *duytsche schilders,* dien hij uitgaf te Alckmaar, in 1604, " van Hans Memlinc niet anders en weet te zeggen als

" dat hij was " een uytnemende meester die heeft al " gebloeyt voor den tiit van Pieter Poerbus te Brugge."

Ecoutons à présent Van Mander lui-même. — " Belan- " gende eenige Nederlandsche Meesters wier werken, " bedrijven en levenstijd mij ten deele en stukswijze " bekend zijn: dezen waren de volgende, naamlijk: " HANS MEMMELINCK van *Brugge*, in dien vroegen tijd " een deftig Meester, van wien in 't Sint Janshuis binnen " de gemelde stad een Tabernakel gezien wordt, bestaande " in redelijk kleine *figuren*, zoo ongemeen kunstig be- " werkt, dat voor het zelve menigmaal een Tabernakel " van fijn zilver geboden is. HANS bloeide reeds te " Brugge voor den tijd van Pieter Poerbus, die altoos " dat kunststuk op de feestdagen of wanneer het open " stond, ging bezichtigen, en het nimmer genoeg konde " beschouwen en prijzen, waaruit men opmaken kan, wat " een uitmuntend Meester hij geweest moest zijn."

Et quelques lignes plus loin parlant d'un autre peintre, Hans Verycke, surnommé klein Hansje, Van Mander ajoute: " Hans was ook redelijk goed in beelden, en " portretten naar het leven; want ik buiten *Brugge* op het " blauw kasteel, op het huis van myn oom, *Glaude Van* " *Mander*, van hem een Outerstuk met deuren gezien heb, " op welken hy de Huisvrouw van myn oom en zyne " kinderen en in 't middenstuk een *Maria* met éen land- " schap verbeeld had."

La citation de M. Weale diffère donc considérablement du texte de Van Mander. Ce dernier se trouvait d'ailleurs dans les conditions les plus favorables pour parler de Memlinc en connaissance de cause. C'était un esprit distingué, à la fois littérateur, critique d'art, savant, poète et, qui plus est, peintre d'un certain mérite.

Il est vrai que son Histoire des peintres neérlandais et allemands ne parut qu'un siècle après la mort de Memlinc. Mais il ne l'avait pas écrite en un jour. Il ne l'a publiée qu'à l'âge de 56 ans, après avoir visité les principales villes des Pays-Bas, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie et, lorsqu'il recevait l'hospitalité chez son oncle Claude Van Mander, il pouvait y recueillir tous les renseignements désirables sur la nationalité de Memlinc. Il n'eût pas dit que Memlinc était Brugeois, si le grand peintre était venu de la Gueldre. Quant aux détails biographiques, Van Mander était généralement d'une grande sobriété. Après Memlinc, il fait connaître toute une série de peintres et se borne à dire que tels sont nés à Bruges, tels à Gand, tels à Anvers. Il insère parfois la date de leur admission dans la gilde des peintres. Ce qui l'intéresse le plus, c'est la valeur du maître et le mérite de l'une ou l'autre de ses œuvres les plus remarquables.

Les auteurs d'histoires de l'art apprécient l'œuvre de Van Mander d'une tout autre façon que M. Weale. M. Michiels, l'auteur de l'*Histoire de la peinture flamande*, juge en ces termes *Het leven der doorluchtighe nederlandsche en hoogduitsche schilders* de Van Mander. " C'est " le principal document sur les artistes de Flandre et de " Hollande avant l'année 1604. Il a une valeur énorme " et MM. Alex. Pinchart et Ch. Reulens ajoutent : " Rien " de plus vrai. C'est le premier travail complet sur l'art " flamand et, pour le temps où il a été exécuté, c'est " un travail des plus remarquables. Jusqu'à l'époque " moderne, il a été copié et recopié sans cesse, mais il n'a " pas été surpassé. "

Quant à la nationalité de Van Mander, que M. Weale écarte comme un étranger n'ayant aucune compétence

pour parler de l'art flamand, MM. Pinchart et Reulens s'expriment comme suit: " Né dans dans le pays même " où fleurit l'école flamande, ayant appris son art à Gand, " la ville où triomphe *l'agnus Dei* de Van Eyck, élève de " Lucas de Heere, curieux, comme lui, de l'histoire de " ces vaillants maîtres et de leurs successeurs, vivant enfin " à une époque où la gloire d'Anvers n'avait pas encore " obscurci celle de Bruges, et où par conséquent, les " traditions de celles-ci n'étaient pas encore effacées de " la mémoire des hommes, Van Mander était placé dans " les meilleures conditions pour mener à bonne fin sa vaste " entreprise."

Comme nous sommes loin en ce moment du petit village de la Gueldre où M. Weale a trouvé le berceau de Memlinc, ou plutôt comme les arguments de l'ingénieux archéologue vus en eux-mêmes diffèrent des arguments vus à travers l'esprit de système !

M. Weale cite-t-il un seul document authentique, apporte-t-il une seule preuve concluante à l'appui de sa thèse ?

S'il croit que pour déterminer le lieu natal d'un homme célèbre, dont les papiers se sont égarés au cours des siècles, il n'a eu qu'à découvrir quelque part sur une carte géographique une localité dont le nom ressemble à celui du personnage, il a dû être assez contrarié, lorsque, après avoir rencontré dans la Hollande septentrionale un village appelé *Memelinc,* on lui en a indiqué un autre dans la Bavière rhénane s'appelant *Memlinc.*

Il résulte de tout ce qui précède :

1° Qu'on ne peut nullement inférer des fragments de Romboudt De Doppere que Memlinc soit né à Mayence. Il y a plutôt lieu de croire que le chroniqueur a voulu dire que les parents du célèbre peintre étaient originaires de cette ville.

2° Qu'on n'a jusqu'à ce jour produit aucun document historique qui fournisse un élément de preuve quelconque en faveur de la thèse soutenue par M. Weale. Tout se borne à de simples conjectures dénuées de fondement.

3° Que Van Mander, qui est presque contemporain de Memlinc, qui est né et qui a vécu en pays flamand, affirme que le grand peintre est de Bruges.

Jusqu'à ce qu'on produise un élément de preuve en sens contraire, il faut s'en tenir au témoignage de l'historien qu'à juste titre les écrivains les plus consciencieux de notre époque considèrent encore aujourd'hui comme l'homme le mieux placé de son temps pour mener à bonne fin l'histoire des peintres flamands, et dont ils ne cessent d'invoquer l'autorité.

Alfred Ronse.

VOYAGE D'ANSELME ADORNES

au mont Sinaï et à Jérusalem.

AVANT-PROPOS.

La relation que nous donnons ici, est la reproduction d'un manuscrit appartenant aux Hospices civils de la ville de Bruges. La Commission a bien voulu nous le communiquer et nous autoriser à le publier dans les Annales de la Société d'Émulation.

Ce manuscrit petit in-4° est formé de six cahiers de papier fort, au filigrane b (1), soit 142 pages d'écriture, le tout réuni sans beaucoup de façons dans une couverture de parchemin, sur laquelle est écrite à l'intérieur une sorte d'acte notarié du mois de mars 1442. A l'extérieur on lit d'un côté: *Tvoyage ghedaen* (*bij*) *mer Ancelmus Adourn*(*es*) *ruddere ende andren poorte*(*rs*) *jn Brugghe te Synay te Jherusalem*; de l'autre, cette signature en grandes lettres: **Kueninc**, sans doute le nom d'un ancien possesseur (2). Le manuscrit est en écriture courante de la fin du XVe siècle, suffisamment soignée.

---

(1) b est le monogramme de Bruges.

(2) En haut de l'avant-dernier feuillet se trouve cette autre signature: Dus Stephanus.

La plus grande partie, une centaine de pages, est consacrée à la relation du voyage. Viennent ensuite, sous forme d'appendices, les chapitres suivants :

1° Abrégé ou résumé du voyage.

2° Conseils aux pèlerins qui vont en Terre-Sainte.

3° Prières à dire en chaque lieu pour gagner les indulgences.

4° Indulgences à gagner dans les églises et chapelles à Rome et hors de Rome.

En tête de la relation on lit un second titre à l'encre rouge : *Tvoyage ghedaen te Synay ende te Jherusalem bij mer Ancelmus Adournes C^a^*. Le volume se termine par ce qui suit, également à l'encre rouge: *Scriptum per me Rumoldum de Doppere presbyterum, jn artibus magistrum A^no^* 1491.

(signé) DOPPERE.

Un tel récit ne peut manquer d'intéresser vivement la Flandre et tout particulièrement la ville de Bruges. Il s'agit d'un voyage de plus de treize mois, effectué malgré les fatigues et au milieu de mille dangers (1) par cinq brugeois, à la tête desquels se trouve Anselme Adornes, cet homme illustre, un des plus beaux noms de l'histoire de Bruges, que le monument à lui érigé dans notre chapelle de Jérusalem rappelle sans cesse au souvenir (2) et sur lequel on nous saura gré de ne pas insister, grâce aux nombreux et savants travaux qui lui

(1) " Fatigues et dangers dont de nos jours l'on ne peut se faire d'idée, car il n'y a plus maintenant ni distances, ni flots, ni barbares : on voyage avec les ailes de la vapeur et l'on est reçu par des Turcs en redingote, humbles vassaux de notre civilisation." (DE LA COSTE, p. 251.)

(2) Anselme Adornes fut enterré en Écosse. Il avait posé, dit-on, la première pierre de la chapelle de Jérusalem.

ont été consacrés (1). Anselme Adornes était accompagné dans son pèlerinage par Jean Adornes, son fils aîné, qui étudiait alors à l'université de Pavie, par Jean Gausy, son chambellan, et par deux *poorters* appartenant à des familles très notables de la ville, Lambert van den Walle et Pierre Reyphin (2). La relation est écrite dans ce doux idiome brugeois, façonné par des siècles de prospérité, d'élégance et de splendeur. Enfin la rédaction est due à la plume de Romboudt de Doppere, ce chroniqueur brugeois que le P. Dussart a fait connaître récemment à nos lecteurs. Voilà plus de titres qu'il n'en faut, ce semble, pour commander l'attention et provoquer un sérieux examen. Ajoutons, ce qui n'est pas indifférent, que cette relation date d'une époque assez reculée. Le voyage d'Adornes est antérieur d'une dizaine d'années à ceux de Josse van Ghistelles et de Jean Aerts, de quinze ans à ceux de

(1) Voir en particulier :

Les voyageurs belges du XIII[e] au XVI[e] siècle, par le baron JULES DE SAINT-GENOIS. Bruxelles, 1846.

Anselme Adorne, sire de Corthuy, pèlerin de Terre-Sainte : sa famille, sa vie, ses voyages et son temps, récit historique, par M. E. DE LA COSTE. Bruxelles, 1856. — L'auteur est un descendant d'Anselme Adornes.

Biographie nationale, art. *Adornes (Anselme)*, par le baron de SAINT-GENOIS. Bruxelles, 1866.

Anselme Adornes ou un voyageur brugeois au XV[e] siècle, par L. ST. (le comte de Limburg-Stirum), avec le portrait d'Anselme Adornes, et celui de son épouse Marguerite Van der Banck. Dans le *Messager des sciences historiques*, année 1881. Gand.

(2) Déjà avant 1470 on trouve des liens de parenté entre les Adornes et les van de Walle. L'aïeule d'Anselme Adornes se nommait Élise van de Walle (GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, III, p. 107) et dans les quartiers d'Anselme Adornes à la chapelle de Jérusalem à Bruges est le blason des van de Walle. Ceux-ci d'autre part étaient unis aux Reyphin par des liens analogues : Joseph Reyphin avait épousé, vers 1350? Marguerite van de Walle ; Marguerite Reyphin, morte en 1462, était la femme de Christophe van de Walle (GAILLIARD, *ouvr. c.* II, p. 48 et 50).

Georges Languerand et de Claude de Mirebel, do cent soixante ans à celui du brugeois Vincent de Stochove. A notre avis, c'est la plus ancienne relation qui nous soit parvenue, d'un voyage en Terre-Sainte fait par des Belges.

On a signalé d'autres relations du voyage d'Anselme Adornes, celles-ci écrites en latin; mais toutes sont restées enfouies dans la poussière des archives, malgré le vœu du baron Jules de Saint-Genois, qui, déjà en 1846, en réclamait la publication. Il sera bon d'en dire un mot.

Il est certain qu'après son retour de Jérusalem à Bruges, Jean [1] Adornes, sur le désir de son père, écrivit en latin le récit de leur voyage, précédé d'une épître dédicatoire à Jacques III, roi d'Écosse, auquel Anselme le présenta, voulant ainsi lui témoigner sa reconnaissance [2]. Il est à supposer que les manuscrits signalés depuis, sont des copies ou des extraits de ce texte primitif.

Or ces manuscrits sont au nombre de trois; nous les appellerons pour plus de facilité le ms. de Paris, le ms. van Praet et le ms. de Lille.

Le manuscrit de Paris est renseigné par le baron de Saint-Genois (*Biographie nationale*) sous ce titre : *Anselmi Adurni, equitis Hierosolymitani, ordinis Scotici et Cypriæ, Jacobi III Scotorum regis et Caroli Burgundici ducis consiliarii, baronis de Corthuy et Eilekins, domini in Ronsele et Ghendbrugge, Itinerarium Hierosolymitanum et Sinaicum*, 1470. Il le donne comme se trouvant à la section des manuscrits à la Bibliothèque impériale à Paris, assertion qui est reproduite dans l'*Allgemeine Deutsche*

(1) Et non pas *Jacques*, comme l'écrit la *Biographie nationale*.

(2) Voir DE LA COSTE, p. 285 sq.

Biographie. Mais malgré toutes les recherches, le manuscrit en question n'a pu être découvert à la Bibliothèque indiquée (1).

Le manuscrit Van Praet n'est connu jusqu'ici que par l'usage qu'en a fait et par les extraits qu'en a donnés de la Coste dans son ouvrage intitulé *Anselme Adorne.* Voici les seuls renseignements que l'auteur fournisse au sujet de ce manuscrit (*ouvr. cité,* p. 8 en note) :

" L'exemplaire qui nous a été confié par le savant " Van Praet, et qu'il qualifiait d'unique, portait à la " première page le titre suivant :

ANSELMI ADURNI
EQUITIS HIEROSOLYMITANI, ORDINIS SCOTICI ET CYPRII
JACOBI III SCOTORUM REGIS ET CAROLI BURGONDIÆ DUCIS
CONSILIARII, BARONIS IN CORTHUY ET TILETINE, DOMINI
IN RONSELE ET GHENTBRUGGE
ITINERARIUM HIEROSOLYMITANUM ET SINAICUM
1470
JOANNES ADORNUS V. ILLUSTRIS F. CONSCRIPSIT
ET JACOBO III SCOTORUM REGI DEDICAVIT.

---

(1) Mr Alphonse Roersch, en ce moment à l'école des hautes études à Paris, a bien voulu se charger de faire des recherches à ce sujet à la Bibliothèque nationale. Il nous écrit que l'*Itinerarium* d'Adornes ne se trouve ni dans les fonds vieux-latin, nouveau latin, français, hollandais, allemand et italien, ni au département des imprimés. Il n'est pas non plus à l'arsenal ni à la Mazarine. Tous les conservateurs de Paris en ont affirmé la non-existence, en se basant surtout sur l'ouvrage du comte Riant, *Archives de l'Orient latin,* qui contient le relevé de tous les mss. de Paris relatifs à la question et ne cite pas celui d'Anselme Adornes. Le Glay, dans sa description du ms. de Lille, n'en mentionne pas non plus l'existence à Paris.

Enfin l'ouvrage si bien fait de Röhricht, *Bibliotheca Geographica Palæstinæ* (Berlin, 1890), n'est pas plus explicite.

" Après l'épître dédicatoire et la table, on lit un second " titre ainsi conçu :

"*Iter hierosolymitanum et Montis Sinay Anselmi Adurni,* " *institutum anno nostræ salutis septuagesimo supra mille-* " *simum quadringentesimum, scriptore Joanne Adurno,* " *Anselmi filio, itineris comite.*"

Ces détails sont insuffisants pour mettre sur la trace du manuscrit et l'auteur n'en dit pas davantage.

A en juger par les titres seulement et en ne tenant pas compte des quelques variantes qu'on y rencontre (1), le ms. de Paris et le ms. Van Praet n'en font qu'un, ou bien sont des copies identiques. Ils ont encore ceci de commun, c'est qu'on ne les trouve ni l'un ni l'autre (2).

Mais en l'absence de tous renseignements sur le ms. de Paris, nous avons du moins des extraits du ms. Van Praet dans l'ouvrage publié par de la Coste, bien qu'on ne puisse en contrôler l'exactitude. On nous permettra de nous arrêter un instant sur ce sujet.

L'ouvrage de de la Coste mérite une mention spéciale, comme étant sur cette question le plus étendu, le plus travaillé et le plus intéressant sous tous les rapports (3). L'auteur explique lui-même, dans son introduction (p. 8), comment il l'a composé. " Le hasard, dit-il, ou plutôt la " bienveillante obligeance d'un savant bibliographe, de

---

(1) De la Coste écrit *Cyprii, Burgondiæ, Tiletine, Ghentbrugge*; de Saint Genois, *Cypriæ, Burgondici, Eilekins, Ghendbrugge.*

(2) Röricht, *ouvr. c*, n'a pas vu le ms. Van Praet, bien qu'il ait compulsé tous les fonds principaux de l'Europe. Il se contente d'en donner le titre en ajoutant : "Telle est du moins l'indication que nous relevons dans de la Coste, lequel ms. n'est identique à aucun des précédents et a été transmis à l'auteur par Van Praet."

(3) Comment se fait-il que cette biographie d'un brugeois célèbre soit à peu près introuvable dans la ville de Bruges ?

" regrettable mémoire, mit, il y a des années, entre nos " mains, l'itinéraire manuscrit d'Anselme, écrit en latin " par son fils. Nous en avions fait des extraits pour notre " usage; nous avons depuis consacré des heures qui " auraient été bien lentes, si elles fussent restées inoccu-" pées, à traduire et à coordonner ces extraits, à les " compléter par d'autres renseignements, successivement " recueillis, enfin à réunir les uns et les autres sous la " forme d'un récit que, sans rien ôter à sa fidélité, nous " avons cherché à animer d'un peu de vie. C'est une " restauration d'une figure trouvée sur un vieux tombeau, " dont nous n'avons fait que rapprocher les fragments et " raviver les contours...... "

Il est clair, d'après cela et d'après le titre mis en tête de l'ouvrage, que de la Coste se proposait moins de donner la relation d'un pèlerinage, que d'écrire la vie d'Anselme Adornes et l'histoire de son temps. Si les extraits du manuscrit Van Praet lui ont fourni la matière d'un demi-volume concernant le voyage en Terre-Sainte, seul point dont nous ayons à nous occuper ici, c'est grâce aux détails plus abondants fournis par sa relation, aux développements qu'il leur a donnés, aux souvenirs historiques prodigués à l'occasion de chaque contrée, de chaque ville traversée par nos pèlerins, de chaque famille, de chaque seigneur, grâce aussi à la mission diplomatique dont, selon lui, Anselme était chargé auprès des princes de l'Orient. Pour l'auteur, Anselme est l'âme, l'unité de l'ouvrage, le point vers lequel convergent tous les événements. Le livre toutefois offre un grand intérêt; les agréments du style et les vastes connaissances de l'auteur en rendent la lecture très agréable et très instructive, et nous sommes loin de nous en plaindre, car il nous a

beaucoup servi. Seulement le cadre est trop large et trop brillant pour la simplicité du tableau, qui finit par disparaître sous les ornements dont il est surchargé. D'un autre côté, quelques détails de plus sur les sources où l'auteur a puisé, et en particulier sur le ms. Van Praet, quelques textes latins à l'appui des traductions ne seraient pas hors de saison. Ajoutons que de la Coste n'est pas toujours d'accord avec notre ms. dans les menus détails. Parfois aussi il arrange les faits ou les transpose. Nous ne parlerons pas des omissions, puisqu'il travaille d'après des extraits.

Encore une observation. De la Coste fait partir nos pèlerins de Bruges, et s'arrête assez longtemps avec eux dans la haute Italie, à Milan, à Pavie, à Gênes, à Pise avant d'arriver à Rome, dont il parle assez longuement. Il raconte ensuite le voyage en Terre-Sainte, et après avoir ramené les voyageurs à Rome, il voit encore avec eux Florence, Bologne, Ferrare, Padoue, Venise, les villes du Rhin; ce qui ne laisse pas d'étonner, car Jean Adornes, dans sa préface, dit expressément qu'il ne parlera pas au roi d'Écosse de tous les lieux sur lesquels ses sujets peuvent lui donner des renseignements, et dans ces lieux est comprise la haute Italie(1). Il semble donc que de la Coste cherche à arrêter son héros partout où quelque chose est de nature soit à l'intéresser soit à mettre en relief sa personnalité.

(1) Les autres relations de voyages effectués à la fin du XVe siècle s'expriment en termes analogues. Claude de Mirebel commence " à la " cité de Venise dont est le commun partement de par-delà de la mer. " Car à deviser le chemin des parties de par deça, c'est assavoir de " France à Venise, je m'en delaisse, car il est très-commun..." (Le Glay ms. de Lille).

Il nous reste à parler du manuscrit de Lille, que le baron de Saint-Genois donne comme une copie de celui de Paris. Il est porté au catalogue de la Bibliothèque de Lille par Le Glay (1848, n° 187) sous ce titre : " *Anselmi Adournes itinerarium in Asiam et Africam descriptum a filio ejusdem, Johanne de Brugis, per annum* 1470. — In-fol. r. m. bas ; écriture du XV[e] siècle, à deux colonnes ; 163 pages. On trouve au bas de la première page la signature : JACOBI A PAMELE. "

Suit l'épître dédicatoire de Jean Adornes au roi d'Écosse, laquelle se termine par l'énumération des contrées et des villes traversées, avec les dates de l'arrivée des pèlerins. Le Glay y ajoute un court extrait du ms., à savoir la première strophe de l'hymne en 44 vers latins déposée par Jean Adornes, avec les armes de sa famille, sur le tombeau de S[te] Catherine au mont Sinaï.

Le Glay trace ensuite brièvement quel a été, selon lui, l'itinéraire d'Adornes. Cette analyse en une demi-page, reproduite à peu près textuellement par le baron Jules de Saint-Genois dans les *Voyageurs belges*, n'est qu'un court et froid sommaire qui donne une idée fort incomplète du voyage. Elle fait supposer qu'Anselme Adornes et ses compagnons ont parcouru au retour l'Albanie et l'Esclavonie et visité toutes les villes de la Sicile, ce qui paraît absolument contraire à la vérité (1). L'itinéraire indiqué par

---

(1) Voici quelques détails complémentaires. Le manuscrit de Lille est plutôt un in-4°, bien écrit, sur papier épais, au filigrane b (Bruges). Le premier feuillet, laissé d'abord en blanc et destiné sans doute à recevoir plus tard un titre complet en grandes lettres, porte en haut la signature :

G. ADURNI, 1480.

(La lettre indiquant le prénom peut être un S.)

Au milieu, en écriture assez récente, on lit :

Itinerarium Anselmi Adournes militis in Asiam et Africam descriptum a filio ejusdem Johanne de Brugis post annum 1470 *et dedicatum regi Scotiæ.*

la *Biographie nationale* est beaucoup plus étendu et plus exact que celui de Le Glay, l'auteur s'étant inspiré des travaux parus depuis.

Nous laisserons à d'autres le soin de retrouver et de publier les mss. dont nous avons parlé. En attendant, nous donnons ici le texte de la relation flamande conservée aux Hospices de Bruges. Le texte lui-même vaut mieux, à notre avis, que les résumés et les développements, lesquels ne sont pas toujours, tant s'en faut, à l'abri d'erreurs. Aussi nous préférons le récit simple, naïf, parfois dramatique fait par de Doppere, sa manière si en rapport avec les idées du temps, à tout ce qui a été écrit sur ce sujet. Sa relation paraît moins étendue et moins développée que celle des manuscrits en latin; mais elle s'accorde avec eux pour les pays traversés et pour les dates, ce qui prouve leur origine commune et leur véracité. Si de la Coste groupe tout autour de son personnage principal, Anselme Adornes, auquel l'admiration de son fils attribue maint acte, maint fait héroïque qui fait ressortir sa bravoure, dans notre ms. il n'y a qu'une communauté de cinq personnes, qui toutes sont égales; un seul parle au nom de

---

Le manuscrit paraît inachevé. Il reste à la fin beaucoup de feuilles en blanc. Le récit s'arrête, comme la table de Jean Adornes, à Marino, près de Rome. Pas un mot de la réception des pèlerins à la cour de Naples, pas un mot de Venise, de l'Allemagne, des villes du Rhin. Le manuscrit a été, nous dit-on, récemment copié; il a été plusieurs fois examiné et va être imprimé dans un recueil dont plusieurs feuilles ont déjà paru.

Ajoutons que la relation du voyage y paraît assez développée : Rome, à l'arrivée des pèlerins, occupe deux colonnes; Gênes, huit; la Corse, trois; la Sardaigne trois et quart; les mœurs des Arabes remplissent quarante-huit colonnes. L'hymne de Jean Adornes en l'honneur de sainte Catherine y est au complet. Le ms. de Lille nous paraît être une copie du ms. Van Praet, à laquelle manque la fin, à savoir le retour d'Adornes de Rome à Bruges.

tous: "Nous vîmes, nous dîmes." Qu'Anselme fût chargé d'une mission diplomatique, cela est fort possible; mais ses compagnons n'en savaient rien, et il n'y est fait nulle part aucune allusion, bien que l'on puisse s'en douter d'après la brillante réception qui, selon notre manuscrit, leur fut faite à la cour de Naples.

Quelle part revient à de Doppere dans la confection du manuscrit ? A quelle source a-t-il puisé ? Suivant nous, de Doppere n'a pas seulement écrit la relation, il l'a rédigée. Il est certain qu'il ne faisait pas partie du voyage, dont les cinq pèlerins sont plus d'une fois clairement spécifiés (1). Mais il a eu en main des notes, le *Boucke van den reyse,* tenu sans doute, suivant l'usage (2), par Jean de Gausy, chambellan d'Anselme, ou par un de ses deux compagnons. On n'y retrouve pas en effet les impressions personnelles du jeune Adornes, son espèce de culte pour son père, son admiration pour la beauté des femmes, ses citations poétiques, son goût pour les sciences, les antiquités, les inscriptions.

De Doppere a-t-il eu connaissance du ms. de Lille, avec lequel il est si bien d'accord ? C'est possible. Ce manuscrit provient évidemment de Bruges. En 1480 il appartenait à un membre de la famille Adornes. Plus tard on le retrouve dans la bibliothèque de Jacques van Pamele, chanoine de Saint-Donatien en 1561, grand collectionneur

(1) Ils sont nommés dès la première page. A Alexandrie ils paient à l'émir et aux autres pour cinq têtes; de même au trucheman à Jérusalem; accord avec Abbas pour cinq (De la Coste, p. 252 note); ils reviennent tous les cinq à Bruges; compte final dressé pour cinq des dépenses faites pendant le voyage (voir ci-après).

(2) La relation du voyage de Josse van Ghistelles a été rédigée par Ambroise Zeebout, son chapelain (De Saint-Genois, o. c. I, p. 157, 192).

en ce genre, comme on sait. De Doppere a bien pu l'utiliser pour sa relation flamande, dont il a voulu faire, ce semble, en supprimant tout ce qui était personnel aux Adornes et en ajoutant quelques chapitres spéciaux, un véritable guide à l'usage des pèlerins qui voudraient entreprendre le même voyage. Toutefois il est douteux qu'il ait puisé à cette source. Il y a dans son ms. quelques mots difficiles à lire, quelques noms propres restés en blanc, qu'un simple coup d'œil jeté sur le ms. de Lille l'aurait empêché de laisser en cet état. Mais il aura dû utiliser des notes de voyage rapidement écrites pas un des compagnons d'Adornes, peut-être des souvenirs déjà lointains et en partie oblitérés. De là les quelques *desiderata,* qui se rencontrent rarement du reste dans son manuscrit.

De Doppere donne la relation complète du voyage d'Adornes depuis son départ de Bruges le 19 février 1470, jusqu'à sa rentrée dans cette ville le 4 avril (1) 1471, en s'occupant fort peu, au commencement et à la fin, des villes et des contrées réputées alors connues des lecteurs. Ainsi il ne fait qu'un saut de Bruges à Gênes. Les principales stations sont ensuite Tunis, Alexandrie, le Caire, le mont Sinaï, Gaza, Jérusalem, la Galilée, Damas, Beyrout, Chypre, Rodes, Brindes, Naples, Rome. De là la route est simplement jalonnée par la haute Italie jusqu'au Saint-Bernard. Pour les lieux traversés et les dates des différentes étapes, le ms. est généralement d'accord avec les travaux cités; mais on y trouvera mainte particularité, maints faits spéciaux qui jusqu'ici non pas été relevés ni consignés dans les extraits donnés par de la Coste, et une manière de raconter qui a bien son charme.

(1) Et non le 4 août, comme le dit la *Biographie nationale.*

Le ms. est reproduit ici tel qu'il se trouve, avec ses variations d'orthographe. Certains mots y sont soulignés à l'encre rouge; nous les avons mis en italiques. Tous ces mêmes mots sont reproduits en marge à l'encre rouge; nous avons conservé seulement ceux qui indiquent la route suivie par nos pèlerins dans leur voyage. Nous nous abstiendrons de toute explication et de toute dissertation, nous contentant de substituer en note, quand nous le pourrons, un mot ou un nom compréhensible à celui qui aurait été par trop défiguré dans l'original. Ceux qui voudront en savoir davantage, auront à consulter les voyages effectués vers la même époque ainsi que les observations et les éclaircissements auxquels ils ont donné lieu (1). On nous dispensera de répéter ici ce que tant d'autres ont bien dit avant nous.

Ceci ne nous empêchera pas cependant de placer au bas des pages un mot d'éclaircissement sur certaines expressions qui pourraient arrêter le lecteur. Nous y ajouterons, pour les noms de personnes, de villes ou d'autres localités, lesquels ont particulièrement souffert dans la transcription, les principales variantes que nous rencontrons dans les autres manuscrits ou dans les auteurs qui s'en sont servis. Afin d'abréger, nous les désignerons comme suit :

D. l. C., de la Coste, dans son ouvrage intitulé *Anselme Adornes*, composé comme il a été dit d'après le ms. Van Praet;

---

(1) Voir *Les Voyageurs belges*, par le baron JULES DE SAINT-GENOIS. — Voir aussi dans la *Revue catholique*, nouvelle série, t. I, 1873, *Un voyage au XVe siècle*, celui de Jean Aerts de Malines, publié par EMMANUEL NEEFFS, avec des extraits, des notes, des commentaires dont la lecture ne sera pas sans utilité.

Ms. de L., le manuscrit de Lille, que nous avons pu examiner pendant quelques heures ;

L. G., Le Glay, travaux publiés d'après le ms. de Lille.

Les autres sources seront indiquées à l'occasion.

E. Feys.

Tvoyage ghedaen te Synay ende te Jherusalem by mer Ancelmus Adournes Ca.

INT JAER .m. cccc.lxix., des maendaghes den .xix.en dach van sporkele, trocken te samen huuter goeder stede van Brugghe mijn heere *Ancelmus Adournes,* ruddre, heere van *Corthuy* in *Scotlant, Lambrecht vanden Walle, Pieter Reyphin* (1) ende *Jan de Ghausy* (2), mijns voorseits heeren camerlijnc, tote der stede van *Pavyen,* toot meester *Jan Adournes,* mijns heeren oudste zuene, om te samen te trecken ten helighen lande, te wetene te *Jherusalem* ende te *Synay.* Pavye.

Twelke voyage wij bijder gracie Gods tsamen vulquamen, ende quamen thuus alte Brugghe up sinte *Ambrosius* dach, den vierden dach van april, int jaer .lxx. voor paesschen.

Ende om tvoyage te vulcommen, trocken wij van *Pavye* te *Geneuen* (3), daer wij spraken met *Loys Inghelberti* (4), Geneue. de welke was patroon van eender crake, die men aldaer ghereede om zeylen. Ende de patroon zeyde tot ons, hoe dat hij consent hadde van onsen helighen vadere den Paeus voor hem ende al zijn gheselscip, om over zee te

(1) Sur ces personnages, voir l'avant-propos. — (2) D. l. C. Jean Gausin. — (3) Gênes. — (4) D. l. C. Louis Ingisberto, M. d. L. Ludovicus de Ingisbertis.

treckene in Sarrazijns landen, ende elders daer zij wilden; aldus wast van noden dat wij ooc te *Rome* zenden om consent. Doe vraechden wij hoe verre dat was van *Geneuen* te *Rome;* hij zeide acht dachvaerden. Doe spraken wij te gader, ende droughen over een, dat wij tsamen reden van daer toot onsen helighen vader den
Rome. Paeus om consent; twelcke wij creghen te *Rome.*

Vander stede van *Rome* trocken wij wederomme duer
Pyze. Geneve. *Pijze* te *Geneuen.* Daer sceipten wij den .vij.en dach van meye, int jaer .lxx., int tscip van *Loys Inghelberti* ten helighen lande waert; ende zeylden voorby een *yle,* dats
Corsika. een *eylandt* gheheeten *Corsika;* daer naer zeilden wij dat wij quamen jn een *yle,* dats een *eylandt* gheheeten
Sardeynia. *Sardeynia,* ende es een conincrijke toebehoorende den coninc van *Aragon,* daer wij ariveerden den .xviij.en. dach van meye int jaer .lxx. voorseid, ende trocken jn eene
Algheria. stede gheheeten *Algheria*(1), ende men vischter tcarael(2).

Den .xxj.en dach van meye int jaer .lxx., zo zeylden wij van daer ende zeilden zo dat wij quamen, den .xxvij.en
Gulfe van Tunest. dach van meye int jaer .lxx., jnde *gulfe van Tunest* (3) jn *Barbarie,* de welke *gulfe* men plach te heeten tpoort van
Tunest. *Cartaige,* ende bleven inde stede van *Tunest* tot den .xiij.en daghe van wedemaent, verbeydende scepinghe. Ende wij versceipten aldaer int scip van missire *Cosma de Nigroen* (4), ende ghijnghen tzeyle den .xvij.en dach van
Sussa. wedemaent, ende zeylden naer *Sussa,* daer wij quamen ten .xix.en daghe van wedemaent. Ende daer zo vantmen den termin, ende wij rusteden daer .viij. daghen.

Den .xxvij.en dach jn wedemaent, zeylden wij van

(1) Algeri, petit port en Sardaigne. — (2) Le corail. — (3) Le golfe de Tunis. — (4) D. l. C. Côme de Negri, ms. de L. Cosm. de Nigrono.

Sussa ([1]) ende zeylden voorbij een *yle,* dats een *eylant* gheheeten *Panthanalia* ([2]), staende ter lichter hand, ende behoort den coninc van *Aragon,* ende alzo voorbij een andre *yle, Maltam* ([3]) gheheeten, ende hoort ooc toe den coninc van *Aragon,* ende es ter rechterhand, ende daer groyt jn cattoen, commijn ende was.

Panthanalia.

Maltam.

Ende mids den contrarie wijnd up commende, zeylden wij voor *Cecile* ([4]), ende zaghent van verre, ende de patroon en wilde daer niet landen om de Mooren die hij jn zijn scip hadde, die wel .ij^c^. waren of meer. Mids welken wij zeilden zo diepe in de zee, dat wij gheen landt en zaghen wel .vj. daghen lanc, zo dat wij jn verdriete waren, ende zonghen alle avende de *letanien,* anroupende diversche pelgrimagen, elc naer zijn ghelove, zo dat wij, ten .xj^en^ daghe van hoymaent int jaer .lxx., int upgaen vander zonnen, vernamen tland vander *Morye* ([5]), daer wij voorbij zeilden ende voorbij .j. andere *yle* ofte *eylandt Sapiencia* ([6]) gheheeten, twelke es onbewoent. Ende mids der fortune van wijnde, zo zeilde ons patroon, ter lichter hand latende *Moddon,* daer hij meende te havene, ooc latende ter zelver handt *Corroon, Mayne* ende andre steden den *Venecianen* toebehoorende, ende quamen ten .xij^en^ daghe jn wedemaent ande cost van *Candy,* ooc toebehoorende *Venecianen,* ende zeijlden alzo voorbij tot int poort van *Alexandrie,* daer wij quamen ten .xvij^en^ daghe in hoymaent. Aldaer vonden wij andre scepen van *Venecianen, Geneuoysen* ([7]) ende van *Turken,* ende bleven altoos in ons scip, daghelicx gaende t*Alexandrie* jnde stede, ons beradende anden consul vanden *Geneuoysen* ende an andre van dies wij

Cecile.

Morye.

Sapiencia.

Moddon.

Corroon.

Mayne.

Candy.

Alexandrie.

([1]) Susa ou Suse. — ([2]) Pantanalea ou Pantanaria. — ([3]) Malte. — ([4]) La Sicile. — ([5]) La Morée ou Péloponèse. — ([6]) Sapienza. — ([7]) *Geneuoysen,* Génois. On peut lire *Genevoysen.*

voort hadden te doene jn onse reyse, want wij al voort te lande trecken moesten met ezels ende mulen altoot *Rocheto*(1), met *mameluken, truusman*(2), met provancie van wine, bescute, case ende anders dies ons van noden was duer de *desert* te lijdene. Aldaer vercleeden wij ons naer tmoorssche, ende zouden wij lijden, wij moesten betalen voor vijf hoofden den *admirael* (3) .xlij. ducaten, den *scribe* van *Alexandrie* .j. ducaet ende een *guyde* die met ons ghijnc tot *Alkaire*(4), ende j *mammeluc* .vij. ducaten, den officiers vander eerster poorte .iiij. ducaten .xj. medinen, den *truusman* vanden *admirael* .j. ducaet, ende den anderen officiers jnt ghemeene een ducaet.

Item ons *truusman* ofte *interpreteur*, was .j. juede sprekènde italiaens ende moorsch, om te convoyeerne tot *Alkaire* gaven wij .iiij. ducaten. Item voor ons *mulen, ezels* ende *kemel* daer wij up reden toot *Rocheto*, van tsnavons betrent de clocke .vj. toot tsanderdaghes de clocke twee naer noene, costede ons .iiij. ducaten een quaert. Item .v. *mammeluucken* die ons convoieirden tot *Rocheto*, jn bewarenesse van den *Araben* die als doe grote menichte laghen omtrent *Alexandrien*, costede ons .v. ducaten. Item den *interpretateur Admoraldi Petro* jn *Alexandria*, ende was een renegaet *veneciaen*, ghaven wij .iiij. ducaten. Wij moesten ooc contenteren den poortier van den *feodico* (5), den poortier vander poorte daer wij huut reden ende andere .ij. ducaten .x. medinen, zo dat wel bedrouch ter somme .lxxvj. ducaten .iij. medinen die wij daer lieten (6).

Alexandrie is eene scoone stede van buuten te ziene,

(1) Rosette, en Egypte. — (2) Un truchеman. — (3) Mot employé dans le sens d'émir. — (4) Le Caire. — (5) *Feodico, fondicons,* fondigos. V. *Voyageurs belges*, I, 168. — (6) Le calcul est exact, le ducat valant 24 médines.

maer van binnen zeere vervallen ende lettel bewoont. Aldaer zo ziet men noch de pilaren daer S[te] *Katheline* metten wielen ghemartelizeirt zoude hebben ghesijn. Daer zijn kerken van *griecxschen Kerstenen* ende van eene maniere van Kerstenen ghenaemt *Centuriones* (¹), vanden lande ghebooren, draghende blaeuwe dwalen omtrent thooft, ende scheedende hem vanden Mooren witte dwalen draghende. Vele *Jueden* wuenen ooc daer, ende draghen een gheluwe dwale up thooft, ende zijn meer ghehaet dan de Kersten. Onse Kerstenen laetinen wonen in diversche *fondicons* (²): *Geneuoysen* int eene, *Venecianen* in een andre, *Kathelanen* (³) ende *Fransoysen* in een andre, slutende ende wel bewaert vanden Mooren.

Ende aldaer wezende int poort, hoorden wij de eerste mare dat *Nigrepont* (⁴) ghewonnen was bij den *Turck;* waer bij die turke cooplieden daer zijnde jnt poort grote feeste bedreven, met pijpen, bombaerden, schietende met looze bussen, crijsschende ende anders ons Kersten te scanden ende principalic den *Venecianen;* twelke wij al hooren moesten ende verdraghen, met meer andre onghelijcx ende onredelicht, die zij ons deden daghelicx ende meer ghedaen zouden hebben jn te ghevene ende te betaelne den eenen ende den anderen, hadden wij daer langher ghebleven. Maer neen wij. *Ende schieden* zo van *Alexandrien* den .ij.[en] dach jn ougst, snavons te clocke .vj. met onsen *trusman, mameluken* ende *muliteeren* (⁵); ende zaten up buten der poorte vander stede, want gheen Kersten rijden mach achter de stede. Daer wij onderzocht waren vanden poortiers, wat ghelde dat wij met ons droughen,

(¹) Les Chrétiens dits de la Ceinture (D. l. C. 165). — (²) *Fondicons*, comme ci-dessus fcodico. — (³) Les Catalans ou Espagnols. — (⁴) Négrepont, l'ancienne Eubée. — (⁵) Mot formé du français muletiers.

daer of de cooplieden *geneuoysen* ons excuseerden ende delivereerden, zo dat wij onser verde reden, ende reden zo al dien nacht tot tsanderdaechs .ij. naer noene met j. stic broods et met dat ons paerden een lettel haten, al tot

Rocheto. *Rocheto* (1). Daer wij voort .j. scip huerden om .v. ducaten, om mede neffens de *Nyle,* dats een riviere die huut den aerdschen paradise comt, te treckene t*Alcaire.* Ende trocken alzo, dien dach toten avende jn goeden voorspoede, ende quamen snavons metten zunne onderganc in een village,

Fua. daer wij snachts bliven wilden, gheheeten *Fua* (2), om aldaer ons te stoffeirne van broode ende van andre nootsakelichede; twelke ons niet ghebueren en mochte, mids des *Souldaens* (3) lieden, die ons scepen ende ons met crachte namen, ende ontvoerden toot t*Souldaens* baerche, niet verre van daer ligghende; ende waeromme zij ons vervoerden, wij niet gheweten en consten, want wij ze niet en verstonden nochte ooc onse *mameluuc,* de welke hem zeere gram gheliet, om tonrecht dat men onse dede; de *juede* ons *interpreteur* ne wilde ons huerlieder meeninghe niet zegghen, maer wilde ons habandoneren zo hij hem geliet, zo dede ooc ons *mammeluut,* daer wij ons al up verlieten, als waer bij wij worden desperaet, ende waenden al huut vercocht ghehadt hebben, ende dat zij tonze zouden hebben ghenomen, ende met ons hueren wille ghedaen. Bij den welken, wij ons gaven jn handen Gode, zijner Moedre ende der weerdigher maecht sinte Katheline, die ons noyt en bezweec; want als wij bijder baerge quamen ende zij onse provancie jn *Souldaens* barge laden ende onse personen, zo verstonden wij, bij eenige Mooren van *Thunest,* die met ons commen waren tot *Alexandrien* italiaens spre-

(1) Ms. de L. Roseto. — (2) Fua ou Foga (Fouah). — (3) Le Soudan ou souverain de l'Égypte était à cette époque Caiet-Bey, l'élu et le chef des Mamelucks (d. l. C.).

kende, ooc jnsghelicx ghearresteert zijnde in dese baerge, dat t*Souldaens* recht ware, dat zijn baerge voor alle andre scepen laden moeste, so dat de sommeghe daer jn ghezien hadden wel .xiiij. daghen, verbeydende vulle vrecht, al was zoe zo vul, dat wij niet eenen voet verzetten en consten, zonder yement na te commen, ooc om dat wij Kersten waren, ende wij wijn met ons brochten, muermureerden up ons, zegghende tonswaert: " Honden, hoe zijt gij zoo crove (1) jn onse landen wijn te brijnghen, ende tonser presencie die te drijncken? ", hemlieden zeere gram makende, zo dat wij heten noch drijncken en mochten met ghemake. Maer snavens naer de zonne, int donckere, begheerden zij wel van onsen wine, ende van onzen caze, twelke wij hemlieden gheven moesten, of zij zoudent ons ghenomen hebben, zo dat wij gheenen wijn en hilden, maer warens quite eer wij huuter baerge schieden, ende eer wij t*Alkaire* quamen, daer wij mede al de deserten meenden te theerene.

Ende quamen jn de stede van *Alkaire* den .viij^{sten}. dach van ougst int jaer .lxx., met der zonnen up ganc, ende leeden onze bagagen up ezels die wij daer vonden, ende reden elc een tot den huuse toe vanden *trusman*. Ende vonden onder weghe drie Mooren up ezels, die ons wellecomden ende leeden ons toot den zelven huuse zonder gheroupen te zijne. Daer commende begheerden van ons .j. ducaet voor huerlieder pijne, want costume was, wanneer eenighe *Francken* dats te verstane, *Kerstenen* daer in stede commen, dat sij bij hemlieden daer toe ghestelt gheconvoieirt zijn of gheleet waer zij wesen willen, ten hende, dat niement hemlieden molestacie doe jn eenigher maniere, als waer bij moesten hemlieden contenteren bij Alkaire.

(1) De la Coste, p. 160: " Quelle audace d'oser transporter devant nous du vin, pour en boire! "



rade vanden *trusman* daer wij ten huuse logierde, ghebeeten *Canibe* (1), ende was de .ij^ste^ *trusman* vanden *Souldaen*; dewelke ons wel lieflic ontfijnc, vele scoons beloofde hij ons te doene, jn ons te helpen den zekersten wech ende maniere te vindene in ons voyage te vulcommene. Wij waren wel achte daghen jn zijn huus ende binden zelven .viij. daghen reed hij met ons in diverschen plecken toghende ons vele wonders.

Matalcam. Te wetene t*Souldaens* hof, daer de *balseme* groyt, gheheeten *Matalcam* (2), .iij. milen buten der stede, int welke hof, wij wel vele wonders zaghen, want het es de stede daar *Maria* Gods moeder vlood met hueren zone huut vreese van *Herodes*, ende aldaer es eene fonteyne bij mirakle sprutende zere zoete, daer mede dat alle die *balseme* ververscht wordt.

Ende daer bij es een viercante gat, daer *Maria* haren zone jn doet als de *Jueden* hueren lieven zone zochten om te dooden bij bevele van *Herodes*.

Aldaer zaghen wij ooc eene *figheboom* figen noch draghende, de welke ghespleten es jn tween, daer haer ooc *Maria* berchde met hueren zone voor de *Jueden* doe, ende de verwarers van den zelven hove ghaven wij eenen ducaet jn cortezie.

Item up onser Vrauwen dach alf ougst, zo trocken wij
Babiloine. met onzen weerd te *Babiloine* (3), daer ons ghetoocht was, vanden kerstenen van *Centurions* aldaer wonende, diversche scone kerken, te wetene, een kerke daer *Maria* menighen tijt woende met hueren zone, als zoe gheloon was van *Herodes*; eene kerke van Ste *Baerble*, daer

---

(1) Ce trucheman se nommait Cani-Bey (D. l. C. p. 161).
(2) Le domaine appelé Matalca ou Matarioh.
(3) *Babiloine*, le Vieux-Caire.

tlichame van Ste *Baerble* was, zo zij zeiden, twelke wij zaghen, ende andre plaetsen daer zanten ghemartirizeirt ghezijn hebben, de welke plaetsen bezitten de kerstenen vanden *Centurioenen.*

Babiloine es eene scone stede, staende up de reviere van *Nijl,* neffens *Alkaire,* scheedende met scoonen poorten ende mueren teen vanden anderen.

Alkaire es de grootste stede boven allen andren daer wij jn voeren ende daer naer ooc gevolct, want waer wij ghynghen achter de stede, alomme wast even vul van volke, hoewel nochtan dat tjaer voorleden sterven jn de zelve stede wel .xx^m. personen, zo men ons zeide, ende lettel of niet en wort mens gheware; daer slapen daghelicx zo vele lieden up de straten buuten den huusen, dat wonder es om gheloven; men zouder de meeste stede van onsen lande mede pueplieren; de zelve stede es zo grote, dat men ze binnen eenen daghe niet omme gaen of rijden en can. Meest houd hem de *Souldaen* jn dese stede jn een casteel dat zere groot es, want daer staen jn wel .iij^c. huuzen, daer zijn *mammeluken* jn wonen ter bewarenesse vanden *Souldaen.* Wij kerstenen en mochten daer jn niet gaen, ten ware dat wij Gode almachtich ende zijne ghebenedide Moeder loochenen wilden, twelke niet en ghelieve dat wijt zouden bestaen. Alkaire.

Aldaer jn stede ende jn *Babiloine* wonen Kerstenen van ouds ghebooren van den lande, ende ooc *Jueden* jn grooter menichten, ende onderscheeden hen bij den dwalen die zij draghen, van *Mooren* of *Sarrazijnen.*

Onbemuert es de stede streckende neffens eene riviere gheheeten de *Nyle,* dalder scoonste riviere die ic noyt en zach, troubble nochtans van watre, maer het beste om drijncken dat men vinden mach, alst .j. lettel gestaen

heift te verclaersene jn een jarne of jn een kanne. Ende wast dese riviere alle jare, omtrent ougstmaent, zo hooghe, dat men al dat laudt daer mede ververscht, alzo wij wel zaghen. Want up onser Vrauwen dach talf ougst, die *Souldaen* met groote feeste ende triomphe met grote menichte van gernieren (1) ofte baergen, present alle meest die vander stede, cam te huuse ofte pilare, daer men twassen of tontwassen angheware word (2), zo dat hij als doe die reviere zo hooghe gewassen vand, toten teeckene ghecostumeirt; ende de *Souldaen* neimt zelve .j. ghulden spade, ende steict metter hand zelve jn den dijc, eenen cand vander riviere duere; dan zijnder grote menichte van delvers diet voort delven, zo dat twater loopt dan al te lande watert jnne, ende ververschet landt wijde en zijde, zo dat men dan vruchten jn mach zaijen ende winnen, daer zij alle tjaer bij leven.

Dese riviere comt huuten aerdschen paradijze, zo zij zegghen, duer *pape Jans* land (3), diet gedoocht om .j. somme van penninghen die hij daer vooren ontfaet vanden *Souldaen*.

Met deser riviere commen dicwijle ghevloten *papegaijen* met hueren nesten ende jonghen lancx der riviere.

Daer zijn ooc eenighe manieren van beesten, gheheeten naer heurlieder tale *quockodrullen* (4), zere groot, gescepen als .j. drake met .viij. voeten zonder fondament, ende heten de visschen huuter riviere, zo vele dat zij niet meer en mueghen, want daer menichte van visschen in es. Daer gapen zij zo wijde ende ghedoghen, dat een maniere van vueghelkins met eenen scerpen pinne up hooft, die ghecostumeirt zijn achter hemlieden te vlieghen lancx

(1) *Gernieren*, mot douteux, assez mal écrit. — (2) Le Nilomètre. — (3) *Pape Jans land*, l'Abyssinie, où régnait le Prêtre-Jean.— (4) Crocodiles.

der riviere, in huerlieden kinne backen ende halen ende heten den visch huut huerlieder balghe; ende van desen voghelen zijn groote menichte omtrent der riviere. Al lancx der zelver riviere groyt *suker, rijs, commijn, cattoen,* menichte van *dadelboomen, fighen* ende zonderlinghe een maniere van frute *paelken* gheheeten, dewelke zeer ghezont zijn gheheten, ende zijn zeer groot, vul van zape binnen zoete als melc, zo dat men ze den zieken lieden raet thetene, alzo vele alst hemlieden ghelieft, ende ghenesen bij dies. Wij dexperiencie van dien ghehadt hebben jn ons gheselscip, het was tbeste voetsels dat wij hadden in die landen. Ooc leven de *Moren* meeste daerbij. Wij cochter grote menichte om duer de deserten mede te lijdene.

Ooc cochten wij jn *Alkaire* andre provancie om mede te lijdene, als *amandelen, rosijnen, fijcsen, dadelen, cappers, olie, azijn, anjunnen, bescuyt* ende *caes.*

Aldaer zo huerden wij .vj. *kemels* omme ons up te rijden, ende omme daer up onse provancie te ladene, met drien *mukeren* (1) ofte *leestmannen, Mooren* vanden lande, den kemels toebehoorende, die ons voerden tsinte *Katheline* ende voort toot *Ghasers* (2) om de somme van .xxxiij. ducaten, waer of wij eenen brief namen ter presencie vanden *gardiaen* van S[te] *Katheline,* aldoe zijnde t*Alkaire,* ende vanden *trusman* ooc onsen weerd, ten presencie ooc van eenen andren *kalogert* (3) van S[te] *Katheline,* siere *Laureyns* (4) gheheeten, den welcken wij ooc huerden

(1) *Mukeren,* c'est le français moucre, conducteur de chameaux. On peut lire ici et partout ailleurs *mulieren.* — (2) *Ghasers,* Gaza ou Gazara. Plus loin le ms. porte *Gascos, Vascos, Gasthos, Vasthos*; mais c'est toujours la même localité. — (3) *Kalogert,* caloyer, moine grec de l'ordre de S[t] Basile. — (4) D'après d. l. C. il s'appelait Lucas, en religion Laurendio. Le ms. de Lille le nomme *frère* Laurendo ou Laurendio; notre ms., *sire* ou *messire* Laureyns ou Laurencio.

ende namen met ons tot *Ghasers* als dandre, omme de somme van .xx. ducaten; dewelke ons *interpreteur* was sprekende *italiaens* ende *moorisch.*

Voort omme te bet of te zekerer te lidene duer de wildernesse van *Egipten,* zonderlinghe vanden *Araben,* namen wij noch tonser bewarenesse eenen andren *Arabe* gheheeten *Beneto,* de welke kennesse hadde met alle den *Araben,* jn de maertse van Ste *Katheline,* ende was ooc van huerlieder gheslachte, wetende van dat hijs plach jn zijn jonghe daghen, ende costede ons .ij $^1/_2$. ducaten; waer of wij ooc eenen brief namen; zij .iiij. *Sarrazijnen* trocken met ons thueren coste naer tbesprec.

Jn *Alkaire* zagen wij menighe vreymde beeste, sonderlinghe een toebehoorende den *Souldaen,* gheheeten *Seraf* (1), zeer hooghe van stature, grooter dan .j. *kemel,* met eenen langhen halze, thooft hebbende ghelijc eene *hert,* met .ij. hooren, rood van coluere, gestrijpt losanghewijs van witte, de achter beenen ofte voeten zeer nederste hebbende, gherijnghelt an de nuese met eenen grooten gouden rijnghe, daer men se mede bedwanc ghelijk een paert, met zijnen breydele, goedertiere ghenouch in hare schijnen. Ende was den *Souldaen* ghesonden huut *pape Jans* lande.

Wij zaghen daer ooc *papegayen* met rooden vlercken, ende ooc witte *papegayen* ende *leeuwen;* ende wij zaghen ooc *babinen* (2), hebbende taenschijn ghelijc .j. mensche, hebbende thaer lanc van den hoofde toot up de borst, staende ghelijc een houtxkin. Anders zaghen wij vele dijnghen, die te lanc ware te scriven.

Item zouden wij lijden t*Alkaire,* wij moesten den

(1) Girafe. — (2) Singes nommés babouins.

trusman vanden *Souldaen* jn *Alkaire* gheven voor elc hooft .v. ducaten.

Van *Alkaire* schieden wij up onser liever Vrauwen dach assumptie, den .xv^en^. jn ougst intjaer .lxx., snavons omtrent vespertijt, ende zaten up buuter stede, twee ende twee up .j. *kemele*, jn cassen verdect hanghende an beeden zijden vanden *kemele*, twelke goet rijden ghenouch es; ende dandre *kemelen* droughen onse provancie, al ons heten, want jn vellen van gheeten was ons drijnken, ende andre noodsakelichede die ons behoufde, want wij voordan niet meer huusen noch logijsten en vonden tot Ste *Katheline* toe. Tdesert.

Ende men rekenet voor .xj. dachvaerden van *Alkaire* tot *Ste Katheline*, ende reden dien havont omtrent .v. milen buter stede van *Alkaire*; daer wij neder slougen ende ontleden onse *kemelen*, ende sliepen daer alle den nacht up deerde, inde lucht onder den hemel, niet zonder vreese vanden *Araben*, want wij daer vele van dien vonden, jn tenten ofte pauwelyoenen huerlieden wuenste makende. Maer wij wrochten bij rade van onsen *interpretateur* messe *Laurencio*, *calogere* van *Ste Katheline*, expert jn zulc voyage, mids dat hij procurator was van *Ste Kàtheline* cloostre, daghelicx gaende ende keerende dien wech. Ende was een gouden man voor ons, want hij dijcwijle de wildernesse ghepasseirt hadde. Wij en haten noch en droncken noch en sliepen zonder zijn bevelen; wij en mochten ooc niet tooghen dat wij eenighe provancie hadden van noodurste, van vare dat zijt ons zouden ghenomen hebben; wij moesten slapen alle nachte bij ordonnancie rondsomme onze bagage in bewarenesse van dien, ende altoos wasser yement wakende.

Tsanderdaghes omtrent der noene schieden wij van dier

plecke voord treckende onsen wech, ende doe quam ons tjeghens een van dien *Araben* dat up tvelt laghen, fingierende hem zijnde *gardiaen* van alle den anderen *Araben* daer ligghende, ende quam met eenen paerde, met een langhe wisse jn zijn hand, ende hiesch van ons, als *gardiaen*, voor elc hooft .j. ducaet zonder reden of recht. Ende bij avijze van siere *Laurencio* ghaven wij hem om beters wille .vj. *medinen*, ende es een quaert van .j. ducaet, ende spraken scone, om paysivelic van daer te gheraken; mids welken hij te vreden was ende liet ons henen rijden, zo dat wij reden toten donckeren avent, snachts slapende onder den hemel int zant.

Tsanderdaechs tielken metten mane ende alle dien dach zo reden wij zeere groten wech of legghende, om tachterhalene .j. *carvane* om onse verzekertheyt, ende reden al toten avonde, ende sliepen dien nacht met groten vreese int zand; want de *Araben* laghen in de ghebachten, zo ons *mukeren* zeiden; want huut ducht van den *Araben* ne wilden zij gheen vier maken om huerlieden brood mede te backene, want ment van te verre ghezien zoude hebben; zo dat wij hemlieden van onze broode ofte beschuute gheven moesten.

Tsanderdaechs tijlken voord rijdende, ghemoeten wij in onsen wech drie *Araben* te peerde met glavien ende ghescotte en quamen up ons ghereden, heeschende .iij. ducaten voor elc hooft. Maar ons *interpreteur* siere *Laurencio* dede hemlieden te verstane dat wij *kalogeren* waren van S[te] Katheline huut *grieken* lande commende, met ons gheen ghelt brijnghende, ende sprac zeere scoone, mids welken ende mids dat wij wat beschuuts hadden, dat wij hemlieden gaven, lieten zij ons rijden onghemolesteirdt ende zonder yet mesdoene.

Andere vele *Araben* nu twee, nu drie, nu viere, deden ons uploop, ende dreechden ons te dodene; die wij payden, met broode, case, anjunne ofte andre heetelicke zaken, van dies wij hadden, ende dat wij hemlieden ghaven.

Ende ten vierden daghe naer ons vertrecken van *Alkaire*, ende was tsaterdaechs, vonden wij eene van *Moyses* fonteynen, omtrent der noene, daer waren onse *kemelen* ghewatert, ende was teerste water dat wij vonden jnt *desert*. Wel scone bemaetst was de fonteyne, maer zeere vul van watere, stijnckende ghelijc een prye, want de *Mooren* wasschen hemlieden daer jn. Maer wij en haddens gheenen nood te drijnckene, want wij hadden noch waters ghenouch van *Alkaire*. Ende alzo reden wij voord nader noene tot bij den havonde, dat wij ons te weghe stelden om te eer te ghenakene de *carvane*, die wij ghenaecten omtrent de clocke .ix. jn den avont. Dies wij zeere blijde waren, want aldoe waren wij verzekert vanden *Araben*, de welke ons altijts persequeerden, zij drie, zij viere te gadre, ende wilden altoos wat van ons hebben om dat wij kerstene waren.

In deze zelve carvane waren wel .iiij^c^. *kemelen*; ooc waerer *mulen*, *ezels*, *paerden* ende vele lieden te voet gaende, volghende dese *carvane*, om zeker te lijdene duer t*desert*, de *kemelen* waren meest met coopmanscepe gheladen ofte met provancie, alle treckende teender stede waert gheheeten *Latour* (1), staende up de *Roode zee*, ende es tpoort daer die *Indianen* over commen uut *pape Jans* lande; maer hueren coopmanscepen die zij daer up slaen

(1) *Latour*, Tor ou El-Tor, Ms. de L. Toure, petit port sur la mer Rouge. Cette caravane conduisait à sa destination l'émir nommé gouverneur de la ville.

ende voerent voort met *kemelen* duer t*desert* t*Alkaire* ofte *Alexandrien* of tanderen coopsteden.

Met der zelver *carvane* reed mede d*admirael* vander stede de *Latour*, jn groter triumphe, met .v. of .vj. speillieden naer huerlider manieren, hem doende dienen snoens ende snavons als een prinche, tente slaende daer hij had of sliep. Ooc reed hij alle avonde met twee toortsen voor hem rondsomme teer, bevelende alle man als *admirael* hem te wachtene van te mesdoene yemende wiet ware; twelke ons wel goed dochte. Hij ontfijnc ons wel minlic jnt gheselscip vander *carvane*, mids der kennesse die hij hadde an onsen *jnterpreteur* siere *Laurencio*. Stelynghe moesten wij heten, want zij zouden met ons hebben willen heten; zeere bezaghen zij ons ende spraken ons toe, maer wij en verstonden ze niet, ende al meest om hebben. Zom warent cooplieden, zom dienaers van den *admirael*; daer waren ooc vele pelgrims te Meke treckende, verzouckende daer haren prophete *Mahomet*, die aldaer licht jn een vat hanghende jn een tempel van haerlieden wet; twelc wel noch eene maendt tijts was te reysen, ofte meer, eer zij daer quamen. Al duer t*desert* van *Egijpten* verzoucken zij ooc met zo groote devocie de zommeghe, dat zo wanner dat zen ghezien, en begheeren gheen zake ter weerelt meer te ziene, ende doen huerlieden ooghen huutsteken ofte met brande verblenden, ter eeren van *Macomet*, haren prophete. Wij zaghender vele blende int landt die alle in dier maniere verblent waren, ende gaen daghelicx om aelmoesene ende cortesie, ende waerden verghast als helighe lieden ende zeere devoot.

Wij reden metter zelver *carvane* drie daghen lanc, wel bevriet vanden *Araben*, al neffens der Roder zee ter rechter hand van ons, ooc ghereghelt als dandre metten ghelude

van eenen trompette, snuchtens up te stane, snoenens te gaen heten, ende snavons plaetse of stede te nemen voor den nacht.

Ten vierden daghe scieden wij vander zelver *carvane*, een was een woensdach, den .viij^{en} dach naer tvertrecken van *Alkaire*, want ten was onsen naesten wech met te rijden tS^{te} *Kathelinen* waert, mids dat de stede de *Latour* wel twee daghen es van Ste *Katheline*, ende dus zouden wij omme ghereden hebben. Dus quamen wij weder int ghezach van te vooren jnden anxcte vanden *Araben*, maer wij moestents mueghen. Ende reden al den dach duere niet zeere lettel lettens toten avont waert, zouckende om te drijncken, mids dat ons watre ghefalgiert was; ons *mukers* wisten fonteynen ghenouch, maer zij en dorsten hen daer niet vertooghen, om de *Araben* die omtrent den fonteynen ligghen, dat zij ons bij dien gheware hadde mueghen worden, ende molesteren mochten; want jn valeyen omtreint twatre altoos *dadelen* groyen ende *fighen*; zo eist dat zij hemlieden principalic meest houden daer omtrent, ende meest als zij rijpe zijn; ledich houden zij hem ende niet doende, dan als zij yement vernemen; dan molesteren zij dien, wie hij zij, om hebben, ende meest den Kerstenen, want zij willen te edelrie wezen, als zij eenen Kersten gedood of gherooft hebben; aldus moesten wij paciencie hebben, ende zonder drijncken reden wij dien dach.

Tsanderdaechs reden wij voord zeere tijlken, meest bij nachte, ende verdoolden als doe jn twonderlicxste landt zandachtich, want wij daer ne gheenen wech jn en zaghen nochte niement van onsen *leetsmannen* en wisten waer wij waren, zo dat wij daer berden moesten toten zonnen upganc daer naer, dat wij reden berch up, berch

neder, al zonder eenighe kennesse van weghe te vindene, wel .j. halven dach lanc; ooc en consten wij dien dach gheen water ghevinden, zo dat wij zonder drijncken moesten leven.

Tsanderdaechs, omtrent der noene, vonden wij jn eene valeye water, God weet hoedanich, stijnckende ghelijc een prye, vul beesten, zeere zwart, ende trouble; onse *kemelen* waterden hem daer, die binnen .iiij. daghen niet ghedroncken en hadden; moesten ooc drijncken huut grooter nood, wij en consten de stanc noch de quade smake niet benemen, hoe vele sukers dat wij daer jn deden. Gheen andre water en consten wij ghevinden wel binnen .ij. daghen daer naer, zoo datter van ons eeneghe zeere flau worden, huuter maten duchtende vander dood. Maer God zijts ghelooft, hij vorsacht, want corts daer naer vernamen wij tcloostre van S[te] *Katheline;* dies wij zeere verblijden, dat ons dochte dat wij alle ghenezen waren. Ende trocken naer tvoorseit clooster.

S[te] Katheline. Ende wij quamen aldaer int clooster vander weerdigher maghet sinte *Katheline* svridaechs den .xxiiij.[en] dach jn ougst, int jaer .lxx., ende was sinte *Bartelmeeus* dach, omtrent de clocke .ij. naer noene. Daer ons de moneken zeere minlic ontfinghen, ende leverden ons een camere of twee, daer wij onse woenste jnne maecten, ende ververschten ons. Zij daden ons heten ende drijncken hebben van dies zij hadden; daer zo rusten wij ons te ghemake dien dach toot sanderdaechs, dat wij jn de kerke van sinte *Katheline* ghijnghen doen ons bedinghe thuerwaert. Ende dancten Gode zeere, dat wij zo verre commen waren; voord al dien dach ghijnghen wij tclooster alomme wel bezien, maer wij en mochten niet huutwaert zien, omme de *Araben* die als doe zo vele omtrent tclooster waren, als

doe brood heesschende vanden broeders vanden cloostre, ghelijc daghelicx ghecostumeirt zijn te heesschene, ende zij moetent gheven, zullen zij daer wuenen jn payse.

Tsanderdaechs daer naer, ende was een zondach, bleven wij ooc int cloostre, huerlieden dienste hoorende, die zij doen al jn *griecxschen,* want tzijn *griecxsche kerstenen,* ende wij visenteirden baervoets achter den choor een helighe plaetse, daer *Moyses* onsen Heere zach jn den barnende busch, beteekende figuerlic de zuverheyt vander reynder maghet *Maria.* Het es eene zeere devote plaetse, vele lichamen van helighen vanden zelven cloostre ligghen daer naest begraven in een andre cappelle.

De kerke van S[te] *Katheline* es redelicke scoone ende maetsijts ; tclooster es viercante, wel bemuert ende besloten met yzeren dueren ofte poorten jeghens de *Araben,* staende tusschen .ij. hooghe berghen, te wetene tusschen den berch van *Synay* ende eenen andren nameloos ([1]).

Gheen vleesch en heten de moneken, die men heet *calogeren* vander ordene van S[te] *Bazelis,* devoot ghenouch, staende altoos, haren dienst gheduerende, grote abstinencie doende, langhe baerden draghende, ende meest levende up fruyt, zij maken wijn ende winnen wyngaert al zelve hebben zij honijnghen vele buuten den cloostre, ende zijn wel .xl. *calogeren* bij ghetale, al bij den consent vanden *Souldaen.*

Item smaendaechs, zeere tijlken voor daghe, so clommen wij up den berch van *Synay* wel .vij. vj[c]. trappen hooghe ; **Synay.**
scone fonteynen vonden wij onderweghe, ooc vonden wij bijnaest ten halven berghe een scone kerke van onse *Vrauwe,* daer zo wast dat onse Vrauwe bij mirakle de moneken tjeghen quam te ghemoete, vliende van hueren

([1]) Il s'agit sans doute de la montagne de sainte Catherine.

cloostre, om dat zij jn haerlieden cloostre niet ghedueren en consten vanden vlieghen ende vanden vloyen ende andre quade ghewormte; ende zoe vertoochde haer hemlieden daer, ende zeide dat zij weder ten cloostre keeren zouden, ende dat zij niet meer nood van dien hebben en zouden. Ende doe keerden zij weder ten cloostre, ende ne vonden gheen van dien ghewormte meer, ooc en comter niet meer, noch vlieghen, noch vloyen, noch andre vuul ghewormte, hoe wel dat tvolc al dat landt duere daer of zeere ghequelt zijn.

Voordt bet up clemmende den zelven berch vonden wij drie andre kerken staende neffens malcanderen, de kerke van S[te] *Elye*, de kerke van S[t] *Jan* ende de kerke van *Enoch*.

Ende achter den hooghen outaer van *Elyas* kerke, staet een diepe hol, ende was de plaetse daer *Helyas* daghelicx brood ende wijn outfijnc van den jnghele Gods.

Bet up clemmende vonden wij de stede daer *Moyses* vloot van ancxte, als hij dat aenschijn Gods zach bleckende, ende vloot onder eene rootse, daer noch de prente van zijnen lichame jn staet.

Ende boven up de rootse staet een scone kerke, ende es de plaetse daer ons Heere aen *Moyses* gaf de .x. gheboden.

Daerbij es ooc .j. cleen viercante pit of cave (1), daer *Moyses* vastede de .xl. daghen ende daer hij Gode badt.

Wij zaghen daer, up tupperste vanden berghe, eene scoone sisterne. Daer naer an dandre zijde vanden berghe van daer wij up quamen, ghijnghen wij neder waert, die wel wonderlic was van ghane, ende vonden jn den voet vanden berghe een kerstene kerke, gheheeten de kerke vanden *.xl. Maertelaren*.

---

(1) Ms. de L. *puteus*.

In de zelve kerke wonen broeders ***calogeren grieskin.*** Aldaer zo rusten wij een lettelkin, voort zo namen wij onsen wech tsinte *Katheline* berghe waert, die vele hoogher es dan eenich andre berch daer omtrent, ende quader om clemmen, want zoe gheen trappen en heift, twelke ons wel te zuere word, eer dat wij up clommen. Want dicwijle clommen wij recht up, als of wij up eenen boom gheclommen hadden van tacke te tacke, zeere vreeselic wast daer, ende hoe hoogher, hoe vreeselicker, zo hooghe clommen wij ende zo menighen anderen berch daer omtrent, eer wij ten principalen berghe quamen met handen ende met voeten, ooc crupende, zo dat wij jnt upperste vanden berghe van sinte *Katheline* quamen. Aldaer zaghen wij de stede daer dat weerdighe lichame van S[te] *Katheline* bij den inghelen Gods ghebrocht ende gheleyt was; daert was, .ij[c]. jaren lach, bewaert van tween jnghelen.

De plaetse daer zoe lach, es hooghe verheven jn der maniere ende grote van eenen lichame, ende beede de zijden zijn diepe daer de jnghelen zaten die tlichame bewaerden. Voort, bij den wille Gods ende revelacie, wast getransporteirt jnt cloostre, aldaert noch up den dach van hedent es.

Den zelven berch quamen wij vele ghemackelicker weder neder, dan wij upwaert ghijnghen, ende lettel yement was doe moede van ons. Ende quamen weder tot der kerke van den *.xl. Maertelaers,* daer wij onslieden maeltijt daden ende ons rusteden.

Voord daer naer vertrocken wij lancx eender valeye tusschen berghen, daer wij vonden eenen steen de welke *Moyses* met hem draghen of slepen dede, huut welken steen spruteden .xij. fonteynen, ende liepen daer bij dat

de kinderen van Israel ghenoet waren van dranke; ende noch blijken de grippen ofte riven vanden lopijnghe vanden watre.

Snavons omtrent der zonnen ondergane, quamen wij tenen gardine daer eene kerke van S[te] *Pieter* ende van S[te] *Pauwels* stond. Daer *calogeren* waren ende woenden, al van dien van sinte *Katheline*; daer bleven wij hetende ende tsnachts slapende. Siere *Laurencio*, ons *jnterpretateur*, was altoos met ons, onslieden leedende in den manieren voorseit, ende betaelden altijts cortesie alzoot wel der toe stond.

Tsanderdaechs trocken wij weder naer tcloostre, daer wij quamen omtrent der noene, ons daer rustende alle dien dach.

Ende tswoensdaechs, den .xxix.[en] dach jn ougst, alle de *calogeren* vanden cloostre vergadert zijnde jn de kerke met bernende keerssen jn dhand processie wijs staende, ontsloten de casse daer dat weerde lichame van S[te] *Katheline* jn licht, de welke casse sluut met drien slotelen, diversche personen de slotenen hebbende ofte verwarende. Sij lasen jn griecxsche diversche oracien, ende boden den lichame groote reverencie, ende custent deene vooren ende dandre naer alle die *calogeren*, ende daer naer zo custent wij al blood zo wel tselve datter was, te wetene tweerdighe hooft, eenen arem metten hande, een scynckelbeen ende .j. lettel andre ghebeente zeere deerlike of niet waren verchiert de reliquien. De broeders ghaven ons elc zonderlinghe een lettel cattoens, twelke gesteken was up thooft van S[te] *Katheline* ende up de vierdelichede van dander gebeente jn groten cuerlicheit, ende ooc vanden olie, alzo zij zijn ghecostumeirt te ghevene allen anderen pelgrimen.

Aldaer ter presencie van hun allen, zo custen wij andre waerven tweerde ghebeente, ende ghaven zulke offerande dat wij ons meenden wel te quiten, beede voor onse devocie ende ooc voor de cortesie die zij ons jnt cloostre ghedaen hadden, jnt surcours van heten, van drijncken ofte anders; want voor onse costen en hiesschen zij ons niet, ende en willender niet of hebben, want weder wij yet ghaven of niet en ghaven, twas hemlieden al eens, zo zij zelve zeiden. Sij gaven ons ooc van *Moyses* roedekins, vele virtuuts jn hebbende; wij namen met ons van hueron wine ende zij stoffeirden ons van broode, van fruyte ende voort van dies ons van noden was om voort te *Jherusalem* te treckene.

Sdonderdaechs den .xxx.en dach van ougst jnt jaer .lxx., drie hueren voor daghe, zo vertrocken wij van Ste *Katheline,* ons bevelende Gode, zijnre lieve Moedre ende sinte *Katheline,* ende reden zo dat wij stappans weder sloot vonden van eenen *Arabe,* die ons niet en wilde laten lijden zonder dat wij hem gaven *gaufrage* (1). Ende wilde vele van ons hebben, mids dat wij den berch van *Moyses* ende den berch van sinte *Katheline* ende andre beerghen overgheclommen ende ghevisenteirt hadden zonder eenich *gaufrage* te betaelne. Zo dat wij hem als doe gaven .xv. medinen, ende noch moester drie toe hebben, zouden wij van danen rijden. Een quaet beghinsel was dat van verder te reyzene, nochtans reden wij altoos voord, hope hebbende jn Gode, jn zijnder Moeder ende jn Ste *Katheline,* die ons noyt en faelgierden.

Meest reden wij tusschen ghebachten zeere beslost van steenen, maer wij en hadden gheen impediment vanden *Araben* die eerste .v. daghen, zonder van eenen, die ons

(1) *Gaufrage,* gaphirage ou tribut; Caffar (D. l. C.).

up den derden dach anquam ende hiesch ons wat zukers om een zijn gheselle die ziec lach int gebachte; twelke wij hem gaven om beters wille, ende alzo reden wij duer de *deserte* die wel vreymde waren. Meest was de wech zeere zandachtich, dat mer ne gheenen wech en zach; maer wij reden altijts naer de zonne, menich wilt dier zaghen wij binnen dien daghen, als *struven*, *ghasellen*, *azen*, *coninen* ende *serpenten* zeere groot; *wilden ratten* (¹) zaghen wij jn grooter menichte, ghelijke *coninen* jn waranden, de welke de Mooren vanghen ende heten ze in grooter cierlichede; ooc wasser menichte van ghevoghelte, als *partrijsen* (²), *quackelen* ende andre ghevoghelte, alzo reden wij tot up .j. dachvaert na *Gascos*, ende was sdaechs voor onser Vrauwen dach in septembre, zonder eenich impeschement thebbene vanden *Araben* anders dat van eenen die met grooter menichte quam tonswaert ghelopen met blooten zweerden, met ghespannen boghen ende met glavien, gheen quaet tonswaert meenende, al en wisten wij dat niet. Dus leden wij groote vreese van gherooft te zijne, maer neen wij; maer namen onze mukers eene van huerlieden kemels, den welken zij mainteneirden bij lijcteekene dat hij hemlieden toebehoort hadde, ende hemlieden voormaels ghenomen hadde gheweist; het welke ghescil mess^e. *Laurencio*, ons *interpreteur*, paysierde met scoonen woorden hemlieden certifierende dat hij ze hemlieden hadde ghezien coopen t*Alkaire;* dus lieten zij ons lijden ende reden alzo voort al dien dach.

Ende tsanderdaechs, ende was onser Vrauwen dach jn septembre int jaer .lxx., quamen wij te *Gascos*, daer wij namen heerberghe int huus vanden *calogeren* van

Gascos.

(¹) Ces rats sauvages sont les gerboas (D. l. C. 186). — (²) Perdrix.

S[te] Katheline. Daer zo ghaven wij oorlof onsen mukeren met hueren *kemelen*, ende vuldaden hemlieden van dies wij jeghens hemlieden noch verbonden waren. Wij vonden vele kerstenen vanden *centurionen* omtrent den zelven huuse wonende.

Ooc vonden wij aldaer eenen *calogere* de welke bisscop was, ende was dalder upperste van den *calogeren*, jn die landen van den *Souldaen* wonende; dewelke ons grote chiere dede, ende vrienscip toochde, jn dat hij ons voort hielp tonsen weghe van *Jherusalem*.

Meest hilden wij ons jn huus secretelic omme tontgane den *trusman* vander zelver stede; want hij van ons groot ghelt hadde willen hebben, twelke hem niet en ghebuerde.

Wij huerden aldaer andre *mukers* met *mulen* ende *ezels*, ende dat bij rade vanden bisscop ende van mess[e] *Laurencio*, onsen *jnterpreteur*, de welke ooc met ons voort trac al toot *Jherusalem*. Ende maecten composicien metten *mukeren*, dat zij alle de *gaufcragen* onder weghe betalen zouden, jn wat manieren dat men ze ons hiessche, met recht ofte onrecht, ende dat om de somme van .iiij. ducaten; waer of brieven ghemaect waren jn verzekerthede van dien.

Wij namen aldaer tonser provancie wijn, vleesch ende anders wies ons van nooden was, ende schieden van *Gaschos* up den .ix[en]. dach van septembre int jaer .lxx. snuchtens, tylic voor den daghe, rijdende int gheselscip van een *carvane* van .xx. *mulen* ofte *ezelen*, om de verzekertheit vanden *Araben* ligghende onder weghe. Ende quamen doe jn zo lanc zo beter landt, Gode lof! want wij zomtijds scone doorpen vonden wel bewuent, daer wij groot sercours of hadden, hoe wel dat wij altoos slapen moesten up deerde onder den hemel, lijdende

grote coude hoe wel dat sdaechs zeere heet was, vreesende ooc altoos dat men ons yet mesdoen mochte.

Ebron. Ten .ij^ste^n daghe lieten wij tgheselscip vander *carvane*, ende trocken naer tdal van *Ebron* (1) ofte naer de stad van *Abram*. Aldaer men vele glasen maect al die men useirt jn *Suryen*. Daer zo zaghen wij de wuenste van *Abram*, de welke eene scone wuenste es, jnde maniere van een kerke, ende aldaer was *Abram* begraven. Daer zo gheift men noch daghelicx jn aelmoesene den aermen wel tien zacken froments, noch van *Abrams* tijde bezet up zijn landt daer omtrent ligghende. Zeere scone es alle die maertse ende wel bewuent.

Aldaer es de plaetse daer *Abram* sacrificie dede Gode met zijnen zone *Ysaac*.

Daer ligghen ooc begraven *Adam*, *Eyve*, *Jacob*, *Ysaac*, ende *Sarra*. Wij zaghen ooc de plaetse daer *Cayin Abel* zijnen broeder dood slouch; daer es ooc de plaetse daer *Adam* ghescepen was, ende een mile van daer zo es eene spelonke daer *Adam* jn beweende .c. jaer de zonden van *Cayin*, zijnen zone.

Wij zaghen ooc, jn een andre stèdekin daerbij, thuus ofte wuenste van *Sarra*.

Van daer trocken wij naer *Jherusalem* alleene met eenen mukere, de welke ons zeere ghetrauwe was, ende schieden van onsen *calogere* siere *Laurencio*; want hij te *Jherusalem* niet commen en wilde, om den *trusman* van *Jherusalem*, die alzo vele van hem zoude willen ghehadt hebben, als van eenighe van onslieden; ende trocken

Jherusalem. alzo dat wij, bijde gracie Gods, quamen te *Jherusalem*, den .xj^en^ dach van septembre int jaer .lxx^tich^

Daer zo logierden wij up den berch van *Syon* neffens

---

(1) Hébron.

der stad, metten broeders vanden Observanten vander ordene van S[te] *Fransoys,* de welke ons minlike ontfinghen ende namen ons daghelicx jn hueren costen.

Wij verhoorden aldaer eerst hoe datter viere van onzen ghselscepe dood waren, die met ons van *Brugghe* toot *Roome* trocken; ende van daer namen zij den wech na *Venegen* ende schieden van ons, ende trocken metter *galeye* van *Venegen* naer *Jherusalem;* daer quaemen zij an hare dood, want aldoe storven wel .xlviij. personen onder pelgrims ende andre, zoo wij hoorden zegghen.

Wij vonden aldaer up desen tijt jn *Jherusalem* .vj. pelgrims, daer of deene was een hertoghe huut *Dennemarke* met zijnen ghesinne, een andren hiet mijn heere *Coenraet Pot,* ruddre van *Andweerpen,* een *Hubrecht Jacopszeune,* ende bereeden hem makende hun ghereetscepe te treckene naer sinte *Katheline.*

In *Jherusalem* bleven wij wel .xj. daghen, daghelicx visenterende de helighe plaetsen, die daer vele zijn, daer men in de zommeghe haelt oflaet. Ende jn dandre zijn grote perdoonen van .vij. jaren ende .xl. daghen.

De plaetsen daer men haelt oflaet *a pena* ende *a culpa,* staen hier naer gheteekent met eenen cruce, ende dandre plaetsen met eenen halven cruce (1).

Aldaer eerst visenteirden wij, up den berch van *Syon,* de plaetse daer ons heere *Christus* zijn avenmael hadt met zijnen apostelen †, ende es onder den ooghe outaer vander kerke up den berch van mont *Syon,* ende de plaetse daer ons Heere zijn disciplen de voeten wiesche, ende es ter rechter hand van den grooten of den hooghen outaer †;

---

(1) Pour faciliter l'impression, nous avons substitué à la demi-croix † le signe *.

De plaetse daer *Christus* zijne discipelen den helighen Gheest zant, ende es al boven up de zelve kerke †;

De plaetse daer *Christus* quam tot zijnen disciplen gheslotende duere, ende daer S[t] *Thomas Christus* wonden tastede, staet inden ommeganc, jn een cleen cappellekin. Up den zelven berch visenteirden wij de plaetse daer *Maria* daghelicx haer bedijnghe dede ✱.

Ende es buuten der kerke de plaetse daer *Mathias* ghecooren was *apostele* jn de stede van *Judas*; de plaetse daer *Maria* Gods moeder starf †, aldaer zo wuende zoe .xiiij. jaren ✱; de plaetse daer S[t] *Jan ewangeliste* daghelicx messe dede voor *Maria* ✱.

De plaetse daer d*appostelen* scieden van malcanderen, als zij alle de werelt duer ghijughen predeken twoord Gods dats dewangelie Gods †.

De plaetse daer S[te] *Stevins* lichame zekeren tijt begraven was; de plaetse daer *David, Salomon* ende andre conijnghen van *Jherusalem* begraven waren; de plaetse daer tpaesche lam bereet was ✱.

De plaetse daer *Christus* zijne disciplen tghelove predecte; daer zijn twee steenen, up deene zat *Christus* ende up dandre zat *Maria*, zijn lieve moedre. Ende alle de voorzeide plaetsen zijn omtrent der kerke up den berch van *Syon*. Daer bij was ende es thuus daer up, van *Cayphas*, daer sinte *Pieter Christus* loochende ende daer de hane zanc, ende es een kerke. Daer zo leghet up ten hooghen outaer de steen die up tgraf lach, als de .iij. Marien God zochten ten grave ende vonden den steen verleyt †.

Item daer es de plaetse daer de *Jueden* tlichame van onser *Vrauwe* nemen wilden, alst dappostelen droughen om te begraven. Int vergane vanden berghe van *Syon*

es de plaetse daer Ste *Pieter* bitterlike weende, omdat hij God gheloochent hadde *.

Daer zo groeten wij van verre de plaetse daer *Maria* ghepresenteirt was jn den temple, daer ne ghedooch men gheenen kerstenen jn te gane *.

Item de plaetse daer Ste *Jacop* de Mendre in scuulde, als *Christus* ghepassijt was *; daer es ooc de plaetse daer *Zacharias* gedood was *. Daerbij zo staet ooc tgraf daer *Absolon* meende jn begraven te zijne, ende es een wel scone tor met viercante veynsteren, daer noch up den dach van hedent de kinderen vanden Sarrazijnen voor bij lijdende werpen met steenen up den tor, ten spijte van *Absolon*, want hij was gheweist inobedient zijnen vadre.

Daer bij zo zaghen wij ooc de stede daer *Judas* hem zelven verhijnc.

Wij waren ooc jn *Bethanie*, ende es een casteel ofte village wel .ij. milen van *Jherusalem*. Daer waren wij int huus van *Symon* de *Leprose*, Gods vrient; aldaer *Maria Magdaleene* Gode bad ende vercreech oflaet van hueren zonden. Wij waren ooc ten grave van *Lazarus*, daer hij van Gode verwect was †. **Bethanie.**

Wij waren ooc jnt huus van *Marie Magdaleene* ende jnt huus van *Maerte*, ende es eene halve mile van *Betanie*, daer zaghen wij de plaetse daer *Christus* stond, als *Maerte* zeide Heere: " Heere, had ghij hier ghezijn, mijn broeder en ware niet dood; " het en is niet verre van hueren huuse *.

Item aldaer zaghen wij van varren de *Doode zee*, daer de steden jn verdroncken *, ende den berch daer *Moyses* up clam ende zach van verre tland van beloften.

Voort zo waren wij daer de stede es daer de discipelen Gode bekenden jnt breken vanden broode †.

Oliveten. Wij quamen voort in den berch van *Oliveten*, van daer *Christus* clam up ten hemele †. Daer ziet men de prente van zijne ghebenedide voeten in eenen witten marberen steen.

Daer bij es de stede daer *Christus* zijnen discipelen voorzeide thuuterste vonnesse; daer es de stede daer de disciplen t*Credo* maecten, de plaatse daer *Christus* zijne disciplen leerde t*Pater noster*.

Wat verre van daer es de plaetse daer *Maria* haer plach te rustene, als zoe de helighe plaetsen verzochte. Daar bij es de plaetse daer de jnghel Gods presenteirde de palme *Maria*, de moeder Gods, annuncierende haer dood †; de plaetse daer *Christus* weende up den palmezondach up de stede van *Jherusalem* †.

Jn den voet van den berghe van *Oliveten* es de plaetse daer God anebede zijnen Vadre *, daer hij ooc van den Jueden ghevanghen was.

Item de guldene poorte es jn de muer vander stede ende es toe ghemaetst, ende aldaer reed *Christus* te *Jherusalem* jn, up den palme zondach †.

Daer es ooc de plaetse daer *Christus* zijnen Vadre drie waerven bad zegghende: "*Pater, si possibile sit* (1), *etc.*" ende es eene spelonke zeere devoot †.

Daer bij es de plaetse daer de moeder Gods begraven was, ende es een kercke zeere neder gaende wel met .xliiij. trappen †.

Niet verre van daer zo was Ste *Stevin* ghemartelijt met steenen, ende sinte *Pauwels* wachte de cleedren; ende alle dese plaetsen zijn omtrent den berghe van *Oliveten*.

Siloe. Daer naer quamen wij int dal van *Syloe*. Daer zo es den acker die ghecocht was metten .xxx. penninghen die

(1) Ms. d. L. *Si possibile est.*

Judas ontfijnc, als hij onsen Heere verraden hadde; ende daer begrouf men de pelgrims; maer nu niet meer, dan alleenlic de kerstenen *Armeni* ghenaemt; die begraeft mer nu.

Daer es de plaetse daer dappostelen meest scuulden doe *Christus* ghepassijt was;

De plaetse daer *Ysaias* ghesaecht was met eender houtene zaghe, de plaetse daer de lazarussche meynssche bij den wille Gods ghesont ghemaect was, ende het *natatoria Syloe*, daer plach *Maria* dicwijle te wasschen haers liefs kinds ludren. Ende es een wel scoone watre.

Item al treckende te *Bethleem* zo zaghen wij de stede daer de drie coninghen de sterre weder vernamen, die zij te *Jherusalem* verlooren hadden.

Wij zaghen ooc thuus van *Jacop* ende de sepulture van *Rachel*, twijf van *Jacop*.

Bethleem es .j. cleen stedekin .v. milen van *Jherusalem*. **Bethleem.** Aldaer es eene wel scoone kerke, jn de welke wij zaghen de plaetse daer *Christus* gheboren was †, ende es onder den choor, jn eene speloncke met eenen steegher nedergaende †; daer es de plaetse vander crebbe, ende es ghehauwen huut een rootche; daer ziet men ooc de plaetse daer de sterre verghijnc, als zoe den drie coninghen gheleet hadde ✻.

Boven jnde kerke es de plaetse daer de drie conijnghen huere offerande deden Gode ✻. Dese kerke regieren de broeders observanten vanden berghe van *Syon*, ende hebben .j. andre cleene kerke daer neffens, daer zij daghelicx hueren dienste jn doen; want zen mueghen niet doen jn de grote kerke, om de *Mooren* diere daghelicx incommen om hebben van hemlieden.

Dese cleene kerke met huere plaetse ofte wuenste es

wel beloken met ijzeren dueren, jeghens tvergretscip vanden *Mooren*.

Jnde zelve kerke ofte wuenste hebben zij eene spelonke, daer langhe tijt Ste *Jeremias* begraven lach; daer es ooc de plaetse daer zijn disciple Ste *Eusebius* begraven was, ende daer de *Innocenten* langhe tijt begraven waren †.

Niet verre van daer zaghen wij de stede daer den scaepheerders gheboodsceipt was de gheboorte ons liefs heeren Jhesus. Ende was wijlen eene scone kerke, maer nu al ter neder gheworpen bijden *Mooren*, de welke de steenen nemen wilden ende huere huusen daer mede fonderen; twelke hemlieden quaellic verghijnc, so dat zij niet en cesseerden, zij ne brochten ze weder ter plaetse daer zij ze ghenomen hadden *. Zeere scoone maertse eist aldaer omtreint.

Bij eenen anderen weghe trocken wij wederomme te
Jherusalem. *Jherusalem* waert, jn den welken wij visenteirden de plaetse daer sint *Jan Baptiste* was ghebooren; ende was wijlen eene scoone kerke maer nu zeere vervallen †.

Wij visenteirden ooc de plaetse daer *Maria* visenteirde *Elisabeth*, haer nichte *. Jn de zelve stede maecte *Zacharias* t*Benedictus dominus deus Israel*.

Wij zaghen ooc de kerke van Ste *Cruus*, die noch zeere scone es. Daer wonen kerstenen van *centurie*, die ons de hand van sinte *Baerble* ghaven te cussen; daer es ooc .j. plaetse daer .j. partie vanden cruce Gods groyde *.

Van verren waren ons ghetoocht andre plaetsen, te weten thuus van *Symeon*, ende es een kerke *.

Daer bij es de plaatse daer sinte *Philips* doopte den *enuchen*; ende andre vele plaetsen die te lanc te scriven waren; ende staen alle up .v. ofte .vj. milen naer *Jherusalem*.

Dese plaetsen visenteirden wij jn *Jherusalem*: de kerke van S[t] *Jacop* de Meerdre, daer hij onthooft was, ende es gheregiert van den kerstenen armenen ✻.

Wij visenteirden ooc de plaetse daer *Christus* naer zijne resurrexie de drie *Marien* openbaerdem † ende es vast bij den casteele twelke de *Pisanen* deden maken, ten tijden dat *Godefroyt van Billon* ende zijn naercommers kersten bezaten tHelighe landt †.

Wij visenteirden de kerke van S[te] *Anne*, daer nu ten tijden nonnen vanden Sarrasinen jn wonen, ende es de plaetse daer *Maria* de moeder Gods jn gheboren was †.

Wij waren ter *probatiger pissine* ende droncken vanden watre ✻.

Niet verre van daer zo zaghen wij twee witte steenen, daer men of zecht dat *Pilatus* stond up den eenen ende onse lieve heere *Jhesus* up den andren, als hij ghevonnest was.

Daer is ooc de plaetse daer *Maria*, de moeder Gods, jn onmachten viel, als zoe zach haren lieven zone zo mesmaert commen metten cruce up zijn hals ter dood gaende †.

Wij zaghen daerbij thuus vanden *ryken Vrecke*, die *Lazarus* brood wederzeide.

Item ten .xiij[en] daghe van septembre int jaer .lxx[tich], visenteirden wij de grote kerke daer thelich Graf jn es, ende vele andre helighe plaetsen, te wetene, de cappelle van onser liever Vrauwe, daer de broeders van den berghe van *Syon* haren dienst jn doen ✻; ende es daer de plaetse daer *Christus* hem openbaerde zijnder moedre eerst naer zijn resurrexie ✻.

Inde zelve cappelle es de plaetse daer de experiencie ghedaen was vanden warachtighen cruce ons Heeren,

tusschen den anderen tween crucen bij *Helena* tsamen ghevonden *.

Daer es ooc .j. groot deel vander colomme daer ons Heere an was ghegheeselt *; jnde rechter zijde vander cappelle up eenen outaer wast dat cruce meneghen tijt stond, eer dat ghevoert word bijden keyser *Constantyn* te *Constantinoble.* Recht voor de zelve cappelle, es de plaetse daer *Christus* naer zijne verrisenesse hem openbaarde *Marie Magdaleene,* jn voorme van eenen hofman, ende was up den paessche daghe *.

Ten luchter hand vander kerke, nedergaende met .iij. of .iiij. trappen, staet *Christus* karker, daer hij jn was jnden tijt als men tcruce bereede *, ende bachten den choor es de plaetse daer de boureelen dobbelden om *Christus* cleed †. Daerbij zo gaet men nederwaert met .xxix. trappen, ende daer es de cappelle van *Helena;* daer bet neder gaet men ter plaetse daer de crucen ghevonden waren *; ooc achter den ooghen outaer zo staet .j. cleene colomme, daer *Christus* up zat als hij wort ghecroont *; ter rechter hand vander kerke zo clemt men met eenen stegher up den berch van *Calvarie* †, daer *Christus* ghecruust was.

Calvarie.

Daer zo ziet men de scuere die schuerde jnde rootche als *Christus* ghecruust was; ende gaet dese scuere, zo men zecht, jn de helle. Het es .j. zeere devote plaetse.

Onder den voet vanden zelven berghe ziet men de zelve schuere al noch; ende daerbij zijn begraven *Godefroyt van Bilijon,* zijn broeder ende andre kerstenen conijnghen van *Jerusalem* wijlen eer.

Voort niet verre van daer recht over tincommen vander kerke, es de plaetse daer † *Christus* naer zijn dood gheleyt was ende ghezuvert.

Int westhende vander kerke es de weerdighe plaetse daer hij begraven was †.

Ende jn de middel vanden choor es een witte marbersteen, daer men zecht dat de rechte middel vander weerelt es, ende men zieter gheene scaduwe.

In dese kerke ne mueghen de Kerstenen niet gaen altoos thueren wille, ten zij dat zij de tributen betalen daertoe ghestelt, anders dan up zekere solempnele daghen te wetene *spaeschdaechs, skersdaechs*, ende der *crucedach*; in dewelke daghen zij alle daer jn ghelaten zijn om godloont, dats zonder yet te gheven, daer wij, alst God wilde, ghelooft zij hij, mede jnne ghijnghen up den helighen Cruce avont, met alle den anderen kerstenen, van wat secte dat zij waren, malc doende zijnen dienst ofte officie naer zijn maniere ende ghelove; want daer waren wel .viij. manieren van kerstenen, meest alle wuenachtich binder stede van *Jherusalem* onder den tribuut vanden *Souldaen* met wijf ende met kindren.

Malke secte van dese kerstenen heift jn deze kerke zijn zonderlinghe plaetse, daer zij daghelicx houden twee of drie personen wonende, hueren dienst doende, elc naer zijn maniere; zo zij deden ten zelven daghe als wij daer eerst jn ghijnghen tsamen metten andren; want elc gaet ter plaetse zijnder secte ghedeputeirt; de welke wij hoorden ende zaghen, ons zelven verwonderende daer inne.

Want de *grieke calogeren* deden hueren dienst inden choor meest alle die nacht lanc gheduerende; *indyanen* deden hueren dienst ter rechter hand vanden helighen Grave, daer hadden zij huer outaren zeere costelike ghepareirt met precieuse ghesteenten; de *jacobiten* deden hueren dienst achter thelich Graf; de *armenyen* deden hueren dienst up den berch van *Calvarie*; de *georgianen*

deden huer officie onder ten voete vanden berghe van *Calvarie*; de *suryiens* deden hueren dienst ten westhende vander kerke; de *nestoriens* deden huerliden officie recht bij der cappelle vanden Observanten, ende es de minste nacie; daer deen de *kerstene* catholike ofte *roomsche* hueren dienst doen, ende es de cappelle van onser *liever Vrauwe*, eene devote plaetse.

Alle dese secten differeren wat van onsen ghelove, deen in teen ende dandre jn tandre.

De Observanten hebben daer jn de kerke een scoon logijs, daer wij tsnachts jn sliepen, ende waren daer toot tsanderdaechs dat wij messe ghehoort hadden, ende tot dat wij ghebiecht ende berecht waren, ende de pardoenen van plaetse te plaetse vezocht ende ghehaelt hadden. Daer zo ne bleef niement dan alleene de broeders van den Observanten, die daer altijts jn wonen, zonder daer uute te gaen; waer of deene meer dan .xxx. jaren daer jnne ghewuent heift.

Vanden andren kersten secten bliver ooc jnne wuenende zekere *calogeren* van hueren ghelove.

Andre waerft zo ghijnghen wij weder jnde zelve kerke alleene met .iij. of met .iiij. broeders van den Observanten, ende was up ons vertrecken. Daer waren wij twee nachten ende eenen dach inghesloten zonder huut te commene verzouckende die helighe plaetse alzo menich waerft, alst malc gheliefde; twelke den anderen pelgrems niet vele en ghebuert (1).

De stede van *Jherusalem* es eene redelike scone stede wel bewuent, staende jn gheberchte, jn eene wel scoone

(1) Ces longues visites d'Anselme Adornes à l'église du St Sépulcre n'ont rien d'étonnant, puisque c'est, dit-on, sur le modèle de cette église qu'a été construite la chapelle de Jérusalem à Bruges.

maertse ende vruchtbarich landt, vele *jueden* wnenen ooc jn *Jherusalem* zeere rijke, dewelke daer de wisselen ende woucker houden, ende presenteirden hemlieden tonsen dienste, twelke wij niet en begheerden.

In *Jherusalem* es de tempel van *Salomon*, dewelke zeere scoone ende groot es. Maer gheene kerstenen ne mueghen daer jnne commen; zij zouden ze liever doden, of slepen achter de straten, zo zij den zommeghen van den broders ghedaen hebben, tonrechte gheaccuseirt zijnde dat zij daer june gheweist hadden.

Item om voort onzen wech te *Damaste* (1) waert te doene, zo huerden wij, bij rade vanden *gardiaen* vanden berghe van *Syon*, zekere *mukeren* met *mulen*, waer of de upperste hiet *Abbas* (2), ende huerden ze alle tot *Damaste* toe, betalende voor elc hooft .vij. ducaten; dies moeste de zelve *Abbas* betalen alle de *gaufragen*, die wel vele zijn binnen den weghe, jn wat manieren dat men ons die heesschen mochte, te rechte of anders; ende daer of waren ghemaect zekere brieven ter meerder verzekertheit (3). Daer zo waren met ons jn gheselscepe .ij. Observanten, van sinte *Fransoys* ordene, dewelke met ons over voeren, ende waren van *Aragonze*. Ooc zo wasser jn ons gheselscip een kersten van *centurie*, die daer vanden lande was, gheheeten *Helyas*, ende was .j. coopman daghelicx treckende te *Venegen* om zijn coopmanscepe; ende waren hem gherecommandeert bij den *pater gardiaen*, mits dat hij *veneciaens* verstond ende sprac, om dat hij ons *interpreteur* wezen zoude.

(1) *Damaste* et plus loin *Damasth*, Damas. — (2) D. l. C. *Abas*. — (3) Cette convention, rédigée en italien, est reproduite par de la Coste, p. 212, note. Elle mentionne messire Anselme Adornes, son fils et trois autres des siens, ainsi que deux religieux.

Nota de *trusman* van *Jherusalem* hadde van ons vijf hoofden, eer wij schieden van danen, .xlj. ducaten .ix. medinen. Alzo schieden wij van *Jherusalem*, der weerdighe stede, up ten .xxij.en dach van septembro, jnt jaer .lxx., ende reden alle dien dach zonder rusten tot dat wij

Rames. quamen te *Rames*(1). Daer wij logierden int ghemeene huus van den pelgrijnen, twelke bewaren de broeders vanden Observanten vanden berghe van *Syon*. Het es wel .j. groot huus, maer lettel huusraets ofte ghemacx vonden wij daer jnne. Maer vonden wij wel de cleedren vanden pelgrems diere ghestorven waren binnen den zelven jare. Daer jn woenden wij wel .xv. daghen lanc zonder ons eenichsins te vertooghene, altoos verbeidende eene *carvane* ofte gheselscip om voort duer die landen te rijden; daer wij niet an en consten gheraken, want wijt zelve niet onderzoucken en mochten noch en consten, ende onse *mukers* deden ons te verstane dat zij wilden, ende *Helyas* ons *interpreteur* wesen zoude, was ons ooc meest contrarie, want hij van ons gheerne wat ghehadt zoude hebben, alzo hij zeide, dat hij tandren tijden van andren pelgrims ghehadt hadde, ende hij was altoos huut metten *mukeren* om ons te heten, zo dat wij bij andren manieren ons *mukers* daer toe dwijnghen moesten.

Ende wij zonden .ij. Observanten anden *Faugardijn* (2) van den lande, de welke aldoe jn *Rames* was ende was groot vriend vanden Observanten vanden berghe van *Syon*, hem biddende dat hij ons helpen wilde te weghe, ende hem vertellende tonghelijc dat ons *mukers* ons deden; twelke hij wel vriendelike dede, want hij ontboot

(1) *Rames*, Rama ou Ramla, ms. de L. Ramula. — (2) L'émir Fakhr-Eddin ou Faccardin, l'un des principaux seigneurs de la cour do Soudan (D. l. C. p. 213).

rechtevoort de *mukers*, ende beval hemlieden dat zij hem ghereet maken zouden te treckene naer de voorwaerde, ende dat zij gheene excusacie maken zouden up dat zij gheene *carvane* en vonden, want hij zelve mede varen wilde; het welke hij dede, zo dat wij van *Rames* vertrocken upten .vj^en^ dach van octobre int gheselscip van den *Faugardijn* ende van twee van zijnen zonen, ende met andre vele *mammeluken* wel ghereden met .xxv. paerden. Ende reden zeere alle dien dach, zo dat wij snavons quamen jn een village gheheeten *Joyeux* (1). Daer de heere van den village zeere eerlic ontfijnc den *Faugardijn* ende gaf hem toten mone gherande gherechten naer huerlieden maniere. Daer waren wij ooc mede wel gheantiert om s*Faugardijns* wille, want zij ons mede ghaven theten als dandre van zijnen gheselscepe. Dien nacht sliepen wij onder eenen boom ende waren doe wel zeere bereynt. **Joyeux.**

Tsanderdaechs bleven wij daer toter noene, ende waren jnsghelijcx wel ghetractiert van heten; daer zo verzach hij ons van zijnen lettren anden heeren daer wij lijden moesten, onslieden recommanderende an hemlieden omme te zekerer te passeerne den wech. Ooc zo zond hij met ons .j. *mammeluut*, want hij als doe niet verder trecken en wilde, de welke met ons dien dach reed tot een village gheheeten *Frindacomie* (2). Daer zo zoude ons *muker* .j. andre *leedsman* ghenomen hebben, als hij ons beloofde, ende verbeyden tsanderdaechs alle dien dach naer onsen *mukere*, die om eenen brief was ghereden metten *mammeluudt*, maer hij en vercreech ne gheene nochte en nam **Frindacomie.**

(1) D'après le ms. de Lille, nos voyageurs sont d'abord " in vico *Lutarie* dicto," puis à Joinelx. — (2) *Frindacomie*, ms. de L. Fondacomie. El-Fandocoumieh? Voir Joanne et Isambert, *Itinéraire de l'Orient*, p. 739.

gheen *mammeluut* met hem om de cost, alzo dat wij varen moesten voort zonder eenighe bewarenesse. Wij waren jn dat village wel te make den tijt dat wij daer waren, want men gaf ons heten om niet met anderen *Mooren,* alzo zij daer daghelicx ghecostumeirt zijn te ghevene alle die daer commen. Twelke zeere vreymde es, want daer zo warer als doe met ons meer dan .c. ende vichtich mannen ; ende hebben dese ordonnancie vanden *Souldaen* alle dat landt duere van dachuerde te dachuerde.

Jennij. Wij reden voort zonder bewarenesse toot *Jenny* (1), ende es een plaetse toebehoorende eenen *Araben* dewelke ons wel antierde om *Faugardijns* wille.

Wij zaghen daer de plaetse daer *Christus* de tiene lazarussche ghenas, ende daer hij zeide: "*Ite, ostendite vos sacerdotibus.*" Daer omtrent zijn harde zeere vele woensten vanden *Araben,* zo dat wij van daer schieden bij nachte, ende reden met meer andre *Mooren* die daerbij trocken ter maert, omme te vercoopene huere slaven beede wiven ende mannen, zo wij de beesten vercoopen.

Gelboe. Wij zaghen onder weghe den berch van *Gelboe,* ende quamen omtrent ter zonnen upganc jn de weerdighe stede

Nazareth. van *Nazareth,* daer zo visenteirden wij de plaetse daer dinghel *Maria,* der liever moeder Gods, boodsceipte, ende es jn eene caverne, daer wijlen eene scoone kerke up ghefondeirt was, die nu al vervallen es †.

Wij zaghen daer ooc thuus van *Joseph,* daer hij met *Maria* langhe tijt woende, ende de fonteyne daer *Maria* daghelicx huer water haelde.

Nazareth staet jn eene scoone plaetse, tusschen gheberchten, ende was wijle een wel grote stede, alzoot noch wel schijnt.

---

(1) *Jenny,* ms. de L. Genin ou Zenin. JOANNE o. c. p. 733, Djenin.

Daer bij zo es den berch van *Thabor*, daer *Christus* hem transfigureirde, ende daer siute *Pieter* zeide: "*Domine, bonum est nos hic esse*" etc. ende daer es eene kerke ghefondeirt int upperste van den berghe. Thabor.

In Nazareth moesten wij betalen onsen *mukeren* .vj. ducaten, want het was buuten weghe van onser voorwaerde.

Wij reden alzo voort ende voorleden diversche steden ende villagen, te wetene *Reyne* (1), *Jefferkijn*, dat wijlen plach te heeten *Capharnaum*, daer *Christus* tewangelie predicte. Daer zo bleven wij al dien dach, ende zaghen daer vercoopen scone vrauwen ende kindren alle slaven. Wij logierden daer meten *mulen* ende *ezels*. Capharnaum.

Aldaer zo begonste *Helyas*, onse interpreteur, up ons te murmureren ende wilde van ons scheeden, bij samblant, twelke hij dede om van den onsen te hebbene, ende mids dat wen qualic ontbeeren mochten; zo contenteirden wij hem met scoone woorden ende met ghifteu, want wij al doe al noch verre waren van *Damast*, ende doubteerden of men ons ooc vercoopen mochte als dandre.

Wij reden voord duer eene stede gheheeten *Sidelaye* (2), daer wij zaghen twee scone fonteynen, ende quamen alzo an de zee van *Tiberiadis*, daer *Christus* vele diversche miraklen dede, alst blijct jn de ewangelien. Ende es zoete watre commende huuten *Jordane*. Sidelaye. Tiberiadis.

Aldaer bij es de berch daer *Christus* spijsde .v^{m} personen met drie brooden ende twee visschen, ter welker stede staet een cappelle.

Voort reden wij duer .j. stedekin ende es gheheeten *Helmdine* (3), daer zo wilde ons *muker* met ons rijden eenen anderen wech dan den rechten wech, om de *gauferagen* te Helmdine.

---

(1) *Reyne*, Reyné, Raineh (arena), d. l. C. p. 215. — (2) *Sidelaye*, ms. de L. Sydisaye. — (3) Ms. de L. Helminuie.

scuwene; de welke wech zeere wilt was ende vreeselic om de *Araben*, zo ons *interpreteur Helyas* dede te verstane. Ooc zo ne wilde hij ons dien wech niet volghen, ende was al eendrachtich met onzen *mukers*, om van ons wat te vercrijghene. Wij hadden ze te *Rames* bedwonghen metten *Faucgardijn*, maer hier vonden wij ons omberaden, ende en mochten anders niet doen dan huerlieden wille, zo wij deden. Want wij gaven hemlieden twee ducaten ende beloofden hem meer te gheven te *Dammast*, ende dat jn stenesse vanden *gauferagen* die zij gheven moesten rijdende den rechten wech die zij doe reden; zo dat wij
Jeberscip. snavons quamen ten berghe nu gheheeten *Jeberscip* (1)
Samaria. ende wijlen gheheeten *Samaria*; daer zo laghen wij jn een *fondicon* propijs ghemaect om die achter lande varen.

Daerbij zo staet de fonteyne van *Jacop*, daer tvrauken van *Samaria Christus* drijncken gaf. Wij droncken van den watre vander zelver fonteyne, ende es dat beste watre dat jc oyt dranc.

Moucie. Voort zo reden wij te *Moucie* (2), daer waren wij ghelogiert jn een spelonke ghecaveert huut eene rootche zeere groot.

Van daer treckende zaghen wij .j. stede gheheeten
Kananca. *Kananca*, daer de vrauwe Gods tjeghens liep ende badt voor huer kint, alzo dewangelie verclaerst (3).

Kennebe. Van daer quamen wij te *Kennebe*, daer wij vonden wel .ij.m turken up tvelt ligghende jn tenten ende jn andre woensten (4); ende laghen daer bij den consente vanden *Souldaen*, jn bewarenessen vanden lande jeghens *dAraben*,

---

(1) *Jeberscip*, ms. de L. Jebehosep, d. l. C. Jebeheseph. Cette ville doit être l'antique Sichem ou Sychar. — (2) *Moucie*, d. l. C. Mouchic. — (3) V. MATTH. XV, 22-28. — (4) De la Coste place ce campement de Turcs à Remichi. *O. c.* p. 217.

ende leven meest up coyen, gheeten of scapen, die zij daer wel grote menichte hebben; want al tlandt daer omtrent es thuerlieden verdoene ghegheven bij den *Souldaen*. Wij sliepen daer up tvelt bij hemlieden zonder vreese, want zij zeere menschelic zijn ende wij waren bij hemlieden bewaert vanden *Araben*.

Sanderdaechs trocken wij te *Alomecheydete* (1), ende voort te *Araphar* (2), ende quamen snavons te *Albayr* (3), van daer ons *mukeren* gheboren waren. Daer ons grote chiere was ghedaen vanden vrienden van onsen *mukcren*. Alomecheydete. Araphar. Albayr.

Sanderdaechs, alle dien dach bleven wij daer in ons solaes, ende was een zondach.

Smaendaechs tielken trocken wij voort ende quamen dien dach jn menighe villagen ende stedekins, te wetene *Galbetera, Becke, Alut, Menselon, Adinas* (4), *Assora, Arabra*. Tlandt hier omtrent es een wel vruchtbarich landt van wijngaerden, van coorne, van olive boomen, van dadelboomen, van figheboomen ende van vele andre fruyte. Galbetera. Becke. Alte. Menselon. Adinas. Assora. Arabra.

Wij zaghen aldaer onder weghe de *sisterne* daer *Joseph* van zijnen broeders jn gheworpen was (5). Vele andre plaetsen zijn aldaer tusschen *Jherusalem* ende *Damasth*, jnt land van *Galileen* ligghende, zo wij reden, waer of dewangelien te vullen wel mensioen maken, die te lanc waren om scriven.

Te *Damasth* quamen wij ten .xvj^en ddaghe van october jnt jaer .lxx^tich, snavons zeere spade. Daer zo logierden wij dien nacht jnt een ghemeene *fondicon* (6), onder de *kemelen, mulen* ende *ezels*. Damasth.

---

(1) *Alomecheydete*, ms. de L. Almeydete. — (2) *Araphar*, ms. de L. Araphir. — (3) *Albayr*, d. l. C. Albyre. — (4) *Adinas*, ms de L. Adimas. — (5) Cette citerne, d'après l'*Itinéraire Joanne*, p. 739, est à Arrabé, l'*Arabra* de notre ms. — (6) *Fondicon* comme *fondacon*, fontigue.

Sanderdaechs vonden wij de cooplieden van *Venegen*, die ons vriendelike ontfijnghen, ende bewijsden ons woenste met een messire *Pieter Lauridaen*, daer wij zeere mede waren den tijt dat wij te *Damasth* waren; daghelicx ghijnghen wij de stede visenteren zonderlijnghe, ende aldaer eerst dheleghe plaetsen, te wetene de plaetse daer ons lieve Heere hem vertoochde sinte *Pauwels* zegghende: " *Saule, quid me persequeris* ", ende es niet verre buuten der stede. Aldaer ter zelver plaetse begraeft men onse kerstenen, als zij daer sterven.

Wij zaghen de veinster daer sinte *Pauwels* deur ghelaten was vanden broeders, met eender mande, ende es jn de mueren vander stede.

Wij zaghen thuus van *Ananias* de prophete, Gods discipele; daer zo was sinte *Pauwels* ghedoopt.

Item wij zaghen de kerke van onser liever Vrauwe, daer *Noe* de aercke maecte bijden bevele Gods; ende plach zeere groote ende scoone te zijne, maer nu es zoe zeere ghestrueert.

In *Damasth* zaghen wij de sepulture van *Macomets* zustre, ende en es niet verre van den *fondicon* vanden *Venecianen*.

De stede van *Damasth* es doudste stede van al *Surye*, ende de upperste; zeere groot es zoe, maer heift meerder gheweist, eer zoe vanden *Taberland* (1) ghedestrueirt was, alzoot noch wel blijct. Ende staet jn .j. valeye, de scoonste die wij ghezien hadden. Men ziet daer menich scoon gardijn ofte hovijnghe al omtrent; zeere lanc es de stede, vul volcx ende van coopmanscepe, eist een de principaelste plaetse van alle den landen vanden *Sarrasijnen*, het

(1) *Tamberland*, Tamerlan, le fameux conquérant tartare.

schijnter drie waerven de weke jaermaert zijn, te wetene smaendaechs, swoendaechs ende svridaechs. Daer vijnd men zijden lakenen, specien, ghesteenten, peerlen, goud, zelver, ende andre coopmanscepen in groter menichte, commende huuten lande van *India,* ende huuter ander landen, zo dat daer van als es ende vergadert.

Menighe scoonen tempel ziet men daer jnde stede ende scoone torren, daer zij huerlieden officien jn doen, ende zonderlinghe ziet men daer jn de middel vander stede drie scoone torren, daer de *Sarrazijnen* zegghen dat thuuterste vonnesse ghewezen zal zijn, ende dat *Christus* zitten zal up den eenen, *Moyses* up den andren, ende up den derden *Macomet*, huerlieden prophete, alle ten zelven vonnesse gheroupen.

In de zelve stede zijn vele *Kerstenen* van *centurie*; ooc zijnder vele *Jueden* ende *Samaritanen,* de welke draghen roode dwalen up huerlieden hooft, ende zijn van zeere vreimden ghelove, want zij gheloven jn dat eerste dier dat zij daghelicx zien.

Daer zijn ooc vele *Venecianen*; letter andre Kerstenen latine dan *Venecianen* vijndmen daer, want zij, met huerlieden practiken ende valsche, treken om huerlieden singuler proffit dandre kerstenen huuten lande houden. Zij rieden ons ooc recht voort, als wij daer quamen, dat wij daer niet langhe bliven en zouden, omme de vreese vanden *Mooren* vanden lande, om dat zij ons eenighe vexacien doen mochten, jn eenighe zaken te betaelne of andersins; nochtan bleven wij daer .xj. daghen, betalende den *trusman* vander stede .xiij. ducaten voor ons allen.

Voort zo schieden wij van den huuse van messire *Pierre Lauridaen,* den .xxvj.[en] daghe van octobre jnt jaer .lxx., met onsen *mukeren*, daer wij mede convencie ghe-

maect hadden dat zij ons voeren zouden tot *Baruth* (1), malc betalende .ij. ducaten; dies zouden zij betalen alle de *gauferagen* onder weghe. Ende voeren dien nacht tot jnde faubourg vander stede, daer wij bleven slapende jn een stal, bij onsen *mulen* ende *ezels*.

Sanderdaechs voor der zonne upganc, porden wij van daer, ende reden alzo al dien dach toot den avonde, ende logierden jn een ghemeene huus met onsen *mulen*, naer doude costume.

Sanderdaechs, up sinte *Symoen* S[t] *Juden* dach, corts nader middernacht, voeren wij voort ende reden met grooter pijne vanden ongheweerte van reyne, haghelen ende van grooten dondere, zo dat wel middernacht was eer

Baruuth. wij quamen te *Baruuth*.

Aldaer zo logierden wij jnt clooster vanden Observanten, daer wij vriendelike ontfanghen waren, mids twee Observanten, die wij altijts met ons van *Jherusalem* ghebrocht hadden; ende bleven daer dien nacht, ende tsanderdaechs den dach, daer zo wart ons ghetoocht vanden broeders vanden Observanten de plaetse daer S[t] *Jooris* de drake doode, ende es nu een kerke.

Wij zaghen daer omtrent diversche spelonken daer de drake jn woende, ende es wel twee milen van *Baruuth*.

Sarrepte. Niet verre van *Baruuth* es de stede van *Sarrepte* (2), daer *Helyas* regneirde; daer omtrent es ooc de stede van

Syma. *Syma* (3), daer *Helyseus* verwecte den zone vanden *Samaritane*.

Carmelen. Ooc zo esser de berch van *Carmelen*, daer *Helias* ende *Helizeus* penitecie deden.

---

(1) *Baruth* et *Baruuth* Beyrouth. — (2) Sarepta, célèbre par le séjour et les miracles du prophète Élie (III, Rois, xvii, 9 sq.). — (3) *Syma* doit être Soulim, l'antique Sunam, où Élisée ressuscita le fils de la Sunamite (IV, Rois, iv, 8-37). Cf. *Itinéraire Joanne*, p. 734.

Int clooster vanden Observanten te *Baruuth*, vonden wij eenen broeder *Griffoen* ([1]), ghebooren van *Oortrike*, de welke zeere devoot es ende .j. goed clerc; ende heift daer int land bekeert grote menichte van *heretiken*, vander secte *Maroniten* met zijnder predicacien, want hij can huere tale zeere wel spreken; ooc zo heift hij eenighe *Mooren* bekeert tonsen ghelove waert, ende ter ordine vanden Observanten ghebrocht, den welken wij zaghen, so dat hij daer inde landen zeere wel bekent es.

Baruuth es eene cleene stede, staende up den cant vander zee, ende heet tpoort van *Damasth*. De stede en es niet bemuert anders dan an de zijde vander zee.

Daer staet ooc .j. cleen casteel in bewarenesse vander zee. Lettel scepijnghe vonden wij daer dan vanden *Venecianen*, zo dat wij met eenen scepe van *Venegen*, daerof de patroon gheheeten was *Stephanus de Stephanis* ([2]), ons scicten huut der Mooren landen te treckene, twelke scip van *Venegen* al ghereet was.

Ende wij schieden van *Baruuth* snavons sdaechs naer sinte *Symoen* Ste *Juden* dach, zeer late. Daer wij quaelken uut conste ghecommen vanden *admirael* ([3]) ende vanden officiers, want zij wilden boonghe van ons hebben, dat bij middel van ons ne gheen quets den *Mooren* commen en zoude van des *Souldaens* lande; twelke wij niet doen en wilden, omme de inconvenienten diere of hadden moghen commen. Maer ghaven liever over elc hooft eenen ducaet, daer mede dat zij wel ghepayt waren, ende lieten ons tonsen scepe waert varen. Daer wij met blijden herte voeren, want wij voeren doe huuten landen vanden ongheloviighen honden, inde Gods gheleede,

---

([1]) De la Coste l'appelle *le père Griffon*, *o. c.* p. 221. — ([2]) De l. C. Stephano de Stephani. — ([3]) *Admirael*, émir, comme plus haut.

zijnder liever Moedre, ende der maghet S[te] *Katheline,* zo wij binder zelver nacht tzeyle ghijnghen, ende zeylden vast naer *Rodes;* ende es wel van *Baruuth* .vj[c]. milen. Ende leden voor bij teyland ende tconincrijke van
Cypers. *Cypers*(1), twelke licht van *Baruuth* .cl. milen, ende es wel .vj[c]. milen groot inden ommeganc, zeere goed van allen vruchten; maer de lucht es quaet ende ard, de wijnden zijn zeere periculeus. Daer groyt veil cattoens ende sukeren jn.

Ende heift .iiij. principale steden, te wetene *Nicosia,* de welke is de upperste stede, ende staet .xxx. milen vander zee. Dander stede heet men *Famagouse* (2), ende staet up de zee ende plach wijlen toe te behoorne den *Geneuoysen.* Aldaer up .ix. milen naer es de plaetse daer de weerde maecht S[te] *Katheline* ghebooren was. De derde stede heet men *Kerinis* (3), ende staet ooc up de zee. De vierde es een stede zeere ghedestrueirt ende es gheheeten *Baffa.*

Andre vele steden ende casteelen zijn jn dat eylandt, die te vele waren om scriven.

Al zeylende bet voordt, zaghen wij .j. ander eylandt,
Vander Catten. de cave vander Catten (4), daer jn staet een clooster van S[te] *Jooris,* daer *calogeren* wonen, ende es gheheeten der Catten cloostre om dat daer zo vele catten wonen. Want zij houden ze daer om de serpenten, diere zo grote menichte zijn, dat men daer niet ghedueren en mochte zonder die catten; die zo wel ghewoont zijn, dat men bij den soon van eenen hooren de catten doet daghelicx loopen int landt ende vangen de serpenten, ende keeren weder ten cloostre waert, als zij den hooren weder hooren.

---

(1) L'ile de Chypre. — (2) Famagouste. — (3) *Kerinis,* Kerina. — (4) Ms. de L. *cavus de le gatto.*

Voort zo zeylden wij duer de *ghulfe* van *Satalie*; ende is eene de vreeselicste *ghulfe* die men jnde zee vijnden mach. Vreeselicker vele plach ze te zijne jn tijden voorleden, zo men zecht; want van drie scepen dier leden, teen scip moester bliven, twelke duvelic ende niet godlic en was. **De gulfe van Satalie.**

Maer up een tijt sinte *Helena*, overlijdende deze *gulfe*, liet zijncken aldaer june tbecken daer *Christus* zijne discipelen voeten in wiesch up den witten donderdach, daer mede dat zichtent die vreeselicheit zeere ghecessert es.

Wij zaghen ooc van verre de cave van *Kolebrue*, ende es jn *Turckye*.

Occ zaghen wij den berch van *Olado*, de welke zeere hooghe es.

Wij zaghen voort de plaetse daer S[ter] *Niclaeus* ghebooren was, ende heet van *Mirra*, omtrent twintich milen van daer.

Van daer quamen wij an een eyland toebehoorende den coninc van *Napels*, jnt welke staet .j. wel scoone casteel gheheeten tcasteel *Rouge*, daer up dat hij vele Saudeniers houd jeghens de *Turcken* die daer omtrent wuenen.

Andre vele eylanden leden wij voor bij, die onbewuent zijn als nu, om de oorloghe van den *Turcken*. Wij zeylden al scoonekins, want twas meest den tijt al calme weder, zo dat wij wel .xj. daghen daden tot *Rodes* te commen, daer wij quamen. **Rodes.**

Te *Rodes* quamen wij den .ix[en] dach van november jnt jaer .lxx. omtrent der middernacht, ende bleven dien nacht ligghende jnt scip.

Sanderdaechs, ende was S[te] *Maertins* avont, trocken wij jn de stede van *Rodes*, aldaer eerst versouckende

tcloostre vanden Observanten, twelke staet buuten der stede. Daer wij messe hoorden, ende was toerste kersten landt dat wij ghenaect hadden zichtent der maendt van meye.

Wij vonden aldaer jn *Rodes* vele cooplieden van *Geneuen*, de welke ons vele vrienscepen deden. Zij ghaven ons menighe scoone maeltijt ende beweezen ons groote ciere, want zij presenteirden ons den grooten Meester ([1]) van *Rodes*, die ons minlic ontfijnc ende vriendelic tracteirde.

Ooc zo leeden zij ons bij der conighinne van *Cypers* ([2]), die als doe daer jn stede lach, ende was verjaecht huut hueren lande ende conijncrijke bij hueren bastaerden broeder, die zelve tlandt bezat. Zij ontfijnc ons zeere vriendelike ende claechde zeere dat zoe ons ne gheen grooter bijstant doen en mochte, mids dat huere macht als doe kleene was, maer gaf ons metter hand, als heritiere van *Cypers*, de ordene van *Jherusalem* ende van *Cypers*; waer of wij ze zeere bedancten van den eer die zij ons dede, ende anders als der ordene angaet.

Andre vele vrienscepen deden ous de cooplieden ; want zij toochden ons alle de cuerlicheyt die te ziene was jn de stede van *Rodcs*, de welke vele waren. Want de stede van *Rodles* es .j. scone stede, staende up de zee jn een eylandt, met een scoon poort slutende met eender ketene, tusschen .ij. sterke torren streckende ten hende van .ij. langhe mueren, diepe jnde zee, waer of deene heet de tor van *Vranckerike* ende dander de tor van *Bourgoegne*, met elker wapene daer vooren staende; ende zijn wel voorzien van bussen ende engienen, zo es ooc de stede.

([1]) Le grand maître était alors Jean-Baptiste Orsini. — ([2]) Cette reine de Chypre était la belle Catherine Cornaro.



Ende de stede es wel bemuert met .iiij. poorten ende met meer andre torren jnt ronde vander stede. Maer lettel volcx dochte ons daer jn wezen anders dan de broeders van der ordene van St *Jans*, de welke alle huerlieder residencie houden jnt casteel; twelke zeere groot es ende bemuert met .iij. mueren sluutende teen jeghens tandre. Binnen deersten muere wonen vele ambachts lieden, ende ooc binnen den tweesten muere; ende binnen den derden muere zo wuendt de groote Meestre met zijnen state.

Binnen den zelven casteele staen .ij. kerken, daer of deene es .j. bisscopdom, ende dandere kerke es voor de broeders van der oordene van sint *Jans*.

Vele scoone reliquien zijn jn de selve kerke zonderlinghe so es daer .j. doorne vander croon daer *Christus* mede ghecroont was, de welke alle jare up den goeden vridach placht te bloyene, ende was eene van die jnt hooft van *Christus* gheprent was.

Daer es ooc .j. croone ghemaect van copre vanden beckene daer *Christus* zijn discipelen voeten huutwiesch.

Daer es den aerm van St *Jan Baptiste* ende vele andre reliquien ende andre lichamen van zanten.

Int zelve casteel es ooc .j. hospitael daer de zieken jn ligghen.

Teylandt van *Rodes* es al *griecx*; ende vele kerken vanden *Grieken* zijn ooc jnde stede van *Rodes*, ende differeren zeere van onzen ghelove.

In de stede van Rodes ziet men vele steenen muelenen, staende up eenen muer jnde stede streckende; ende hebben alle .vj. zeylen, twelke ons wel nieuwe was om zien.

Seere vruchtbarich es al teylandt van *Rodes*, principalic van fruyte van araengeappelen, van garnateappelen, van parcken, van cappers, van rijse, van catoene ende andre vele manieren van fruyte; ende es vast gheleghen bij den lande vanden *Turcken*, zo dat zij quaelken yet behouden mueghen vanden *Turcken*, ten zij met crachte van wapene.

Niet langhe en bleven wij jn *Rodes*, mids dat wij scepinghe vonden bereet tonsen rechten weghe, te weten .j. scip van *Spaengen*, up twelke wij ons voort aventuerden met vele andre rudders van *Rodes*, die ooc mede overtrocken. De patroon vander scepe hiet *Jan Pomiere*. Ende porden van daer den .xiiij.en jn novembre anno .lxx. seylende voorby menich eylandt, daer of de zommeghe bewuent waren ende dandre niet.

Symia. Eerst zaghen wij voor een eyland ghenaemt *Symia*, twelke bewuent es van kerstenen van vreymder condicien ende van quader nature; want als de *Turcken* dese kerstenen ghevanghen hebben, zij laten ze weder lopen, want niement en wil ze copen om huerlieder quathede. Zij zwemmen huuter maet wel, want dicwijle zwemmen zij huut *Turkien* jn huerlieder eylandt, ende ontloopen alzo huerlieden meesters; ende es wel .v. of .vj. milen waters verscheeden.

Tyle. Wij zeylden voor bij .j. andre eylandt gheheeten *Tyle*, twelke ooc es bewuent van kerstenen; ende es zeere vruchtbarich landt, maer ze moeten meest huerlieden vruchten onder deerde besteden om de *Turcken*, die ze hemlieden altijts nemen zouden. Ende dit eylandt behoort der stede van Rodes toe.

Episcopia Andre heylanden leden wij voorbij, te weten *Episcopia*, daer wij van verre jn zaghen .j. scoon casteel; het

heylandt van S^ter^ *Niclaeus van Oarchy* (1), ende behoort toe die van *Rodes*; het heyland van *Lango* leden wij ooc voorbij, toebehoorende die van *Rodes*, ende es hemlieden zeere nuttelic om jeghens de *Turcken* te resisteirne; zij houden daer jane vier casteelen van resistencie, daghelicx vexerende de *Turcken*; ende es .j. vruchtbarich landt ende tbeste dat zij hebben.

Int zelve eylandt woende *Ypocras* (2) langhetijt, ende maecte daer meest de conste vander medecine; want de cruden zijn daer meer dan jn eenighe andre plaetsen.

Recht jeghens over tzelve heylandt, staet tcasteel van Ste *Pieters*, twelke toebehoort den broeders van *Rodes*, ende staet jnden *Turcken* landt; daer mede dat zij den *Turcken* vele quets doen, want zij daer altijts jn houden meer dan vichtich broeders vander ordene ende andre saudeniers, daghelicx ende altoos daghelicx oorloghende up de *Turcken*.

Vele andre eylanden ligghen daer jndon wech, ja zo vele als dat men zecht datter meer dan .m. es onder bewuende ende ombewuende.

So verre zeylden wij, dat wij ten .xix^en^. daghe van novembre a°. lxx. quamen bij der stede van *Moddon*. Moddon.
Daer quamen de *Venecianen* met twee galeyen jeghens ons, ende verzochten van sprovisers weghe van *Moddon* wie wij waren, wanen wij quamen, wat wij gheladen hadden, ende waer wij wezen wilden. Waerup dat wij hemlieden verandwoorden de rechte waerheyt, wies daer of was.

Ooc zo vraechden zij ons of wij huerlieden capitain vander armee niet ghezien en hadden, oft ne gheen maren

---

(1) St. Nicolas de Charri. — (2) Hippocrate.

van *Turcken* ghehoort en hadden. Daerup wij verandwoorden als vooren de rechte waerheyt.

Andre *galeyen* wel tot .xij. laghen daer ande stede van *Moddon*, al bereedt ter bewarenesse vander stede.

Moddon es een cleene stede, staende up de zee, wel bemuert met stercken torren, ende licht jnde *Moree* jn *Griekelandt*, twelke landt aldaer omtrent de *Turcken* bezitten, zonder .iiij. steden, te weten *Moddon*, *Neapolin* jn *Romeyna* (1), *Corron* ende *Malampsta*, zo dat alle de kerstenen daer omtrent nu jn grooter nood zijn. God betert!

Voor bij *Moddon* zeylden wij zonder daer jn te gane, ende zeilden voor bij menighe eylanden ligghende alle int *haersipelaghen* (2), met grooten wijnde ende zeere onbesluist, lijdende menighe zware vreese vanden cleenen rootsen, die daer vele ligghen; onzienlic zijn zij, lichtelic mocht men daer up verdornen, ooc vander tempeeste dat ons al doe bij nachte gheviel; want onslieden zeylen bij crachte vanden wijnde schuerden, recht of men ze met eenen messe duersneden hadde; so dat wij als doe niet anders en bemoeden, dan dat wij daer verzoncken zouden hebben, anroupende Gode, zijn lieve Moeder, sinte *Katheline* ende alle andren helighen, dat zij ons jn stade wilden staen, want anders ghanen wijt al verlooren. Grooten crijsch ende deerlic roupen mocht men daer hooren; deen nam oorlof anden andren, biddende ooc verghevenesse elc andren van dies zij anderen mesdaen mochten hebben, langhe tijt duerde dit tempeest vanden avont jncommende alle den nacht tot den daghe, altijts voort zeylende jnde Gods gheleede, want niement en wiste waer wij waren. Onse *piloten* waren alle van diverschen opinionen, want

(1) Napoli-de-Romanie ou Nauplie. — (2) L'archipel.

niement en conste ghezien noch mochte weten waer hij was, mids de donckerheyt vanden reyne, ne gheen licht en consten wij behouden int scip, vanden groten wijnde, zo dat wijs moesten mueghen tote den hooghen daghe.

Ende als wij bekenden de eylanden bij den daghe daer omtrent dat wij waren, bevonden wij dat wij dien nacht wel .lxxx. milen weder achter ghejaecht waren, twelke wij met eenen andren wijnde weder jnne zeylden en verhaelden.

Wij baden alle den *patroon* vanden scepe dat hij ons yeuwers te lande stellen wilde; dwelke hij ons ontseide, maer troostede ons zeere wel, zegghende dat vooortan was zonder vreese, want wij den quaetsten wech leden waren, als vanden eylanden ende rootchen daer wij duer ghecommen waren; hoe wel dat hij daer an niet waer en zeide. Want wij zeylden noch tusschen menich heylandt, te weten *Trophadiam* (1) daer *calogeren* wuenen, *Jasonte* (2), *Sephaloniam* (3), *Sanctam, Madram* (4) ende quamen ten eylande van *Corfou*, twelke den *Venecianen* toehoort, daer jn dat staet .j. scone stad ende .j. grote stede. Trophadiam. Jasonte. Sephaloniam. Sanctam. Madram. Corfou.

Van daer zaghen wij tgheberchte van *Albanie*, de welke de *Turck* nu al bezit, ende zeylden voort jnde *gulfe* van *Venegen*, de welke vreeslic es.

Wij zaghen aldaer ter rechter handt tland van *Slavonie* (5), ende ter lichter hand tland van *Poelgen* (6). Daer zo baden wij andre waerft onsen *patroon* dat hij ons wilde stellen an landt, mids dat tempeeste vander zee dach naer dach ons bij bleef, ja meer vermeerderende dan verminde-

(1) Strophadia, l'une des Strophades. — (2) Zante. — (3) Cephalonie. — (4) *Sanctam, Madram*, apparemment Sainte-Maure. Toutes ces terminaisons latines semblent provenir de notes écrites en latin. — (5) L'Esclavonie. — (6) La Pouille.

rende, twelke wij qualken verdraghen mochten; ende wij presenteirden hem .xv. ducaten voor ons allen te ghevene, als wij te lande commen zouden. Ende als doe zo zeylde hij vast naer tlandt van *Poelgen*, zo dat wij quamen jnt poort van *Brandijs* (1), ende trocken jn de stad van
Brandijs. *Brandijs* met groter blijsscepe; want wij niet meer ter zee commen en wilden, ende waren als doe van dien pericle ghesaulveirt, lof Gode, zijnder liever Moedre ende sinte *Katheline*, wiens dach het doe was, den .xxv.en van november anno .lxx.tich.

In de stede van *Brandijs* ghijnghen wij logieren metten broeders van Ste *Fransoys* ordene, die ons vriendelike ontfijnghen. Zij bewezen ons, twee ende twee, eene camere, daer wij bleven den tijt dat wij daer waren. Wij haten jn den reyfte daghelicx, ende deden ons selfs costen.

Endė wij vercochten onslieden cappen, moorissche rocken, escrappinen, flasschen, ende andre bagagen vele, want wijs niet meer te doene en hadden, den *patroon* vanden scepe ende den anderen ghesellen ende mannen, elken zijn ghenouch, ende naemer of dat wij ghecrighen consten.

Den tijt dat wij te *Brandijs* waren zochten wij zeere paerden, om voort te lande mede te treckene; maer quaelken costen wij eenighe vijnden, want de broeders van *Rodes* die met ons quamen, verraschten ons, zo dat wij huer paerden nemen moesten.

Daer zo bleven wij jn *Brandijs* wel .vj. daghen lanc, onslieden rustende, ende beziende de stede, die groot es, maar lettel volcx esser jnne.

---

(1) Brindes.

Daer es een dat scoonste poort jn te commene vander zee dat wij ye zaghen, zeere wel zo eist bevrijt met .ij. torren, als casteelen staende met vlercken besluutende alle de scepen dier jn commen.

Ooc esser een scoon casteel ande stede, staende up de zijde vander zee. Vele scoone kerken ziet men daer, zonderlinghe de kerke cathedrale, daer jn dat wij verzochten tlichaeme van S[te] *Theodrici*; wij vonden ooc den arem van S[t] *Jooris*, ende een vander cruken vander brulocht daer God van watre wijn jn maecte, thooft van S[te] *Marine*, den aerm van S[te] *Crispijn* ende noch meer andre reliquien.

Daer jn de stede zijn de iiij. ordenen, maer alle zijn zij zeere aerm; zo es ooc alle tvolc vander stede, want groote oorloghe hebben zij gheladen om de partie van hertoghe *Jan van Calabre*, den welke zij zeere onderhilden jeghens den coninc *Fernando van Napels*.

Buten *Brandijs* up de zee was ons ooc ghetoocht de plaetse daer S[te] *Christoffels* de lieden overdrouch om Gods wille, daer ons lieve Heere an hem quam om ooc over ghedreghen te zijne, ende drouchem over.

Van *Brandijs* scieden wij up ten laetsten dach van november anno .lxx. ende was up S[te] *Andries* dach, met huerpaerden ende reden naer de stede van *Bar*.

Meneghe scone stede duerleden wij jnt land van *Poelgen*, te weten de stede van *Carvinge*, de stede van *Hastom* daer wij den eersten avont logierden. **Carvinge. Hastom.**

Sanderdaechs tsavens quamen wij te *Monopoly*; voort quamen wij te *Polyniano*, te *Mola*, ende tsnavons den .ij.[en] dach van decembre anno .lxx.[tich] quamen wij jn de stede van *Bar* (1), daer men verzouct theleghe lichame van **Monopoly. Polyniano. Mola. Bar.**

(1) Bari.

Ster *Niclaeus*. Ende es .j. scone stede, staende up den cant vander zee, zo doen ooc alle de steden daer wij duer commen waren, met goede casteelen wel bemuert.

Inde grote kerke van *Bar* verzochten wij tlichaeme sinter *Niclaeus*, ende deden ons zeynen metter olye die daghelicx huuter lichame vloyt; daer of dat zij ons ooc ghaven jn cleene glazekins met ons te draghen. Vele pelgrims commer jaerlicx, mids de grote miraclen die God laet ghescien duer de bede van sinter *Niclaeus*.

Tlichame toocht men den pelgrims, een ende een te gadre, crupende onder eenen outaer daerment met eender lampte zien mach duer .j. cleen gat van eenen steene, daert onder licht; maer niet wel besteedelic en mach ment zien.

Wij bleven jn de stede van *Bar* .viij. daghen lanc, ende cochten daer voor ons paerden, want het daer up sinter *Niclaeus* dach jaermaert es.

Sanderdaechs naer onser liever Vrauwen dach, den .xien van decembre a° .lxx. schieden wij van Bar, ende
Jomenatsy. leden duer de stede van *Jomenatsy* (1), ende quamen
Molfette. tsavens te loghijste jn de stede van *Molfette* (2), ende staet up de zee.

Sanderdaechs verzochten wij buten *Molfette* onse Vrauwe *de Martiribus*, daer vele miraclen daghelicx ghescien deur de bede van onser liever Vrauwe.

Bistgy. Voort reden wij duer een stede ghenaemt *Bistgy*, ende quamen omtrent der noene jn eene stede gheheeten
Train. *Train* (3), daer wij dien dach bleven; want wij daer grote kennesse van cooplieden vonden, die ons grote chiere deden, ende toochden ons de kuerlichede vander stede.

---

(1) *Jomenatsy*, Jenenaeste. L. Glay, Jouveratse. — (2) *Molfette*, Molfetta. D. l. C. Malfeta. — (3) *Train*, Trani. D. l. C. Tremi.



Sonderlinghe zo deden zij ons tooghen, jn de meeste kerke vander stede, alle de helichdommen die wel vele waren.

Te wetene, thelighe lichame van S[te] *Nicolaus* de Pelgrim, ende was .j. *griec*, die daer jnde stede starf. Anders ghoen woord en hoorde men zegghen dan *kiryrt segrus* (¹). Vele miraclen ghescieden daer duer zijne bede.

Wij zaghen daer den aerm van S[te] *Leuty* (²), patriarke van *Alexandrie*, de hand van S[te] *Frebonie*; wij zaghen daer ooc *Corpus Domini*, twelke bij mirakle verkeerde jn een sticke vleesch; de vynder van S[te] *Ambrosius* zaghen wij, de hand van S[te] *Damiaen*, een groot been van mijn heere S[te] *Jooris*; item .j. beilde van onser liever Vrauwe, twelke sinte *Luuc* hadde ghemaect, daer of datter jn de weerelt maer .xiij. beilden en zijn, alzo men zecht, ende es gheheeten onse Vrauwe de *Calria*, jn onse tale, een vanden .xiij. beilden.

Wij hebben ooc tander plaetsen ghezien, te wetene, jn onse Vrauwe kerke te *Camerike*, een andre te *Roome*, jn S[t] *Jans* kerke te *Latrane*, ende een buuten *Brandisio* die men heet notre Dame de *Casal*.

Vele andre reliquien toochden zij ons ende ooc menich scoon costelic juweel daer mede, ende alzo leden wij die achternoene.

Sanderdaechs tijlken trocken wij voord, zo dat wij tijlken quamen te *Barleto* (³), daer wij als doe bleven; ende deden daer verhoghenen onze zadelen, onse paerden beslaen, ooc zo cochten wij daer een paert, zo ons van nooden was. Barleto.

(¹) A la place de ces deux mots défigurés par le copiste, on lit dans le ms. de Lille *Kyrie eleyson*. — (²) Ms. de L. *S[ti] Leuce*. — (³) *Barleto*, Barletta.

Voort tsanderdaechs, den .xij^en^ dach van decembre anno .lxx., trocken wij van daer lancx der zeecandt, ende deden ons noenmael jn een scamel mans huusekin, staende up de candt vander zee, gheheeten thuus naer de man Ste *Petro*. Snavens zo logierden wij ooc up de cant vander

Rygoly. zee, jn een plaetse gheheeten *Rygoly*, daer onse paerden redelic waren, maer wij moesten slapen al ghecleet.

Sanderdaechs snuchtens trocken wij noch neffens de candt vander zee, ende leden wel over drie brugghen.

Manfredonia. Ende quamen doe teener stede gheheeten *Manfredonia*. Daer wij quamen jnne omtrent den .ij. hueren naer noene, ende bleven daer dien nacht ende tsanderdaechs toter noene, ende reden nader noene ten berghe waert

Mons Garganus. van *Angle*, ende es gheheeten *mons Garganus*, staende wel .vj. milen van *Manfredonia*. Ende als doe zo begonst zo zeere te wayen jnt gheberchte, datmer met gheene paerden up rijden en mochte; zo dat wij de paerden weder omme zonden te *Manfredonia* waert, ende ghijnghen te voet, wel drie milen clemmens met groter pine, ende ooc met eenen *leetsman*, zo dat wij daer snavons

St Angele. zeere late jn quamen. Het es eene stede *sint Angele*, met eenen sconen casteele, wel ooc bemuert.

Daer visenteirden wij de kerke van sinte *Michiels*, die hij zelve maecte ende consacreirde ofte wiede, jn zijnen name; ende es van eene steenrootse ghecaveirt, daer men met .lxiiij. trappen nederwaert gaende jnne comt. Zeere devoot es de plaetse ende sconen dienst doet men daer jn daghelicx.

Men mach daer altijts oflaet van allen zonden vercrighen; daer zo ghijnghen wij te biechten om die oflaten te vercrighene.

Men ziet daer de plaetse daer Ste *Michiel* hem ver-

toochde S[te] *Lauwereyns,* bisscop van (1) ende zeide dat ter zelver plaetse was oflaet van allen zonden.

Al boven up de kerke eist al busch van olive boomen ende van andren boomen.

Wij trocken van daer ende quamen weder te *Manfredonia* omtrent der noene, ende vonden aldaer onsen patroon, daer wij mede te *Rodes* te lande commen waren; de welke met hem ghebrocht hadde vele van onsen bagagen, die wij niet vercocht en hadden, maer aldaer vercochten wij ze ende namer of dat wij ghecrijghen mochten, ende namen met ons dies wij van noden onder weghe hebben mochten. Manfredonia.

Den .xv[en]. daghe van decembre ann[o] .lxx. omtrent vespertijt, schieden wij van *Manfredonia* ende reden binnen dien avonde toot jn een cloostre gheheeten S[te] *Leonaerd;* daer wonen rudders van *Pruusschen,* gheheeten onser Vrauwen rudders. S. Ledenaert.

Wij waren aldaer zeere weerdelike vanden heeren ontfaen, ende bleven daer tot tsanderdaechs naer de noene. Ende van dies wij verteert hadden, ne wilden zij niet hebben, maer hadden ons liever daer langher ghehouden. Maer wij wilden voort wech, zo dat wij van daer reden voort tot *Foge* (2), van daer toot *Troye* (3), voort naer den berch van *Oreperer* (4), de welke zeere pijnlic es om over te trecken, mids de groote wijnden ende de groote coude die daer zijn; hij es zeere steyl, jn quaden wedre ne mach men daer over niet trecken; dicwijle bliven de lieden daer dood van coude. Tjaer te vooren zo bleven daer viere of vive van sconincx lieden, ende twee van zijne beste paerden. Foge. Troye.

---

(1) Le nom est resté en blanc. Le ms. de Lille porte *sancti Laurencii, episcopi Sipontini.* — (2) Foggia. — (3) Troja. — (4) *Creperer*, ms. de L. Crepour.

Int upperste vanden berghe staet een cleen huusekin, daer men ter nood jn logieren zoude, maer wij reden voorbij, ende reden toot .j. stedekin gheheeten *Casa larbore* (1).

Casa larbore.

Padula. Bennevento. Salbat. Pollousa. Tefaret.

Sanderdaechs reden wij te *Padula*, voort te *Bennevento*, daer rust tlichame van Ste *Bartelmeeus*. Voort reden wij te *Salbat* (2), te *Pollousa*, te *Tefaret*; ende es .j. de ghenoughelicxste wech die men rijden mach, meest al .j. bogaert van olive boomen, laurier boomen ende wijngaert.

Arpaya. Arienche. Serra. Napels.

Wij quamen dien avont jn een cleen stedekin *Arpaya* gheheeten; van daer reden wij te *Arienche*, van daer te *Serra*; van daer reden wij tot *Napels*, daer wij quamen up Ste *Thomas* dach, den .xxj. van decembre ann° .lxx. omtrent der noene. Daer zo bleven wij jn *Naples* langhe tijt, omme den kersdach ende omme den coninc te ziene, de welke doe aldaer jn stede was, ende ooc om de stede wel te beziene, de welke wel scone ende groot es, vul volcx. Scone vrauwen vijndmen daer, ghecleedt meest up de cattalaensche maniere; breede straten ghenouch, ende scoone huusen. Twee casteelen zijn aldaer jnde stede, teen gheheeten *Capuhana*, daer sconincx oudste zone jnne woont, ende tandre heet *castel Novo*, daer de coninc zijn wuenste jn houd. Ende es .j. wel scone casteel, staende an deen zijde up de zee, vele scoone hovijnghen heift de coninc daer omtrent.

Voort up de zelve zijde, niet verre vander stede, zo staet noch .j. andre casteel gheheeten (3) , ende es tstercste dat jc wele ghezien hebbe, staende jn de zee up eene hooghe steenrootche; twelke casteel dhertoghe

(1) *Casa larbore*, Casalbore. Le Glay, Casalabore. — (2) *Salbat*, Sala, la Salla ou Salla. — (3) Le nom est laissé en blanc. Il s'agit du château de l'Œuf, que le ms. de Lille appelle *Castellum del Ovo*.

Jan van Calabre langhe tijt hilt naer dat hem al tconincrijcke van *Naples* hem contraire was, ende bij ghebreke van vitaelge zo moestij hem ten laesten gheven jnden handen van den coninc *Fernando* (1).

Tsondaechs naer St Thomas dach, den .xxvj^en^. jn decembre ann° .lxx. ende was St *Stevins* dach, want de coninc *Fernando* vernomen hebbende onslieden ghecommen zijnde van *Jherusalem* ende van Ste *Katheline* toot jn zijn stede van *Naples*, ende dat wij van shertoghen van Bourgoegne waren, hebbende brieven van recommendacie an hem, zand an minen heere van *Oorthuy* van zijnen heeren tonsen herberghe doen zegghen dat hij niet en vertrocke hunt zijn stede, hij en hadden ghezien ende ghesproken, ende hij ne quame bij hem. So reeden wij ons up de zelve St *Stevins* dach ende reden ten *Casteele Novo* daer de Coninc was; ende daer ghebeet zijnde ende jn gaende, wij vonden den Coninc gaende ter messe waert, ende wij hem commende te ghemoete, vielen hem te voete met reverencie, zo wij beste consten, ende custen zijn handt, naer costume slands. De welke ons zeere minlic ontfijnc, belastende ons dat wij van hem niet en schieden, hij wilde naer de hoomesse ons noch spreken, twelke wij deden.

Ende de hoomesse ghedaen zijnde, gijnc de coninc *Fernando* van *Naples* staen voor den hooghen outaer, daer hij ons alle viere dede commen voor hem, daer ter presencie van alle drie zijne zonen ende andre princhen, hertoghen, graven, rudders ende edele mannen, gaf hij ons elken zonderlijnghe metter hand de ordene van *Aragon* ende van *Naples*; waer of wij hem zeere bedancten ende quiten jn eede ende anders, als doordene jn houdt.

(1) Ferdinand Ier, fils naturel d'Alphonse le Magnanime.

Ende dat ghedaen zijnde, de coninc vertrak hem ter maeltijt, ende wij namen oorlof an hem, ons presenterende altoos tzijnen dienst ende weerdicheijt ende hij zand met ons van zijnen heeren, om ons te convoyeerene tonser herberghe.

Daer bleven wij jn de stede tot den vierden dach van lauwe anno .lxx., treckende of rijdende altemet te hove, ons versollaseerende metten heeren; ende de heeren zonden altemet huerlieder spijse ende wijn tonser herberghe, ende quamen hen versollaseeren met ons.

Ten .iiij.den daghe van lauwe an° .lxx., zo schieden wij
Roome. vander stede van *Naples*, ende reden naer *Roome*, daer wij jn quamen des vridaechs, den .xj.en dach jn lauwe an° .lxx., ende bleven daer, visenteerende de .vij. kerken, tote des disendaechs den .xxix.en van lauwe an° .lxx. voorseit.

Florence. Ende scieden doe van *Roome* ende reden naer *Florence*, daer wij quamen den .v.en dach van sporcle an° .lxx. van
Padua. *Florencen* reden wij naer *Padua*, daer wij quamen den .xv.en dach van sporcle; van *Padua* reden wij naer
Venegen. *Venegen* ende quamen te *Venegen* smaendaechs den .xviij.en jn sporcle an° .lxx., binden zelven avonde dat wij van *Padua* schieden.

Ende schieden van *Venegen* den .vj.en jn maerte anno .lxx.tich commende neder naer de goede stede van *Brugghe* duer diversche landen, overmids dat wij jnt
Savoye. wech rijden, reden den vrancschen wech, duer *Savoye*
St Bernaerds. over sinte *Bernaerds* berch, om beede de weghen te beziene. Ende reden zo dat wij, lof Gode, zijnder ghebenedider moedre Maria ende der weerdigher maecht
Brugghe. sinte *Kathcline* quamen alle vive ghesoudt te *Brugghe* up sinte Ambrosius dach, den vierden jn april int jaer .M. cccc. tseventich voor paesschen, alst vooren blijct.

Item betaelt voor ons viven angaende der reyse die wij deden te *Jherusalem* ende te sinte *Katheline* te *Synay*, zoot blyct bijden boucke vander reyse, varende te watere, ende rijdende te lande, te wetene van *hooftlossijnghe*, van *voorsprakers* of *interpreteurs*, van *kemelen, mulen, leestmannen, trusmannen, mukers* ende *gauferagen*, ij[c]. xcvj. ducaten, sonder de mondcost ende de cleedijnghen van habijten ons aengaende eer wij weder int kerstenen landt quamen, te *.v. sc. gr.* elken ducaet, bedraghende te samen jn ponden, scellinghen ende penninghen grooten, vlaemsche munte, tot .lxxiiij. ℔ gr.

etc[a].

Dit es een abriget dats int corte bescreven vander reyse zo hier naer volcht.

Eerst int jaer .M. CCCC. ende .lxix., smaendaechs den .xix[en] in sporkle, reden te samen huut der goeder stede van *Brugghe* mijn heere *Ancelmus Adournes*, ruddre, heere van *Corthuy*, *Lambrecht vanden Walle*, *Pieter Reyphin* ende *Jan de Gauzy*, mijns heeren camerlijnc, tot der stede van *Pavye*, toot meester *Jan Adournes*, mijns heeren oudste zuene, om te samen te reysen ten helighen lande, te wetene te *Jherusalem* ende te *Synay*.

Ende omme de reyse te vulcommen, reden wij van *Pavye* te *Jeneuen*, daer wij sceipten ende tzeyle ghijnghen den .vij[en] dach van meye int jaer .lxx. ende zeylden zo dat wij quamen ten .xviij[en] daghe van meye anno .lxx. in een eylandt gheheeten *Sardeinia*, in een stede gheheeten *Algheria*, dus waren wij up de zee .xj. daghen.

Item te *Algheria* ghijnghen wij tzeyle den .xxj. in meye anno .lxx. ende quamen int poort van *Thuuns* in

Barbarien den .xxvij. in meye a° .lxx., dus waren wij up de zee .vj. daghen.

Item van *Thuuns* zeylden wij den .xvij^en^ in wedemaent a° .lxx. ende quamen te lande in .j. stede gheheeten *Suusa* den .xix^en^ in wedemaent a° .lxx., dus waren wij up de zee .ij. daghen.

Item van *Suusa* zeylden wij den .xxvij^en^ van wedemaent a° .lxx. ende zeylden toot int poort van *Alexandrie,* daer wij quamen ten xvij^en^ daghe van wedemaent (1) a° .lxx., dus waren wij up de zee .xx. daghen.

Item van *Alexandrien* reden wij te lande tot *Rocheto* binnen onder halven daghe.

Item van *Rocheto* lancx den *Nyl,* dats .j. riviere commende huuten eerdschen paradise, zo zij zeghen, met eenen scepe dat wij daer huerden tot *Alkaire* binnen tween daghen.

Item van *Alkaire,* daer de *Souldaen* woent, lancx de deserte van *Egipten,* tot Sinte *Katheline* reysden wij binnen .xj. daghen.

Item van Sinte *Katheline,* duer de zelve wildernesse of desert van *Egipten,* trocken wij tot *Gasers* binnen .xiij. daghen.

Item van *Gasers* tot *Jherusalem* binnen .ij. daghen.

Item van *Jherusalem* tot *Damast* te lande al binnen .xxiiij. daghen.

Item van *Damast* tot *Baruuth* binnen .ij. daghen zo reden wijt.

Item te *Baruth* stelden wij ons weder ter zee, ende ghijnghen tzeyle den .xxix^en^ van october a° .lxx. ende zeylden naer *Rodes,* daer wij quamen den .ix^en^ in novembre a° .lxx. voorseit; dus waren wij up de zee .xij. daghen.

(1) *Wedemaent,* distraction de copiste. Lisez *hoymaent.*

Item van *Rodes* zeylden wij den .xiiij.en van novembre a° .lxx. ende mids fortune van wijnde ende tempeeste van wedre quamen wij te lande int landt van *Poelgen* int poort van *Brandijs*, twelke tscoonste poort es dat wij uye zaghen, ende quamen daer inne den .xxv.en in novembre a° .lxx. dus waren wij up de zee .xij. daghen.

Item van *Poelgen* voort, al te lande tot *Naples*, van *Naples* voort, al te lande tot *Brugghe* dus daer of cort mensioen.

Te wetene:

Item van *Brandijs* reden wij den laetsten dach van novembre anno .lxx. naer *Carvinge*, ende quamen tsnavons ter herberghe in een stede gheheeten *Haustom*.

Item tsanderdaechs snavons reden wij ter herberghe te *Monopoly*.

Item van *Monopoly* reden wij na *Polienano*, na *Mola*, zo dat wij quamen omtrent vespertijt in de stede van *Bar*, daer wij bleven tot den .ix.en dach van decembre anno .lxx.

Item van *Bar* schieden wij den .ix.en in decembre ende reden duer *Jovenaetse*, zo dat wij snavons quamen ter herberghe in .j. stede ghenaemt *Molfette*.

Item van *Molfette* reden wij sanderdaechs duer de stede van *Bijsegij*, ende quamen omtrent der noene in .j. stede gheheeten *Train*, daer wij snavons bleven.

Item tsanderdaechs reden wij dat wij tijlken quamen te *Barleto*, daer wij dien avont bleven.

Item tsanderdaechs den .xij.en daer naer reden wij dat wij quamen snavons in .j. plaetse gheheeten *Rigoly*.

Item tsanderdaechs reden wij wel over drie brugghen, zo dat wij quamen te *Manfredonia* omtrent den tween hueren naer noene; daer wij bleven.

Item tsanderdaechs naer noene reden wij naer de stede

sint Angle of mons *Garganus* gheheeten, daer wij visenteirden de kerke die S[te] *Michiel* zelve maecte ende caveerde huut een steenrootche, ende wiede ze in zijne name. Daer wij tsnachts bleven, want daer es oflaet van allen zonden, zo sinte *Michiel* zelve zeide; twelke wij tsanderdaechs poochden te vercrighene svoornoens. Tsachter noens reden wij weder naer *Manfredonia*, daer wij snavons bleven.

Item sanderdaechs den .xv.[en] in decembre daer naer schieden wij van *Manfredonia*, ende reden tot in .j. cloostre gheheeten S[te] *Leonaerdt*, daer wij snavons bleven.

Item tsanderdaechs reden wij naer *Foghe*, van daer duer *Troye* voort naer den berch van *Creperer* over, tot .j. stedekin gheheeten *Casalarbore*, daer wij snachts bleven.

Item tsanderdaechs reden wij naer *Padula*, naer *Bennevento*, daer sinte *Barthelmeeus* lichame rust, so voort naer *Salbat*, naer *Pollusa*, naer *Tefare*; ende es een de ghenoughelicxste wech die men wijnden moch, meest al een bogaert van olive boomen, laurier boomen ende wijngaert, ende reden zo dat wij snavons ter herberghe quamen in een stedekin ghenaemt *Arpaya*.

Item van *Arpaya* reden wij tsanderdaechs naer *Arience*, van daer naer *Serra*, ende van daer reden wij zo dat wij sdicendaech den .xxj.[en] van decembre anno .lxx. voorseit quamen te *Naples*.

Item van *Naples* scieden wij den .iiij.[den] dach van lauwe anno .lxx. ende reden naer *Rome*, daer wij quamen den .xj.[en] in lauwe anno .lxx. voorseit (1).

(1) Le ms. Van Praet, compulsé par de la Coste, et le ms. de Lille énumèrent les localités traversées et visitées par Adornes dans le trajet de Naples à Rome, savoir : Aversa, Capone, Sesse, Mola, Gaëte, Fondi, Terracine, Sermoneta, Velletri, Marino.

Item van *Rome* scieden wij den .xxix.en van lauwe daer naer, ende reden naer *Florence* (1), daer wij quamen den .v.en in sporcle daer naer.

Item van *Florence* scieden wij den .xj.en van sporcle daer naer, ende reden naer *Padua* (2), daer wij quamen den .xv.en in sporcle anno .lxx. voorseit.

Item wij schieden van *Padua* den .xviij.en van sporcle daer naer, ende reden naer *Venegen*, daer wij quamen snavons den .xviij.en van sporcle voorseit.

Item van *Venegen* schieden wij den .vj.en van maerte anno .lxx. ende quamen ghereden duer diversche landen om beede de landen te ziene. Mids dat, wij den vrancxschen wech upwaert reden duer *Savoye* over S[te] *Beernaerds berch* (3), zo dat wij ter goeder stede van *Brugghe* alle vive quamen up sinte *Ambrosis* dach, den vierden dach van april int jaer duust .CCCC. ende tseventich voor paesschen, Gode lof, zijnder gebenedider moeder Maria ende de weerde maghet sinte *Katheline*. Amen.

Etc[a].

Ici finit ce qui, dans notre manuscrit, se rapporte proprement au pèlerinage d'Anselme Adornes à Jérusalem et au mont Sinaï. Le chapitre suivant n'est pas sans intérêt au point de vue des voyages en Terre-Sainte entrepris à cette époque.

---

(1) En passant par Sienne. D. l. C.

(2) De Florence à Padoue par Bologne et Ferrare.

(3) De la Coste est plus explicite. D'après ses notes, le retour à partir de Venise, s'effectua par Trente, le Tyrol, Bâle, Strasbourg, Cologne, Aix-la-Chapelle, Maestricht, Anvers.

Dit es tregement van hu zelven ende wat dat ghij zult doen als ghij zult commen te Venegen om te vaerne te Jherusalem up de galeye vanden pelgrims.

Item metten eersten ende alder eerst zult ghij wel moeten voor hu zien, want de *patronen* vander *galeye* zullen hu doen onderzoucken van waen dat ghij zijt, ende vele subtijle laghen doen legghen om te wetene of ghij zijt rijke, of edele, of coopman, ofte van wat state dat ghij zijt; want der zijn twee of drie *patronen*, ende elc es huut om t*voyage* te doene. Aldus zijt voorzienich wie dat ghij bijder hand neimt, want wat hu de *Venecianen* beloven, zij en zullent hu niet houden. Aldus en bleift niet met den eersten, maer zijt vanden laetsten; want zal hu mueghen baten in huwen coop; want de *patronen* en laten niemont gheerne achtere.

Item tjeghens dat ghij zult varen, coopt van dat hu van nooden es; en spaart tjeghens hu zelven niet, maer spaert thuus.

Item alder eerst coopt .j. maeltraetse met eenen bedde ende met eender matte al te samen, ende .ij, paer lijnlakenen, ende zonderlijnghe lijnen coussen; want zij hu wel van nooden zijn.

Item coopt .j. scrine om hu tween oft om hu drien, ende der in zult ghij moeten doen drie maniere van beschuute, eerst bruun, tander wit, ende tderde moet zijn wat ghesuukert; want het hu van nooden es.

Item voorziet hu van buetre, van caze ende van vleessche, te wetene gambunen, coetonghen ghedroocht, ende warsten ghedroocht, van elc twee dossijnen; want tes de beste vitaelge dier comt inde *galeye*.

Item coopt in eenen galeyerschen pot [1] van .iiij. of .v. ponden weghende conserve van suker rosarum, twelke hu zeere nuttelic es, ende voort suker candijs ende groen gijnghebeer, rosijnen van Quarenten [2], oude amandelen ende prumen van Damast, ende alle maniere van lievelichede, want het wart hu wel van noden, ende specialike wijn van Paedeuva, drie barrilen of viere, ende wacht der of deen of twee, want zij worden hu oorboorlic int keeren van *Jherusalem*. Want ghij wort zeere flau vander hitte als ghij zult weder commen inde *galeye*, ende de wijn van Paedeuva zal hu al vercoelen.

Item als ghij neimt huwe plaetse inde *galeye*, neimt ze in de middele ande mast, want tes tscoonste vander *galeye*. Muecht ghij ze niet nemen ter mast waert, zo neim ze vooren ande prooue, want tes tzoetste vander *galeye*. Want vande mast achterwaer tstijncter te zeere vander kuekene, ende wat dat ghij maect, zijt wel ghemint metten ghezellen vander prooue; want zij zullen hu vele eere doen ende vele solaes, want ghij zult in huerlieder gracie commen om de weerde van drie of viere *maersselen*, elken *maerssel* en es niet boven weerd .j. houden stooter [3].

Item voorziet hu van twee houten stoelen die sluten deen up dandre, tjeghens dat hu qualke lust, ende dat de fortunen vander zee over commen.

Item voorziet hu van cleenen ghelde, viere of vive of .vj. ducaten *maerketten* of *marsselen*, want zij zijn goed toot *Jherusalem* ende al thelich land duere; maer zij moeten alle nieuwe huuter munte commen, want de *Sarrazinen* en willen gheen andre ghelt dan nieuwe munte.

---

(1) Un pot de faïence. — (2) Raisins de Corinthe. — (3) *Stooter*, monnaie d'argent qui valait deux *stuivers* ou quatre deniers de gros.

Item zijt voorzienich in alle huwe zaken, want het hu wel van nooden es.

Item als ghij gaet zitten ter tafle vanden patronen, maect hu alzo naer den edelen als ghij muecht. Want der zal altoos een lettel bet commen dan an dandre; want zo ghij metten eersten zijt, muecht ghij met rechten altoos naer volghen. Want der zal zomtijts quaelke commen goede siere mede te makene; want al zoud ghij van ongher sterven, de patroon en zal hu maer tweewaerven sdaechs de provene gheven. Aldus voorziet huwe scrine wel, want als ghij up werd ghestaen, ghij en word niet ghearghert om te gaen bancketeren, want de scrine wert hu beste vriendt.

Item wilt ghij eenighen wijn coopen onder weghe, de laetsten wijn die ghij vijndt es te Corfou; want van Corfou upwaert zijnt alle rommenyen ende malevizeyen, ende zijn heete wijnen. Want waert bij alzo dat zij de heete wijnen dronct zonder tderde water, ghij zoud hu lever ende longher verbernen. Want ghij comt huut eenen couden lande, ende drijnct couden dranc; in contrarien comt ghij in een heet landt, ende drijnct den heetsten dranc die men vijndt in al de weerelt. Aldus bleift van goeden regemente, want tzal hu veil helpen an tleven ende an tsterven.

Item als ghij comt te Cijpers, wacht hu voor de heete wijnden; want zij zijn zo subtijl, dat zij zouden hu duervlieghen, lever ende longher huut huwer borst ghesloten. Want waert ghij bevanghen met dien heeten wijnden, ghij moest binnen .xxiiij. hueren dood zijn, want alle de medecinen en zouden hu niet moghen helpen.

Item heb ghij ghebrec van vitaelge eer dat ghij comt te Cijpers, ghij zult binnen der stede van Moddon vraghen

om quackelen. Want tes daer tpoort vanden quackelen; men vancze daer ghelijc men hier doet de vijncken, ende men zoudze bij cleenen standekins vul, twelke es eene goede provanse om de pelgrimen.

Item wacht hu van te vele druven thetene, want ghij zouter lichtelike of ghecrighen den zochten lichame, twelke zeere zoorghelic es. Want als ghij der den zochten lichame ghecrijcht, het bediet rechte voort troode menezoen [1]; ende der omme doet men hu nemen houde amandelen, want tes de medecine der tjeghens. Want wilt ghij druven heten, cnutse met broodt, alzo ne zullen zij hu niet deeren noch quaet doen.

Etc^a.

A la suite des *Conseils aux pèlerins*, viennent les deux derniers appendices mentionnés dans notre avant-propos, lesquels concernent spécialement les indulgences.

Voici le titre du premier :

Hier naer volghen oracien die men leist up alle devote plaetsen die staen binder stede van Iherusalem ende der buuten; ender daer teeken staet van eenen gheheelen cruce, daer es oflaet a pena et a culpa; ende daer maer staet een half cruce, daer es oflaet van .vij. jaren etc. alst blijct.

C'est ici un formulaire, en latin, des prières à dire pour gagner les indulgences dans les différents endroits vénérés à Jérusalem. Chaque prière se compose d'une antienne avec verset et collecte, le tout approprié au lieu que l'on visite. Ce formulaire occupe dix pages.

(1) *troode menezoen*, la dysenterie.

Le second appendice porte le titre suivant :

Dit zijn de pardoenen die te halen zijn in de .vij. kerken binnen Rome, ende daer buuten.

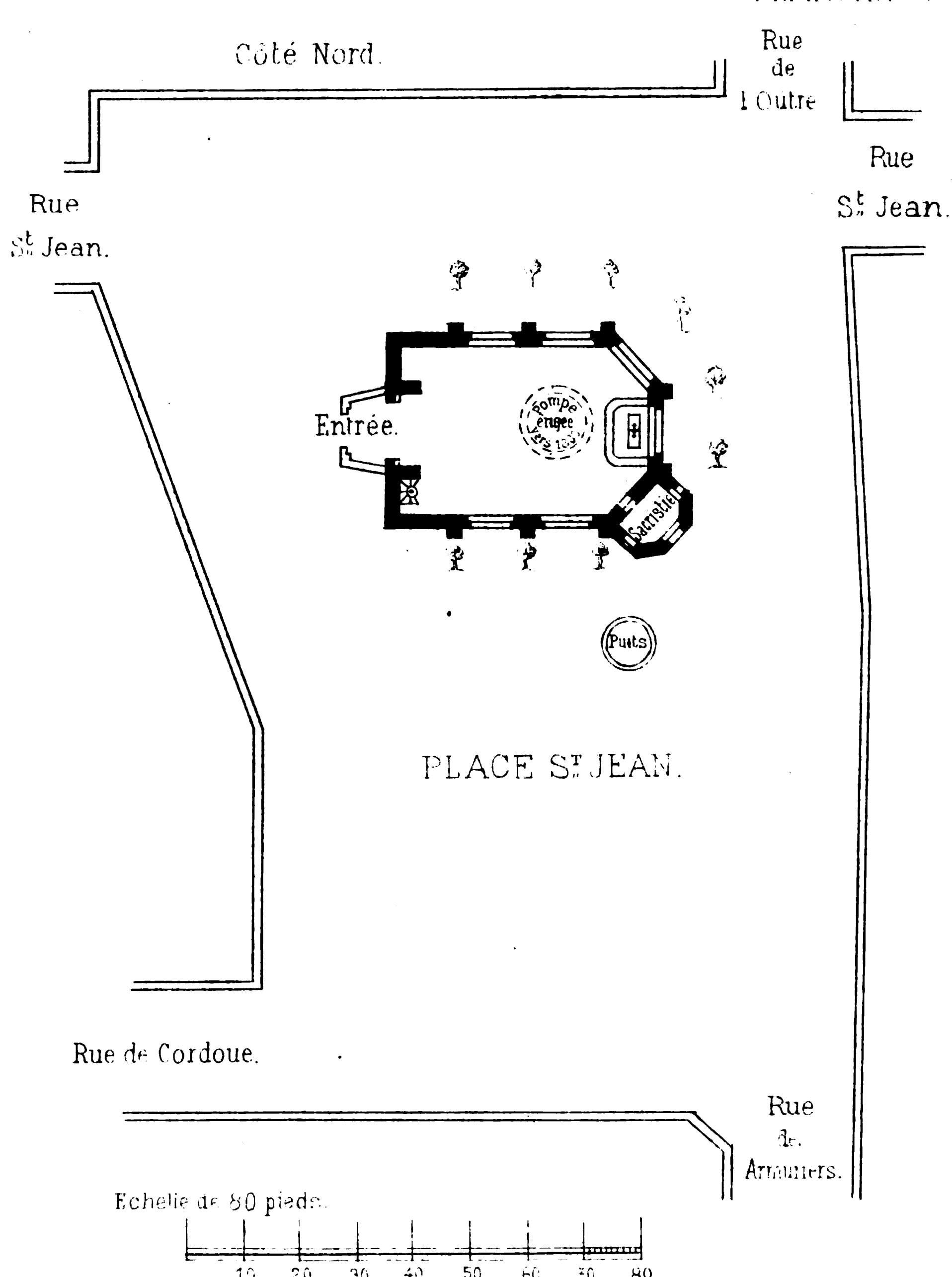
On trouve dans ce chapitre, en 21 pages, une énumération complète des indulgences que l'on peut gagner dans les sept églises privilégiées entre les trois cent cinquante sept églises de Rome, et dans différentes églises ou chapelles situées hors de la ville. L'auteur y ajoute les noms des papes qui ont accordé les indulgences, et entre parfois dans des détails assez circonstanciés sur les églises et sur les objets qu'on y vénère.

Au bas de la dernière page est écrite, à l'encre rouge, la mention suivante, déjà signalée plus haut :

Scriptum per me Rumoldum de Doppere presbyterum, in artibus magistrum, anno 1491.

Doppere.

ERRATUM. — Page 135, ligne 14, au lieu de **Aueninc** lisez **P. zuerijnc.**



PLAN DE LA CHAPELLE St JEAN À BRUGES, VERS LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE-
d'après le Ms. No 595 de la bibliothèque Communale

L'ÉGLISE SAINT-JEAN

A BRUGES

SES TOMBES POLYCHROMÉES

> Sacellum S. Joannis, cum in eo res divina non infrequens peragatur, populo servit et catechisticis etiam instructionibus quæ per Societatis Jesu religiosos istic fiunt.
>
> ANT. SANDERI, *Fland. ill.*, t. II, p. 147.

I. L'édifice à la fin du XVIII[e] siècle.

CHACUN connaît le petit monument en pierre de taille bleue construit au milieu de la place St.-Jean, à Bruges, et qui sert d'abri en même temps que d'ornement à la pompe publique puisant l'eau refoulée à l'intérieur de la ville par la machine hydraulique.

Ce monument se trouve sur l'emplacement d'un ancien édifice religieux, démoli en 1786, et dont il occupe le centre ou peu s'en faut. Depuis le XVII[e] siècle, le modeste édifice servait de chapelle

et était dédié à S[t] Jean-Baptiste. Le fonds sur lequel il s'élevait, était soumis à la juridiction des chanoines de l'église de St.-Donatien, dont le collége ainsi que celui du Prévôt siégeaient à l'hôtel de la Prévôté, situé au Bourg, à l'ouest de ladite église aujourd'hui disparue.

Conformément aux prescriptions liturgiques, la chapelle St.-Jean était orientée. Elle avait une seule nef et une profondeur de 40 pieds ou 11 mètres environ ; sa largeur ne dépassait pas 30 pieds ou 8 mètres.

Le portail placé dans l'axe du vaisseau présentait une saillie de 10 pieds, soit 2 mètres 76 centimètres, sur la façade principale, construite à angle droit avec les façades latérales. Ces dernières avaient été élevées suivant une ligne parallèle au tracé des habitations bordant le côté septentrional de la place publique et chacune d'elles était garnie de deux fenêtres.

Au chevet, la chapelle se terminait en forme d'abside à trois pans. Les pans est et nord-est renfermaient chacun une fenêtre; contre le troisième s'appuyait une loge à l'usage de sacristie; celle-ci était bâtie en pentagone et éclairée par trois fenêtres.

Une rangée d'arbres entourait l'édifice de toutes parts, sauf du côté ouest, où l'entrée était absolument dégagée.

A l'intérieur, au-dessus de l'entrée, s'élevait le jubé auquel on arrivait par un escalier en spirale. L'unique autel dressé au fond du sanctuaire avait

paru suffire à la célébration des offices divins, quoique des gildes d'artisans en eussent obtenu aussi l'usage pour vénérer leur saint patron (1).

II. Le dallage et les pierres sépulcrales.

PARMI les divers travaux d'entretien et de restauration les plus récents qui furent exécutés à l'édifice, il importe de signaler la transformation complète que subit le dallage au cours de l'année 1772, grâce aux libéralités des dames Marie van Outryve et Marie-Françoise van Outryve (2).

Depuis l'entrée de la chapelle jusqu'à la ligne de séparation du sanctuaire, un pavement d'un goût fort élégant, quoique sévère, couvrait entièrement le sol. Les dalles taillées en rectangle se suivaient parallèlement à la ligne des murs de clôture du temple. Du milieu de ces dalles, posées en un quadruple encadrement de marbre bleu et

(1) Voir la planche jointe n° 1. C'est une réduction du dessin produit par le chanoine DE MOLO, dans son précieux ouvrage manuscrit intitulé : *Collection de plans, tombeaux, épitaphes, pierres sépulchrales, blasons funéraires se trouvant autrefois dans l'église cathédrale de S. Donatien à Bruges*, etc., conservé à la bibliothèque publique de la ville de Bruges, sous le n° 595.

(2) Nous croyons que ces pieuses donatrices appartiennent à la famille van Outryve, dont la généalogie a été publiée dans *Bruges et le Franc* par J. GAILLIARD, tome V. D'autre part, elles seraient aussi apparentées avec Marie-Anne van Outryve, marchande de draps, dont les comptoirs, garnis d'étoffes riches et somptueuses, reçurent la royale visite de Louis XV, accompagné de son fils, d'après une relation faite par P. BEAUCOURT, dans son livre intitulé : *Beschrijving van den opganck, etc. der Brugschen Koophandel*, p. 302.

de marbre blanc, se détachait une étoile de grandes dimensions, avec nombreuses raies à pointes effilées et alternes, qui semblait ainsi être composée de pièces superposées. Au centre de cette étoile se trouvait un médaillon circulaire avec mosaïque, représentant le baptême de S[t] Jean-Baptiste (1).

La disposition en losanges du dallage du sanctuaire paraissait donner à celui-ci une étendue plus vaste. De chaque côté des marches de l'autel, on voyait une pierre tumulaire blanche; la première, à gauche, indiquait, sans plus, la sépulture de

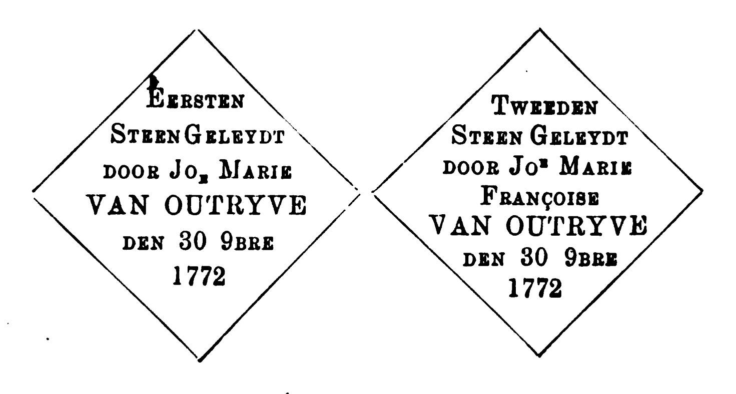


(1) Un beau dessin du dallage est inséré dans le manuscrit du chanoine de Molo, déjà cité.

Sur la seconde pierre on lisait ce qui suit:



De part et d'autre du retable, contre le mur, il y avait un carreau blanc, dont la pose était remémorée par deux inscriptions:



Devant les marches de l'autel et en dehors du sanctuaire était incrustée, sous forme de losange, la belle dalle funéraire d'André de la Coste et de son épouse Agnès Adornes, les ancêtres vénérés des seigneurs de Ter Lucht. Elle portait les armoiries timbrées des de la Coste, avec cimier, accostées à dextre par un ange debout, tenant entre les mains une cordelière à laquelle était suspendu l'écu des Adornes, posé en pal devant lui. La dalle était garnie, sur la bordure, d'une inscription gravée sur deux lignes. L'une, extérieure, tracée en capitales latines, était conçue comme suit :

SEPULTURA ANDREÆ DE COSTA, LIGURI
GENUA ORIUNDI EX NOBILI LAVANIÆ PROSAPIA
CIVIS BRUGENSIS, QUI OBIIT AÑO DÑI M° CCCCC
QUADRAGESIMO SECUNDO, DIE XIIII APRILIS.

L'autre, sculptée en caractères gothiques, portait :

Sépulture de Damoiselle Agnès Adourne, fille de feu Messire Arnoud Adourne, femme de Andrieu de la Coste, qui trespassa le xxv° jour de Janvier en l'an mil cincq cent et xxvij (1).

Après la destruction de la chapelle, la dalle funéraire des époux de la Coste, fut, dit-on, renou-

(1) Ledit manuscrit renferme un fac-simile de la pierre tombale des époux de la Coste-Adornes. Celui-ci a été reproduit pour la généalogie de la Coste, insérée au tome V, de l'ouvrage *Bruges et le Franc*, déjà mentionné.

velée et placée dans le cloitre à l'extérieur de l'église St.-Donatien ([1]):

"Nota: dat dezen zerk naer het afbreken van dees capelleken (S[t] Jans) vernieuwt is ende geleyt in den ommeganck buyten de kerke van S[t] Donaes".

Ces trois pierres sépulcrales recouvraient-elles exactement et immédiatement les tombes des familles, dont elles portaient le nom?

La chose est fort douteuse, car l'ancien pavement ayant été détruit, on prit de nouvelles dispositions en vue, notamment, de produire une belle décoration extérieure, sans s'inquiéter de l'existence de dalles, qui pouvaient recouvrir des tombes fort anciennes. Du reste, l'énumération des autres inscriptions tombales, que nous ferons plus loin, prouvera surabondamment que, lors de la pose du nouveau dallage, on ne tint aucun compte de la place occupée par les anciens caveaux.

En tous cas, la concession obtenue par Mad. Marie-Françoise van Outryve ne put sortir ses effets, celle-ci étant décédée après la publication de l'édit de Joseph II, interdisant les inhumations dans les villes et les agglomérés. Cependant, le chapelain Vleys, mort peu d'années avant le renouvellement du dallage, a, peut-être, été inhumé sous la pierre posée en souvenir de son nom et des

---

([1]) Bibliothèque de la ville de Bruges. Manuscrit n° 449. *Collection de sépultures, épitaphes, etc. des églises de Bruges*, formée par le chevalier Ignace de Hooghe, continuée par Mathieu van Laerebeke, tome IV, p. 126: "S[t] Jans Capelleke," en marge.

nombreuses libéralités qu'il avait faites à la pieuse institution (1).

En ce qui concerne la famille de la Coste, il semblerait que la chapelle ait renfermé une tombe commune destinée à recevoir la dépouille mortelle de ses membres. En effet, par une disposition testamentaire, datée du 1 Mai 1712, Anne-Thérèse de Draeck, femme de Jean-André de la Coste, avait manifesté le désir suprême d'être enterrée dans la sépulture de MM. de la Coste, "au cas où il y aurait encore eu de la place disponible". Or, la stipulation de cette réserve formelle permet de supposer qu'il existait un caveau assez vaste pour contenir plusieurs cercueils, ou, tout au moins, que plusieurs cadavres ont pu être déposés successivement dans une seule et même tombe :

"Alvooren begeere begraven te wesen sonder pompe ende myn lichaem naer drye daghen van myn overlyden s' avonts ghevoert sal worden in een coutse naer de sepulture van de Heeren La Coste in de capelle van St Jans ende aldaer begraven, *soo der platse is,* soo niet in de ghone van Jerusalem, met ses flambeeuwen, staende aen de deure van de capelle (2)."

On voudra bien se rappeler, à ce sujet, que dans un caveau naguère découvert à St.-André-lez-Bruges, on trouva trois squelettes: ceux de Roger de Straten, de sa femme et de leur fils Roger (3).

---

(1) Il était fils de Nicolas-Bernard et de Madeleine de Cueninck. L'un de ses frères était moine à l'abbaye d'Eeckhoute.

(2) Archives de la ville de Bruges, état de biens n° 7206.

(3) *La Flandre,* tome III, p. 397: W. H. James Weale, *Notice sur deux tombeaux.*

Mais le compte des funérailles renseigne la construction d'une sépulture nouvelle pour ladite Anne-Thérèse de Draeck, de sorte qu'il est impossible d'admettre qu'il ait pu exister jadis une tombe commune :

" Alvooren betaelt aen den heer canoninck Blomme, over de oncosten van de begravinghe van de overledene, met den dienst, in de *kercke van St Jan,* tsamen per specificatie ende quyctancie ter somme van iij lb. xij s. viij gr.

Betaelt aen Jaecques Acket, over het *maecken van de begraefvaute* in de kercke van St......, met leveringhe van steen, calck, hout, enz., als per quyctancie ter somme van viij lb. viij s. gr.

Betaelt aen Jan Vervloet, over zijn recht van grafmaecken, als by quyctantie ter somme van v s. gr. (1). "

Au surplus, il est bien établi qu'Anne-Thérèse de Draeck fut inhumée dans la chapelle de St.-Jean; les termes suivants ne laissent aucun doute à cet égard :

" Inghevolghe van welk testament is de overledene begraven gheworden in de capelle van St Jans " (2).

A notre avis, il n'y eut, dans le principe, à l'usage de la famille de la Coste, que deux sépultures juxtaposées, ou plutôt une seule partagée en deux compartiments. Les membres de cette famille qui, dans la suite, profitèrent de la concession, durent se contenter d'une place inoccupée, prise à proximité, quelquefois au-dessus de tombes

(1) Archives de la ville de Bruges, état de biens n° 7206, f°s 68 et 69.

(2) Id., ibid., f° 79.

anciennes, ainsi que de récentes découvertes ont permis de le constater.

D'après les indications fournies par les tablettes généalogiques, le sol de la chapelle St.-Jean couvre aussi les cendres de Jean-André de la Coste, prénommé, seigneur de Watermalle, de Ter Straeten et de Ter Lucht; ce qui porte à quatre le nombre de tombes affectées à la même famille.

Comme complément aux monuments sépulcraux indiqués, nous donnons ci-dessous le relevé de quelques pierres tombales qui existaient antérieurement à la restauration faite pendant l'année 1772:

"Op een blauwe steen; [mans] wapen: *een steenput*; vrauwe [wapen]: *drye witte wanten tusschen een keper:*

Hier licht Jan van den Pitte fs Diederik, geboren van Duudsburg, die starf anno 1489, 23 in Septembre. Hier licht joncvrauwe Baudewyne Blanckemaere fa Pieters, Jan van de Pitte wedewe, die starf anno 1503, den 3 dagh in Octobre.

" Een blauwe steen by die van La Coste:

Hier leghet begraven d'heer Bertholomeus van Berthout...... die starf int jaer M. C.C.C. ende ...

" De reste is versleten.

" Een witte steen, daer het coper al uyt gevallen is:

Hier leghet Jan de Rover fs Diedericx die starf int jaer 1468, den ...... dagh in ......

" De reste is versleten [1]."

---

[1] Ign. De Hooghe. *Manuscrit de sépultures*, cité, tome IV, "chapelle St Jean". En présence de ces inscriptions, au nombre

III. Les tombes; leur découverte et leur transfert.

ASSURÉMENT ces inscriptions funéraires ne sont pas les seules que le temple devait contenir. Dans tous les cas, elles ne représentent qu'une quantité restreinte des nombreux personnages qui y obtinrent droit de sépulture. Nous estimons que le relevé ne serait pas difficile à dresser, s'il était permis de parcourir les livres, qui mentionnent les actes de concession et dans lesquels on a soigneusement consigné les permis d'inhumation.

En effet, voici que le Mardi 29 Novembre 1575, les doyen et chapitre de St.-Donatien sont saisis d'une requête présentée par la famille et les amis d'un boucher nommé Gilles de Cuussche, aux fins d'obtenir une sépulture pour ce dernier. Les chanoines, après avoir délibéré, autorisent la célébration du service funèbre, corps présent, à l'église cathédrale, et le dépôt du cadavre du prédit de Cuussche, quoique paroissien de St.-Sauveur, dans la tombe d'un certain Georges Clayssens, enterré dans l'église St.-Jean. A l'issue de la cérémonie, le corps du défunt, porté par quatre vicaires de St.-Donatien, mais sans aucun apparât, fut enseveli dans cette tombe:

---

de six, qui, extraites d'un épitaphier déposé à la bibliothèque publique de Bruges, sont bien authentiques, il faut évidemment admettre que celle d'André de la Coste et de sa femme Agnès Adornes n'est pas la seule de l'église St.-Jean, qui ait été conservée. Du reste, nous avons fait remarquer que cette dernière avait été publiée depuis longtemps. (A rectifier au *Bulletin de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, 4e série, 2e partie, XIV, p. 396).

Martis 29ª Novembris (1575). Dominis, tempore misse animarum, in sacristia congregatis, Domino Decano presidente.

Comparuerunt ibidem duo filij et f...... Arnouts, amici quondam Egidij de Cussche, lanionis Brugensis et parochiani Sancti Saluatoris, heri defuncti, assistente ipsis Domino et magistro Joanne Trympont, laicorum pastore, petentes defuncti corpus crastino die Sancti Andree ante prandium, processionaliter ad hanc ecclesiam adferri et missa de requiem in choro, presente funere, celebrata, in sepultura quondam Georgij Clayssens in cappella Sancti Joannis Brugensis, inhumari cum paruo pulsu et ceremonijs debitis et consuetis. Cui quidem petitioni Domini tandem annuerunt, saluis quibuscumque juribus iuxta consuetudinem ecclesie. Et fuit dictum funus, sive defuncti corpus, missa finita, delatum ad Sanctum Joannem per quatuor vicarios huius ecclesie, sine tamen collegio aut processione [1].

Il y a plus. Les fouilles partielles, entreprises récemment place St.-Jean, ont mis à nu un nombre de tombes, au moins égal à celles mentionnées ci-dessus, et cela, dans une seule tranchée creusée devant l'emplacement du maître-autel. L'on verra plus loin que la superficie occupée primitivement par la chapelle était fort étendue.

Afin que le souvenir de ces fouilles ne se perde pas, voici la relation exacte des recherches faites et des circonstances qui les ont entourées.

Le Vendredi 8 Septembre 1893, à l'occasion de travaux de terrassement entrepris pour la con-

---

(1) Extrait d'un *Recueil de pièces* devant servir d'éléments pour l'histoire du Séminaire de Bruges, intitulé " Acta capitularia Sancti Donatiani ". (Reg. anno 1575, fº 36.)

struction d'un égoût à proximité de la pompe monumentale, on découvrit plusieurs tombes, plus ou moins bien conservées. Comme l'une d'entr'elles présentait, au point de vue de la décoration intérieure, un intérêt marquant, le Comité-directeur du Musée archéologique résolut de l'extraire, bien qu'elle fût en partie détruite. Un artiste-peintre de talent, M. Camille Tulpinck [1], se chargea de présider à cette opération délicate, après avoir pris, au préalable, un croquis détaillé de la tombe. Celle-ci était maçonnée de mortier et de briques de dimension moyenne, mais n'appartenant pas à la catégorie de celles connues sous le nom de " Moefen ". Les murs avaient l'épaisseur d'une brique entière. On prit les précautions les plus minutieuses pour empêcher leur dislocation, en les enfermant soigneusement dans une armature, composée de madriers boulonnés au moyen de tire-fonds. Les trois côtés, c'est-à-dire tout ce qui restait de la tombe, furent enlevés tout d'une pièce, à l'aide de la grue volante, prêtée, à cet effet, par l'administration communale. L'opération, qui réussit à merveille, eut lieu le Mercredi 13 dudit mois, à 6 heures du soir. La journée du lendemain fut employée au transport du lourd fardeau, que l'on traîna sur des madriers enduits de savon noir, et posés parallèlement. Vers le soir seulement, la

---

[1] C'est grâce à l'intelligente initiative et aux mesures pratiques prises par M. C. Tulpinck que le Musée archéologique est redevable de s'être enrichi de cette nouvelle et précieuse acquisition. Toutefois le croquis, peint par lui, ne nous a pas été communiqué; il est destiné à une autre publication.

précieuse acquisition atteignit le local du Musée établi sous les Halles. Le transfert du sarcophage prit les proportions d'un événement.

Les constatations faites au cours des travaux exécutés pour l'enlèvement de ladite tombe, permirent de soupçonner l'existence d'autres sépultures à proximité de celle-ci, et dès le lendemain, l'entrepreneur des travaux reçut l'ordre de poursuivre les fouilles.

La tranchée fut élargie; vers le côté nord on trouva, juxtaposées, deux tombes très-anciennes, mais sans intérêt; vers le sud, on découvrit, à une légère profondeur, une première sépulture, déjà violée, dont les murs reposaient sur deux autres tombes jumelles. Aussi bien, fut-il permis de conclure de ce fait que la superposition avait dû être un obstacle à la dégradation des tombes inférieures. Après que le sarcophage supérieur eut été détruit à coups de pioche, on eut la satisfaction de constater que la peinture décorative intérieure des tombes jumelles était restée intacte.

En présence du puissant intérêt qu'offrait cette découverte, le Comité-directeur de la Société archéologique résolut de faire procéder à l'enlèvement du monument funéraire, qui devait devenir un précieux souvenir local. Les ouvriers chargés de ce travail eurent recours au mode, qui avait si bien réussi une première fois; en outre, on prit les précautions que réclamait le cas; car les parois extérieures des tombes jumelles n'avaient qu'une demi brique d'épaisseur.

Quoique, pendant plusieurs jours, la pluie eût contrarié démésurément le travail préparatoire, on hissa les tombes le Vendredi matin 22 Septembre, à l'aide, d'une part, de la grue et, d'autre part, avec le secours d'une chèvre, de façon à maintenir un équilibre stable ; puis le transport eut lieu, comme on l'avait déjà fait, pour amener le double sarcophage dans le local prédit; toutefois, on remplaça la traction d'hommes par celle de chevaux. Vers dix heures du soir, le monument funéraire était remisé à l'intérieur de la cour des Halles.

Nous croyons que jusqu'ici, l'exhumation de tombes maçonnées et leur transport au local d'un cercle archéologique n'ont pas encore été tentés ailleurs; c'est donc, à titre de renseignements, que nous avons fait connaître la manière dont on s'y est pris à Bruges, aux fins de conserver et tout au moins de pouvoir exposer dans le Musée même aux regards du visiteur, dont le temps est compté, le spécimen d'un sarcophage antérieur au XVI[e] siècle. Au lieu de lui laisser lire une description froide et fastidieuse, de lui mettre sous les yeux, soit une représentation figurée toujours incomplète, soit une reproduction modelée plus ou moins fidèle du monument, on le mènera au bord de la fosse même où, à une époque relativement reculée, fut déposée une dépouille mortelle, sur laquelle la terre se referma pendant un espace de quatre siècles. Rien n'impressionnera davantage ; et les moins lettrés de nos concitoyens pourront ainsi saisir d'emblée quel était le mode en usage chez nos ancêtres en fait d'inhumation.

Ajoutons que pendant toute la durée des travaux, une foule compacte suivait anxieusement les péripéties auquelles donnent généralement lieu les recherches de ce genre et témoignait de tout l'intérêt qu'elle portait au succès des efforts tentés par la Société archéologique.

L'enlèvement de la seconde tombe devait marquer la cessation des fouilles, bien que jusques là aucune trace de fondations de la chapelle St.-Jean n'eût été découverte. Il faut regretter la chose; car la détermination de la place occupée par les fondements eût pu servir de guide pour les recherches à entreprendre par la suite. On a négligé aussi d'établir la profondeur à laquelle les tombes furent creusées, comparativement à l'ancien niveau, bien qu'il semble que l'on ait découvert, au dernier moment, des restes d'un vieux pavement, dont on aurait pu, d'autre part, recueillir les débris. Oserait-on affirmer que, sous le sol, jadis couvert par la chapelle St.-Jean, il n'y a aucune tombe, qui ressemble à ce que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de caveau, c'est-à-dire, une chambre funéraire souterraine, destinée à l'ensevelissement de plusieurs cadavres et dont les parois sont polychromées à l'instar de celle mise au jour sur la place du grand marché à Middelbourg en Zélande [1], et décrite avec le plus grand soin par M. l'abbé G. Vanden Gheyn?

Personne n'ignore que dans le sol de notre

---

[1] Abbé G. Vanden Gheyn, *Les tombeaux polychromés en Zélande*. Bruxelles, 1890, broch. de 9 pp.

chapelle, on a creusé des fosses destinées à déposer la dépouille de personnages appartenant à des familles chevaleresques; au besoin, les inscriptions funéraires en témoignent. Or, ces familles, généralement très fortunées, pouvaient se payer des travaux de luxe.

Eh bien! ne retrouverions-nous pas dans ces tombes des armoiries, des décorations accessoires, des millésimes et peut-être une polychromie murale autre que celle exécutée simplement sur papier?

Eu égard aux résultats superbes, obtenus ailleurs [1], et qui ont amené la découverte d'éléments tout-à-fait imprévus pour la confection des annales de la gravure sur bois, de la polychromie sur papier et tout particulièrement de l'iconographie chrétienne, ne convenait-il pas de recueillir le plus grand nombre possible de compositions différentes de ces dessins primitifs confiés à la terre et que l'on ne retrouvera plus, nulle part, dans aucune collection?

La suspension inopinée de recherches intéressantes à plus d'un titre, autant que les relevés incomplets des travaux sont choses fort regrettables.

Et, à ce sujet, qu'il nous soit permis de constater qu'en général, les fouilles faites à Bruges manquent absolument de direction. Il y aurait pourtant moyen d'organiser cela, car la bonne volonté chez les divers agents des travaux de la ville ne manque pas. On leur doit, au contraire, beaucoup d'éloges

---

(1) Abbé G. Van den Gheyn, *Les caveaux polychromés en Flandre, avec 7 planches hors texte* par P. Raoux. Gand, 1889, broch. de 35 pp.

et de la reconnaissance pour le dévouement, dont ils font preuve, à chaque fois que leur intervention est jugée utile ou nécessaire.

Il fut un temps où l'on attachait un intérêt autrement sérieux aux fouilles de ce genre. Le cas se présenta un jour à Bruges. On crut alors devoir informer le gouvernement, qui députa deux personnes pour apprécier la valeur des découvertes. "Malheureusement le choix tomba sur deux architectes, tandis qu'il eût fallu des savants ou des graveurs". Cela se passait en 1842 (1). Qu'a-t-on fait depuis cette époque pour parer à ces inconvénients ?

IV. Iconographie des sépultures.

D'APRÈS un croquis que M. Ed. Andries (2) a bien voulu nous remettre avec la plus grande obligeance, les tombes découvertes sont au nombre de six. Toutes ont une longueur intérieure uniforme de deux mètres et une hauteur peu variable de 60 centimètres. Leur largeur du côté de la tête du défunt est de 59 centimètres, tandis que du côté opposé elle est de 48 centimètres seulement. Chacune d'elles est recouverte d'une rangée de dalles bleues ou blanches juxtaposées. Elles sont

---

(1) O. Delepierre, *Notice sur les tombes, découvertes en Août* 1841, *dans l'église cathédrale de St Sauveur, à Bruges*. Voir tome IV des *Annales de la Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et les antiquités de la Flandre Occidentale*, p. 129.

(2) M. Andries est géomètre. Il occupe un des emplois importants du service des travaux de la ville.

absolument dépourvues de pavement ou de carrelage.

L'angle nord-est de la tombe, qui fut enlevée la première et dont l'épaisseur des murs atteint une brique entière, venait heurter une ligne fictive partant de l'angle nord-ouest de la rue St.-Jean et aboutissant au centre de la pierre qui couvre le puits dit " moerbuisput ". Ainsi partagée en deux sections, cette ligne mesurait à partir de l'angle de ladite tombe une distance de 16^{m}30 vers la rue St.-Jean, et de 11 mètres vers le puits. La paroi sud de ladite tombe avait été construite perpendiculairement à la ligne de façade des maisons formant le côté est de la place St.-Jean et à une distance de 11^{m}20 de cet alignement.

La tombe mesure intérieurement en longueur : 2^{m}10; en largeur : 0^{m}50, du côté de la tête; 0^{m}48, du côté des pieds ; en profondeur : 0^{m}66. Elle est polychromée, à peu près comme la plupart de celles, qui ont été découvertes à Bruges jusqu'à ce jour.

L'une des petites parois a été détruite par suite des travaux exécutés, jadis, pour établir les fondements de la pompe monumentale; sur l'autre figure la Madone, couronnée, assise sur un trône de forme gothique et tenant, sur les genoux, l'Enfant divin, dont la tête est entourée d'une auréole. Ce sujet est encadré d'une ligne en couleur noire.

Au centre de chacune des grandes parois, on a représenté, aux trois quarts de profil, un thuriféraire aux ailes abaissées, vêtu d'une tunique et agenouillé; sur l'une d'elles il encense vers la tête

du défunt, sur l'autre, vers les pieds. Cette figure occupe environ le cinquième de la superficie totale de la paroi; les quatre cinquièmes restants sont décorés de croix doubles ou à huit branches superposées, peintes en ocre rouge: la croix, qui affecte la forme dite de St.-André, se compose de branches dont les extrémités sont fleurdelisées, tandis que la croix de forme latine porte à ses extrémités des croix trilobées [1].

Les parties décoratives des personnages ont été exécutées d'abord sur papier et sont la reproduction d'un dessin tracé à la main ou d'une gravure sur bois, coloriée en détrempe. Le papier a été appliqué sur l'enduit calcaire, lorsque celui-ci venait à peine d'être posé et il s'est ainsi identifié avec lui.

Sur le petit côté, il est impossible de reconnaître la ligne de démarcation entre le papier et le crépissage, parce qu'elle a été couverte par une grosse ligne noire tracée à la brosse, mais on la distingue fort bien sur le grand côté, attendu que le papier, sur lequel l'ange est représenté, n'a pas reçu ce genre d'encadrement.

Il importe de noter que les accessoires, c'est-à-dire les grandes croix, dont il est question ci-dessus, n'ont, au point de vue du détail, absolument rien qui puisse être comparé avec la finesse d'exécution du dessin des sujets historiés.

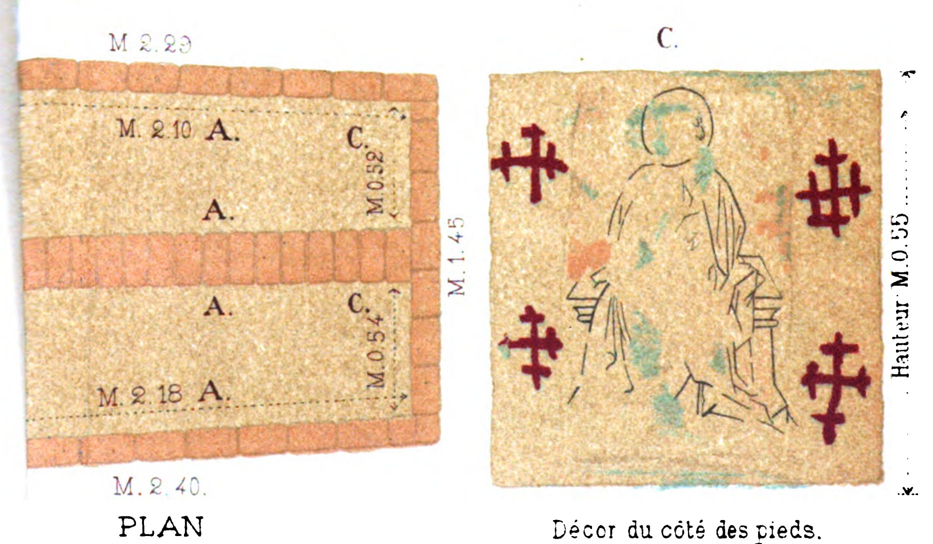
---

(1) Une planche, représentant une partie de cette tombe, est annexée à une notice de M. l'abbé Van den Gheyn, intitulée: *La polychromie funéraire en Belgique.* Elle est insérée au bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique, 4e série, 2me partie, XIV, p. 396.

A.



s quatre côtés latéraux.



PLAN

Décor du côté des pieds.

JEAN À BRUGES, DÉCOUVERTES EN 1893.

ith: Rue Courte d'argent, 6, Bruges

Les deux sarcophages contigus, sis au nord de la tombe précédente, portaient pour décoration, sur chacun des grands côtés, un thuriféraire ailé, debout entre deux croix à huit branches lobées. Il est difficile d'indiquer ce qui se trouvait appliqué sur les petits côtés, car la conservation de la polychromie à cet endroit, laisse beaucoup à désirer. Du reste, l'ensemble présentait un travail d'une exécution fort grossière.

Vers la partie méridionale de la première tombe décrite ci-dessus, à une distance de 60 centimètres environ et sous une autre sépulture, ainsi que nous l'avons écrit déjà, se présentaient deux tombes jumelles (1). Un mur mitoyen, ayant une brique d'épaisseur, soit 0m20, sépare exactement les deux compartiments, dont l'un renfermait un squelette à peu près réduit en poussière au moment de la mise au jour, et quelques fragments de ferraille provenant, sans aucun doute, de l'armature du cercueil. Les dimensions intérieures de chacun d'eux sont : côté du calvaire, largeur : 0m63 ; profondeur : 0m60 ; — côté de la Madone, largeur 0m53 ; profondeur : 0m55 ; longueur d'une part 2m10 ; d'autre part, 2m18.

Les parois sont polychromées, peu s'en faut, comme celles de la première tombe, mais, à la différence de celle-ci, les dernières tombes ont moins souffert de leur séjour sous terre.

(1) Voir la planche ci-jointe, n° II. Ces tombes sont actuellement déposées au Musée de la Société archéologique. Afin de faire comprendre, dans la mesure du possible, leur disposition primitive, on les a enfouies à moitié en terre.

Ici, encore, les personnages représentés sont les mêmes qu'ailleurs. Sur les grands côtés, il y a un ange à genoux aux ailes abaissées. Il porte une tunique et encense vers la tête du défunt. L'encensoir est assez distant pour qu'il ait paru nécessaire d'établir, en guise de chaîne, un raccordement avec les mains du thuriféraire. Cette chaîne est formée de deux traits grossièrement exécutés à la brosse. Des deux côtés de l'ange il y a de grandes croix à huit branches formées d'une croix latine et d'une croix de S[t] André superposées.

La croix de forme latine est fleurdelisée; celle en sautoir ou de S[t] André est terminée par une petite croix recroisetée. Chaque branche des croix est coupée en deux endroits par une petite barre perpendiculaire. En outre, chaque figure ou objet représenté est cantonné par de petites croix recroisetées, lesquelles se suivent, irrégulièrement, à peu de distance des bords supérieurs et inférieurs des parois intérieures des murs; il y en a cinq sur chacune de ces deux lignes. Sur l'un des petits côtés, derrière la place occupée jadis par la tête du défunt, on aperçoit le Christ en croix, entre la Vierge et S[t] Jean. Des nimbes entourent la tête des trois personnages, qui remémorent le drame du Calvaire. Le nimbe du Christ est croisé, conformément aux traditions suivies par les iconographes chrétiens, qui, comme par un sentiment de vénération profonde, réservent le nimbe de cette forme aux figures du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Sur le côté en face, se voit la Vierge, nimbée,

assise sur un escabeau et portant l'Enfant divin sur les genoux. Toutefois, il est devenu difficile de reconnaître ce dernier détail.

Sauf sur la branche horizontale de la croix du Calvaire, où l'on remarque un trait en ocre rouge, il n'existe plus, nulle part, de trace de couleur, ni sur les vêtements des personnages, ni sur le mobilier, qui les accompagne.

Dans ce double sarcophage on constate, l'emploi, pour les figures qui le décorent, de modèles en papier, sur lesquels les personnages à représenter avaient d'abord été dessinés ou imprimés. La ligne de démarcation se détache d'autant mieux que le papier n'a pas été encadré, et qu'il a conservé sa blancheur.

L'encensoir même, dont se sert le thuriféraire, est un dessin sur papier, dont, l'application sur le crépissage, séparément et à distance, avons-nous vu, a nécessité un raccordement. Il mérite d'être encore signalé tant au point de vue de la netteté d'exécution que de sa parfaite conservation. On le croirait fait au pochoir. Ce procédé, bien connu des artistes, qui fut longtemps en usage dans les fabriques de cartes à jouer et qu'on a, parfois, appelé la peinture orientale, consiste, comme l'on sait, à reproduire au moyen de la brosse, dite pochoir, des motifs décoratifs, en passant celle-ci sur un carton dans lequel le dessin à reproduire a été habilement découpé.

Tracées à la brosse, les croix sont de couleur ocre rouge.

Les anges et les autres sujets se répètent absolument sous le même aspect dans les deux compartiments.

V. Résultat des découvertes.

AU résumé, ici, comme ailleurs (1), on observe que les tombes sont construites en briques de moyenne grandeur. Leur profondeur est de 60 centimètres environ; il y a un cas de superposition; les parois sont recouvertes de mortier ou badigeonnées avec un ciment composé de chaux et de sable de proportions variables; la teinte est gris jaune.

(1) Nous n'entendons parler que de découvertes récentes faites à Bruges. Ainsi, en 1845, à Harlebeke, on mit au jour un tombeau ayant 2m10 de longueur sur une largeur de 88 centimètres et une profondeur de 1m20. De forme rectangulaire, il était construit en briques, dont les dimensions sur les trois faces mesuraient respectivement 6,12 et 24 centimètres. Sur l'une des petites parois figurait le Christ en croix entre la Ste Vierge et St Jean. La petite paroi faisant face à celle-ci avait été détruite en partie. Sur l'une des grandes parois était représenté St Pierre; sur l'autre on voyait l'image de St Paul. Aucune croix ou décoration quelconque ne remplissait les vides laissés de chaque côté de ces saints personnages. Voir au sujet de ce dernier tombeau, les *Annales de la Société d'Émulation*, tome III, 2e série, p. 1 (Cinq gravures accompagnent la notice) et p. 372.

Dans une notice récente intitulée: *Réérection de la paroisse de Watervliet en Flandre* et publiée par M. Werner de Haerne dans le *Messager des sciences historiques*, il est question d'un tombeau polychromé découvert, en 1893, dans l'église dudit Watervliet, mais il n'est pas possible de reconnaître sur la planche qui accompagne la notice, si le dessin des sujets historiés a été exécuté, d'abord, sur papier avant d'être appliqué sur les parois L'auteur de cette notice n'a pas relevé cette particularité, à laquelle, nous l'espérons, on attachera dorénavant plus d'importnace, lorsque de nouvelles découvertes seront signalées.

Les croix sont composées. Elles sont à huit branches. recroisetées, lobées, trilobées ou fleurdelisées. Leur couleur est ocre rouge. Les sujets historiés consistent en personnages isolés ou groupés, dessinés à la main ou reproduits à l'encre noire, sur papier, au moyen de matrices gravées sur bois, puis peints en détrempe. Le procédé au pochoir a pu être employé. Ils représentent, d'une part, le Christ au Calvaire, avec Marie, sa mère et St. Jean, le disciple bien aimé, à ses pieds; d'autre part, la Vierge assise sur un escabeau ou bien sur un trône tenant le divin Enfant sur les genoux. Les personnages sont nimbés. Parfois un trait de pinceau encadre les gravures ou dessins.

Quant aux thuriféraires, ils sont ailés, revêtus d'une simple robe; les uns sont debout, les autres agenouillés. Mais il se présente une particularité dans l'un des tombeaux: des deux anges, l'un encense vers la tête du défunt, l'autre vers les pieds; ce qui semble pouvoir s'expliquer par le motif qu'il n'existait probablement qu'une seule matrice pour les deux reproductions de gravures. Pour que le sujet encensât dans l'autre sens, il eût fallu une nouvelle gravure du même personnage ayant le profil renversé. Partout ailleurs nous retrouvons les deux anges dans une posture inclinée vers la tête du défunt; cela prouve que les imagiers confectionnaient des sujets destinés à être placés à la droite et à la gauche du caveau. Dans le cas présent, la contre-image a-t-elle existé réellement? Nous ne possédons pas les éléments nécessaires pour résoudre cette question.

Une autre explication peut s'imposer ici ; au lieu de l'emploi d'exemplaires de quelque gravure sur bois, peut-être s'agit-il simplement de dessins tracés à la main ? Mais dans ce cas encore, il nous faudra prendre ce fait en considération que la construction et l'ornementation d'une tombe devaient se faire dans un laps de temps fort court ; aussi, nous demandons-nous, si les artistes habituellement chargés de ce genre de travaux, n'avaient pas devers eux des dessins préparés d'avance sur papier ?

Quoiqu'il en soit, il reste ici un point acquis : c'est que, le plus généralement, on se servait dans les tombes du genre de celles qui nous occupent, de figures tracées au préalable sur papier et toutes prêtes à être appliquées sur les murs fraîchement enduits.

D'autre part, dans toutes les anciennes tombes découvertes jusqu'ici, les dessins de sujets historiés sont d'une correction de lignes vraiment remarquables. Précisément à cause de la netteté et de la hardiesse de celles-ci, il faut bien se refuser à croire qu'ils ont été produits à la hâte, et, sur place, dans une fosse à peine accessible.

Les conditions indispensables à la bonne exécution d'une peinture artistique sont multiples; mais, à ne considérer que la manœuvre délicate du pinceau dans le seul tracé des contours des sujets à représenter, on reconnaîtra, sans peine, que l'artiste ne peut opérer, s'il n'a pas devant lui un espace convenable. C'est notre avis ; il est, du

reste, partagé par des hommes compétents, que nous avons eu l'occasion de consulter.

Après cela, il semble superflu d'établir la comparaison entre des sujets dessinés à la perfection et les croix dues à un pinceau mal exercé, qui les entourent.

Incontestablement, ces dernières ont été tracées, à la brosse, directement sur le crépissage; d'ailleurs l'adhérence est la même que celle constatée dans la peinture à fresque. Enfin, il n'est pas admissible que le peintre, en supposant qu'il eût produit un petit chef-d'œuvre par l'application immédiate de la couleur sur l'enduit calcaire, aurait souillé son travail en l'entourant de figures linéaires formées de traits grossiers, posés, non seulement, sans respect des distances et des dimensions, mais en dépit de toute symétrie.

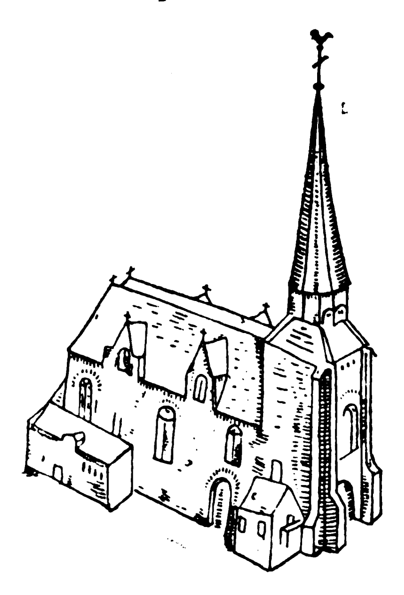
Constatons encore que les tombeaux dont la description vient d'être faite, ne renfermaient ni armoiries, ni millésimes se rapportant au décès des personnages qui y furent inhumés.

VI. Construction primitive de l'église St.-Jean sur un fonds soumis à la juridiction des chanoines de l'église St.-Donatien.

JUSQU'ICI nous avons considéré la chapelle St.-Jean comme ne possédant qu'une nef, parce qu'en réalité, au moment de sa démolition au siècle dernier, on la trouva dans cet état, mais il est avéré qu'il y en eût deux, si pas trois [1]. En

[1] Dans ce dernier cas, il est hors de doute que la troisième nef n'eut pas les proportions monumentales des deux autres.

effet, le superbe plan de la ville de Bruges, gravé par Marc Gérard, tant apprécié pour la minutie de ses détails ainsi que pour l'exactitude et les soins apportés à son exécution, reconnaît à la chapelle l'existence d'une deuxième nef, située au sud de la première et parallèlement à celle-ci. Or,



comme ce plan fut achevé antérieurement à l'année 1562, une reconstruction de l'édifice a pu s'opérer postérieurement à cette date, et nous sommes assez bien informé, pour pouvoir déclarer qu'elle n'eût pas lieu avant l'année 1611. En présence du développement pris, tant par les églises paroissiales que par les couvents, et notamment à cause des frais d'entretien considérables, qui n'étaient plus couverts par les fondations, on jugea utile, ou tout

au moins opportun, de supprimer une ou deux nefs (1).

D'un autre côté, tous les documents antérieurs au XVIIe siècle sont d'accord pour attribuer à notre chapelle une importance supérieure et en parlent en lui donnant le titre d'église. Dans les actes postérieurs, on constate même le souvenir de sa grandeur et de sa magnificence primitives : "l'endroit où s'élève l'église St Jean, aujourd'hui chapelle St Jean". Ce texte et d'autres encore prouvent incontestablement que, jadis, elle était plus vaste. Il est vrai que de tout temps, elle donna son nom à l'une des sections administratives de la ville; et. si elle n'a jamais été église paroissiale, elle fut toujours considérée comme le centre d'une circonscription religieuse ou civile renfermant une population fort dense.

Il est interessant de reproduire ici un extrait d'une convention précieuse, qui rappelle sa prospérité d'autrefois. Cette pièce possède une valeur double, à nos yeux; car, outre qu'elle se rapporte directement à l'église St.-Jean, elle délimite, en même temps, le terrain soumis, à cet endroit, à la juridiction des chanoines de St.-Donatien, investis aussi du patronat de ladite église. C'est un fragment du procès-verbal de bornage, dressé en

(1) Notre appréciation est corroborée par un mémorandum en trois lignes, porté dans un carnet d'annotations d'écriture moderne, appartenant à M. Al. d'Haese, qui, complaisamment, nous en a fait part. Sous le titre Chapelle St Jean, ce mémorandum porte ce qui suit : "Cette église eut en ce temps (1570) trois nefs et une haute tour, mais qui s'écroula l'an 1600, à midi, vers les Pâques, et dont on fit ensuite une chapelle".

l'année 1687, relevant les diverses portions de territoire, enclavées dans la ville, sur lesquelles s'exerçait la juridiction canoniale :

" Het vyfde beloop. — Wesende eene plaetse waerop dat staet S[t] *Jans kercke,* als nu S[t] *Jans capelle,* beginnende op eenen witten steen, liggende drie roeden ende twee voeten van den noort-west-hoeck van de voornoemde *kercke* ofte *capelle,* ende een roede en derthien voeten van den hoeck van seker huys, staende ten zuyt-oost-hoecke van de straete, van daer zuytwaert streckende langhst witte steenen in de calcyde gheleyt ter lenghde van twee roeden ende drie voeten, van daer een luttel zuyt-oost-waert opkeerende ter lenghde van een roede en derthien voeten, alwaer ghelycke steenen half maen-wys in de calcyde gheleyt syn ter distantie van een roede en twaelf voeten van den zuyt-west-hoeck vande voornoemde kercke ofte capelle, van daer recht oostwaert streckende voorby en achter de fonteyne aldaer langhst ghelycke witte steenen, in de calcyde gheleyt totter lenghde van seven roeden ende ses voeten, alwaer ghelycke witte steenen hoeck-wys in de calcyde syn gheleyt ter distantie van drie roeden, een voet van de pilaere staende ten zuyt-oost-hoecke van de zelve *kercke* ofte *capelle,* van daer noortwaert opkeerende langhst ghelycke witte steenen, in de calcyde gheleyt totter lenghde van vier roeden en vyf voeten, alwaer andermael witte steenen hoeckwys in de calcyde syn gheleyt ter distantie van eene roede en seven voeten van den hoeck van t'huys staende ten zuyt-west-hoecke van S[t] Jans straete, vandaer westwaert streckende naer het uytwysen van ghelycke witte steenen in de calcyde gheleyt ter lenghde van eene roede en ses voeten, alwaer wederomme witte steenen wat buyckende gheleyt syn ter distantie van eene roede ende vier voeten van den noort-west-hoeck van de voornoemde *kercke* ofte *capelle,* eyndelinghe vandaer andermael west-

waert streckende ter lenghde van twee roeden twee voeten, 't welcke is totten steen alwaer dit beloop heeft begonnen soo voorseyt is: alles met de voornoemde *kercke* ofte *capelle* ende de erve rond-omme in 't voorseyde circuit begrepen, hier medegaende " (1).

VI. Origine du temple. — Son plan. — Ses abords.

ON croit pouvoir fixer au XIIIe siècle l'époque à laquelle l'église St.-Jean fut bâtie (2). Les actes de fondation, d'union et d'incorporation à la collégiale de St.-Donatien à Bruges se retrouveront un jour parmi les archives de cette antique cathédrale, qui, bien que disparue, a laissé d'émouvants souvenirs. La construction du temple est, peut-être, antérieure; toutefois, des documents établissent que, non seulement il était ouvert, aux fidèles, mais qu'il possédait une organisation complète au point de vue de son administration temporelle avant l'année 1300.

Déjà, à ce moment, des âmes compatissantes songeaient au soulagement de ses pauvres. Par testament daté du jeudi avant la St.-Nicolas de l'an 1299, Gherwin de Weerd, qui, pourtant, avait choisi sa sépulture à l'abbaye de Ter Doest, léguait à la table des pauvres de St.-Jean deux sols par an, à distribuer le jour anniversaire de sa mort.

(1) *Nieuwe beterdinge van de paelen der stede van Brugge ende van d'heerlykheden van den Proosschen ende Kanoninkschen in daten 29 April* 1687. Tot Brugge, by Jos. van Praet en zoon, f° 13.

(2) GILLIODTS-VAN SEVEREN. *Bruges ancienne et moderne.* Bruxelles 1890, p. 54. Toutes les dates doivent être rectifiées, ainsi qu'on le remarquera au cours de la présente notice.

Le frère Willem Castelein, moine de Ter Doest, en sa qualité d'exécuteur testamentaire s'empressa de s'acquitter de ce legs, en constituant, en faveur de ladite table une rente hypothéquée sur terres sises à Dudzeele d'un import annuel de 14 deniers, à charge de Heilzoete Boeden Ghaweloes, et de 9 deniers à charge de Marguerite, veuve de Willem Vlaminghs (¹) :

" .... *Ten dissche van Sinte Ihans* ij s. siaers ; ende dese rente te deelne vp ten dach van minen jaeritide..."

" .... Voerdt ten *dissche van Sunte Jans kerke in Brugghe*, twee schelege siaers beseet in Dudzele : Heilzoete Boeden Ghaweloes veertien peneghe siaers ; Margriete, Willem Vlaminghs wedue, neghen peneghe siaers... "

Un autre personnage du nom de Nicolas de Biervliet, le jeune, aussi inhumé à Ter Doest légua, par testament du 10 Juillet 1300, au profit de quelques églises, oratoires et chapelles de Bruges, une quotité de 8 livres de cire, afin d'en faire confectionner six flambeaux d'égale dimension. L'un de ceux-ci devait être placé devant l'image de la Vierge en l'église St.-Jean et y brûler jusqu'à ce qu'il fût consumé (²) :

" .... Item do, lego octo libras parisienses ad comparandum ceram, de qua volo quod fiant sex cerei, qui ponantur coram ymaginibus virginis gloriose *in ecclesiis*

(¹) F. VANDE PUTTE, *Chronica et cartularium monasterii de Dunis*. Bruges, 1864. (Coll. in-4° de la Société d'Émulation). Pag. 666 et 691 : Actes des années 1299 et 1307.

(²) Id., ibid., pag. 671.

***sanctorum* Donatiani, Basilii, *Johannis*, Salvatoris, Beate Virginis Marie et Hospitalis Sancti Johannis *in Brugis*, ut coram iisdem ymaginibus ardeant quamdiu duraverint."**

Du reste, à défaut de documents d'un intérêt plus direct pour établir l'ancienneté de l'existence de l'église, nous signalerons en premier lieu un extrait du compte de la ville de Bruges, des années 1281-82, qui mentionne le curage de la citerne, située à proximité de l'église St.-Jean.

"Tunc, Herenbaldo, magistro ingenii, pro fontibus supra forum et iuxta Sanctum Iohannem mundandis, xlij 1/2 s. (1)."

. Puis, un libellé du compte de l'an 1294, où il est question de la réfection de la voie pavée, s'étendant entre le pont de la Grue et l'église St.-Jean, ainsi qu'aux environs :

"Pro eodem (sc. "de calceia") inter pontem Gruis et ecclesiam Sancti Johannis et circumquoque ibi (2)."

Enfin, du texte suivant, repris au compte rendu en 1430, il résulte que des subsides furent accordés aux fabriciens pour des travaux d'agrandissement exécutés à l'église :

"Ghegheven den kerckmeesters van Sinte Janskerke jn Brugghe, ter hulpe den werke gedaen jn de voorseide kerke, jn aelmoessene : 1 lb. (3)."

Ce libellé est répété dans la comptabilité des quatre années subséquentes. A raison de 50 livres

(1) *La Flandre*, tome III, p. 151.
(2) L. Gilliodts-van Severen, *Invent.*, tome IV, p. 205.
(3) Id., tome V, p. 45.

par an, cela fait la somme assez importante de 250 livres, et il ne s'agit, ici, que d'un secours remis à titre gracieux par le magistrat (1) !

Si l'on met ces dépenses peu ordinaires en rapport avec la durée des travaux, on reconnaîtra volontiers qu'elles ont dû être appliquées à une reconstruction partielle ou bien à une édification nouvelle ; dans ce cas, il est raisonnable d'admettre que ces travaux ont eu pour objet l'établissement d'une seconde nef au sud de la première. En effet, la nef située au nord, considérée comme principale, pas plus que la tour, ne fut reconstruite alors : on en trouve la preuve dans le caractère architectural roman de ces deux parties de l'édifice, qui apparaît encore en son entier, à la fin du XVIe siècle.

A cette époque, une place publique s'étendait devant la façade méridionale de l'église et l'on pouvait circuler derrière le chevet : c'est ce que nous lisons dans le compte communal de l'an 1434, sous le chapitre des dépenses :

" An Sinte Jans place als men t'conduit vander fonteyne zochte. "

" Janne Colins, den eerdin potmakere, van lxxj speten pot erden gheorboort ant conduit bachten Sinte Jans kerke..." (2).

L'espace derrière le temple était assez considérable pour que des commerçants aient pu s'y établir dans des boutiques sises sur le terrain de

---

(1) L. Gilliodts-van Severen, *Inv.*, tome V, pp. 76, 82 et 83.
(2) Id., *Inv.* cité, tome V, p. 319.

la ville, qui leur faisait payer le prix de location de la place occupée. Il s'agit d'impositions perçues pendant l'année 1355, à la St.-Jean et à la Noël (1):

" Bachten St Jans chore : Pieter van Stuutvelde : xl s. Johan. Natalis." — " Jan van Doway, scedemakere : xl s. Johan. Natalis. — Jan Schiet : v s. "

Un puits alimenté par les eaux des conduits souterrains, appartenant au réseau communal, avait été creusé au sud de l'église et à proximité de celle-ci. Ce puits, qui était appelé "Sint Jans fonteyne", est indiqué au plan de Marc Gérard. Nous le trouvons mentionné dans le texte suivant :

"Item, in Sinte Jans zestendeel, bi der fonteine staende bi *Sinte Jans kerke*, so leicht een slotel vander pipe die comt duere tSpaensche weghehuus, onder de reye, duere Lamsin Valewaerds huus, ende vte der Vlamincstrate vander pipe die loopt ter Buersewaerd, ende leicht de vorseyde slotel omtrent eene roede ghehende der vorseide fonteine bi *Sinte Jans fonteine*" (2).

L'église possédait une entrée dans la nef méridionale :

" Item, vter vorseider moederpipe bachten tween groten coperinnen slotelen, die in de plaetse an *Sint Jans kerke voor de zuudduere vander vorseide kerke* ligghen, so spruut een ander cleene arem die strect oostwaert duere in de poorte ter Lecke tote in eene plaetse van den vorseiden huus ; ende watert in eene fonteine die daer in

---

(1) *Archives de la ville de Bruges*, Registre de la rente annuelle des boutiques, etc. Année 1355.

(2) *Archives de la ville de Bruges*, Gheluwenbouc, f° 227 v°. Texte publié par M. Gilliodts, dans son *Inventaire*, Introd., p. 433.



staet met eenen steeghere neder te gaene in eenen lodinen bac met eenen slotele.

" Item es te wetene dat de vorseide twee grote coperinnen slotelen lighende in de vorseide plaetse, tusschen de vorseide moederfonteine ende den weghehuuse, binnen der erde, voor *de duere van de zuudzide vander vorseide kerke,* an de moederpipen daer de vorseide moederfonteine, ende de moederfonteine die staet vp Sinte Maertins plache vte wateren in eenen viercanten steeninen ghemaetsten pit, den welken men sluten ende ontsluten mach tallen tiden alst van node es, ende als an dese vorseide moederfonteinen yet ghebrake " (1).

Au nord et à l'ouest, deux autres ouvertures — la dernière de celles-ci étant la porte principale, ainsi qu'on le verra plus loin — donnaient accès au temple :

" Ten vyfsten, een plaetse daerup dat staet *Sint Jans kercke,* beghinnende up eenen witten steen jn de calsie gheleit, tjeghens de middele van der *westduere* der zelver kercken, loopende van danen noordtwaert neffens den steenen pilaer up eenen witten steen naer den noordtwesthouck van *een huusekin ande zelve kercke staende;* strekkende van danen oostwaert, up witte steenen ande noordtzyde vander zelver kercke, strekkende van danen noch oostwaert, lancx de zelve grippe ; ende tender kercke zuudwaert, keerende voort noch westwaert voorbij de fonteine, al ghelyck de grippe bewyst. Ende tender grippe noordwestwaert, op den pilaer vander kercken up witte steenen inde calsie gheleit ende vanden pilaer noordwaert, up den voorscreven witten steen jnde zelve calsie gheleit, tjeghens de middele vanden *westduere* der

(1) *Archives de la ville de Bruges,* Gheluwenbouc, f° 227 v°. Texte publié par M. Gilliodts, dans son *Inventaire,* Introd., p. 433.

zelver kercken. Midt alle daerve *ende huusekins binden voornoemden beloke staende*" ([1]).

Et, ainsi qu'on vient de le remarquer, des maisonnettes étaient bâties autour de l'église, à l'intérieur de la ligne de démarcation séparant le territoire juridique du canonicat de celui de la commune. Quelques-unes étaient adossées au monument :

" Ten vierden een viercante plaetse van lande daeruppe dat staet *de kercke van Sint Jans in Brugge,* met alle de erfven *ende huusekins rondtsomme staende* binnen den beloke van der grippe ofte edificien daeromme loopende daer jnne begrepen " ([2]).

VIII. Vues de l'église et de la tour.

TEL était encore l'aspect pittoresque de la place St.-Jean vers la seconde moitié du XVI[e] siècle, lorsque la ville de Bruges fut dotée de son plan aussi artistement exécuté qu'ingénieusement conçu. Ce plan représente l'église St.-Jean avec ses deux nefs ([3]). Mais cette représentation, quelque précieuse qu'elle soit, est insuffisante pour pouvoir reconstituer, même d'une manière descriptive, l'édifice primitif.

([1]) *Arch. de l'État, à Bruges.* Fonds de la Prévôté et du Canonicat de St.-Donatien. Reg. aux actes de 1499 à 1642, fol. 116. Nouvel accord sur les limites de la Prévôté et du Canonicat, intervenu sous la date du 2 Mai 1543.

([2]) *Arch. de l'État. Franc de Bruges.* Inventaire. Chartes n[os] 684 et 685, p. 249. Lettres du 22 Mars 1541, portant accord entre les Prévôt et Chapitre de St.-Donatien et la ville de Bruges, sur les limites de leurs juridictions respectives.

([3]) Voir la planche insérée dans le texte, p. 250.

Nous avons eu recours aux indications précises fournies par deux tableaux, qui furent peints l'un en 1479, l'autre vers 1560. Le plus ancien se trouve à l'hôpital St.-Jean à Bruges. C'est une des œuvres capitales de Hans Memlinc. Il s'agit du grand retable à volets, représentant la Ste. Vierge, Ste. Catherine et Ste. Barbe. Dans le lointain on aperçoit la tour de l'église St.-Jean-Baptiste. Quant à l'autre tableau, nous nous en occuperons en détail plus loin.

Aucune des deux œuvres picturales ne laisse entrevoir le nombre de nefs que renfermait l'église St.-Jean; mais on remarque que devant la nef principale ou septentrionale se dressait une tour, composée de deux parties distinctes superposées, bien qu'elle possédât, peut-être, plusieurs étages.

La partie inférieure, à base rectangulaire, atteignait la hauteur du faîte de la toiture des nefs. Deux contreforts venaient s'appuyer sur chacun des angles nord-ouest et sud-ouest, et entre ceux-ci s'ouvrait le portail, au-dessus duquel une fenêtre à grandes dimensions couvrait une large baie. La cage de l'escalier, par lequel on montait aux étages supérieurs, était située à l'angle nord-est et formait une saillie sur plan semi-circulaire.

Légèrement en retraite et de forme octogonale, la seconde partie du clocher était assez élevée et présentait un aspect fort élégant. Un cordon double, profilant ses moulures saillantes, régnait sur le pourtour, à un niveau inférieur à la tablette d'appui des fenêtres, qui garnissaient chacun des

côtés; celles-ci, géminées et à plein cintre, étaient posées en retraite.

Ici, les artistes, qui nous ont légué les deux souvenirs archéologiques reproduits par le pinceau, ne sont pas d'accord; car l'auteur du tableau le plus récent représente les fenêtres, ornées d'une ouverture circulaire dans l'intervalle supérieur; tandis que Memlinc, dans son œuvre incomparable, leur donne un plein cintre trilobé, sans ouverture dans le tympan. De plus, en couvrant de couleur grise les meneaux, les pieds droits et les fausses arcades, ainsi que les chaînes d'encoignures, il a eu pour but de signaler l'emploi de la pierre d'Écaussines.

La seconde partie supportait une pyramide ou flèche octogonale, que complétaient la croix et la girouette traditionnelle.

Sur chacun des versants extérieurs de la toiture des nefs reposaient deux lucarnes à pignons. La façade latérale nord renfermait trois fenêtres à plein cintre, géminées avec ouverture circulaire ou rosace à l'intervalle supérieur : ces caractères essentiels, que nous retrouvons aussi dans les fenêtres de la tour, distinguent les monuments appartenant à la période romane et sont des indices, à peu près certains, de leur construction au cours du XII[e] siècle. Il est à remarquer, du reste, que, dans l'architecture romane de la Flandre, l'on rencontre fort rarement des tours octogones, et que, conséquemment, cette forme doit être considérée comme s'étant produite à une époque de transition.

Sous la fenêtre la plus rapprochée de la tour, une baie de porte servait d'entrée latérale.

Du même côté, et adossée à la tour, s'élevait une maisonnette à étage et pignon. Contre les murs des façades antérieure et latérale de celle-ci, s'appuyaient les versants de la toiture d'une ou de deux petites boutiques ne possédant qu'un rez-de-chaussée. La boutique sise de front, outre la porte d'entrée ouverte contre l'angle nord, était percée d'une fenêtre à deux meneaux et, sous cette dernière, un banc de pierre attendait l'arrivée de quelque pélerin. Enfin, diverses loges ou maisonnettes entouraient le chevet du temple, auquel elles étaient adossées.

Vers 1580, l'une d'elles était connue sous le nom de "schoenlappers huis" ou "maison du savetier" (1). Parmi les devises facétieuses ou bouffonnes, enregistrées au nom des participants à la grande loterie brugeoise, dont le tirage eut lieu, sous la date du 29 Août 1446, on remarque la suivante: "Tscoenaghelkin van Sinte Jans plaetse" (2). Mais, ce "petit clou de soulier" ne cachait-il pas un sobriquet populaire à l'adresse du bon disciple de St.-Crépin, rivé journellement à la tâche dans sa misérable boutique de la place St.-Jean ?

En faisant observer que ces particularités concordent entièrement avec la teneur des documents rappelés ci-dessus, nous ajouterons que toutes ces

(1) *Archives de la ville de Bruges.* Registres des Sestendeelen, section St.-Jean.

(2) *La Flandre*, t. I, p. 67.

habitations étaient la propriété du chapitre de St.-Donatien.

Par suite du manque de renseignements suffisants, il a fallu renoncer au désir de donner un aperçu des dispositions intérieures de l'église St.-Jean, ainsi que de son ameublement décoratif, avant sa reconstruction. Toutefois, nous savons que le chœur était clôturé de toutes parts, attendu que dans une requête rédigée par les pères Jésuites, et qu'on lira dans la suite, ces religieux demandent que les clefs de cette partie de l'édifice leur soient livrées, afin de pouvoir y célébrer les offices divins.

IX. Les portraits des époux Philippe Dominicle et Barbe Ommejaghere.

QUELQUE scrupuleux qu'ait été Marc Gérard dans la confection de son plan, pris à vol d'oiseau, il ne put, à cause des dimensions réduites de celui-ci, retracer tous les détails de chacun des monuments, qu'il s'était fait un devoir de reproduire.

La fortune nous a particulièrement favorisé en nous permettant de contrôler l'œuvre du graveur brugeois avec des reproductions picturales de valeur, exécutées à un siècle d'intervalle. Nous avons mentionné la plus ancienne ; il importe de dire aussi quelques mots de celle déposée parmi les collections de la Société archéologique de Bruges, et dont le Comité-directeur a fait récemment l'excellente acquisition (1). Cette œuvre consiste en

(1) Le tableau nous avait été signalé par M. A. Naert, architecte provincial à Bruges, et M. Robert de Pauw, artiste-peintre à

un volet de triptyque, côté droit, attribué au célèbre peintre Pierre Pourbus, et sur lequel sont représentés les traits d'un personnage marquant de la ville de Bruges: Philippe Dominicle, fils de Pierre, échevin de Bruges en 1523, et de Anne Blieck, fille de Martin. Ce citoyen remplit les fonctions échevinales de ladite ville en 1547-48, 1551-52, 1558-59, 1566-67; il fut conseiller en 1554-55, 1559-60, 1563-64; chef-homme de la section St.-Donatien en 1552-53, 1565-66 et gouverneur de l'école Bogaerde en 1560. Sa mort arriva le 3 Novembre 1567. On le retrouve parmi les trente et un membres de la confrérie du St.-Sang, instituée dans la chapelle de ce nom, dont les portraits figurent sur les volets de triptyque, peints par ledit Pierre Pourbus, en l'année 1556 et qui sont encore aujourd'hui conservés en la chapelle du St.-Sang. Reçu membre de cette confrérie le 10 Mai 1551, il siégea en qualité de "zorgher", d'abord, du 7 Mai 1564 au 6 Mai 1565, puis du 5 Mai 1566 au 5 Mai 1567; entre-temps, la dignité de prévôt lui était échue du 5 Mai 1555 au 26 Avril 1556 (1). Il remplit, aussi, les fonctions de marguillier à l'église de Notre-Dame, vers 1560 (2).

Gand, à qui il appartenait, avait eu l'obligeance de nous le confier aux fins de compléter la présente notice.

(1) W. H. Weale, *Catalogue de tableaux de l'ancienne école Néerlandaise, exposés à Bruges.* Septembre 1867. — J. Gailliard, *Bruges et le Franc.*

(2) *Bulletin de la Société d'Émulation*, à Bruges. 1re série, t. II, p. 65. Compte des dépenses de la tombe de Charles-le-Téméraire rendu en 1560.

Pl. III.



Le second volet, côté gauche, représente un portrait de femme ; c'est celui de l'épouse de Philippe Dominicle : Barbe Ommejaegher, fille de Jacques et d'Elisabeth vanden Hove, fille de Jean. De même que son mari, elle est figurée dans l'attitude de la prière. On ignore ce qu'est devenu le panneau central, qui renfermait, sans aucun doute, un sujet mystique ou une scène de l'histoire sacrée.

Philippe Dominicle portait : d'azur à la fasce d'argent, chargée d'un écusson de sable, à une fleur de lys d'or, et accompagnée de trois papillons aux ailes déployées d'argent 2 et 1.

Barbe Ommejaegher portait : parti au premier Dominicle; au second : d'or au chevron d'azur, accompagné de deux quintefeuilles (roses) de gueules, boutonnées d'or, en chef, et d'une coquille du même, en pointe.

Les deux écus sont peints sur le revers de chacun des panneaux; ils ont été fort mal restaurés [1]. Les dimensions des panneaux sont de 0m710, sur 0m250.

X. La Grue et la rue St.-Jean.

LA tête caractéristique de Philippe Dominicle se détache sur le ton gris-jaune du sol empierré, d'où surgit au loin un ensemble de constructions reproduisant une perspective fort intéressante du vieux Bruges; souvenir d'autant

[1] M. Eug. Sanders, attaché aux archives de l'État, a immédiatement reconnu les armoiries décrites ci-dessus.

plus précieux que, rien de tout ce qui y est représenté, n'existe plus aujourd'hui.

Et que l'on veuille bien considérer que le tableau appartient au commencement de la seconde moitié du XVI[e] siècle. Il serait, du reste, impossible de lui assigner une date postérieure à l'année 1567, à la fin de laquelle Philippe Dominicle mourut.

Le rayon visuel indique la place occupée par le spectateur, qui, le dos tourné vers l'ouest, est posté sur la voie carrossable au point de raccordement de la rue Flamande avec le prolongement de la rue St.-Jean (1).

A la gauche, sur l'avant plan se trouve une petite loge derrière laquelle se dresse un bâtiment aux larges proportions, crénelé et possédant quatre étages. C'est l'édifice appelé "Biervliet", ayant appartenu jadis à Sa Majesté. Il était destiné au service du grand tonlieu. Puis apparaît la Grue immense couverte d'un revêtement en planches,— percé çà et là d'ouvertures quadrangulaires,— dont la partie supérieure, partagée en deux versants, porte sur la crête une série de onze grues uniformément espacées. Sous son enveloppe, elle paraît affecter la forme donnée aux engins en usage de nos jours et dotés du même nom. Elle pivote sur elle-même.

La force motrice se concentre dans deux roues latérales, dont une seule est visible. Dans ces roues ou tambours à claire-voie, se meuvent deux hommes. Ceux-ci sont chargés de gravir des degrés ou échelons régulièrement disposés, à l'intérieur

(1) Voir la planche, ci-jointe, n° III.

des jantes ou de la caisse cylindrique. Le déplacement ascensionnel de leur poids suffit pour imprimer le mouvement. Comme les autres parties de la grue, le tambour est protégé contre les intempéries de l'air, mais dans la partie supérieure seulement, par un revêtement en planches.

Plus loin coule la "Roya", qui bientôt emprunta le nom de l'engin gigantesque et s'appela "canal de la grue". Le pont qui met les deux rives en communication, est garni d'un parapet. Sur la rive orientale on remarque un garde-fou, puis un quai ou chemin de halage; au-delà, une maison à pignon avec entrée à front de la rue St.-Jean, formant l'angle de celle-ci et du quai susdit. Elle se compose d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et de combles. Les fenêtres portaient des meneaux et des croisillons en pierre sur les deux façades. En 1560 elle n'était pas nominativement désignée au cadastre, mais on sait que son propriétaire s'appelait Blaise Calphins.

Deux autres maisons à pignons étaient attenantes à celle-ci et se succédaient dans la même rue. A ladite époque, l'une portait pour enseigne "De Bruid van Zeelant" et appartenait au bourgeois Hofman, l'autre était nommée "Het Kind van Alst" et avait pour propriétaire le bourgeois Simpernel. Elles ont à peu près les mêmes dimensions que celle sise à l'angle et, comme la première, elles sont couvertes en tuiles.

Le peintre n'a pu reproduire la silhouette des cinq maisons qui complétaient la rangée, jusqu'à l'angle de la rue de l'Outre, parce qu'elles étaient

bâties en retraite. Elles se nommaient "Het Inghelsch Schilt, Het Schaek, De Paternoster, Het Rookgat, Den Ancker of Inghel" [1].

A droite du spectateur on aperçoit, appuyée contre le parapet du pont, une maisonnette sans étage et couverte en ardoises; c'est la loge des "arbeyders", dits "ouvriers du pont de la grue"; puis, au-delà, une habitation confortable construite à trois étages et dont le pignon s'élève à front de la rue St.-Jean. Les combles sont couverts en ardoises et le faîte porte en guise d'ornement une crête ajourée en ogive. Une lucarne construite dans le même style brise la monotonie du versant occidental. Cette habitation de belle apparence était désignée sous le nom de "Het Wit Leeukin" et appartenait au citoyen de Gast [2].

Enfin, à l'extrême plan, l'église St.-Jean et son clocher octogone dominent et servent de fond à ce décor pittoresque.

Telle qu'elle est représentée sur le volet, la maison "Het Wit Leeukin" semble être adossée à la tour de l'église et l'on dirait, vu le manque d'air entre elle et celle-ci, qu'elle fait partie intégrante du monument. Or, rien n'est moins vrai. Il convient donc de faire remarquer qu'entre ce point et la place St.-Jean, trois maisons, adossées à celle qui nous occupe, se suivaient; l'une de ces dernières s'appelait : "De Leeuwinne", les deux

---

(1) *Arch. de la ville de Bruges.* Registres des Sestendeelen, section St.-Jean.

(2) Id., ibid.

autres ne portaient pas de nom et appartenaient à Jacques de Boodt[1], qui les avait acquises de la corporation des peseurs de fer, alors supprimée. L'espace, compris entre celles-ci et l'église, faisait partie de la voie publique.

De nombreux citoyens animent le décor, que nous venons de décrire, et s'agitent en sens divers. On vient d'opérer un déchargement de vin, logé dans des pièces dispersées çà et là. L'un des compagnons de la corporation des déchargeurs présente une coupe à un personnage notable portant l'épée, tandis qu'un second soutire du vin. D'autres déplacent les fûts remplis de la précieuse boisson. Quelques ribauds ou portefaix sont assis sur le garde-fou du quai et sur le parapet du pont. A hauteur de la maisonnette de droite, une femme s'est emparée d'un tonneau pour s'y reposer. On aperçoit encore sur l'avant plan, d'une part, un homme conduisant devant lui une brouette chargée d'un ballot sanglé ; d'autre part, un bourgeois de haute distinction, qui, profitant de la rencontre fortuite d'un jeune seigneur, lui serre cordialement la main.

Il n'est pas douteux que le peintre, flatteur ou galant, comme la plupart de ses confrères-artistes de l'époque, se soit ingénié à mettre en scène, seul ou en compagnie d'un parent, celui dont la représentation à mi-corps faisait l'objet principal du tableau.

---

(1) *Arch. de la ville de Bruges.* Registres des Sestendeelen, section St-.Jean.

XI. Les Chapelains. — Les Chapellenies. — Les Autels.

L'HISTOIRE de l'église St.-Jean n'a pas été consignée et les divers titres, qui doivent servir de matériaux à sa rédaction, seraient à rechercher notamment dans les riches collections des archives ecclésiastiques. Or, celles-ci ne sont ouvertes qu'à un nombre fort restreint de personnes privilégiées. Quoiqu'il en soit, nous nous empressons de communiquer ce qu'il nous a été permis de recueillir.

Dans le principe les doyen et chapitre de la cathédrale de St.-Donatien s'étaient réservé le droit de patronat sur l'église St.-Jean. Toute disposition à prendre, quant à l'édifice ou aux cérémonies du culte, devait être soumise à leur examen. Ils exerçaient leurs droits en maîtres absolus et disposaient du temple comme ils l'entendaient.

C'est en vertu de cette souveraineté qu'entre autres, ils procédaient à la nomination des chapelains, chargés de célébrer les offices divins [1]. Dès l'an 1305, il est question de l'un de ces ecclésiastiques auquel était dévolue une mission délicate mais recherchée.

En même temps que ses collègues de St.-Basile et de St.-Christophe, il réclame, en cas de maladie, part entière dans la distribution quotidienne des

---

[1] *Compendium chronologicum episcoporum Brugensium, necnon præpositorum*, etc., *sancti Donatiani Brugensis*. Brugis, M.D.CC XXXI. Caput XVII. § 2, p. 221.

deniers, pitances et réfections dont l'église St.-Donatien disposait. Après avoir choisi des arbitres, le chapitre adopte l'avis, exprimé par eux, à savoir: qu'il y a lieu d'accueillir la réclamation. La décision est scellée le 3 Février 1305, et son importance paraissait être telle que le comte de Flandre et le magistrat de la ville de Bruges furent priés d'apposer leurs sceaux au bas de l'acte qui fut rédigé ([1]). C'était, d'ailleurs, le mode, communément suivi, afin de donner plus de stabilité aux usages en vogue et pour sanctionner les réglements de l'époque.

Plusieurs chapellenies perpétuelles avaient été fondées dans l'église; les lettres d'institution, que que nous n'avons malheureusement pas pu nous procurer, déterminaient, cela va sans dire, les devoirs incombant à leur charge, ainsi que les bénéfices y afférents.

Il est logique d'admettre que le maître-autel, placé sous l'invocation de St. Jean-Baptiste, fut pourvu d'un chapelain, avant tout autre autel érigé dans l'édifice religieux. C'est même, semble-t-il, à l'occasion de la création de prébendes destinées à subvenir aux besoins de cet ecclésiastique que l'église dut son existence.

D'ailleurs, mention est faite de la fondation de la chapellenie dite de St.-Jean, notamment dans les comptes de l'hospice de Ste.-Marie-Madeleine, où le frère-directeur de cette institution charitable

---

([1]) L. Gilliodts-van Severen, *Invent. des Archives* cité. Tome I, pp. 197 et 198.

enregistre, au chapitre des payements, une dépense montant à 7 escalins 6 gros, pour trois années; soit un canon de rente annuelle, coté à 2 escalins 6 gros, hypothéquée au profit du chapelain :

" Eene cappelrie van St.-Jan in St.-Jans kerke, van ij schellingen vj groote t'siaers, betaelt 1663 met 1665 : vij schellingen vj groote (1)."

Un procès-verbal de collation, daté du Mercredi 24 Septembre 1586, porte que le chapitre désigna, pour remplir ces fonctions distinguées et non moins lucratives, un prêtre brugeois du nom de Ferdinand de Zaghere, en remplacement de Simon de Rore, clerc, qui avait donné procuration au chanoine George Verlysen, aux fins de remettre sa démission pure et simple. La présentation du candidat eut lieu par le chanoine Moscron, le premier ayant droit inscrit selon l'ordre du rôle :

Mercurij xxiiij[a] Septembris (1586), Domino Decano presidente.

Capellania perpetua fundata ad summum altare ecclesie siue capelle Sancti Joannis Brugensis, vacans per simplicem resignationem Domini et magistri Georgij Verlysen, canonici, vt procuratoris lectissimi Simonis de Rore, clerici, illius nouissimi possessoris, ad presentationem Domini Moscron, canonici in turno collationis beneficiorum existentis, collata fuit Domino Ferdinando de Zaghere, presbitero Brugensi, licet absenti, jure cuiuslibet saluo, cum decreto litterarum in debita forma, saluis

(1) *Archives de l'Etat à Bruges.* Fonds des acquisitions n° 2257 : Compte des recettes et des dépenses de l'hospice St.-Julien, des années 1667 à 1669, f° 54.



juribus ecclesie, pro quibus prefatus Dominus Verlysen cauit et fideiussit ([1]).

La charge de chapelain ne devait pas être obligatoirement desservie par le titulaire en personne, car Ferdinand de Zaghere cumulait encore le titre de chapelain de St.-Nicolas à Dixmude, fonctions qu'il résigna en faveur d'Elie Chavatte, prêtre du diocèse d'Ypres, sous la date du 18 Juillet 1588, soit environ deux ans, après sa nomination à Saint-Jean :

Lune xiij[a] Julij (1588), Domino Decano presidente.

Capellania perpetua summe misse nuncupata, de gremio chori, ecclesie parochialis Sancti Nicolai, oppidi Dixmudensis, Yprensis diocesis, vacans per simplicem resignationem Domini et magistri Georgij Verlysen, canonici, procuratoris lectissimi domini Ferdinandi de Zaghere, presbiteri, illius nouissimi possessoris, ad nominationem Domini et magistri Mathie Lambrecht, canonici, in turno existentis, collata fuit Domino Elie Chavatte, presbitero Yprensis diocesis, licet absenti, jure cuiuslibet saluo, cum decreto litterarum in debita forma, saluis juribus ecclesie ([2]).

Mais cette résignation cachait un autre but. Le chapelain de Zaghere s'était fait agréer en qualité de chanoine en l'église de St.-Sauveur, avec jouissance de la prébende attachée à l'autel de la Vierge *de Longo* ([3]) ; cette dignité lui avait

---

([1]) Ext. du *Recueil de pièces* cité (Reg. acta capit. an. 1584-90, f° 78).

([2]) Id., ibid.

([3]) " de Longo ". Autre dénomination à ajouter à celles mentionnées par M. Edw. Gailliard, pour indiquer l'image en pied de la Vierge. *Glossaire flamand,* p. 167.



été cédée par Jean-Baptiste Baten, prêtre, qui venait d'être nommé chanoine à l'église cathédrale de St.-Donatien. La permutation procura, en même temps, à ce dernier la charge de chapelain à l'église St.-Jean.

Capellania perpetua fundata ad summum altare ecclesie siue capelle Sancti Joannis Brugensis, de habitu huius ecclesie, vacans per resignationem prefati Domini Verlysen, procuratoris lectissimi eiusdem Ferdinandi de Zaghere, illius possessoris, causa tamen permutationis ad canonicatum et prebendam fundatos ad altare Beate Marie de Longo, in ecclesia collegiata diui Saluatoris Brugensis, cum Domino et magistro Joanne Baptista Baten, illorum possessore, fiende et perficiende, collata fuit eidem Domino et magistro Joanni-Baptiste Baten, presbitero, ac huius ecclesie canonico, presenti et acceptanti; saluo jure cuiuslibet, cum decreto litterarum in debita forma, saluis juribus ecclesie (1).

Jean-Baptiste Baten avait achevé ses études à Bruges, où il obtint le grade de docteur en théologie. Il abandonna, ainsi qu'on vient de le voir, ses fonctions canoniales et celles de chapelain à la collégiale de St.-Sauveur, pour devenir chanoine de St.-Donatien, où il fut investi de cette dignité, le 15 Juin 1588 et mis en possesion de la 15e prébende. Presque en même temps, il devenait chapelain à l'église St.-Jean. Il ne tarda pas à recevoir le titre d'archiprêtre; enfin, celui d'archidiacre, sous la date du 21 Août 1596. Jean-Baptiste Baten était, non seulement, un homme remarquable par sa piété, sa modestie et sa science, mais encore

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité. Reg. ann. 1584-90.

un ecclésiastique d'une rare distinction. Il mourut le 15 Janvier 1605 (1).

En l'année 1623, le 17 Juillet, la chapellenie perpétuelle du maître-autel de ladite église St.-Jean fut annexée à celle du sanctuaire d'honneur dite haute chapellenie du chœur de la cathédrale St.-Donatien (2).

A l'instar de ce qui s'observe quelquefois dans d'autres églises et chapelles, ledit maître-autel n'était pas retenu au service d'un chapelain unique : une seconde fondation, connue sous le nom de chapellenie de Ste.-Walburge, autorisait le titulaire à y célébrer les offices imposés par l'acte d'institution.

En l'année 1597 "sire Jehan Bate" prénommé en est le chapelain. Toutefois, la collation du bénéfice en sa faveur est antérieure à 1595, car, dans le même article de compte, qui le constate, le comptable déclare n'avoir rien payé au bénéficiaire durant trois années consécutives :

"A sire Jehan Bate, chapellain de la chappelle fondé en l'église de St Jehan, au grand authel en ladicte ville de Bruges, à cauze d'vne rente de iij sols vj deniers parisis par an, la somme de x sols vj deniers parisis ; et ce des années escheues à la St Jehan xvc iiijxxxv, iiijxxxvj, iiijxxxvij ; comme riens du temps de ce compte en est payé, rest iiijxxxv, xvj et xvij" (3).

---

(1) *Compendium Chron.* cité, p. 93.

(2) Id., ibid., p. 221.

(3) *Archives de l'Etat à Bruges.* Fonds des acquisitions ; cahier n° 66. Compte d'Arnould Lambrecht, rendu à Matthias Lambrecht, évêque de Bruges, des biens de l'abbaye de St.-Bertin, pour l'année échue St.-Jean 1598, p. 15.

Ainsi, on recouvrait annuellement à la St.-Jean et au profit de ladite chapellenie de Ste.-Walburge une rente montant à 3 sols 6 deniers parisis. Cette dernière était assignée sur des biens, ayant appartenu à l'abbaye de St.-Bertin, et qui, plus tard, furent attribués à l'évêché de Bruges.

A la fin du XVII[e] siècle, la rente se paye encore, témoin le texte suivant, que nous reproduisons, notamment parcequ'il renseigne le nom sous lequel la chapellenie était connue :

" Men gelt aen de capelrie van Sinte Walburghe gefundeert aen den hooghen aultaer in Sint Jans Kercke, telcken Joannis iij gr. xij[ts] (1); betaelt aen J. de Martel, over de jaeren 1669, 1670, 1671, 1672: 1 schell. ij gr. (2) "

Les deux extraits de comptes, transcrits ci-dessus, se complètent mutuellement et nous apprennent que Jean Baten touchait des revenus afférents à deux chapellenies, puisqu'il desservait, en même temps, celle dédiée à St.-Jean et celle placée sous l'invocation de Ste.-Walburge.

En passant, nous ferons remarquer que les revenus de chapellenies consistaient généralement en rentes foncières et perpétuelles. Ils étaient, par conséquent, garantis. Par suite des aliénations successives et par lots des biens hypothéqués, non seulement il s'opérait souvent des mutations parmi les débiteurs, mais ceux-ci devenaient parfois plus nombreux. C'est ce qui explique les parts relativement minimes à payer par chacun d'eux.

---

(1) Tournois. — 12 tournois valent un demi-gros.

(2) *Archives de l'Etat.* Fonds de l'Evêché, n° 123/3683. Compte de l'année 1671-72, f° 36 v°.



Aux exemples donnés ci-dessus, nous ajouterons un article des dépenses portées aux comptes de l'hospice St.-Julien, à Bruges, d'où il conste que cet établissement hospitalier, propriétaire de parcelles de terre sises hors de la porte de la Bouverie, payait annuellement à l'un des chapelains de St.-Jean, 6 escalins 8 gros, hypothéqués sur lesdites parcelles :

" Heer Joannis Marmet, als capelaen van eene capelrye binnen St.-Janskercke, binnen Brugghe, van ij schell. viij grooten tsiaers beset op t' voorseide landt (buuten de Bouveriepoorte); betaelt lxv met lxviij in ij^e quitancien : j lb vj s. viij gr. " (1)

Dans la nef latérale se dressait un autre autel. Édifié, selon toutes apparences, au commencement du XVe siècle, il était dédié à Saint Nicolas. L'on retrouve des traces de l'existence d'une chapellenie perpétuelle instituée à cet autel, dès le 8 Mars 1465 (n. s.). A cette date, elle est conférée à Pierre Devenin, clerc, qui remplaçait Baudouin van Deynse (2).

Entre autres revenus, le chapelain percevait une rente annuelle montant à 3 sols parisis. De même que celle de Ste-Walburge dont il vient d'être question, elle était assignée sur des terres ayant appartenu au monastère de St.-Bertin :

---

(1) *Archives de l'État.* Fonds des acquisitions, n° 2260. — Compte des recettes et des dépenses des hospices Ste.-Marie-Madeleine et Nazareth, des années 1667 à 1669, f° 56.

(2) *Fragmenta.* 1ste Reeks, bl. 194.

" A sire Andrieu Bottin, presbitre, chapellain de la chapelle de S[t] Nicolas fondé en l'église de S[t] Jehan en ladicte ville de Bruges, à cause d'vne rente de iij solz parisis par an, la somme de nœuf solz parisis; et ce des années escheues S[t] Jehan xv[c]iiij[xx]xv, iiij[xx]xvj, et iiij[xx]xvij; comme riens du temps de ce compte en est payé rest iiij[xx]xv, xvj et xvij " (¹).

La rente était exigible au premier Octobre de chaque année, selon le libellé d'un compte postérieur :

" Men gelt aen de capelrie van Sint Niclays ghefundeert in de kercke van Sint Jans tot Brugge, telcken baefmisse iij gr. xij[ts]. Betaelt ouer de jaeren 1669, 70, 71 ende 1672 : 1 schell. ij gr. " (²).

D'autre part, le prêtre Antoine van Beyeghem, en même temps qu'il fondait une chapellenie à l'autel de la " bienheureuse Vierge Marie " en la cathédrale de St.-Donatien, créait une œuvre semblable à l'autel St.-Nicolas en l'église St.-Jean, sous réserve que les deux fondations seraient desservies par le même ecclésiastique; c'est, du moins, ce qui ressort d'un texte, dont on ne tardera pas à prendre connaissance. Or, comme cet acte pieux s'accomplit en l'an 1479 (³), il en résulte clairement que cette dernière fondation ne peut pas être confondue avec la précédente, dont mention est déjà faite en 1465.

On voudra bien remarquer que, par concession

(¹) *Archives de l'Etat.* Compte d'Arnould Lambrecht, cité, p. 18.

(²) *Archives de l'Etat.* Evêché. Compte cité.

(³) *Compendium chron.* cité, p. 217.

du chapitre, les "déchargeurs de vin" célébraient leurs offices religieux au sanctuaire placé sous la protection de St.-Nicolas, et que, par suite, ce sanctuaire était communément et de très-ancienne date, désigné sous le nom de "Schrooders cappelle". Le contenu des fondations faites par les époux de la Coste-Adornes prouve qu'une confrérie, instituée par les titulaires de cet office public, s'y était établie bien avant le XVI[e] siècle; elle y est nommément désignée comme devant participer largement aux distributions de prébendes à faire lors de la célébration de l'obit anniversaire (1) :

Lune septima Martij (1594). Domino Decano, presidente. Capellania perpetua per quondam Dominum et magistrum Antonium de Beyeghem fundata ad altaria Beate Marie Virginis in naui huius ecclesie et Sancti Nicolai in sacello van de Scrooders in capella Sancti Joannis Brugensis, que est de habitu huius ecclesie, vacans per resignationem Domini Michaelis Inghelmont, canonici, vt procuratoris lectissimi Domini et magistri Petri Lefebure, presbiteri Ambianencis diocesis, illius nouissimi possessoris, causa tamen permutationis de illa ad capellaniam Sancti Mauri in parochiali ecclesia Sancti Salvatoris, pagi de Chocques prope Betuniam, cum Nicolao Waret, clerico Atrebatensis diocesis, illius possessore fiende et perficiende, collata fuit eidem Nicolao Waret, clerico, licet absenti, saluo jure cuiuslibet, cum decreto litterarum collationis in debita forma, saluis juribus ecclesie, pro quibus prefatus Dominus Inghelmont fideiussit, que collationis littere non tradentur donec prouisas litteras suas tonsurales vel earum copiam exhibuerit (2).

(1) Plus loin on lira le sommaire de ces actes.

(2) Extrait du *Recueil de pièces* cité. Reg. Ann. 1594, f° 102 v°.

A la fin du XVI[e] siècle, participèrent au bénéfice de la collation de la chapellenie St.-Nicolas à St.-Jean : Adrien Bottin, prêtre ; Quentin Bavard, prêtre ; Roger Bottyn, prêtre, frère du secrétaire du chapitre; Jean Parmentier, prêtre du diocèse d'Arras; Pierre Lefebure, prêtre du même diocèse ; Nicolas Waret, susdit, clerc du même diocèse, qui ne reçut sa commission qu' après avoir produit ses lettres tonsurales, et Balthazar Duret, prêtre (1).

Il y eut encore un autel consacré à la Ste.-Vierge; car, le 10 Janvier 1466 (n. s.), sur la présentation du chapitre de St.-Donatien, Vincent van Hulst, clerc, devint titulaire de la chapellenie perpétuelle fondée à cet autel, en remplacement de Pierre Devenin, prêtre, qui obtint la charge de sacristain à la chapelle de Ste.-Barbe dans l'église St.-Donatien (2).

De cet acte de nomination, combiné avec celui que nous avons signalé ci-dessus et qui concerne le même Pierre Devenin, il faut conclure que ce dernier était titulaire de deux chapellenies instituées à l'église St.-Jean. Il resta en possession de celle fondée à l'autel St.-Nicolas.

Enfin, des autels, connus sous d'autres dénominations, avaient été construits dans le temple. Tous avaient leur destination particulière et étaient grevés de fondations. A ceux, déjà cités et dédiés à St.-Jean, à St.-Nicolas et à la Ste.-Vierge, il faut ajouter ceux placés sous l'invocation de St. Simon

---

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité, sous les dates des 15 Octobre 1584, 13 Novembre 1591 et 12 Septembre 1601.

(2) *Fragmenta*, 1[ste] Reeks, bl. 241.

et St. Jude, de la Ste. Croix — connu aussi sous le nom d'Heersberghe, — ainsi qu'un second autel dédié à la Ste. Vierge, le premier étant édifié au côté gauche du chœur et desservi par une chapellenie fondée par maître Antoine van Beyeghem (1).

L'église renfermait, par conséquent, six autels, au moins; car, nous ne possédons que la liste de ceux dont le droit de patronat était perçu intégralement au profit de la cathédrale de St.-Donatien.

Au chœur, il y avait de l'encombrement principalement les Dimanches et jours de fêtes. Le texte suivant nous fait part de cette situation tout-à-fait avantageuse pour les chapelains :

"......... quod *omnia* altaria eiusdem ecclesie sint suis peculiaribus oneribus et personis affecta, et ipse chorus omnino impeditus, et subiectus suis specialibus fundationibus et servitijs diuinis, precipue diebus Dominicis et festiuis......... " (2).

Outre les chapelains, un sacristain était attaché à l'église St.-Jean. De même que les premiers, il tenait sa nomination du chapitre (3).

XII. Fragment d'annales. — Les Jésuites. — Les Réformés. — Les Corporations.

L'ÉGLISE St.-Jean subit le sort commun; elle eut ses heures de prospérité et ses heures de revers.

---

(1) *Compendium chronologicum* cité, p. 221.

(2) Extrait du *Recueil de pièces* cité, pris au Registre des actes capitulaires des années 1574-79, f° 17 (séance du 17 Novembre 1574).

(3) *Compendium chronologicum* cité, p. 221.

D'après ce que l'on vient de lire, jusque vers le dernier quart du XVI[e] siècle, l'édifice n'avait pas été délaissé un instant, malgré son état de vétusté et la création de nouveaux oratoires. Non seulement il continuait à recevoir lés visites pieuses des fidèles, mais il était généralement recherché par les ecclésiastiques désireux d'y célébrer leurs offices.

Deux Jésuites étaient venus s'installer à Bruges en 1567. La population leur fit le meilleur accueil. Aussi prirent-ils la résolution de s'y fixer définitivement et, à cet effet, ils firent, sous la date du 20 Août 1574, l'acquisition d'une maison appelée la " Lecke ", sise place St.-Jean et qui, jadis, avait servi d'entrepôt et de réunion aux marchands anglais. Aujourd'hui l'emplacement de celle-ci est occupé par l'institut des Dames de l'Instruction chrétienne (1).

En procédant à l'achat de cet immeuble (2), les Jésuites avaient eu pour but de se rapprocher de l'église St.-Jean, dont ils espéraient pouvoir obtenir l'usage pour l'administration des sacrements ainsi que pour la célébration des services religieux.

---

(1) L. Delplace, S. J., *L'ancien collége des Jésuites à Bruges*, notice publiée dans les *Annales de la Soc. d'Émul.*, 4[e] série, tome VII, pp. 12, 13 et 14.

(2) En réalité ce fut l'évêque qui en fit l'acquisition, car dans une lettre adressée au général des Jésuites, le 20 Août 1574, ledit prélat écrit : " Domum enim reverendo Patri Provinciali aliisque Patribus placentem, ac in meditullio civitatis sitam, emi fecimus, juxta quam sacellum est, non minus conveniens eorum exercitiis, ut latius sub nostro nomine conceptis, ac per nos subsignatis, Paternitas vestra intelliget." — Voir L. Delplace, *op. cit.*, pp. 13 et 64.

Et en effet, dès le 4 Novembre 1574, le chapitre de St.-Donatien délibérait sur une demande adressée par le père François Costerus, docteur en théologie, membre de la compagnie de Jésus, tant en son nom qu'en celui du père provincial, alors de résidence à Bruges.

Dans une première séance, on fit bon accueil à la supplique, toutefois, en la soumettant aux conditions exprimées par les requérants et à d'autres, qu'il conviendrait d'y ajouter. Le doyen, le fabricien, son coadjuteur et au besoin quelques autres membres du chapitre furent chargés de rédiger la réponse à faire et de la présenter à l'approbation du collége endéans la quinzaine :

Actum in capitulo ordinario Jouis iiij[a] Nouembris (1574). Domino Reuerendissimo presidente.

Audita tam verbali propositione quam scripto exhibita supplicatione per patrem Franciscum Costerum, Jesuitam, suo nomine ac patris prouincialis Societatis in hac ciuitate tunc existentis, super petito vsu ecclesie Sancti Joannis Brugensis in patronatu Dominorum, Domini, desuper habita deliberatione, eiusdem Societatis pio instituto fauentes, dicte ecclesie Sancti Joannis vsum annuerunt sub conditionibus tamen in supplicatione expressis et aliis adjiciendis, deputantes Dominos decanum, fabricanum et coadiutorem, cum assumendis, qui hujusmodi conditiones adjiciendas concipiant et infra quindecim dies capitulo in scriptis referant. Tenor supplicationis ac responsionis capituli desuper sequitur xvij[a] eiusdem mensis Nouembris [1].

---

[1] Extrait du *Recueil de pièces* cité. Transcrit au Reg. des Actes Capit. de St.-Donat. An. 1575-79, f° 16.

Dans leur requête, les Jésuites reconnaissent avoir reçu l'hospitalité dans l'église cathédrale St.-Donatien et déclarent ne vouloir causer aucun préjudice ni au droit de patronat, ni aux offrandes, ni aux avantages temporels généralement quelconques de l'église St.-Jean; ils ne veulent, en aucune façon, être à la charge des chanoines, ou de cette dernière église, et se serviront de leurs propres ornements sacerdotaux; ils fourniront la cire, le vin et le pain, ainsi que tout le nécessaire; finalement, ils expriment le vœu d'être mis en possession *des clefs du chœur* et de la porte méridionale du temple, la plus proche de leur habitation, aussi longtemps qu'ils ne seront pas en possession d'un édifice religieux à leur usage exclusif.

La discussion sur le projet de réponse, préparé par la commission et présenté en la séance du Mercredi 17 Novembre, fut renvoyée au Lundi suivant à cause de la vacance de l'emploi de sacristain, qui était momentanément desservi par Jason Lammeken, et l'on décida que tous les membres du chapitre seraient convoqués spécialement, afin de délibérer sur la collation de cet emploi.

Dans le projet de réponse on faisait observer la quasi-impossibilité, de la part des PP. Jésuites, de célébrer leurs offices à l'église St.-Jean, à cause des services, tant ordinaires qu'extraordinaires, imposés par les fondations et par les conventions faites avec les confréries; toutefois, afin d'obliger les requérants, le chapitre se déclarait prêt à autoriser, à titre précaire, et seulement pendant une

période triennale, l'usage de l'église, bien entendu pour autant qu'il ne pût en résulter aucun désagrément, soit au point de vue des dispositions à prendre par le chapelain du haut chœur de la cathédrale, ayant l'administration de l'église St.-Jean dans ses attributions, soit en ce qui concerne les fondations ou les services ordinairement célébrés. Les clefs de l'église resteront entre les mains du sacristain. S'il surgissait des difficultés ou des dissensions, elles seront tranchées par le chapitre, qui se réserve aussi le droit d'autoriser les modifications à apporter à l'édifice :

" Mercurij xvij[a] Nouembris (1574), Domino decano presidente. Audito conceptu Dominorum deputatorum, responsionis dande Patribus Societatis Nominis Jesu ad eorum supplicationem iiij[a] die huius mensis in capitulo exhibitam, super usu ecclesie Sancti Joannis Brugensis, Domini, ob varias in medium adductas difficultates, ratione vacationis custodie ibidem atque Jasonis Lammeken, moderni eiusdem custodie desservitoris, totum negotium distulerunt usque ad diem hunc proximum, ordinantes omnes Dominos tunc specialiter convocandos, super collatione et dispositione dicte custodie vacantis et toto negotio deliberaturos.

Conceptus supramentionatus sequitur de verbo ad verbum.

" Audita in capitulo tam verbali propositione quam
" scripto exhibita supplicatione per patrem Franciscum
" Costerum, sacre theologie doctorem, Societatis Nominis
" Jesu, tenoris infrascripti: *Venerabilibus Dominis Decano*
" *et capitulo ecclesie cathedralis Brugensis. Quum fauorem*
" *vestrum hactenus frequenter experta sit Societas Nominis*
" *Jesu, presertim in vsu sacelli cuiusdam in ecclesia vestra*
" *cathedrali, de beneuolentia vestra optime confidentes, pater*

" *prouincialis eiusdem Societatis et pater Franciscus Cos-*
" *terus supplicant Reverentiis vestris vt similem vsum*
" *concedere dignemini eiusdem Societatis Patribus ecclesie*
" *Sancti Joannis vestre, ad administrationem sacramen-*
" *torum et cultus Domini exercitia, saluis vobis vestro jure*
" *patronatus, oblationibus ac temporalibus commodis qui-*
" *buscumque, absque etiam aliquo vestro aut illius ecclesie*
" *onere, ita vt ipsi suis ornamentis vtantur proprijs ac*
" *cereos, vinum, panem, aliaque necessaria suis sumptibus*
" *procurent; rogantes insuper sibi concedi claues chori et*
" *ostij suo collegio viciniores, idque donec ipsi propriam*
" *ecclesiam habeant; quo facto, sibi deuincient vestre*
" *Reuerentie dictam Societatem ad obseruandum Deum*
" *pro vestri capituli et personarum vestrarum prosperitate.*
" Domini Decanus et capitulum, tametsi sciant et intel-
" ligant ex litteris diuersarum fundationum confraterni-
" tatum, seruitiorum, ordinariorum et extraordinariorum,
" ibidem fieri consuetorum (adeo quod omnia altaria
" eiusdem ecclesie sint suis peculiaribus oneribus et
" personis affecta et ipse chorus omnino impeditus et
" subiectus suis specialibus fundationibus et servitijs
" diuinis, precipue diebus Dominicis et festivis, quibus
" supplicantes eisdem ad effectum in prescripta supplica-
" tione narratum maxime vterentur), huiusmodi ecclesiam
" Sancti Joannis supplicantibus commodam non futuram,
" jmo (vt videtur) jncompatibilem, nihilominus ijdem
" Domini Decanus et capitulum supplicantium votis
" quantum in eis est annuere volentes, concedunt precario
" et per modum probe ad triennium vsum ecclesie predicte
" Sancti Joannis Brugensis, ecclesie cathedrali vnite et
" incorporate, sic tamen vt capellano honoris de choro
" ecclesie cathedralis, auctoritate capituli ibidem prefecto,
" et dictis fundationibus factis et fiendis ac seruitiis fieri
" consuetis, aut in eadem jus habentibus nullum impedi-
" mentum aut preiudicium generetur; clauibus dicte
" ecclesie et omnium contentorum ibidem penes custodem

" (qui ad cautionem et custodiam eorumdem tenetur) vt " hactenus remanentibus; et, si quas interea temporis diffi- " cultates aut differentias illic quomodolibet oriri con- " tingat, per capitulum interpretentur et determinentur; " et quod per edificationem vel alias nihil mutetur ibidem " aut innouetur sine consilio et consensu dominorum de " capitulo " (1).

Cependant la décision du chapitre était parvenue à la connaissance du père Costerus, qui renouvela ses instances afin d'être mis en possession des clefs sans devoir passer par l'intermédiaire du sacristain, et d'obtenir une concession sans fixation de terme, ce conformémnent aux termes de sa pétition; mais les chanoines, dans leur séance du 22 Novembre, après de longues délibérations, maintinrent les conclusions prises. Ils décidèrent qu'il y avait lieu de répondre conformément à ces dernières :

Lune xxij[a] Novembris (1574), Domino Decano presidente.

Deinde, exposito per Dominum Decanum quod intellexisset ex patre Francisco Costero ad ipsius notitiam peruenisse in capituli responso vsum petite ecclesie Sancti Joannis concessum ad triennium et claues reseruandas penes custodem, que idem Costerus petit concedi iuxta tenorem supplicationis exhibite. Super quo Domini diu multumque deliberantes, varijs adductis rationibus, concluserunt juxta responsum conceptum, postremo die capitulari lectum, esse respondendum (2).

---

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité. Transcrit au Reg. des Actes Capit. de St.-Donatien. An. 1574-79, f° 17 v°.

(2) Extrait du *Recueil de pièces* cité. Transcrit au Reg. des Actes Capit. de St.-Donatien. An. 1574-79, f° 18.

Deux jours après on procéda à une nouvelle lecture de l'acte de concession, parcequ'il avait été remarqué que sa rédaction ne plaisait pas à quelques membres du chapitre. Le doyen proposa de convoquer à nouveau le collége, afin d'apporter à ce document les modifications exigées ou de parer aux omissions indiquées, mais cette proposition ne fut pas admise.

Le chanoine de Molendino déclara protester contre le texte de la réponse adressée aux Jésuites et, du consentement de ses collègues, il fit acter au procès-verbal qu'elle n'avait pas obtenu son assentiment :

Mercurij xxiiij[a] Novembris (1574), Domino Decano presidente.

Relecto postreme diei capitularis acto mentionem faciente de concesso vsu ecclesie Sancti Joannis ad triennium, clauibus penes custodem remanentibus, ob id quod huiusmodi responsum quibusdam ex Dominis quoad certa alia uerba ibidem contenta non ita placeret, et, proposito per Dominum Decanum in medium an videretur Dominos rursus esse conuocandos super illorum omissione vel mutatione, conclusum fuit, ex certis causis, quod Domini ob id non conuocarentur.

Postea Dominus Molendino, canonicus, declarauit et protestatus est se in huiusmodi responsum, prout jacet, non consensisse neque consentire, petens huiusmodi suam declarationem et protestationem notari, dato stufero pro aris, prout hic notatum extitit de consensu capituli (1).

Le 20 Décembre de la même année, cette affaire

---

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité. Transcrit au Reg. des Actes Capit. de St.-Donatien. An. 1574-79, f° 18 v°.

n'avait pas encore reçu une solution satisfaisante et définitive. Aussi, l'intervention de l'évêque avait été sollicitée. En effet, ledit jour, le prélat présidait aux délibérations des chanoines ; il les influença si bien de sa parole qu'ils finirent par consentir aux Jésuites, gratuitement, à titre précaire, et sans fixer aucun terme, l'usage de l'église St.-Jean, jusqu'à ce que ceux-ci auraient eu à leur disposition une église ou une chapelle qui leur fût propre [1]. La décision fut prise à la pluralité des voix, après avoir tenu compte de l'avis des chanoines officiant au maître-autel, et, sous la réserve expresse, de soumettre au chapitre un projet renfermant le libellé des conditions à débattre avec les pères Jésuites. Avant de procéder au vote, le doyen crut devoir insister, puisqu'il s'agissait de revenir sur une délibération antérieure, pour que tous les chanoines fussent l'objet d'une convocation spéciale, comme, du reste, cela s'était toujours fait, en conformité des statuts et des coutumes du chapitre.

Lune xx[a] Decembris (1574), Domino Reverendissimo presidente.

Audita propositione Domini Reverendissimi, multis

---

(1) Sans avoir débattu les conditions de cession partielle de l'église St.-Jean, l'évêque avait pris des engagements formels dès le 19 Août 1574 : "Ad que commodius exercenda, usum templi vicini S[ti]. Joannis Baptiste ipsis procurabimus, donec aliud proprium habeant, dabimusque operam ut ad plurium sustentationem, successu temporis, initium istud fundationis augeatur et perficiatur." *Archives de l'Etat à Bruges.* — Arch. ecclés. Liasse n° 141. Pièce publiée par M. le chanoine A. C. De Schrevel dans son *Hist. du Séminaire de Bruges.* Tome II. Documents, p. 155.

verbis et rationibus in effectu agentis et postulantis ut ecclesie Sancti Joannis vsus Patribus Societatis Nominis Jesu concederetur sine certi temporis determinatione iuxta eorum supplicationem, alias in capitulo exhibitam, Domini, habita desuper deliberatione atque etiam auditis Dominis, in summo altari officiantibus, tandem a pluralitate votorum et suffragiorum, predicte ecclesie Sancti Joannis vsum prefatis Patribus gratiose et precario concedendum concluserunt et concesserunt, donec aliam ecclesiam vel sacellum proprium habeant, sub conditionibus tamen concipiendis cum ijsdem Patribus et in capitulo referendis. Qua conclusione audita, Dominus Decanus sustinuit vt prius in opinando omnes Dominos fuisse et esse desuper conuocandos, quandoquidem in effectu agitur de reuocatione conclusionis, omnibus Dominis in eodem negotio conuocatis capitulariter facte, prout hactenus fieri solitum est, iuxta statutum et consuetudinem capituli. Actum desuper concessum Jesuitis sequitur xª Januarij (¹).

En conséquence de cette décision, il y eut une entrevue à laquelle assistèrent l'archiprêtre Barradot, les chanoines Robyn et Pamele, délégués du chapitre, d'une part, et le père François Costerus, d'autre part. Elle eut lieu dans la demeure même de l'évêque et en présence de celui-ci. L'accord ne tarda pas à être conclu et dans la séance du Lundi 10 Janvier 1575 (n. s.), lesdits délégués donnèrent lecture du projet d'autorisation conçu par eux et auquel le chapitre s'empressa de donner son approbation. Voici son contenu :

" Les doyen et chapitre voulant, autant qu'il est en leur pouvoir, donner satisfaction aux vœux

(¹) Extrait du *Recueil de pièces* cité. Transc. au Reg. des Actes Capit. de St.-Donatien. An. 1574-79, fº 19 vº.

exprimés par les Pères Jésuites ont concédé et concèdent, à titre gracieux et précaire, l'usage de leur église de St.-Jean Baptiste à Bruges, unie et incorporée à l'église cathédrale, jusqu'à ce que les suppliants aient en propriété une autre église ou sanctuaire ; ce, sous les conditions énumérées dans leur requête et tous droits et émoluments reservés, tant ceux résultant de l'exercice du patronat que de la célébration des funérailles ainsi que de la propriété. Il est bien entendu qu'aucun empêchement, ou préjudice quelconque ne sera causé ni, au chapelain y exerçant son ministère de par l'autorité du chapitre, ni aux fondations existantes ou à créer, ni aux services habituellement célébrés ou devant l'être. Au cas où des difficultés ou des dissentiments viendraient à surgir, ils seraient tranchés par le chapitre, qui défend aussi de modifier quoi que ce soit dans la construction sans son assentiment; et si quelque amélioration avait été accomplie, elle demeurerait la propriété de l'église, sans que l'on puisse exiger la moindre indemnité. De plus, les doyen et chapitre accordent auxdits Pères et sur leurs instances, dans la nef de ladite église et devant l'entrée du chœur, un endroit non occupé à désigner par le fabricien et devant servir de lieu de sépulture pour eux et ceux de leur ordre. Ils auront la faculté d'y placer une pierre sépulcrale ; toutefois lorsqu'il s'agira de procéder à une inhumation, on n'ouvrira la tombe qu'après avis préalable donné au fabricien ; d'autre part, s'il arrivait qu'une messe chantée dût être célébrée, elle le serait par celui qui est chargé habituellement

de ce soin, à moins qu'il n'ait donné son consentement pour agir autrement. Quant aux demandes d'obsèques solennelles à célébrer dans l'église cathédrale, on se conformera aux habitudes et coutumes suivies en pareil cas. "

Le procès-verbal de la séance et l'acte dont question ont été enregistrés de la manière suivante:

Lune x[a] Januarij (1575), Domino Reuerendissimo presidente.

Audita relatione et conceptu Dominorum Barradot, archipresbiteri, Robyn et Pamele, deputatorum, qui super conditionibus vsus ecclesie Sancti Joannis alias concessi Patribus Societatis Nominis Jesu cum Patre Francisco Costero in domo ac presentia Domini Reverendissimi communicaverant, Domini eumdem conceptum gratum habuerunt et approbarunt, cuius actum fuit concessum dictis Patribus sub hac infrascripta forma:

Audita in Capitulo ecclesie cathedralis Brugensis verbali propositione ac visa supplicatione scripto exhibita et subsignata per patrem Franciscum Costerum, sacre theologie doctorem, Societatis Nominis Jesu, tenoris infrascripti: *Venerabilibus Dominis Decano et Capitulo Ecclesie Cathedralis Brugensis; etc.* (1)

Domini Decanus et capitulum predicte ecclesie supplicantium uotis, quantum in eis est annuere volentes, eisdem concesserunt et concedunt, gratiose et precario, vsum sue ecclesie predicte Sancti Joannis Brugensis, ecclesie cathedrali vnite et incorporate, donec ipsi aliam ecclesiam vel sacellum proprium habeant, sub conditionibus in

(1) La requête des Jésuites a été reproduite plus haut (page 285), nous pouvons, par conséquent, nous abstenir de l'insérer ici. Il y a lieu toutefois, de faire remarquer qu'elle offre une variante en ce que la phrase suivante a été omise: "Rogantes insuper sibi concedi claves chori, et ostij suo collegio vicinioris, idque".



prescripta supplicatione contentis et oblatis, et saluis omnibus juribus etiam patronatus ac funeralium et aliorum emolumentorum quorumcumque et proprietate, predictis Dominis de capitulo hactenus in et ad illam et alias quomodolibet competentibus, sic tamen vt capellano honoris de gremio chori ecclesie *cathedralis ibidem auctoritate capituli prefecto et fundationibus factis* et fiendis aut servitijs fieri consuetis aut in eadem jus habentibus, nullum impedimentum aut preiuditium generetur. Et si quasinterea temporis difficultates aut differentias illic quomodolibet oriri contingat, per capitulum interpretentur et determinentur; et quod per edificationem vel alias nihil mutetur ibidem vel jnnovetur sine consilio de consensu Dominorum de capitulo; et si quid edificetur vel jnnovetur vt prefertur id sine recompensa ecclesie remaneat; concedentes vlterius dicti Domini Decanus et capitulum eisdem Patribus ad eorum instantiam pro se et alijs seu Ordinis seu Societatis, liberum communis sepulture locum in naui dicte ecclesie ante fores chori per Dominum fabricarium designandum, ubi poni seu collocari facere poterunt sarcophagium, ita tamen quod quandocumque aliquem eorum mori continget, ibidem sepeliri vel sepultura aperiri non posset, nisi preuia intimatione debite facta Domino fabricario; et casu quo missa cantualis ibidem fiat per eum qui facere solet, vel cum scitu et consensu eiusdem celebretur. Et, si pro aliquo solemnes exequias fieri contingat in ecclesia cathedrali, iuxta morem et consuetudinem in similibus observatum celebrentur (1).

Au cours de la première année de son installation dans l'église St.-Jean, la Compagnie de Jésus y institua une sodalité de la Ste.-Vierge,

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité. Transc. au Reg. des Actes Capit. de St.-Donatien. An. 1574-79, f° 20 v°.

composée de prêtres et de laics; mais cette association n'eut qu'un succès relatif. En 1588, les Pères renouvelèrent leur tentative et voici ce qu'en écrit le R. P. L. Delplace: " des personnages notables, plusieurs curés et chanoines s'y firent inscrire et l'évêque Remi Drieux en accepta la préfecture. Elle prit le titre de la Visitation de la Ste.-Vierge; le jour où arriva de Rome le diplôme par lequel elle fut affiliée à la Congrégation primaire, fut célébré avec un éclat qui attira à l'église St.-Jean plus de monde qu'elle n'en pouvait contenir" (1).

Les Jésuites continuèrent à y célébrer les offices divins et à y donner la série de leurs conférences religieuses; toutefois, dans la suite, on constate une assez longue interruption dans ces instructions.

En effet les RR. PP., cédant aux instances de l'évêque, qui les avait engagés à reprendre le catéchisme, les dimanches et jours de fête, prient le collége des chanoines de St.-Donatien de vouloir leur confier, à ces fins, la clef de l'église St.-Jean. Cette clef fut remise en vertu d'une autorisation donnée jusqu'à révocation, dans la séance du 26 Février 1597:

Mercurij xxvj[a] Februarij (1597), Domino Decano presidente.

Sabbati prima Martij, Dominis post matutinas in sacristia congregatis, Domino Decano presidente, proposito per eumdem Dominum Decanum Dominos Patres Societatis Jesus apud eum fuisse, petentes dicte Societati concedi

(1) L. Delplace, S. J. Op. cit., p. 54.

clavem sacelli diui Joannis Brugensis ad diebus dominicis et festiuis institutionem cathechismi diu intermissam, instante Reverendissimo Brugensi, resumendam, Domini clauem dicti sacelli ad dictum effectum precario et usque ad eorum reuocationem tradi consenserunt et ordinarunt. Vide actum x Januarij 1574 (1).

Bien que la Compagnie de Jésus se fût rendue acquéreur d'un immeuble situé au quai des Teinturiers, elle n'abandonna pas immédiatement l'église St.-Jean, car l'édifice qui allait être consacré uniquement à l'usage des religieux — aujourd'hui l'église Ste.-Walburge — ne fut construit que vers le milieu du XVII[e] siècle. En attendant, la Compagnie se contenta d'une petite chapelle, dont la première pierre fut posée en 1596 (2).

Trois années à peine après que les Jésuites eussent obtenu la jouissance de l'église St.-Jean, les partisans de la Réforme s'emparèrent du pieux édifice pour y tenir leurs prêches. Ces faits se passaient au mois d'Avril 1570(3). Quelques mois plus tard, une résolution du magistrat de la ville, portée au procès-verbal de la séance du 31 Octobre 1578, maintint à l'usage des catholiques seuls toutes les églises paroissiales; mais elle permit aux réformés de se servir de l'église des Carmes pour la célébration des offices et de l'église St.-Jean pour leurs prières du soir; en cas d'insuffisance de ces deux locaux, l'église du couvent des Augustins pouvait leur être assignée :

---

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité.
(2) L. Delplace, S. J. Op. cit., p. 44.
(3) Ch. Custis, *Jaerboecken der stadt Brugge*. Derde deel, bl. 26.

" Alsdan was gheresolveert anderwarf ter deliberatie van beede de bancken, metgaders Edelen ende Notablen te laeten de prochikercken tot dienste ende exercitie van de catholique Religie, ende omme met een te accomoderen de guene vande nieuwe Religie hemlieden toe te laeten t' ghebruuck vande kercke vanden cloostere vande Carmers, ende tot huerlieder avondtghebet de cappelle van *St.-Jans kercke,* ende indien zy daermede niet te vreden en zyn of ghenouch ghedient, ooc de kercke vanden Augustynen cloostere (1). "

Finalement, l'ordonnance publiée par le magistrat, sous la date du 7 Novembre suivant et portant autorisation de libre exercice du culte, détermina officiellement les édifices religieux qui seraient affectés à la célébration des offices du nouveau culte. Cette autorisation fait l'objet d'une disposition insérée dans le second article où l'église St.-Jean est nommément désignée :

" In den eersten sal heurlieder (de nieuwe gezinde) tot exercitie van de selve Religie, achtervolgende den voorgaenden consente ende ghedooghsaemheydt, toegelaeten worden 'tgebruyck vanden cloostere vande Grauwbroeders ter plaetse heurlieder daer beteeckent : mitsgaders vande cloosteren vande Carmers ende Augustynen met heure kerckhoven, ende andere plaetsen ende huysen vande selve cloosters, henlieden te bewysen, ende voorts oock *sint Jans kercke, by desen hun nieuwelyck toegeschict.* Met welcke plaetsen ende kercken die vande voorhoemde Religie heurlieden sullen te vreden houden, sonder tot de exercitie van diere, of tot eenighe vergaderinghe in 't heymelyck of openbaer, andere plaetsen, ghewyde of

(1) *Arch. de la ville de Bruges.* Secrete Resolutiebouc. 31 Octobre 1578.

onghewyde, te meughen ghebruycken, ten waere by speciale nieuwen consente daertoe eerstmael verkregen, naer den heesch ende staet van haere Religie ende gemeenten (¹)."

Mais aussitôt que les troubles eurent pris fin, l'évèque s'empressa de procéder solennellement, le 7 Octobre 1584, à la cérémonie de la réconciliation de l'église ; les services divins furent immédiatement repris par les RR. PP. Jésuites, qui se mirent aussi à la disposition des fidèles pour entendre les confessions.

" Dominica, die septima Octobris (1584) reconciliata fuit per Reverendissimum Brugensem ecclesia diui Joannis Brugensis, quam Patres Societatis Jesu occupant ad missas suas celebrandum et confessiones audiendum (²)."

Au 13 Février 1585, on constate le retour à St.-Jean de plusieurs corporations de métiers, qui antérieurement aux troubles y avaient installé leurs ghildes. Une entente s'établit entre les Jésuites et les chapelains de ces ghildes relativement à la célébration des offices divins, soit pour le compte de ces dernières, soit à la demande de particuliers. A cette occasion, des restaurations se font au temple, auxquelles contribuèrent pour une part égale tous les intéressés:

" Actum in capitulo ordinario supra sacristiam Mercurij 13ª February (1585), Domino Reverendissimo presidente.

Proposuit idem Reverendissimus Dominus quod, communicatione habita cum patre visitatore et aliis Societatis

---

(¹) Ch. Custis. Op. cit., tome III, p. 38.

(²) Extrait du *Recueil de pièces*, cité.

Jesu Patribus hujus civitatis, declarassent se contentos, ut certa opificia et alii in sacello Sancti Joannis Brugensis certas missas et diuina officia celebrari facere soliti ante preteritos tumultus, nunc eo libere reuertantur, petentes ut occasione reparationum tecti et canalium dicte ecclesie, ac aliorum, certam quotam pro rata contribuant et exsolvant (1).”

XIII. Chute de la tour. — Destruction de l'église. — Indemnités. — Construction d'une chapelle.

L'HISTORIOGRAPHE brugeois Custis raconte qu'en l'année 1600, quelques jours après Pâques, à une heure de relevée, l'église s'écroula (2). Les documents officiels, auxquels nous avons emprunté déjà plusieurs faits certains, ne renferment absolument rien au sujet de ce grave événement. Si le fait est avéré, il peut sembler étrange qu'il n'ait pas été enregistré, tout au moins par ceux qui étaient chargés de pourvoir aux frais de réédification. Or, la seule dépense, consignée dans le compte de cette année, se rapporte aux restaurations faites, vers la fin de 1600, à la toiture et aux gouttières. L'église était donc encore debout ; et, en supposant que la reconstruction eût eu lieu récemment, — ce qui est inadmissible, d'après ce que l'on verra plus loin — on n'aurait pas encore, à ce moment, dû se préoccuper de travaux de restauration :

---

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité.

(2) Ch. Custis. Op. cit., tome III, p. 210.

Actum in capitulo ordinario Jouis postridie diui Luce Euangeliste xix Octobris (1608), Domino decano presidente. Audita relatione deputatorum qui tectum et canales ecclesie siue capelle Sancti Joannis Brugensis visitarant, ordinatum fuit et commissum prefato Domino fabricario vt circa huiusmodi tectum et canales necessarias reparationes fieri procuret (1).

Sans doute, Custis se sera trompé de date, et il aura voulu rémémorer le fait que, dans la nuit du 25 au 26 Février 1611, la tour de l'église s'écroula.

Aussitôt le chapitre se réunit d'urgence et charge le fabricien en fonctions, son coadjuteur et le fabricien précédent Cerezo, de veiller à ce que les matériaux soient déblayés, réunis et mis en lieu sûr, enfin, de prendre toutes les mesures que comporte la situation :

Sabbati xxvj[a] Februarii (1611) post matutinas. Domini in dicta sacristia congregati, Domino Reverendissimo præsidente, intelligentes turrim ecclesie sive capelle Sancti Joannis Brugensis nocte præterita corruisse, commiserunt Domino fabricario et coadjutori ac Domino Cerezo, predecessori fabricarii, curare ut materialia separentur, colligantur et conserventur, aliaque omnia facere quæ necessaria videbuntur (2).

Six membres de la corporation des maçons et de celle des charpentiers sont requis par ces délégués pour inspecter les ruines de la tour ainsi que la toiture, les murs et les autres parties de l'édifice. Ils déclarent, tant verbalement que par

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité.

(2) Abbé Ad. Duclos. *Rond den Heerd.* Januari en Februari 1894, pp. 233-243.

écrit, que l'ensemble de la construction se trouve dans une situation très précaire par suite de vétusté, et que celle-ci s'est fortement désagrégée par la violence du choc imprimé par la chute; ils émettent l'opinion qu'il serait plus prudent et moins onéreux de démolir l'église que de la restaurer.

Le chapitre, après avoir tenu conseil, se range à leur avis, décide de démolir l'édifice et de le faire vendre aux enchères publiques et au plus offrant, en bloc ou par lots; en même temps, il prend la résolution de construire une nouvelle chapelle, mais de moindres dimensions, au moyen des fonds à provenir de la vente. En outre, il accorde une rémunération de 3 ℔. gros, soit dix sols de gros, à chacun des six experts commis à l'inspection des ruines :

Audito consilio tam verbali quam literatorio sex operariorum hujus civitatis, latomorum videlicet et fabrorum lignariorum, qui ad requisitionem deputatorum capituli, ruinam collapsae turris ecclesie S. Joannis Brugensis, ac ipsius ecclesie tecta, muros et alia membra diligenter visitaverant, quæ omnia ex vetustate et violento turris lapsu ruinam valde minari asserebant, declarantes utilius et consultius esse, ut dicta ecclesia demoliatur et diruatur, quam, ut in statu quo nunc est, reparetur. Domini, habita desuper matura deliberatione, capitulariter concluserunt et ordinarunt eam demoliendam et diruendam esse, atque integram vel per distinctas partes plus offerentibus per subhastatorem vendendam, ut ex pecuniis inde provenientibus, alia minor ecclesia seu capella ibidem edificetur et constituatur. Quibus predictis sex operariis pro eorum consilio, visitationis labore et moles-

tiis, gratitudinis ergo concesserunt cuilibet x s. gr. simul III ℔. gr. ex officio fabricæ ([1]**).**

A cause de l'imminence du danger, on interdit l'accès du temple.

Bien qu'installés dans leur couvent du quai des Teinturiers, les PP. Jésuites avaient tenu à cœur de continuer le catéchisme dans l'église St.-Jean; afin de ne pas devoir suspendre cet enseignement religieux au centre de la ville, ils demandent, déjà, dès le Dimanche, soit le lendemain de la chute de la tour, de pouvoir se servir de l'église St.-Christophe, bâtie au nord du grand marché et qui dépendait aussi de la juridiction canoniale. Le même jour, le chapitre, convoqué de nouveau, après la grand'messe, leur accorde l'autorisation sollicitée. Celle-ci fait l'objet du procès-verbal suivant :

Eodem die (Sabbati, 26 Februarij 1611). Post summam missam Dominis rursus ibidem congregatis, Domino Decano præsidente, ad petitionem Patrum Societatis Jesu, per organum Domini Decani factam, ob fractam turrim ecclesie Sancti Joannis, concessus fuit iisdem Patribus usus ecclesie Sancti Christophori pro crastina Dominica, ad ibidem cathecisendum ([2]**).**

Malgré la décision prise par le chapitre, il s'en fallut de fort peu que l'église St.-Jean ne fût pas réédifiée. En effet, de hautes influences s'étaient mises au service de citoyens intéressés, si non à la reconstruction, tout au moins à la restauration de

---

(1) Abbé Ad. Duclos. *Rond den Heerd* cité.

(2) Extrait du *Recueil de pièces* cité.

l'église Ste-Anne, détruite pendant les troubles religieux et dont le patronat appartenait aussi aux chanoines de St.-Donatien.

Sans perdre du temps et dès le 2 Mars suivant, le seigneur de Leyschot, Adolphe van Maldeghem, bourgmestre de Bruges, accompagné de maître Charles Breydel, pensionnaire de la cité, du curé de Ste-Anne et de quelques notables de cette paroisse, comparaissent en séance du chapitre et demandent instamment à pouvoir employer les matériaux à provenir de la démolition de St.-Jean. Mais le collége s'en tint à sa première résolution, à raison des diverses fondations existantes dans la dernière de ces deux églises, ainsi que pour d'autres motifs sur lesquels il ne crut pas devoir s'expliquer :

Mercurii secunda Martii (1611) comparuerunt Adolphus van Maldeghem Dominus de Leischot ac burgimagister civitatis Brugensis, necnon Dominus Marcellus, pastor et aliquot notabiles parochie S. Annæ Brugensis, assistente eis magistro Carolo Breydele, pensionario senatus Brugensis, instanter petentes, quatenus Domini ecclesiam sive capellam S. Joannis Brugensis valde ruinosam brevi demoliendam concedere dignarentur, applicandam reedificationi dicte ecclesie Sancte Annæ his turbis a rebellibus destructe, in patronatu Dominorum. Super quo deliberatione habita, iidem Domini inhaerendo conclusioni his diebus facte, de ibidem novam minorem ecclesiam sive capellam erigendo ob diversa beneficia fundata et pias fundationes ibidem factas, et ob alias causas et rationes animos eorum moventes, sese id praestare non posse responderunt (1).

(1) Abbé Ad. Duclos, *Rond den Heerd* cité.

Immédiatement après cette démarche, quatre artisans de la ville, Jacques Vergracht, Passchier Wouters, Roger Kersteloot et Jean de Brauwere se présentent pour exposer les conditions auxquelles ils entendent procéder à la démolition de l'église St.-Jean, et soumettent le plan d'après lequel ils déclarent vouloir la reconstruire. Toutefois, avant de statuer sur ces projets, on crut prudent de les faire étudier par une commission, composée du fabricien et d'autres délégués, qui furent chargés de s'aboucher non seulement avec lesdits artisans, mais encore avec ceux qui, éventuellement, auraient eu l'intention de soumissionner. De plus, ce comité devait fournir un rapport sur le meilleur mode à suivre pour la mise à exécution des travaux :

Postea comparentes Jacobus Vergracht, Paschasius Wouters, Rogerius Kersteloot et Joannes de Brauwere, operarii hujus civitatis, exhibuerunt certos articulos conditionales faciende demolitionis dicte ecclesie S. Joannis et alterius nove minoris per eos erigendæ et extruendæ, juxta exemplar hic etiam exhibitum. Quibus auditis et visis, commissum fuit Dominis fabricario et aliis deputatis dictos operarios latius audire et cum eis, vel aliis ad hoc etiam pretendentibus, convenire, meliori modo quo fieri poterit ad referendum [1].

Le Vendredi 4 Mars, le chapitre se réunit sous la présidence de S. G. l'évêque. Les délégués présentent un rapport d'où il résulte que les artisans susnommés s'engagent à démolir l'ancienne église et à construire la nouvelle chapelle à leurs

---

[1] Abbé Ad. Duclos, *Rond den Heerd* cité.

frais, moyennant abandon des matériaux à leur profit; en outre, ces derniers se déclarent prêts à verser une somme de 50 livres de gros et promettent de passer un contrat en due forme. Cette proposition est aussitôt agréée et les délégués, en recevant la mission de rédiger le contrat, obtiennent, en même temps, plein pouvoir pour agir au mieux des intérêts de la fabrique :

Veneris 4 Martii (1611), post summam missam, Dominis in sacristia congregatis, Domino Reverendissimo præsidente, retulerunt ibidem Domini fabricarius et alii deputati, sese diversos operarios audivisse et convenisse super demolitione et materialium venditione ruinose ecclesiæ S. Joannis Brugensis, atque Jacobum Vergracht, Paschasium Wouters, Rogerium Kersteloot et Joannem de Brauwere præ ceteris plus obtulisse, videlicet 50 libras grossorum in pecunia, ultra sumptus et expensas, nove ecclesie sive cappelle eorum sumptibus debite edificande, juxta contractum scripto redigendum et juridice stipulandum. Quam conventionem Domini gratam habuerunt ac dictas 50 libras grossorum oblatas acceptarunt, data commissione iisdem Dominis deputatis, ulterius omnia agendi et procurandi quæ pro utilitate et securitate officii fabricæ necessaria videbuntur (1).

La chute inopinée de la tour n'avait pas seulement gravement endommagé la chapelle St.-Jean, mais on constata des dégâts sérieux à plusieurs propriétés avoisinantes, notamment à la maison d'un boulanger, nommé Charles de Hem, qui n'hésita pas à exiger le payement du dommage causé.

---

(1) Abbé Ad. Duclos, *Rond den Heerd* cité.

Portée devant le chapitre, cette réclamation fut l'objet d'un examen approfondi, auquel on consacra plusieurs séances. Avant de prendre une décision, il importait, au préalable, de se renseigner sur les obligations imposées en pareil cas :

Lune, septima Martii. — Lecto supplici libello exhibito pro parte Caroli du Hem, pistoris, apud ecclesiam Sancti Johannis Brugensis, in effectu agentis pro recompensa seu refusione damni passi, occasione turris dicte ecclesie S. J. super certa parte sui domus collapsa, commissum fuit Dominis fabricario et coadjutori diligenter inquirere et sese informare, quid in simili casu fieri et observari sit consuetum ad referendum, ut cum supplicante agatur prout juris et equitatis fuerit (1).

Après la requête présentée par ledit boulanger, il en vint d'autres ; mais le 14 Mars suivant, de l'avis des fabriciens actuels et des fabriciens anciens, les doyen et chapitre décidèrent que, juridiquement, aucune indemnité n'était due aux réclamants :

14 Martii 1611. — Super requestis hic exhibitis pro parte diversorum recompensam petentium, occasione damni passi, ex lapsu turris ecclesie Sancti Johannis Brugensis, ordinatum fuit appostillari ut sequitur : Myn Heeren Deken ende Capitle, t'inhouden van desen ghe-examineert ende daeruppe ghehoort hebbende t'advys van de jeghenwordighe ende voorgaende fabrycmeesters, en vynden gheensins hemlieden ghehouden ofte ver-obligeert te wesen naer recht in de prestatie alhier verzocht (2).

---

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité.

(2) Ib., ibid.

Toutefois, à la suite de la présentation de nouvelles requêtes, les fabriciens furent invités à s'entendre à l'amiable avec les plaignants et à leur donner quelque satisfaction :

16 Martii. — Lectis novis requestis exhibitis pro parte Caroli du Hem, pistoris, et aliorum duorum, pro honesta et gratiosa recompensa agentium, occasione damni passi ex lapsu turris ecclesie Sancti Joannis Brugensis, commissum fuit Dominis fabricario et coadjutori cum supplicantibus desuper convenire, eosque contentos reddere, meliori modo, quo ex re officii fieri poterit (1).

Enfin, le 21 Mars, on se décida à accorder une indemnité aux trois personnes lésées : le boulanger reçut 10 livres de gros; Catherine, la veuve de Louis de Caet, et l'épouse de Robert van Ake, reçurent chacune 50 florins, conformément à la proposition faite par les fabriciens :

21 Martii 1611. — Retulerunt Domini fabricarius et coadjutor quod, insequendo commissionem eis a Capitulo datam, finaliter convenissent cum Carolo du Hem, pistore, et duobus aliis, gratiosam recompensam pretendentibus, occasione damni per eos passi, ex lapsu turris ecclesie Sancti Johannis Brugensis, addictis eidem pistori decem libris grossorum et Catherine vidue Ludovici de Caet et uxori Roberti van Ake, cuilibet quinquaginta florenis, quam conventionem Domini ratam et gratam habuerunt" (2).

Annuellement, la veille de la St.-Jean-Baptiste, l'église dédiée au précurseur du Christ, était

---

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité.

(2) Ib., ibid.

visitée, d'habitude, par une foule de pèlerins infirmes, qui venaient y assister aux offices divins et à y faire leurs dévotions. A ce moment, il eût été impossible de les recevoir dans le temple, attendu que sa démolition s'achevait sans désemparer. En considération de cet état de choses, le collége des chanoines désigne pour le pèlerinage annuel, l'église St.-Christophe, dont il a été question déjà, et décide que l'on attribuera à l'église St.-Jean les aumônes qui y seront déposées, conformément à une ancienne coutume. La résolution fut prise le Lundi 13 Juin 1611 :

Lunæ XIII Junii (1611), ob fractam ecclesiam S. Joannis Brugensis ordinatum fuit quod preces et ceremoniæ ipsa vigilia et nocte festi Joannis Baptiste, occasione quorumdam infirmorum ibidem singulis annis fieri solitæ, hoc anno observentur in ecclesia sancti Christophori super forum, oblationibus tunc obvenientibus, secundum antiquam in Sancto Joanne observatam consuetudinem cessuris (1).

On n'avait pas encore commencé les travaux de fondation, lorsque le Mercredi, 13 Juillet 1611, comparurent en séance Jean Parmentier et Pierre de Meulenaere, respectivement trésorier de la ville et clerc de la trésorerie. Au nom du magistrat, ils demandent que, nonobstant le contrat passé entre les délégués du chapitre et les artisans au sujet de la construction de la nouvelle chapelle St.-Jean, on voulût bien adopter une modification au plan de celle-ci : tout en conservant à l'édifice

(1) Abbé Ad. Duclos, *Rond den Heerd* cité.

la longueur admise de 40 pieds, il s'agissait de déplacer son tracé vers l'ouest de la place. Après en avoir délibéré, le collége des chanoines consent à faire la modification réclamée, toutefois sous certaines conditions qu'il prie le magistrat de vouloir accepter par écrit, le tout sous réserve de l'approbation à donner par l'évêque :

Mercurii 13 Julii (1611), comparentes Joannes Parmentier, thesaurarius, et Petrus de Meulenaere, clericus thesaurariæ hujus civitatis, petierunt ut alias ex parte magistratus, quod non obstante contractu per deputatos capituli cum operariis inito super extructione et edificatione novæ capellæ S. Joannis Brugensis, longitudinis quadraginta pedum, certa mutatio fieri et edificatio extenderetur versus occidentem. Super quo, prius habita deliberatione, Domini in eorum petitionem condescenderunt sub certis conditionibus allegatis in litteris, quas idem magistratus Dominis tradere tenebitur exprimendis, requisito Domino Reverendissimo ad hujusmodi Dominorum resolutionem eis declarandum (1).

Les conditions auxquelles le magistrat fut invité à souscrire ne sont pas expressément formulées au procès-verbal de délibération, mais il n'est pas difficile de deviner qu'elles ont rapport à une indemnité, qui, éventuellement, aurait pu être réclamée par les entrepreneurs. Un libellé du compte communal confirme cette opinion, car le magistrat paya directement à ces artisans une somme de 18 livres de gros, du chef de "construction de fondements" :

(1) Abbé Ad. Duclos, *Rond den Heerd* cité.

Rougier Kesteloot ende Jacques Vergracht, annemers van de nieuwe cappelle, die men maeckt ter platze van de oude vervallen kercke van St Jans, binnen dezer stede, voor het maecken ende legghen van nieuwe fondamenten van de zelve cappelle tot verbreeden van de strate xviij lb. gr. (1).

Ce fut le dernier acte relatif à la réédification du temple; celui-ci ne devait comporter qu'une seule et unique nef, ainsi que nous l'avons écrit au commencement de cette notice. Il en résulte qu'on put se servir au nord et au sud, des anciens fondements; mais à l'est et à l'ouest, ceux-ci furent renouvelés entièrement. De cette façon, le recul vers l'ouest permit d'élargir le passage derrière le chevet de l'édifice religieux.

XIV. Démolition de la Chapelle.

APRÈS s'être trouvée dans des alternatives diverses pendant l'espace de deux cents ans environ, la chapelle finit par être rasée jusqu'au sol, sans qu'on eut, cette fois, égard aux fondations dont elle était grevée. Sa destruction fut accomplie en l'an 1786. En effet, le 24 Septembre de cette année, s'il faut s'en rapporter à une chronique contemporaine, il y fut célébré une dernière messe d'action de grâces pour remercier le ciel d'y avoir permis, depuis des temps immémoriaux, la célébration de l'office divin. La chapelle ne devait pas tarder alors de tomber sous le pioche des démolis-

(1) Archives de la ville de Bruges. Compte communal de l'année 1610-1611, f°46 v°.

seurs, mais, auparavant, on en retira les beaux et précieux ornements ainsi que certains objets d'art qui n'étaient pas sans présenter de l'intérêt :

"Op den 24 Septembre (1786) heeft men binnen dese " stadt Brugge jn het kappelleken van St.-Jan staende " jn het midden desselfs soo genaemde plaetse, gedaen " de leste misse van dankbaerheydt om den hemel te " dancken over de menigvuldige godtvrugtige en godde- " lyke diensten jn dees kapelle van oudts tot heden " gepleegt, sullende dees kapelle staende jnt midden " van St.-Jans plaetse, met de poorte zoo men de " Kranebrugge afkomt van alle haere kostelycke en " schoone sieraeten berooft, en met den eersten teenemael " gesupprimeert en afgebroken worden (1)."

De quelle manière expliquer cette brusque démolition de l'église St.-Jean, démolition, que rien ne semble avoir nécessitée ? Comme, à l'époque dont il s'agit, une direction nouvelle s'emparait déjà des esprits prêts à changer de régime, on serait tenté de croire que l'église St.-Jean fut choisie, parmi d'autres victimes, pour expier les crimes reprochés au pouvoir existant. Heureusement rien de sem-

---

(1) JOSEF VAN WALLEGHEM. — *Beschryvinge van de merckweerdigste voorvallen geschiet binnen en ontrent de stadt Brugge*, 12e deel, bl. 385. — Manuscrit appartenant à M. Alex. d'Haese, qui, très-obligeamment nous a laissé prendre copie de cette partie du travail du chroniqueur.

Non seulement par la décision, que nous transcrirons en entier, prise par les chanoines sous la date du 13 Septembre 1786, on savait que la destruction de la chapelle n'avait pas eu lieu en 1785, ainsi qu'on le prétend, mais le libellé de cette chronique nous donne l'assurance que la chapelle ne fut pas démolie antérieurement au 24 Septembre 1786. (A rectifier au Bull. de l'Acad. de Belgique, 4e série, 2e part., XIV, p. 396).

blable n'a cependant dû être enregistré dans la chronique locale.

Le 13 Septembre 1786, à la suite d'une démarche des délégués du magistrat de Bruges, auprès de S. G. l'évêque et dont rapport fut fait aux doyen et chapitre de St.-Donatien, ceux-ci, considérant que l'entretien de la chapelle ainsi que des objets nécessaires au culte se présentait dans des conditions fort onéreuses, consentent, en ce qui les concerne, à la démolition de ladite chapelle, sous réserve que les matériaux à en provenir soient abandonnés à la fabrique de la cathédrale St.-Donatien, ainsi que, du reste, il avait été décidé lors de la suppression de la chapelle de St.-Christophe.

Le magistrat avait fait observer que le maintien de l'église St.-Jean n'était pas absolument indispensable, parce que les habitants qui avoisinaient ce temple, n'étaient pas éloignés des églises Ste.-Walburge et St.-Donatien; d'ailleurs, ajoutait-t-il, il se commettait là, sans cesse, des indécences, qui, certes, étaient de nature à porter atteinte à la majesté du lieu.

Quoiqu'il en soit des plaintes que faisait valoir le magistrat, un accord complet intervint entre lui et l'autorité ecclésiastique. Le document suivant en fait foi :

13 Septembris 1786. — 'Exposuit Dominus canonicus et archidiaconus Van Tienevelt Dominos de Magistratu Brugensi per suos Deputatos Reverendissimum Dominum accessisse ac requisivisse, ut dictus Reverendissimus Dominus consentiat in demolitionem sacelli Sancti Joannis Baptistæ huic capitulo competentis, tum quia sacellum

nullatenus est necessarium, cum personæ circa illud habitantes habeant commodum accessum ad ecclesias Sancti Donatiani vel Sanctæ Walburgis, tum quia hic et nunc variæ indecentiæ prope illud sacellum committantur, quæ certo officiunt decentiæ sancti sacrificii, quod in eo celebratur. Quapropter dictus Dominus Decanus et Archidiaconus, nomine ut supra, requisivit, ut Domini de capitulo quatenus ipsos concernit, consentiant in demolitionem dicti sacelli. — Quibus auditis, Domini de capitulo, considerantes tam propter intertentionem fabricæ dicti sacelli, quam subministrationem necessarii pro sacris, quæ in dicto sacello celebrantur, prædictum sacellum esse fabricæ hujus ecclesiæ notabiliter onerosum, quantum ipsos concernit, consenserunt in demolitionem dicti sacelli, sub hac tamen conditione, ut materialia ex dicti sacelli demolitione provenientia cedant in utilitatem fabricæ hujus ecclesiæ, ut factum est in sacello Sancti Christophori (1).

XV. Le sanctuaire mis à la disposition de corporations de métiers et d'offices publics.

PARMI les corporations qui avaient fait choix de la chapelle St.-Jean pour y honorer leur saint patron, on distingue les peseurs de fer, les

(1) Abbé AD. DUCLOS, *Rond den Heerd* cité.
Act. capit. 1780-87 = 13 Septembre 1786.
L'image de St.-Jean-Baptiste incrustée, depuis 1772, dans le pavement de la chapelle, nous fournissait une preuve suffisante de ce que l'édifice n'avait jamais changé de nom. Le document ci-dessus, rédigé quelques jours avant la démolition, porte expressément qu'il s'appela jusqu'à la fin " Saint Jean-Baptiste ". On commet donc une erreur en prétendant que l'église St.-Jean-Baptiste se nomma l'église St.-Jean à partir de 1574, et non 1570, époque à laquelle les Jésuites furent autorisés à célébrer les offices religieux dans la chapelle. (A rectifier au Bull. de l'Acad. d'Arch. de Belgique, 4e serie, 2e part, XIV, p. 396).

couvreurs de tuiles, les chapeliers et les déchargeurs de vin (1).

Les peseurs de fer, qui avaient leur local à proximité et qui s'étaient mis sous la protection de St. Nicolas, virent leur corporation supprimée en 1527; les vases précieux et les ornements sacerdotaux en leur possession, devinrent la propriété des chanoines de St.-Donatien.

Le départ ou la suppression d'une gilde laissait la place vacante pour une autre. Il est avéré que les couvreurs de tuiles possédaient aussi leur sanctuaire dans ladite église ou chapelle, antérieurement à l'introduction de la Réforme à Bruges. Cela résulte d'une pétition datée du mois de Novembre 1589, par laquelle ils demandent à rentrer en jouissance de leur ancien privilége :

Actum in capitulo ordinario Mercurij 29a Novembris (1589), Domino Decano presidente.

Comparuerunt in capitulo Decanus et Jurati opificij tegulariorum huius ciuitatis, assistente ipsis Domino Cornelio Baerle, capellano honoris de choro huius ecclesiæ, petentes usum eorum sacelli in ecclesia Sancti Joannis, quod ante turbas ibidem habuerint; super qua petitione habita deliberatione, deputati fuere Dominus fabricarius et coadjutor, qui desuper cum ipsis communicent et conueniant (2).

Ces démarches n'eurent aucune suite; du moins nous avons des raisons pour le croire, car le

---

(1) J. Gailliard, *De ambachten en neringen van Brugge*, pp. 109, 183 et 191.

(2) Extrait du *Recueil de pièces* cité.

chanoine fabricien et son adjoint ne firent aucun rapport sur le résultat de la conférence, qu'ils eurent avec le serment de la corporation des couvreurs. D'autre part, il est certain que celle-ci s'aboucha avec les religieux de l'abbaye de l'Eeckhoute, qui mirent une chapelle de leur église à la disposition du métier. Au 21 Novembre 1717, les couvreurs s'en servaient encore, car dans la séance de ce jour, ils décident la confection d'un nouvel autel de la valeur de 200 florins ou 30 livres de gros, dont moitié à charge de l'abbaye (1).

Il n'a pas été possible de vérifier si la confrérie des chapeliers était installé à St.-Jean, mais nous lisons dans des publications récentes, qu'en 1597, elle quitta cette église pour se rendre à Ste.-Walburge, dans la chapelle Ste.-Barbe, et qu'après la démolition de ce dernier édifice en 1780, elle se retira à St.-Jacques (2).

Enfin, les déchargeurs de vin dits "Schrooders", déjà mentionnés, et qui, selon toute probabilité avaient été admis, de tous temps, à faire célébrer leurs cérémonies religieuses dans la chapelle St.-Nicolas, sise dans l'une des deux nefs de l'église St.-Jean, s'étaient vus dépouillés de cette faveur à la suite de l'événement qui entraîna la ruine de ce dernier édifice.

---

(1) *Archives de l'Etat, à Bruges.* Corporations de la ville de Bruges. Couvreurs. Résolutions, f° 12 v°.

(2) J. Gailliard, *De ambachten*, etc. cité, p. 183.

XVI. L'office des "Schrooders".

LA reconstruction s'était faite, mais dans des proportions telles que, dorénavant, un seul autel devait suffire aux exigences du culte. La confrérie des "Schrooders", dont les membres se trouvaient journellement, à raison même de leurs fonctions, près du "Cranebrug", à proximité de la chapelle, n'en résolut pas moins de saisir le chapitre d'une demande tendant à pouvoir reprendre possession du sanctuaire, dont elle avait eu l'usage autrefois.

Sous la date du 13 Août 1613, les chanoines, après en avoir délibéré, consentirent. Ils décidèrent qu'une clef serait délivrée à la confrérie, que celle-ci aurait l'entrée libre de l'église, devenue chapelle, où pourtant il n'existe qu'un autel; ils ajoutèrent qu'elle serait autorisée à la garnir de ses tapis, tableaux, statues, joyaux et autres ornements et à y célébrer le saint sacrifice de la messe, sans autre charge de sa part qu'une reconnaissance annuelle de 25 sols à acquitter au profit de la fabrique de l'église St.-Donatien. De tout quoi, ils promirent de dresser acte en due forme, au cas où l'on en manifesterait le désir :

Mercurii 14 Aug. (1613). Lecto supplici libello hic exhibito pro parte decani et juratorum totiusque societatis van de Wynscrooders hujus civitatis, in effectu petentium sibi concedi unam clavem, liberum ingressum atque usum nove capelle Sancti Joannis Brugensis, prout habuerunt usum cujusdam sacelli ibidem ante lapsum turris et fractionem antique ecclesie. Domini, desuper habita delibe-

ratione, illis unam clavem, liberum ingressum, atque usum petitum concesserunt dicte capelle, in qua tantum unum est altare, ad eam ornandam eorum tapetis, tabulis, imaginibus, jocalibus et ornamentis, simulque ibidem, dum eis visum fuerit, misse sacrificium celebrari faciendum, sine ullo onere, quam mediante recognitione et prestatione xxv stuferorum annue, quos solvere consenserunt et promiserunt ad opus officii fabricæ hujus ecclesie, decernentes iidem Domini eis, (si petant), actum hujusmodi consensus in debita forma (1).

Plus haut, nous avons écrit que, de très ancienne date, le sanctuaire dédié à St. Nicolas dans l'église St.-Jean, portait communément le nom de "Schrooders cappelle". C'est, sans doute, à la longue période pendant laquelle la chapelle fut occupée par la corporation, que cette appellation populaire est due. Toutefois la raison s'en trouve aussi ailleurs. La corporation des "Schrooders" n'était pas sans jouir de quelque considération : ses membres remplissaient, il est vrai, des fonctions modestes dans la cité, mais très importantes au point de vue du commerce. Ils servaient, avant tout, d'intermédiaires actifs et inspiraient la plus entière confiance ; ils étaient assermentés et, de ce chef, placés directement sous la surveillance du magistrat.

(1) Abbé Ad. Duclos, *Rond den Heerd* cité.

"Ce fut le corps des chirurgiens qui y fit célébrer le service religieux" (Bull. de l'Acad. d'Arch. cité, p. 396). D'après les renseignements que nous avons recueillis, le corps des chirurgiens-barbiers possédait sa chapelle, dédiée à St. Cosme et St. Damien, dans l'église St.-Jacques, et rien ne nous indique qu'il ait abandonné cet oratoire. Une note transcrite, à la hâte, pensons-nous, aura amené une confusion facile entre les "Scheerders" et les "Schrooders".

Eux seuls avaient le monopole du transport des marchandises pondéreuses, pour lesquelles l'emploi de la Grue était nécessaire. D'ailleurs, leurs services ne se limitaient pas seulement au déchargement et au transport du vin. En effet, il suffira de jeter un coup d'œil sur le relevé des marchandises sur lesquelles, d'après la teneur de leurs priviléges, s'étendait leur haute direction et dont ils avaient la manutention officielle, aussi bien par terre que par eau. Le monopole s'exerçait sur le miel, le vinaigre et l'huile; sur les vins de Malvoisie, de Romagne, de Grèce, de Granache, du Poitou, du Rhin, de France; sur la gaude, les liqueurs de Normandie, les cendres, la suif et la viande salée; sur les marchandises mises en cercle, en caisse ou en panier, contenant quatre zesteren ou plus, ou mises entre deux bases; sur le grain, la poix, les pommes et les noix [1].

Les " Schrooders " opéraient l'embarquement, le débarquement et le transport de toutes ces marchandises.

Conformément au règlement imposé par le magistrat, tous les jours, huit "schrooders" étaient de service à la Grue, personnellement, sans pouvoir se faire remplacer, à moins d'empêchement porté à la connaissance de l'autorité. Quatre s'y tenaient d'une manière permanente ; des quatre autres, deux étaient chargés de la réception du chargement, les deux derniers étaient préposés au déchargement.

Organisés sur le pied des autres corporations de

---

(1) *La Flandre*, tome III, p. 79.

la ville, ils avaient à leur tête un doyen, des jurés ou membres du serment, deux trésoriers et un clerc ou greffier. Un tarif réglait leurs prétentions.

Comme leur principale station de travail se trouvait au point de raccordement de la rue Flamande avec la rue St.-Jean, par conséquent à proximité de l'église de ce nom, il n'y a rien de surprenant à ce qu'ils aient choisi ce temple pour y célébrer leurs solennités religieuses. Le contraire eût dû étonner.

La "Schroderie" était un office conféré par le magistrat, moyennant finance, et qui, aux époques de grande prospérité, s'échangeait contre beaux deniers.

Quand on aura considéré la diversité des marchandises, dont la manœuvre appartenait aux "Schrooders", on devra reconnaître combien la désignation des titulaires de cet office sous le nom de "déchargeurs de vin" était incomplète. La qualification d' "officiers de la *Crane* (Grue)" était bien plus vraie [1], car, en réalité, l'existence de l'office était intimement liée au fonctionnement de la Grue. Enfin, si parfois, on les a gratifiés du titre pompeux de "Gourmet de vin", il convient plutôt de prendre ces mots comme synonymes de "commissionnaire, voiturier, garde de vin ou d'autres marchandises pendant qu'ils sont en route" [2].

---

(1) *La Flandre,* t. II, p. 464 : "notables de la compaignie des *officiers de la Crane* en ceste ville de Bruges, nommez en thiois *wynschrooders*".

(2) J. B. B. Roquefort, *Glossaire de la langue romane.* — Lacurne de Sainte-Palaye, *Dict. hist. de l'ancien langage français.* Verbis : Gromet, Gromme, Gourmet et Gerrommez.

Tel fut le rôle réservé aux "Schrooders" pendant toute la durée du moyen-âge; il se modifia successivement avec l'état décadent du trafic, et finit à la chûte de l'ancien régime.

Quoique, parmi les corporations installées dans la chapelle St.-Jean, les "officiers de la Crane" se soient maintenus les derniers, ils avaient déjà abandonné leur sanctuaire dès l'an 1701, époque à laquelle ils vinrent s'établir dans la chapelle du St.-Sacrement, bâtie à l'est de la place Simon Stevin, au centre de laquelle s'élevait jadis l'édifice servant de boucherie ([1]).

XVII. Le Pèlerinage.

INCIDEMMENT, on a pu remarquer que l'église était un lieu de pèlerinage. On verra plus loin que les pèlerins n'y venaient pas seulement pour faire leurs dévotions à St. Jean-Baptiste, mais aussi pour y vénérer d'autres saints patrons. Bien qu'il manque des renseignements précis sur l'origine de cette dévotion particulière à Bruges, on constate qu'elle est ancienne et qu'elle amenait, notamment la veille de la St.-Jean, un concours extraordinaire de pèlerins, parmi lesquels des malades et des infirmes. Le magistrat de la ville témoignait une sympathie exceptionnelle pour ces derniers, car en 1491, alors que, pour cause d'hygiène publique, il prend les mesures les plus sévères à l'égard des étrangers en général, les pèlerins trouvent grâce.

([1]) J. GAILLIARD, *De Ambachten en Neringen* cité, p. 191.

Une publication faite à la bretêque réglemente simplement leur arrivée et leur départ: les pèlerins sont autorisés à venir en ville l'après-midi; ils devront, toutefois, se rendre directement à la chapelle et ne pourront y rester que jusqu'à l'accomplissement de leurs dévotions; enfin ils devront, au sortir de l'église, quitter immédiatement la ville, sans s'arrêter ailleurs, sous peine de correction arbitraire :

" Dat alle de ghuene die haerlieder offerande doen zullen willen tSint Jans daghe naestcommende binnen der kerke van Sint Jan, niet en gheoorlouen binnen der voorseide kerke te commene, danne naer den noene, daer zy bliven zullen moeten tote zy huerlieder offerande ghedaen zullen hebben, zonder achter strate of elders binnen de voorseide stede te moghen ghane vp daeraf scerpelic ghecorrengiert te zyne ter discretie van scepenen (1) ".

Il paraît que le pèlerinage général ne se limitait pas au 23 Juin, veille de l'anniversaire de la naissance de St. Jean-Baptiste, mais qu'il avait lieu encore au 29 Août, jour de la décollation. En effet, le texte suivant dénote une recette assez élevée faite pendant cette solennité pour que le chapelain, chargé de la collecte, se considère dans l'obligation de la mentionner et de la verser dans la mense capitulaire. Sur la somme entière la fabrique préleva un sol de France :

(1) L. Gilliodts-van Severen. *Inv. des arch. de la ville de Bruges*, t. VI, p. 372. Hallegeboden de l'année 1491, f° 129.

Mercurij vij^a Septembris, Domino Decano presidente. Dominus Cornelis Baerle, capellanus de choro et collector apportuum ecclesie Sancti Joannis Brugensis, deposuit ad mensam capitularem apportum postreme festivitatis decollationis Diui Joannis Baptiste, cuius optimus denarius pro fabrica retentus fuit stuferus Francie (1).

XVIII. Le mobilier du temple. — Inscriptions lapidaires : de la Coste-Adornes ; stalles ; ornements sacerdotaux ; tapis ; statues et tableaux.

QUANT au mobilier garnissant l'église St.-Jean, on n'a découvert aucun inventaire qui puisse en donner quelqu'indication précise ; toutefois, outre deux tablettes de marbre dans lesquelles étaient entaillés, en relief, les actes des fondations faites par André de la Coste et par son épouse Agnès Adornes, deux tableaux étaient appendus sous chaque côté du jubé ; on y voyait entre autres, un écu de gueules, à la barre d'or bretessée, accompagnée de trois lys d'or. Devise : in Marte labor (2).

Des deux tablettes de marbre, l'une était encastrée à côté du portail sur la paroi orientale intérieure du mur. En tête, l'écu en losange des Adornes — d'or à la bande échiquetée d'argent et de sable. — Rédigée en langue flamande, elle remémorait la fondation par Agnès Adornes en l'église St.-Jean, d'une messe hebdomadaire ainsi que d'un obit annuel et d'un office solennel en l'honneur de

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité.

(2) *Archives de l'Etat à Bruges.* Collection manuscrite de sépultures du chevalier DE HOOGHE.

sainte Agnès. La veille du jour fixé pour ces deux cérémonies, le massier de St.-Donatien est tenu de porter la veille, à la demeure du plus proche héritier, treize méreaux pour être distribués à treize vieillards. Le même jour, on fera aux pauvres une distribution de soixante prébendes, valant chacune quatre gros ; le doyen et les membres du serment des *déchargeurs de vin* auront chacun quatre méreaux, leur commis en recevra un ; le doyen et le serment des tonneliers, toucheront quatre marques; leur commis en aura une ; les fabriciens, le bedeau, le chapelain et le sacristain de l'église St.-Jean recevront chacun un méreau ; le chapelain de l'église de Jérusalem en aura un, ainsi que chacune des douze veuves de l'hospice de ce nom ; enfin, le couvent des Carmes, celui des Sœurs au Vieux Sac, les religieuses de Bethanie, celles du Castagneboom, les prisonniers et le plus proche héritier de dame Agnès, recevront vingt-trois marques.

De l'autre côté du portail se trouvait une plaque de mêmes dimensions. En tête : deux écus; l'un aux armes des de la Coste — de gueules à la tour crénélée d'or, posée sur un rocher de sinople au chef d'or, chargé d'une aigle naissante de sable — et l'autre : mi-parti de la Coste et Adornes. L'inscription sculptée en lettres gothiques, et rédigée en langue française, portait le libellé d'une fondation, faite dans l'église St.-Jean, par André de la Coste, époux d'Agnès Adornes. Cette fondation consistait, d'abord, en une messe à dire perpétuellement, à 8 heures, le Jeudi de chaque semaine; ensuite, en un obit perpétuel avec vigiles, leçons et laudes, à célé-

brer le 19 Novembre de chaque année, lequel obit sera suivi d'une messe de requiem chantée, avec procession vers le lieu de sépulture; enfin, en une distribution de 40 prébendes — primitivement 20 prébendes — de trois sols chacune, représentée par autant de méreaux, à remettre, savoir : au fabricien et au bedeau de St.-Donatien, au chapelain et au sacristain de St.-Jean, à chacun un méreau; aux doyen et jurés des *déchargeurs de vin*, quatre méreaux, et le reste à la maison dudit André de la Coste, jusqu'à son décès; après celui-ci la remise des méreaux restants sera faite à son plus ancien et plus proche héritier (1).

En l'an 1520, les époux de la Coste-Adornes étaient propriétaires de la maison la "Lecque", qui, plus tard, fut le refuge choisi par les Pères Jésuites, lorsque ceux-ci fixèrent leur résidence à Bruges. C'est sur cet immeuble que fut assignée la rente, constituée aux fins d'exonérer ladite fondation (2).

La seconde tablette de marbre était partiellement couverte par une armoire, car celui, qui vers la fin du XVII[e] siècle, se chargea de copier l'inscription, s'excusa de n'avoir pas su en lire la suite. Un manuscrit postérieur nous apprend que celle-ci se composait encore d'une dernière ligne d'écriture, tracée sur la baguette inférieure de l'encadrement

---

(1) *Archives de l'État* Man. de sépultures cité. Chapelle St.-Jean. T. IV, pp. 126-127.

(2) A. C. de Schrevel. *Hist. du séminaire de Bruges*. Tome II, documents, pp. 155, note. — B[on] J. Bethune. *Méreaux des familles Brugeoises*, p. 81, in fine.

et portait cette seule ajoute: "Et encore d'une messe au grant hostel (autel) le Jeudi à viij heures perpétuellement (1)".

Les deux inscriptions, dont l'analyse sommaire précède, ont été publiées, il n'y a pas longtemps, dans un ouvrage fort apprécié et que son érudit auteur a enrichi de notes intéressantes (2). Nous pouvons donc nous abstenir de les reproduire ici.

Un jour, et à la demande d'Omer de la Coste, seigneur de Waetermaele, rhenneur de la Prévôté, et petit-fils des fondateurs, agissant comme aîné de la famille, il fut sérieusement question de transférer ces fondations ainsi que les ornements religieux qui s'y rapportaient, à la cathédrale de St.-Donatien. Des propositions, rédigées par écrit, furent présentées au collége des chanoines, qui, dans leur séance du Mercredi 7 Septembre 1594, désignèrent une commission, composée du doyen et des dignitaires, pour examiner l'affaire et en délibérer avec le requérant :

Mercurij septima Septembris (1594), Domino Decano presidente.

Comparuit Omarus de la Coste, senior familie, exhibens scripto certum sue jntentionis conceptum super translatione diuersarum fundationum ad hanc ecclesiam per quondam Andream de la Coste factarum in capella Sancti Joannis Brugensis et aliorum in eadem capella relictorum, deputati fuere Domini Decanus et officiarij ad

---

(1) Chanoine DE MOLO, *Collection de plans, épitaphes, etc. de l'Eglise de St.-Donatien :* Manuscrit cité. Tome I, p. 485.

(2) Bon J. BETHUNE, *Méreaux des familles Brugeoises*, pp. 84 et 85.

eumdem conceptum inter se visitandum et cum prefato Omaro desuper communicandum et referendum (1).

L'instruction de l'affaire subit des retards. On invita Omer de la Coste à produire de nouvelles propositions, qui furent, de même que les premières, renvoyées à l'examen de la commission précédemment désignée :

Mercurij xix Julij (1595), Domino Decano presidente. Viso certo scripto Odomari de la Coste, agentis pro translatione certarum fundationum quondam Andree de la Coste ex capella Sancti Joannis Brugensis ad hanc ecclesiam, et deliberatione seu traditione diuersorum ornamentorum, deputati fuere Domini Decanus et officiarij, alias in eodem negotio deputati, qui desuper communicent ad referendum (2).

Enfin, le 28 Juillet 1595, le chapitre, estimant qu'il n'y avait aucune urgence à transférer lesdites fondations, décida de remettre à d'autres temps la résolution à prendre, mais d'accepter, en attendant, la remise des ornements religieux. Il allégua, en outre, les malheurs des temps et les difficultés de la perception des revenus des biens affectés par les fondateurs :

Lune xxviij Julij (1595), Domino Decano presidente. Audita relatione Dominorum Decani et aliorum deputatorum, qui exhibita et petita per Odomarum de la Coste visitarant, super translatione certe fundationis facte in ecclesia Sancti Joannis Brugensis per quondam Andream de la Coste et domicellam Agnetem Adornes, illius uxorem,

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité.

(2) Ib., ibid.

ad hanc ecclesiam, iuxta certas conditiones, scripto propositas, aut alias communi consensu concipiendas : Domini de capituli, non videntes aliquam urgentem causam proposite translationis subesse, preter oblatam traditionem ornamentorum dictam fundationem concernentium, visum fuit eisdem deliberationem et resolutionem desuper adhuc differendam, cum oblatione obseruationis fundationum in Sancto Joanne et hac ecclesia, habita ratione temporis ac receptionis bonorum ad hoc per fundatores destinatorum (1).

Le trépas d'Omer de la Coste, arrivé au mois de Mai 1596, mit fin aux négociations. Comme le défunt appartenait à la paroisse de St.-Donatien, en sa qualité de rhenneur, sa dépouille mortelle, amenée processionnellement à l'église cathédrale au cours de l'après-midi, fut inhumée auprès de celle de ses parents, dans la chapelle dédiée à St. Thomas. Le lendemain 16 Mai prédit, on célébra ses funérailles.

Mercurij xv^a Maij (1596), sub principium matutinarum Dominis in sacristia congregatis, Domino Decano presidente. Comparens ibidem Joannes Breydele, assistente ei Domino et magistro Martino Jmbrechts, laicorum pastore, petijt funus quondam Odomari de la Coste, prepositure rationatoris, nudiustertius sub mediam noctem defuncti, a prandio post completorium processionaliter adferri et, decantatis vigilijs, inhumari apud parentes in sacello diui Thome, retro chorum, crastina die, vero, ante prandium exequia celebrari cum medio pulsu et ceremonijs debitis et requisitis, cui petitioni Domini annuerunt, saluis quibuscumque juribus juxta consuetudinem ecclesie (2).

---

(1) Extrait du *Recueil de pièces* cité.

(2) Id., ibid.

De ce qu'Omer de la Coste et ses parents aient choisi leur tombe à St.-Donatien, au lieu de se faire inhumer à St.-Jean, à l'instar d'André de la Coste et d'Agnès Adornes, respectivement grand-père et grand'mère du premier nommé, il n'y a rien qui doive nous surprendre. En effet, la concession d'une sépulture dans ladite chapelle de St.-Thomas avait été accordée, jadis, par le chapitre, à Thomas Pérot, riche marchand, établi à Bruges [1] et à son épouse Anne de Wan, en reconnaissance de la fondation d'une chapellenie et de la remise, à titre gracieux, de l'ameublement de la chapelle consacrée à cet usage.

Les pieux donateurs, liés d'amitié aux époux de la Coste-Adornes, avaient consenti, par acte de dernière volonté, à partager avec ceux-ci, et avec leurs enfants et successeurs, la jouissance " de la " chapelle fondée de St.-Thomas et vn siége devant " icelle, ensemble de la sépulture dedans ladite "chapelle [2]." Le refus d'André de la Coste d'user de l'offre gracieuse qui lui avait été faite, n'entraînait pas la nullité des dispositions suprêmes portées en faveur de sa famille par son généreux ami. Elles furent agréées par son fils et par son petit-fils.

A défaut d'inventaire du mobilier, un acte,

(1) Thomas Pérot, fils de Richard, né à Rouen, avait acquis la bourgeoisie de Bruges, le 27 Juillet 1457. *Archives de la ville de Bruges*. Poortersboek, ann. 1454-77, f° 21.

(2) *Archives de l'Etat à Bruges*. Franc. Chambre pupill., 1re série. Etat de biens n° 10701, f° 186. — Bibliothèque communale. Manuscrit de L. P. de Molo, *Coll. de plans, tombeaux, etc. de l'église St.-Donatien*. Tome II, p. 375. — *Reg. aux actes capit. de St. Donatien*, années 1574-1579, f° 133.

rédigé le 9 Juillet 1601, fait mention de certains siéges ou stalles appartenant à l'église St.-Jean et déposés dans la demeure de la veuve d'Omer de la Coste. Il s'agit apparemment des siéges, dont André de la Coste avait fait don et que ledit Omer avait sauvé de la fureur de iconoclastes en les faisant transporter dans son domicile en l'an 1578. A la demande des marguilliers de l'église collégiale et paroissiale de Notre-Dame, les doyen et chanoines de St.-Donatien autorisent le transfert et le placement au chœur de la première de ces églises des siéges susdits, sous condition de ne les modifier en rien, et, sous la promesse personnelle des marguilliers, qu'ils les restitueront à la première réquisition.

Lune ix Julij (1601), Domino Decano presidente.

Proposuit Dominus Cerezo, canonicus fabricarius, quod editui ecclesie collegiate et parochialis Beate Marie Virginis Brugensis petant commodate dari quedam sedilia ecclesie Sancti Joannis Brugensis, in domo vidue Omari de la Coste existentia, ac in choro dicte ecclesie Beate Marie ad tempus collocanda et applicanda, petens desuper consensum Dominorum; Domini, perhabita deliberatione, eorum consensum adhoc prebuerunt; ita tamen quod in dictis sedilibus nihil jmmutetur, quodque dicti editui, eorum priuato nomine, promittant eadam sedilia restituere, dum ad hoc requisiti fuerint ; super quo commissum fuit prefato domino fabricario curare, vt sibi bene caueatur. Proximo sequenti die capitulari, hec acta, perhabita deliberatione, fuit confirmata et approbata, non obstantibus quibusdam per Dominum Cerezo allegatis, quo ad precedentia delineata [1].

[1] Extrait du *Recueil de pièces* cité.

Il serait intéressant de connaître le sort qui fut réservé à ces stalles. Avaient-elles une valeur artistique? Les a-t-on restituées lors de la réédification de la chapelle St.-Jean? De plus amples recherches dans les fonds des archives ecclésiastiques ne manqueront pas de donner à ce sujet des éclaircissements de nature à satisfaire une curiosité légitime.

Après la catastrophe de 1611, les "Schrooders" sauvèrent la majeure partie de leur mobilier; en effet, à peine le nouvel édifice fut-il achevé, que nous les y voyons rentrer avec leurs tableaux, leurs tentures et leurs ornements. Quels étaient ces tableaux et que représentaient-ils? L'absence de documents appartenant à la corporation ne nous permet pas de répondre à cette question. C'est peut-être encore à des archives, précieusement cachées à des regards profanes, qu'il faudrait recourir; car on peut raisonnablement admettre que, outre les fondations de la Coste, il y en eut bien d'autres. Qui sait si Philippe Dominicle ne fut pas au nombre des bienfaiteurs de la corporation, et s'il ne fit pas don à celle-ci d'un triptyque? Quelle signification spéciale faut-il attribuer aux accessoires qui accompagnent le portrait et qui représentent le principal chantier d'opérations des "Schrooders", dominé par la tour de l'église St.-Jean, abritant leur foyer sacré, assurément la raison d'être de leur association religieuse?

A la vérité, nous ne pouvons prétendre que le donateur, — si tant est qu'il y eut donation — fût ti-

tulaire d'un office; bien moins encore qu'il ait rempli, au sein de la corporation, des fonctions exclusivement réservées aux dignitaires ; il importait que le peintre mit en relief la belle institution à laquelle Philippe Dominicle désirait laisser un témoignage éternel de ses plus chaudes sympathies.

A ceux qui partageront l'avis que l'auteur du tableau, en souvenir d'un passé prospère, ou pour marquer sans contestation possible, la patrie du personnage représenté, a voulu montrer, au hasard, non seulement un coin pittoresque, mais encore le centre principal du mouvement commercial de la ville de Bruges, nous répondrons que dans un triptyque célèbre, Hans Memling, dans le but de mieux déterminer les fonctions du frère hospitalier, dont il avait fixé le portrait sur l'un des volets, met ce religieux en scène, au loin, dans la perspective du tableau central; cette perspective représente précisément l'endroit où il exerçait son office de jaugeur, c'est-à-dire, la place où s'élevait la Grue, avec ses abords et son rideau de fond, ainsi qu'elle se trouve retracée en retrait sur le volet dont nous avons donné la description.

Cependant, objectera-t-on, si, en rapprochant le portrait de Philippe Dominicle avec l'ensemble des constructions qui se développent à l'arrière plan du tableau, sur toute sa largeur, l'on croit deviner l'existence de rapports d'une extrême bienveillance entre le personnage représenté et l'institution sociale que ces constructions révèlent, il resterait à expliquer le paysage, qui accompagne le portrait de Barbe Ommejaghere, et où l'on

reconnaît le bassin du "Minnewater" ou "lac d'amour".

Rien ne semble plus facile. A proximité coule la "Roya" et la rivière "Zuudleye" qui favorisait les communications dans la direction de Gand. Ces eaux larges et profondes constituaient autant de voies navigables sur lesquelles les "Schrooders" pratiquaient le transport des marchandises, qui leur étaient confiées de par leur office.

Malgré la nécessité dans laquelle s'est trouvé le peintre, en présence d'un portrait de femme, d'atténuer la sévérité du paysage et, conséquemment, de représenter une vie moins active, on aperçoit le port, le cours d'eau, sans lesquels la corporation, telle qu'elle était instituée, n'eût pas vécu.

C'est l'antithèse du premier panneau; mais au point de vue de l'animation seulement: car, de part et d'autre, les diverses parties qui constituent les sites, ne s'excluent en aucune façon.

Dans le dernier panneau tout respire le calme et la sérénité; situation heureuse, tant appréciée, autrefois, et que l'on se plaisait à retrouver surtout chez la compagne de l'homme.

Retenu, aux abords de la ville, devant un confluent large et profond, le voyageur contemple le pont légendaire, aux arcades multiples, que commandent à ses extrémités, deux tours circulaires édifiées en prévision de la défense militaire de la place. Un peu en arrière, entre celles-ci, il remarque le petit édifice qui couvre les engins destinés à la manœuvre des écluses, règlant la distribution des eaux dans les canaux intérieurs de la cité. Plus

loin s'élève l'église du Béguinage princier où, retirée à l'abri des distractions mondaines, mainte dame de naissance illustre rechercha la paix. Enfin, à l'arrière plan, se dressent la tour majestueuse de l'église collégiale de Notre-Dame et le Beffroi incomparable que surmontait, alors encore, une flèche aux formes bizarres, couronnée du lion symbolique. On sait que, reconstruite, après avoir été frappée par la foudre en 1493, cette flèche subit le même sort au milieu du siècle dernier et qu'elle ne fut plus réédifiée.

Nous pensons que ces figurations, choisies par le peintre, sont intentionnelles, et qu'elles portent en elles une signification plus précise qu'une simple indication d'origine ou de résidence.

En analysant, dans tous ses détails, le volet de triptyque représentant les traits de Philippe Dominicle, nous espérons avoir atteint un double but: d'abord, celui d'avoir signalé à l'attention publique le portrait d'un magistrat des plus honorables, entouré de l'estime de ses concitoyens; ensuite, celui d'avoir fait connaître l'existence d'une œuvre picturale de mérite, laquelle constitue un troisième exemplaire original d'un site remarquable de la ville de Bruges, de beaucoup le plus complet, parmi ceux connus jusqu'à ce jour. D'ailleurs, voici comment, dans un travail de haute érudition, M. l'archiviste Gilliodts s'est exprimé au sujet des deux autres vues: " Il nous reste deux plans de l'ancienne Grue de Bruges. L'un sur le grand retable à volets du maître-autel de l'église de l'hôpital Saint-Jean, l'immortel chef-d'œuvre de Memlinc. A

gauche du panneau central, on voit le frère boursier, Jean Floreins, remplissant ses fonctions de jaugeur public du vin, près de la Grue, avec un homme dans la roue pour décharger des pièces, et avec la petite église de Saint-Jean dans le lointain. Au musée de l'Académie se trouve le portrait de Jean Fernaguut, de 1551. Le personnage, jeune homme, vu à mi-corps, est représenté dans une chambre de la maison nommée *Dinant*, située au coin de la rue Flamande et de la rue Fleur-de-blé. A gauche, une fenêtre ouverte donne vue sur la place de la Grue, où l'on voit la balance de la ville, dite *het weeghuus*, avec la Grue, *de crane*, près de laquelle deux frères de l'hôpital Saint-Jean surveillent le déchargement de plusieurs pièces de vin; un ouvrier leur offre une coupe. Sous la fenêtre se trouve la signature : " Opus Petri Pourbus " (1).

Il était encore indispensable de comprendre les volets de triptyque renfermant les portraits de Philippe Dominicle et de Barbe Ommejaghere parmi les objets mobiliers de la chapelle St.-Jean, pour le cas où notre conviction viendrait à se justifier, un jour, par la découverte de titres authentiques, révélateurs de renseignements positifs et irrécusables.

XIX. Facéties poétiques.

LES documents, dont nous avons reproduit les extraits qui précèdent, portent l'empreinte officielle; il en est d'autres qui, bien qu'apparte-

(1) L. Gilliodts-van Severen, *Invent. cité.* Tome IV, p. 207-208.

nant à une source privée, méritent d'être cités, soit pour corroborer les faits déjà signalés, soit pour ajouter quelque détail que l'on chercherait vainement ailleurs.

Parmi les écrits de cette dernière catégorie, on ne saurait passer sous silence les rimes familières, quelque peu mordantes et satyriques, d'un poète brugeois, qui vivait au milieu du XVI[e] siècle. En une pièce de vers consacrés spécialement à l'église St.-Jean, Jean de Dene, — c'est le nom de notre poète—, observe que celle-ci était, parfois, desservie par des chapelains autres que les bénéficiaires en titre; situation que, du reste, nous avons constatée plus haut. Il confirme le droit de patronage exercé par le chapitre de St.-Donatien; puis, après avoir reconnu qu'en général, les sommes recueillies par les trésoriers sont de minime importance, il mentionne, non seulement la dévotion ordinaire et quotidienne à St. Jean-Baptiste ainsi qu'à d'autres saints vénérés dans l'église, mais le pèlerinage annuel, qui paraît avoir été d'un bon rapport. Enfin, continue-t-il, quoique à cette occasion, l'église s'expose à absorber un bel avoir, — probablement en frais de décor ou d'ornementation, et à cause de solennités extraordinaires, — elle n'y perdra rien : de préférence on se rendra là, où, grâce à l'intervention du saint, il se produira quelque miracle. Sans l'exprimer ouvertement, le poète fait ressortir cette vérité banale, mais incontestable, que, là où paissent les moutons, il y a des toisons à recueillir :

SINT IANSKERCKE.

Zomtijts ghedient van schotsche beneficianten.
Bon enfanten,
Daer duerverheyt of toebehoort tsinte Donaes.
De rekenyngh dragers, met veel magher calanten
Van tapport van sint Ians pelgrems / oft andre zanten
Ion ick hemlien, tsint Iansnacht, tmeeste cabaes.
Al slickzer vp goet aes / kercke 'zal niet verliesen :
Daer de Zant miracle doet / zal men plaetse verkiesen ;
En daer schapen wandelen wassen vliesen (1).

Assurément, l'auteur de ces vers humoristiques ne pouvait mieux les achever qu'en faisant apparaitre d'un trait de plume, couvert de la toison traditionnelle et accompagné de l'agneau immaculé, le grand saint sous la protection duquel le temple avait été placé dès l'origine. L'allégorie est produite avec autant de finesse que de concision.

D'autre part, si l'axiôme proclamé, du même coup et sans ambages, semble être appliqué un peu lestement dans le cas présent, il serait injuste d'en faire un grief au poète qui, pauvre et misérable, mais largement doué d'un esprit plaisant et gouailleur, communique sa pensée tout entière. Naturellement, il la suggère dans l'intérêt de l'institution religieuse, afin qu'on s'empresse de la mettre à profit, après avoir ramené les fidèles en grand nombre.

---

(1) ED. DE DENE : *Testament Rhetoricael* (1561), f° 38 r°. Cette communication est due à l'obligeance de M. L. Scharpé. Le manuscrit original du poète appartient à M. de Wolf, pharmacien, à Bruges.

XX. Un dernier mot sur la polychromie funéraire.

AUSSI longtemps que l'on n'aura pas dressé un relevé complet des tombes anciennes creusées dans les églises, chapelles et oratoires, il faudra renoncer à tirer des conclusions sérieuses. Sans être muni d'une liste nominative des personnages inhumés dans ces lieux saints, on ne parviendra pas à certifier d'une manière péremptoire que la polychromie était réservée à la noblesse seule, ou que son usage était abandonné exclusivement aux familles aisées.

L'église St.-Jean renfermait de nombreuses sépultures. Nobles et bourgeois y gisaient côte à côte; on comptait parmi eux des citoyens modestes et d'illustres seigneurs. Nous l'avons prouvé, non pas en exhibant une inscription funéraire isolée, mais en citant plusieurs documents de ce genre, et, avec ceux-ci, nous avons produit des textes qui autorisaient des concessions.

Que la polychromie funéraire ait servi à honorer la dépouille du défunt, cela est incontestable ; mais nous l'envisageons simplement comme une manifestation pieuse s'exerçant à divers degrés, selon la fortune des survivants de la famille ou des proches.

Si la reconnaissance seule envers le défunt avait dû être la cause déterminante de l'application de la polychromie, la distinction que l'on cherchait à établir, n'eût pas jailli au-delà de la tombe, à moins d'admettre qu'au moment de l'inhumation et en

dépit des sentiments de respect pour le mort professés de tout temps, l'on ait prévu le cas d'exhumation ou de violation de sépulture, devant infailliblement se produire après plusieurs siècles. Même dans ce cas, parmi toutes les tombes polychromées, on n'eût pas pu reconnaître celles qui renfermaient la dépouille d'un personnage dont le souvenir méritait d'être conservé. Sans la présence d'armoiries, de millésimes quelconques ou d'une marque connue, la recherche du nom du défunt devenait impossible. Et qu'importent les cendres du personnage, si son nom est condamné à rester éternellement dans l'oubli !

Dans la plupart des cas, avons-nous vu, les dessins des sujets principaux consistent dans une reproduction sur papier d'une matrice gravée sur bois ou de figures tracées à la main. Après avoir été coloriés à la détrempe, ces dessins étaient appliqués sur le crépissage.

L'acquisition d'exemplaires de ces reproductions paraît ne pas avoir été fort dispendieuse. Quant aux parties accessoires, elles se composent de lignes droites tracées en croix de couleur ocre ou noire et assez grossièrement exécutées à la brosse. Ce travail, qui se faisait vivement, prenait peu de temps et, le plus souvent, n'était pas confié à un peintre de grand mérite. Le peu de soins qu'il y consacrait, permet de supposer que son salaire n'était pas très élevé.

D'ailleurs le décor de la sépulture ne renferme rien qui puisse réveiller en nous l'aspect d'une situation étrange ou anormale. Quoi de plus naturel,

en effet, que la présence d'images représentant la divinité et les saints que le défunt a vénérés ! C'est sous leur protection qu'il s'est placé vivant ; ses cendres, confiées à la terre, semblent encore la souhaiter. Le parfum de l'encens embaume son gîte funèbre ; et ce sont des anges qui veillent aux côtés du cadavre.

Enfin, parsemées avec profusion sur un vaste champ, les croix de toutes dimensions, de forme et de couleur variées, communiquent à la tombe ce caractère éminemment sacré qui distingue les monuments de la communauté chrétienne. Elles enserrent le cercueil comme dans une armature impénétrable, destinée à éloigner à jamais le génie du mal.

Oserait-on prétendre que l'ensemble de ce décor, inspiré par un sentiment exclusivement pieux, ne pouvait convenir à tout citoyen quelque fût son rôle social, même à l'époque féodale ?

Avant d'asseoir un jugement définitif, il est surtout nécessaire de connaître, d'une manière approfondie, les annales du temple religieux dont on explore le sol. Rechercher, avant tout, les inscriptions tombales, qui s'y trouvaient dès l'origine, est un des premiers devoirs. Il importe, au surplus, de déterminer exactement l'époque à laquelle le lieu saint fut laissé à la disposition des diverses corporations religieuses et civiles ; de se rendre compte de l'étendue du terrain qu'il occupait aux diverses périodes de son histoire ; de s'enquérir, enfin, du nom des personnages qui y furent inhumés, ainsi que la date de leur trépas.

Les recherches de ce genre sont, évidemment, longues et laborieuses. Elles sauront s'accomplir, avec succès, par des archéologues auxquels l'histoire locale détaillée n'est pas étrangère; par ceux que les études du passé ont familiarisé avec les us et coutumes de l'endroit; finalement, par ceux qui sont en état de recourir avec fruit, aux diverses sources, dont la consultation est nécessaire et qui auront assisté, sans désemparer, aux travaux exécutés en prévision des découvertes. Il n'est pas difficile de saisir jusqu'à quel point l'accomplissement de cette dernière condition est indispensable.

JULES COLENS.

QUELLE EST LA PATRIE

DU PEINTRE

JEAN MEMMELINC

(HANS MEMLING) ?

Dans un mémoire sur la découverte du *Dernier manuscrit de l'historien Jacques Meyer*, présenté à la Société des Antiquaires de la Morinie et publié dans son Bulletin dès 1888, j'ai signalé un document qui fixait quelques points controversés de la biographie de Jean Memmelinc. Je citais la phrase désormais connue où le notaire Romboudt de Doppere, consignant dans son *Journal* la mort du grand peintre, témoignait de sa haute réputation et indiquait le lieu de son berceau et celui de sa tombe : « ...oriundus erat Magunciaco, sepultus Brugis ad Ægidii. » J'ajoutais : « C'est donc le lundi, 11 août 1494, que la ville de Bruges perdit cet artiste brillant et suave, dont les œuvres sont si célèbres et la vie si peu connue. Si Mayence, grâce au texte de Doppere, peut réclamer l'honneur de lui avoir donné le jour, Bruges s'enorgueillit à bon droit d'avoir été sa patrie d'adoption et le lieu de sa sépulture ; elle vit éclore ses plus beaux chefs-d'œuvre et elle sut, du vivant même de Memlinc, les apprécier à leur juste valeur. (1) »

---

(1) *Le dernier manuscrit de l'historien Jacques Meyer*. Saint-Omer, D'Homont, p. 20.

Je croyais avoir rendu à chacun son dû. Puisque Doppere, tout passionné qu'il était pour les intérêts de Bruges, mettait à Mayence la naissance du peintre dont il reconnaissait le mérite, la question d'origine me paraissait tranchée. La presse cita le texte et adopta ma manière de voir (1).

Mais le patriotisme ne lâche point facilement les gloires qu'il regarde comme siennes. Bien que Memmelinc ait été et soit demeuré un artiste brugeois, qu'à Bruges il ait trouvé des concitoyens généreux et de dignes admirateurs, encore aimerait-on qu'il y ait aussi vu le jour. Monsieur Ronse, membre de la Chambre des Représentants, s'est fait l'interprète de ce sentiment. Il a contesté nos conclusions dans les *Annales de la Société d'Émulation* et il a eu la courtoisie de nous envoyer lui-même son article : nous espérons que la Société voudra bien entendre notre réponse.

Les arguments de notre honorable contradicteur se réduisent à deux : 1° Le P. Dussart a mal interprété le texte de Doppere, 2° Doppere n'est pas un témoin recevable.

I. Le contresens porterait sur le mot *oriundus*.

M. Ronse a lu dans le Dictionnaire de l'italien Calepin, dont la première édition parut peu après la mort de Doppere : « ORIUNDUS, A, UM, qui originem ducit ex aliquo loco in quo non ipse, sed parentes aut majores ejus nati fuerunt. » Et en opposition : « ORTUS, ... idem quod natus .... significat locum ... in quo ipsi sumus nati. » Puis, une citation tronquée de Tite-Live, sur laquelle est fondée l'interprétation inexacte de Calepin.

Le *Dictionarium triglotton* de Servilius, publié un demi-siècle plus tard, à Anvers, paraît donner le même sens au mot *oriundus*. « Donc, conclut M. Ronse, De Doppere au

(1) Voir : *Fragments inédits de Romboudt de Doppere.* Bruges, De Plancke, p. I.

lieu d'avoir voulu dire que Memlinc est né à Mayence, nous apprend au contraire qu'il n'a pas vu le jour dans cette ville, mais qu'elle est le lieu de naissance de ses parents ou de ses grands parents. »

Le lexique de Calepin est une bien petite autorité. Gaspard Scioppius le met au-dessous de tous ceux qui l'ont précédé. Érasme raille les gens qui lui opposent *un certain* Calepin et qui s'indignent de le voir s'écarter du sentiment de cet auteur.

Il serait facile de montrer, par des exemples tirés de Cicéron et de César, que l'opposition entre *ortus* et *oriundus*, imaginée par Calepin, était inconnue des auteurs classiques. L'exemple de Tite-Live, sur lequel il s'appuie, fait bien voir que le mot *oriundus* a plus d'élasticité que *natus* ou *ortus*, mais en fait il marque le lieu de naissance quand aucune restriction n'indique que le personnage auquel on l'applique, n'est pas né dans le lieu d'où il est originaire. Tel est l'usage constant des auteurs classiques, des auteurs contemporains de Doppere et de Doppere lui-même.

M. Ronse fait bon marché des classiques ; ce qu'il veut voir, c'est l'usage au temps de la Renaissance. Nous aurions pourtant le droit de répondre que Doppere affecte d'employer des expressions du plus pur classicisme ; plus d'une fois nous en avons fait la remarque (Cf. *Fragments inédits de Romboudt de Doppere*, Introduct.), mais bornons-nous à rechercher, comme on nous y invite, quel sens on attribuait au mot *oriundus* vers l'époque de Doppere. Afin de rendre nos citations moins ennuyeuses, nous les prendrons autour d'un personnage historique sur lequel le monde a les yeux fixés en ce moment, nous voulons dire Jeanne la Pûcelle.

Son histoire nous a été racontée par des personnages de temps et de pays différents ; or le mot *oriunda* y est régulièrement employé pour *nata*.

En 1430, Jeanne interrogée sur son lieu d'origine répond qu'elle est née « *nata* » au village de Dompremy qui ne fait qu'un avec le village de Greux (*Procès*, éd. Quicherat, I, p. 46). Ce renseignement est traduit ainsi par le promoteur Jean d'Estivet dans l'acte d'accusation : « Dicta rea est *oriunda* in villa de Grus » (ibid. I, p. 208). Il ne s'agit pas ici du lieu d'origine de ses ancêtres ; son père est né à Ceffonds, en Champagne ; sa mère, à Vouthon, en Barrois ; c'est Jeanne elle-même qui est née « oriunda » au village de Greux.

Déjà, le 22 avril 1429, le sire de Rotselaer (Roulers ?), un flamand, écrivant de Lyon à Bruxelles, désignait ainsi la Pucelle : « Puella *oriunda* ex Lotharingia » (*Procès*, IV, p. 425). Certes, il ne veut point dire que les ancêtres de Jeanne étaient Lorrains, mais c'est d'elle qu'il entend parler, d'après le bruit populaire qui la faisait venir des frontières ou des marches de la Lorraine.

Vingt-cinq ans après la mort de l'héroïne, a lieu le procès de réhabilitation. Trente-cinq témoins sont interrogés à Domremy, à Vaucouleurs ou à Toul, et la première question est « De loco originis et Parochia. " Trente et une fois la plume du greffier traduit ainsi la réponse : « Fuit *oriunda* de (*ou* in) Dompno Remigio. » Seule, la déposition de Durand Laxart porte : « Fuit *nata* in dicta villa de Dompno Remigio. » (Op. cit. t. II, p. 388 et seqq.)

Le grand inquisiteur Jean Bréhal, dans son rapport, emploie la même expression : « *Oriunda* namque fuit ex confinibus regni Franciæ et ducatus Lotharingiæ, de vico aut villagio quodam dicto Dompremy, a parte ipsius regni constituto (Op. cit. t. IV, p. 339).

Plus tard, Thomas Basin, évêque de Lisieux, fuyant jusque dans les Pays-Bas la persécution de Louis XI, écrit dans son *Histoire de Charles VII*, lib. II, C. IX : « Puella

orta in finibus Campaniæ et terræ Barriensis de villa cui nomen Vaucouleur; » plus bas, il la montre se rendant auprès du capitaine de Vaucouleurs : « Ad dominum villæ, de qua *oriunda* erat, accessit. » Manifestement, « oriunda » et « orta » sont employés ici dans le même sens.

Nous pouvons, sans nous écarter beaucoup, suivre la fortune de ce mot dans le siècle suivant.

Thomas Basin mourut en 1491 à Utrecht. Une notice biographique lui est consacrée dans l'*Historia episcoporum Ultrajectensium* de Heda et Beka, qui fut plus tard éditée et annotée par Buchelius et autres. On y lit : « Anno XCI decessit Trajecti Thomas Basinus... ex Galliis provincia Armorica *oriundus.* » Armorique est pris ici dans un sens très large, comme l'indique le contexte, aussi l'un des annotateurs précise davantage : « Is Caleto *oriundus.* » En effet Basin est né à Caudebec.

Les exemples abondent, à quoi bon multiplier les citations? Nous avons mieux que des passages d'auteurs contemporains de Doppere, nous en avons de Doppere lui-même.

Il est de règle qu'un auteur s'interprète par lui-même, s'il est possible. Or ce n'est pas seulement à propos de Memmelinc que le chroniqueur a employé le mot « *oriundus* » ; ce mot figure huit fois dans nos *Fragments* et nous ne voyons pas qu'il y soit employé une seule fois dans le sens imaginé par Calepin.

Voici d'abord Jacques Breucquet, qui vient faire une ordination à Bruges où son frère est chanoine : « Jacobus Breuquet, oriundus Cameraco. » (p. 55.)

Thomas de la Becque, prêtre, dont les églises de Saint-Gilles et de Saint-Donatien se disputent le corps : « Oriundus ex allodio S. Vedasti » (p. 71).

Philippe Pinnoc, écoutête de Bruges : « Lovanio oriundus » (p. 54).

Jérôme de Scarper, trésorier de Bruges : « Oriundus Bruccella » (p. 59).

Pourquoi Doppere donnerait-il le lieu natal des ancêtres de ces personnages et se tairait-il sur le leur propre ?

Philippe Pinnoc a pu être écoutête, la charge était essentiellement accessible aux étrangers (1). Aussi le vieux Brugeois ne fait aucune observation. Il proteste au contraire contre la nomination de Scarper ; le trésorier devait être né à Bruges, on a violé la loi qui interdit cette magistrature aux étrangers. Comment? Scarper est de Bruxelles : « Oriundus Bruccella (2). »

Le cas d'Antoine Spillart, créé bourgmestre, est pareil (p. 9). La loi excluait de cette charge quiconque n'était pas « civis oriundus ab Brugis, » donc Antoine Spillart ne pouvait légalement la remplir, dit notre auteur. Pourquoi? Parce qu'il était né à Vervicq, « Natus Viroviaci ». On pourrait être né à Vervicq et « oriundus ab Brugis » si le mot *oriundus* indique seulement le lieu d'origine des ancêtres.

Enfin, un dernier passage nous paraît absolument décisif.

Après de longues contestations entre Louis Pot et le cardinal Antonioto Pallavicini, tous deux prétendant à l'évêché de Tournai, dont Bruges faisait partie, le bruit se répand que Pierre Quicke va occuper ce siège. Pierre Quicke n'était pas un inconnu, *un certain* Quicke, comme l'appelle M. Ronse ; Sanderus le cite parmi les hommes illustres sortis du monastère des Dunes, et il avait été mis à la tête de la célèbre abbaye de Saint-Amand. Doppere, coûtre de Saint-Donatien et greffier du chapitre, instruit

(1) "L'écoutête ne pouvait être né à Bruges ni habitant de l'échevinage." GAILLIARD, *Table de l'Inventaire de Gilliodts*, p. 135.

(2) On lit dans une charte du duc Jean, datée de 1414 : "Et nul y [à Bruges] pourra estre bourcmaistre ne trésorier, s'il n'est natif bourgeois de ladicte ville." GILLIODTS, *Coutume de Bruges*, I, 477.



de ses manœuvres pour arriver à l'épiscopat et témoin du résultat, en parle à plusieurs reprises en indiquant son origine.

Le 18 septembre 1497, on voit arriver à Bruges Pierre Quicke, abbé de Saint-Amand-en-Pévèle, « oriundus Gandavo » (p. 69). Il se présente comme vicaire d'Antonioto avec l'agrément du duc Philippe; il exhibe ses lettres et change tous les officiers ecclésiastiques.

En janvier 1498, Quicke est nommé évêque de Tournai et garde l'abbaye de Saint-Amand : « patria Gandensis » (p. 70).

Par cette variante, le chroniqueur montre clairement que pour lui *oriundus* indique la patrie. Aussi, lorsque, le 25 mars 1498, après avoir raconté le sacre du nouvel élu (p. 71), il ajoute une petite notice biographique commençant par ces mots : « Oriundus Gandavo, patre textore, » nous traduisons sans hésiter : « Né à Gand, d'un tisserand. »

Vainement croit-on échapper en disant que Doppere a pu se tromper; d'après Sanderus et le *Gallia Christiana*, Gand est la patrie de Pierre Quicke.

II. Mais Doppere est-il un témoin recevable?

La simplicité avec laquelle il dément les fausses nouvelles que la rumeur publique a portées jusqu'à lui, et qu'il a consignées sous réserves, nous est une preuve de sa sincérité (V. pp. 8, 12, 14). Sans doute il n'ose pas toujours dire tout ce qu'il pense ; il se répète le mot de Juvénal : « Digito compesce labellum » (p. 44.) Plusieurs peut-être auraient aimé qu'il fût encore plus réservé. Toutefois nous ne croyons pas qu'on ait le droit jusqu'ici de s'inscrire en faux contre l'attestation que lui décerne l'annaliste Jacques Meyer : « Multa fideliter notat ex iis quæ viderat. Utinam tales fuissent et essent plures ». [*Fragments*,... p. 74, ad finem.]

Afin d'ébranler l'autorité historique du chroniqueur

brugeois, M. Ronse relève, en passant, quelques fautes d'inadvertance ou de transcription. C'est la condition de tous les manuscrits. Nous les avions signalées sans surprise et l'étude du texte nous avait permis de les corriger sans peine. Celle qui est rappelée par l'auteur : *julii 1ª* pour *junii 1ª*, n'offre aucune difficulté, le fait étant rapporté dans le Journal entre le 30 mai et le 2 juin. Mais ce fait concerne Roland Le Fèvre, et ce sont les dires de Doppere sur ce personnage qu'on invoque pour lui enlever toute créance, car « il a dit la chose qui n'est pas. » [RONSE: *Où est né Memlinc?* p. 6.]

La fausseté des allégations concernant Roland Le Fèvre ne nous paraît nullement démontrée. Cependant nous ne nous arrêterons pas ici à discuter les documents apportés en faveur de Le Fèvre ; l'honorable Vice-Président de la Société d'Émulation, M. Feys, dont l'érudition et l'extrême obligeance nous ont été d'un si grand secours pour l'édition des *Fragments de Doppere*, veut bien se charger de défendre sur ce point notre chroniqueur.

Un mot seulement. Rien ne dit que la mère de Roland l'ait mis au monde à Bruges, et la fortune de son père en 1491 ne prouve pas qu'il n'ait jamais été momentanément dans la gêne. A cette époque troublée, par suite des guerres, des exils, des confiscations, les plus opulents étaient sujets à se voir soudain chassés de leur patrie et plongés dans la misère. Quant aux vils emplois qu'il aurait remplis avec Thomas Perot, un passage de l'*Histoire d'Oudenbourg* de MM. FEYS et VAN DE CASTEELE (t. I, p. 537) ouvre un jour singulier sur ses rapports avec cette famille. Certes, le greffier de Saint-Donatien nous trace du trésorier, ami de Tinteville, un portrait peu flatté ; mais eût-il chargé les couleurs, il ne s'ensuivrait pas qu'il a falsifié l'acte de naissance de Memmelinc.

M. Ronse évoque en terminant la haine de Doppere contre les étrangers; elle l'aurait empêché, pense-t-il, de faire l'éloge de Memmelinc s'il n'eût été Brugeois. — Mais, dirons-nous, si l'artiste était de Bruges, d'où vient que son admirateur a tu ce détail pour nous dire qu'il était originaire de Mayence? Les éloges que le vieux tabellion donne à l'espagnol Gomez de Sorye, « qui vaut à lui seul plus de vingt-cinq purs Brugeois de naissance (p. 66) » prouvent qu'il reconnaît le mérite partout où il le trouve. Toutefois il a par-dessus tout à cœur la gloire de Bruges, et si Gomez ou Memmelinc avaient été de cette ville, Doppere l'aurait dit.

Faut-il conclure que le grand artiste est né à Mayence même? M. Wauters, dans ces derniers temps, a prétendu que notre texte serait encore vrai dans le cas où Memmelinc serait né aux environs de cette ville. Nous n'y contredirons point. Un homme de réputation né dans un village se donnera volontiers pour pâtrie, à l'étranger, la ville la plus rapprochée. Ce n'est pas mensonge, c'est abréviation nécessaire; autrement on ne serait pas compris.

Le fait du musicien Willaert, cité par M. Ronse à l'appui de sa thèse, confirme cette manière de voir. Willaert, né à Roulers « Rosselaria oriundus », a pu dire à Venise qu'il était de Bruges : actuellement encore un peintre d'Uccle ou de Jette dirait à Rome qu'il est de Bruxelles, comme un écrivain de Levallois-Perret se dit de Paris.

Le raisonnement de M. Wauters se réduit à ceci : On trouve, dans le duché d'Aschaffenbourg, une localité du nom de Mömlingen qui s'appelait autrefois Memelingen et appartenait à l'électeur de Mayence; or le peintre de S[te] Ursule, que Doppere donne comme Mayençais, est nommé dans quelques documents Van Memelingen; donc il est originaire de cette localité. (Voir WAUTERS, *Sept études sur Memling.* — Voir aussi dans la *Patrie* de Bruges

(3 avril 1894) la traduction d'un article du ***Journal de Francfort*: « *Quelque chose de nouveau sur Hans Memling*, par le Dr Galland. »)

Ce raisonnement n'est pas à l'abri de toute critique. Que le nom patronymique des Memmelinc soit dérivé de Mömlingen, c'est vraisemblable. D'ailleurs on est dit *de* ***, ou comme seigneur, ou bien parce qu'on y est né ou qu'on y a séjourné. Mais à quel moment ce nom a-t-il été adopté par la famille ? Voilà ce qu'il faudrait établir. L'artiste a laissé sa signature sur le tableau de Ste Catherine, à l'hôpital Saint-Jean (1). L'absence même de la particule, dans cette signature et dans la plupart des documents, nous porte à croire que l'on était alors assez éloigné de l'origine du nom. Si un individu, Jean ou Nicolas, venant de Bruges, va s'établir loin de son pays, on pourra l'appeler Jean de Bruges ; c'est dans les générations suivantes que le surnom, devenant patronymique, s'altérera, et que pour éviter une forme d'apparence nobiliaire, ou pour abréger, on dira, en supprimant la particule : Jean Bruges.

En résumé, Calepin voulant imiter Tite-Live, aurait dit peut-être de notre excellent peintre : *Johannes oriundus de Memlinc*, *sed natus Magunciaci;* mais jusqu'à ce qu'on produise des preuves positives en faveur de Mömlingen ou de quelque autre localité voisine de Mayence, nous croyons devoir nous en tenir au texte de Doppere :

Maître Jean Memmelinc, qui s'acquit la réputation du peintre le plus habile de son temps et mourut à Bruges, était originaire (c'est-à-dire natif) de Mayence : « *Magister Johannes Memmelinc... oriundus erat Magunciaco.* »

HENRI DUSSART, S. J.

---

(1) La forme ambiguë de la lettre initiale, où l'on a vu d'abord la lettre H, est peut-être intentionnelle : ce serait H (abréviation de Hans) et M superposés.

ROLAND LE FÈVRE.

La publication des fragments inédits de de Doppere, faite récemment dans les in-quarto de la Société d'Émulation, ne pouvait manquer de provoquer d'assez vives réclamations. Tant mieux, c'est signe de vie. Peut-être du choc des idées jaillira la lumière.

Les points controversés offrent certainement un vif intérêt. D'abord il s'agit de fixer définitivement le lieu de naissance de Memmelinc, le grand artiste, dont notre chroniqueur, d'un coup de plume hardi, a placé le berceau à Mayence, en face de sa tombe à Bruges. Le P. Dussart, dans le savant article qui précède, a démontré victorieusement, à notre avis, que tel est bien le sens qu'il faut attribuer aux paroles de l'écrivain, et que celui-ci mérite toute créance. Le lecteur partagera sans doute notre conviction et il serait superflu d'insister.

Une autre question a surgi à propos du lieu de naissance et de la personnalité même de Roland le Fèvre, qui a joué un rôle si important à Bruges, aux temps de Maximilien, et c'est de celle-là que nous allons nous occuper. On a traité, à ce propos, de racontars certains détails donnés par de Doppere sur Roland le Fèvre ; on a reproché au chroniqueur de dire la chose qui n'est pas, de n'être ni véridique ni impartial, de s'attaquer avec une violence extrême à bon nombre de ses contemporains occupant les

plus hautes fonctions civiles ou ecclésiastiques, de leur imputer les plus abominables atrocités (1). Il n'entre pas dans nos intentions de répondre à tous ces griefs, à l'appui desquels on n'apporte aucun fait précis, on ne signale aucune erreur commise par l'écrivain. Toutefois avant de prononcer sur un chroniqueur dont Jacques de Meyer a fait un si magnifique éloge (2), nous nous sommes livrés à quelques recherches, afin d'en avoir le cœur net.

D'un autre côté notre but n'est pas seulement de contrôler de Doppere et de vérifier la valeur de ses assertions. Il est bon aussi de savoir à quoi s'en tenir sur l'origine et sur la manière dont s'est élevé ce redoutable receveur, qui fit longtemps trembler la Flandre, et dont l'influence devait être si grande dans la triste situation où se trouvait le pays, grâce aux finances, dont seul il avait avec le maniement. Nous consignons ici le résultat de nos investigations. Sans doute tout n'est pas expliqué et il reste plus d'un point obscur; mais d'autres viendront, qui trouveront plus et mieux; il nous suffit d'avoir apporté notre concours, si léger qu'il soit, à la rédaction d'une importante biographie.

Et d'abord où est né Roland le Fèvre? De Doppere affirme qu'il est de Béthune. D'après M. Ronse, il est né, probablement à Bruges, de parents brugeois; ses biographes, dans les

(1) On lui reproche encore de ne pas épargner plus que les autres ses collègues de Saint-Donatien. Mais il y aurait plutôt lieu, ce semble, de l'en féliciter. Du reste certains chanoines eussent bien fait de s'épargner eux-mêmes. Le fait suivant, qui nous tombe sous la main, prouve que le chapitre de Saint-Donatien ne ménageait pas non plus ses membres. Georges Bladelin, frère de Pierre, et chanoine de la 27e prébende, menait en 1452 une vie très déréglée et reçut à ce sujet du chapitre de vertes réprimandes et des punitions; il fut condamné à demander pardon, à genoux, à sa mère et à son frère Pierre, pour les ennuis qu'il leur avait causés. VERSCHELDE, *Gesch. van Middelburg*, pp. 17 et 18.

(2) DE DOPPERE, p. 74.

Annales du pays de Waas (1), le revendiquent comme un des leurs. L'affirmation très catégorique de de Doppere semble indiquer qu'il est sûr de son fait; et son assertion n'a rien que de vraisemblable(2). Roland le Fèvre, né à Béthune, ville appartenant alors au duc de Bourgogne, se distingua toujours par son invincible attachement à la descendance de cette maison. Pour les patriotes brugeois, c'est plus qu'un étranger, c'est un Bourguignon, un ennemi. De Doppere, lui aussi brugeois et patriote, se fait simplement leur écho, lorsque, parlant de Roland, il dit qu'il n'était aimé de personne, *nemini erat charus*, et qu'en le voyant enlevé au milieu de Bruges par les soldats allemands de Damme, personne ne plaignit son sort, *nemo casum ejus doluit* (3). Rien de plus naturel.

A quelle famille appartenait Roland le Fèvre ?

Avant de répondre à cette question, il sera bon de donner ici quelques extraits des généalogies des le Fèvre, publiées jusqu'ici.

---

(1) MM. J. Geerts et A. Raemdonck ont publié dans les *Annales du Cercle archéologique du pays de Waas, t. VIII*, un remarquable travail intitulé : *De burcht en heerlijkhede van Temsche.* On y trouve une biographie assez complète de Roland le Fèvre avec des détails sur ses enfants. Nous aurons à renvoyer plus d'une fois à cette étude historique de haute valeur, que nous désignerons pour abréger par le seul nom de *Waas*.

On consultera également avec fruit l'histoire de Tamise, que MM. Frans de Potter et Jan Broeckaert ont insérée dans leur *Geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen* (livr. XXVII et XXVIII, *Temsche*), et qui est appuyée, comme l'étude précédente, de nombreuses pièces justificatives.

(2) L'académie de Belgique semble avoir donné raison à de Doppere, et avoir vu dans Roland le Fèvre un étranger. Elle a omis son nom dans la Biographie nationale, et son tour est passé. Roland du reste dut conserver des relations à Béthune, car, on le verra plus loin, une de ses filles se maria dans une des premières familles de cette ville.

(3) De Doppere, p. 30 et 31.

Généalogie donnée par Mr. Ronse :

Colaert de Fevre, chevalier, ép. Marguerite Bladelin.

Gheraert de F., ép. Cornélie van Oostkerke.	**Élisabeth de F., ép. Joos van Varssenaere.**

Willem de F., ép. Catherine Mesdach.

Jean de F., ép. 1° Catheline Camelinckx, 2° Anna Thiry.	**Roelant de Fevre, ép. *Marie* van Hamstede, sans enfants.**

De 1° François de F.
de 2° Willem de F.

Généalogie donnée par les Annales de Waas (1) :

Mattheeuws Lefevre, ép. Jeanne van Frescot.

Jan Lefevre, ép. Kather. Anogari.	**Roeland Lef., ép. Hedwig van Heemstede.**	**Simon Lef. chanoine.**	**Marie Lef. (2) ép. Jan De Clercq.**	**Margeriet (3) Lef. ép. Willem van Fontaine.**

Jan Lefevre. Angelberg. Frans. Philipotte. Judoca. Florentia. Quatre enfants morts jeunes.

D'après cela, de qui Roland est-il fils?

L'une des généalogies répond : De Guillaume le Fèvre et de Catherine Mesdach. L'autre, de Mathieu le Fèvre et de Jeanne van Frescot. Doppere n'en sait rien et se tait ; c'est ce qu'il avait de mieux à faire. Pour lui, Roland est un parvenu, *humilis qui surgit in altum.*

(1) Cette généalogie paraît dressée d'après les œuvres du chanoine de Joigny de Pamele, dont le ms. appartient à Mr. le comte de Limburg-Stirum de Thiennes.

(2) Cf. Gailliard, *Bruges et le Franc*, I, 321.

(3 Cf. Gailliard, *même ouvr.*, I, 298.

Tous les trois sont d'accord pour donner à Roland un frère du nom de Jean ; toutefois les Annales du pays de Waas lui en assignent un second : Simon, et deux sœurs : Marie et Marguerite. Mais elles donnent pour femme à Jean, Catherine Anogari, tandis que, suivant les pièces produites par Mr. Ronse, il épousa successivement Catherine Camelinckx et Anne Thiry.

La femme de Roland se nomme *Hedwige* (1) van Hemstede, que l'une des généalogies appelle, on ne sait trop pourquoi, *Marie*. Eurent-ils des enfants ? aucun, suivant l'une ; dix d'après l'autre, et elle en nomme six.

Voilà vraiment un personnage fort extraordinaire : ni son inscription funéraire, que l'on trouvera plus loin, ni aucun document officiel venu à notre connaissance, ne mentionne sa patrie ou son père, et les généalogies qui le concernent, sont absolument contradictoires.

Il y a plus : sommes-nous sûrs de son nom et s'appelait-il réellement le Fèvre ? Il est permis d'en douter et de croire qu'il se nommait Perot. Voici un texte officiel qui paraît tout-à-fait concluant.

Après la paix de Cadsant en 1492, quand la ville d'Oudenbourg veut remettre un peu d'ordre dans ses finances et relever son crédit, Roland le Fèvre, un des commissaires ordinaires à l'audition de ses comptes, lui achète 3 lb. gr. rente à vie, savoir :

1 lb. gr. à vie de Jehannekinne et Philippote Perot;

1 lb. gr. à vie de Thomassine et Jossine Perot ;

---

(1) De Doppere paraît avoir recueilli son nom à la volée, à l'occasion de la mort et des funérailles de Jean Lopez, le négociant le plus renommé de toute la Nation espagnole, Hedwige est bien le nom qui lui est donné dans son épitaphe. DE DOPPERE, p. 34.

On dit également Hadduy, Ade, Hadwige etc., en latin *Hadewigis*, *Hadewigia*. WAAS, pp. 296, 313.

I lb. gr. à vie de Cornélie et Florentine (Florence) Perot; toutes les six filles du dit Roland (1).

Dans une opération financière de ce genre, Roland était trop habile pour laisser matière à contestation ou à confusion avec les autres le Fèvre si nombreux à Bruges. Aussi donne-t-il à ses filles leur nom réel et véritable.

Or, ces six filles sont bien celles de Roland le Fèvre et d'Hedwige van Hemstede.

En effet, les Annales du pays de Waas, qui paraissent un peu mieux renseignées sur les descendants que sur les ascendants, donnent, comme on vient de le voir, à Roland le Fèvre et à Hedwige van Hemstede dix enfants savoir : Jean, Angelberg, Frans, Philippote, Jossine,

---

(1) FEYS et VANDE CASTEELE, *Histoire d'Oudenbourg*, I, p. 537, note.

De ces trois rentes sur deux vies la première s'éteignit en 1526, à la mort de Philippote le Fèvre, dame de Licques; la troisième, en 1553, à la mort de Cornélie Perot, religieuse à Ghistelles. Nous n'avons rien trouvé sur la seconde rente; peut-être a-t-elle disparu des comptes par suite d'arrangements survenus à différentes époques entre la ville et ses créanciers; peut-être est-elle signalée comme éteinte dans un des comptes qui sont perdus. Jossine le Fèvre mourut le 30 janvier 1540; le compte de cette année manque aux archives.

ARCH. GÉN. DU ROYAUME, *Comptes d'Oudenbourg :*

3 Février 1526 (n. s.) — 2 février 1527. — Item... ghesconcken Willem Voordackere, sergant van der camere deser stede, ter causen dat hy de eerste mare brochte van den overlyden van den gheselnede van mynen heere van Lykes, te wiens live dese stede zeker renten golt, xliiij s. p.

1er Mai 1554 — 30 mai 1555. — Zuster Cornelie Pieroots, religieuseghe int sinte Godelieve cloostere neffens Ghistelles, es voor tvallen van een van twee payementen van heure lyfrente overleden, dus hier zo wel voor tcapitael ende als tverloop, *niet.*

Antérieurement les magistrats s'étaient occupés de cette rente, quelques mois après le décès de Roland et de sa femme:

3 Févr. 1518 (n. s.) — 2 févr. 1519. — Den zelven (Jan vanden Burch) ghesonden xjen in maerte te sinte Godelieve cloostere, omme van heml. te hebbene een *Vidimus* van zekere lyfrente die zy hebben sprekende up dese stede, j. dach, xvj. s. p.

Florence (1), et 4 enfants morts en bas âge. Philippote, Jossine, Florence le Fèvre, ici mentionnées, sont bien Philippote, Jossine, Florence Perot, qui ont une rente viagère à Oudenbourg; quant à Jehannekine, Thomassine et Cornélie, qui n'y figurent pas, on peut ranger les deux premières parmi les quatre enfants morts jeunes; mais pour Cornélie, bien que morte au monde, elle toucha sa rente de 12 lb. par. jusqu'en 1553, et mourut à un âge assez avancé dans le couvent de Sainte-Godelieve près de Ghistelles (2).

De là découlent au moins certaines présomptions.

Si Roland le Fèvre est le même que Roland Perot, rien d'étonnant à ce que, venu de Béthune, il ait habité chez Thomas Perot, son parent sans doute, qui pourrait dire à quel degré? Là il commença par être valet « *cui servivit vilibus in ministeriis* ». On le vit même balayer les rues et les places, « *adeo ut vias et plateas mundaret* », ce qui en résumé n'a rien de fort extraordinaire chez un valet. De plus les expressions *vias et plateas* peuvent donner lieu à plusieurs interprétations (3), et il n'est pas nécessaire

(1) Gailliard mentionne également "*Florence*, fille de *Roland Lefebure*, seigneur de Lysvelt, Oflande, Tamise, et d'*Ade de Hamstede*" (I, 386), et "*Jossine de Fevre*, dite Hemstede, fille de *Roland*, chevalier, seigneur de Tamise, Liefvelt, Hemstede" (I, 38 et 39).

(2) *Comptes d'Oudenbourg*, 1554-1555. Voir note ci-contre.

(3) Par exemple, balayer la rue et la place devant la maison de son maître. Le pluriel généralise et par conséquent fait ressortir la nuance de mépris. Le dédain se montre encore dans l'expression "cum *quodam* Thoma Peroot". Ce Thomas Perot n'était pourtant pas le premier venu, mais, comme le Fèvre, un fils de ses œuvres. Marchand de la Haute Bourgogne, suivant son épitaphe, il fut inscrit bourgeois de Bruges en juillet 1457 comme étant de Rouen en Normandie, et fut reneur de la Prévôté. Son tombeau était à S. Donatien, dans la chapelle de Saint-Thomas, qu'il avait fait construire en 1491. — Voir *Inscriptions funéraires de la Flandre Occidentale, St. Donat.* — ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUGES, *Poortersboek*, années 1454-77, f° 21, ann. 1456-57 : Thomaes Perrot f. Riquaerts gheboren van Rouen in Noormedie, cochte zijn poorterscip up ten xxvij.sten dach van hoymaend, omme xxiiij. s. gr.

de supposer qu'il fût au service d'un entrepreneur des boues et immondices. Du reste, de Doppere, un peu plus âgé que lui apparemment, affirme qu'il s'en souvient très bien (1) et il faut autre chose que des dénégations pour le contredire.

Roland, placé chez le négociant Perot, put s'initier dans sa maison aux opérations de commerce et à la comptabilité. Mais cela ne suffit pas pour expliquer comment il devint le premier financier de son époque.

Que fit-il dès lors jusqu'aux temps de Maximilien, où nous le trouvons receveur de Flandre? C'est ce qu'il n'est pas facile de découvrir. S'appelait-il peut-être Perot, dit le Fèvre? A-t-il changé ou modifié son nom? celui-ci de Perot, Pierrot, Pietje, sonnait-il trop mal à ses oreilles, était-il trop vulgaire ou trop bourguignon (2)? Ou bien Roland se forma-t-il à l'art du financier chez un des le Fèvre de Bruges, grand banquier, qui l'associa à ses affaires et dont il prit le nom?

Parmi les le Fèvre, un des plus connus est Colart le Fèvre, qui épousa Marguerite Bladelin, sœur de Pierre Bladelin, trésorier de Philippe-le-Bon et fondateur de Middelbourg (3).

---

(1) *Cujus bene sum memor*, dit-il. Cela datait donc de longtemps. Mais la mémoire d'un greffier! Doppere est entré à S. Donatien en 1444. Il a pu dès lors voir Roland remplir ses fonctions.

(2) Il n'aurait fait en cela que ce qu'avait fait un peu auparavant, mais en sens opposé, un de ses homonymes, Jean le Fèvre, seigneur de Saint-Remy, de la Vacquerie et de Morienne, chroniqueur, conseiller et roi d'armes de Philippe-le-Bon. Après avoir épousé Marguerite de Pierrecourt, il abandonna aussitôt le nom de le Fèvre, qui était sans doute trop roturier à ses yeux, et dès 1437 les registres de l'hôtel de ville d'Abbeville l'appellent Jehan de Saint-Remy, dit Toison d'Or. Voir *Biographie nationale.*

(3) Encore un financier *di primo cartello*. Roland le Fèvre se sera trouvé à bonne école: "Pierre Bladelin, dit Leestmaker, financier habile, bien qu'impopulaire, dont Chastellain a écrit à la fois l'éloge et le portrait" (*Ann. Soc. d'Émul.*, 2e Série, VII, 275). Ce portrait sous bien des rapports convient parfaitement à Roland le Fèvre (Cf. CHASTELLAIN, édit. *Kervyn de Lett.* V, 44).

Ce Colart, changeur à Bruges, perçoit des subventions à Oudenbourg en 1422, 1423, 1427, 1430 (1). Détail à remarquer, une des filles de Colart, Marguerite le Fèvre, femme de Jean de Baenst, sire de Saint-Georges (2), était dite *Hemstede*. Or, on a vu que Roland le Fèvre avait épousé aussi une *van Hemstede*.

Quoi qu'il en soit, Roland le Fèvre paraît s'être attaché à Maximilien dès l'arrivée de ce dernier à Bruges. Maximilien, grand dépensier, toujours à court d'argent, ne pouvait manquer de nouer des relations avec les banquiers, et aura ainsi connu et apprécié les aptitudes de Roland. De quelles fonctions celui-ci fut-il chargé d'abord, c'est ce que nous ne saurions dire. Il est cité comme receveur de Flandre en 1484 (Despars) et en 1487 ; comme receveur général de Flandre et conseiller en 1485 et 1491. Il est probable toutefois qu'il succéda comme receveur général à Jean vander Scaghe entre le 3 avril 1489 et le 13 septembre 1491 (3).

Il acquit beaucoup d'influence auprès du prince et c'est à lui que les petites villes s'adressaient pour obtenir quelques avantages de la cour.

Dans les temps désastreux qui suivirent, Roland se montra d'une inviolable fidélité au parti de son maître : « *Tempora dum fierent prava fidelis eram* » dit son épitaphe. Il suffira de rappeler comment, après l'attaque sans succès de Maximilien à la porte Bouverie, Roland fut emprisonné par les Brugeois, le 17 février 1484, comme s'il eût été un brigand ou un voleur et relâché, selon toute probabilité, peu de temps après.

(1) *Hist. d'Oudenb.* II, pp. 320, 326, 333, 349. Là on lui donne à tort le nom de *Colin* ; c'est *Colart* qu'il faut lire. On a mal compris l'abréviation *Col.* — Colart le Fèvre vivait encore en 1440. Gailliard, *Eglise de N. D.*, pp. 248 et 271 ; Verschelde, *Hist. de Middelbourg*, pp. 11 et 32.

(2) Gailliard, *Bruges et le Franc*, I, 27.

(3) *Hist. d'Oudenb.* II, 481, 482.

Au mois de juin 1485, survint un accommodement entre Maximilien et les Brugeois et, le 26 novembre de cette année, Roland le Fèvre, receveur général de Flandre (sic), épousa à Bruges au *Princen Hof*, une noble fille de la Hollande, de la maison de Hemstede. Il convia à ses noces toutes les villes subalternes (1) de la Flandre entière, ainsi que tous les prélats, colonels, capitaines et autres officiers princiers, et reçut des présents de si grande valeur et des cadeaux si précieux, que c'était merveille. C'est ce qu'avait fait là avant lui Josse de Varssenaere pour le mariage de sa fille bâtarde, lorsqu'il était bourgmestre des échevins (2).

Mais en 1487, nouveaux troubles. On peut voir dans Despars comment, au mois de décembre de cette année Roland fut de nouveau arrêté par les Brugeois ainsi que plusieurs autres, accusés d'avoir avec lui mangé le foie (les Français diraient d'avoir mangé la grenouille); comment, emprisonné à la Halle, il parvint à s'évader, détournant ainsi de sa tête le glaive qui allait en faire tomber tant d'autres, et se réfugia à l'Écluse, d'où il écrivit aux trois Membres qu'il était prêt à venir rendre compte aux Brugeois des deniers qu'il avait reçus, si on envoyait à l'Écluse deux otages comme garantie de sa sécurité ; fier et digne langage, qui est cependant en opposition avec les aveux de Guillebert Dhomme. Celui-ci en effet confessa que, lui et Roland le Fèvre, receveur général de Flandre, sans l'autorisation de ceux que la chose concernait, avaient établi et prélevé, dans le pays du Franc, des impositions et des taxes, dont ils

---

(1) La ville d'Oudenbourg fut naturellement invitée. Par malheur, le compte de cette année fait défaut, ce qui ne permet pas de savoir jusqu'à quel point elle poussa la générosité. On peut le conjecturer d'après sa manière d'agir dans les circonstances analogues. *Voir Hist. d'Oudenb.*, I, 632.

(2) Despars, *Chron.*, IV, 273.

avaient partagé le produit entre eux deux; que lui et Roland le Fèvre avaient reçu de ceux du Franc la somme de 1600 livres de gros, pour être présentée en leur nom à Maximilien, afin qu'ils pussent être et demeurer le quatrième Membre de Flandre; enfin que c'était à la demande de le Fèvre et de Pierre Lanchals qu'il s'était rendu en armes sur le Bourg, à la *quade dachvaert*, sachant bien qu'elle tendait à la ruine totale de la ville. Ce dernier point est confirmé par les aveux de Jean van Nieuwenhove et de Pierre Lanchals (1).

Enfin, le 30 octobre 1489, fut signée la paix de Tours, qui donna quelque répit à la Flandre.

Mais en 1492, Roland le Fèvre, qui jusque là n'avait eu affaire qu'aux Flamands, poussa à bout les Allemands de Damme, qui se trouvaient sans solde et qui d'ailleurs avaient des motifs particuliers de lui en vouloir depuis leur expédition à Gand. Aussi le 1er juin 1492, ils l'enlevèrent au milieu de Bruges, l'emprisonnèrent à Damme et ne le relâchèrent qu'après payement d'une forte somme. Le fait n'a rien en lui-même de fort extraordinaire vu les mœurs du temps. Les magistrats de Damme, les prévôts de Loo et d'Eversam, Jacques de Baenst (Dopp. p. 17) furent aussi enlevés et mis à rançon. On comprend que les Allemands mal payés se paient eux-mêmes, et à qui mieux s'adresser qu'à celui qui a la haute main sur toutes les finances du pays? Cet enlèvement est raconté par de Doppere et par Despars, mais ils ne sont pas d'accord dans certains détails. Qui est le mieux renseigné? Pour nous, il n'y a pas de doute, c'est de Doppere. Le fait s'est passé presque sous ses yeux, en face de l'église de St-Donatien. Il le rapporte avec une précision de détails qui ne laisse pas place à la moindre hésitation. Le vendredi

(1) Despars, IV, 361 sqq.

1[er] juin (1), dit-il, Roland le Fèvre, receveur de Flandre, fut enlevé à Bruges par un noble allemand nommé Ydericus, au milieu de la ville, près de l'Ane aveugle, à côté de la Trésorerie. Il fut conduit à Damme. Il était emporté par un cheval si rapide, que ni son frère Jean le Fèvre, ni d'autres ne purent l'atteindre. Suivant Despars, le 1[er] juin 1492, Conraert Haveloos (2) fit enlever Roland le Fèvre de la Trésorerie, où il travaillait avec d'autres, et le fit conduire à Damme où il fut mis comme un vilain dans la prison commune (3); toutefois, continue Despars, il fut mieux traité dès le lendemain, moyennant un versement de 2000 florins de Bourgogne aux soldats, en diminution de ce qu'il devait encore leur payer. Ce qui leur restait dû, il le laissa porter en compte comme sa propre dette. De Doppere, lui, écrit que, le 9 juin, veille de la Pentecôte, Roland le Fèvre paya à la garnison de Damme 2000 carolins d'or en déduction des 15000 qui avaient été fixés pour sa rançon; il ajoute, un peu plus loin, à la date du 15 juillet, que Roland le Fèvre était, disait-on, mis dans des entraves et en prison inhumainement, et qu'il fut délivré le 28 juillet.

Ici encore de Doppere paraît être dans le vrai et son récit concorde avec ce que nous lisons ailleurs. En effet, les comptes de la ville d'Oudenbourg mentionnent, le 8 juin 1492, une réunion des petites villes, qui eut lieu on ne dit pas où. On

---

(1) On a fait ici une objection à laquelle nous ne nous arrêterons pas. De Doppere place l'enlèvement au vendredi 1[er] juillet, tandis qu'il faut le 1[er] juin. C'est une erreur, mais que comprendront tous ceux ont eu en mains des manuscrits et surtout des copies de l'espèce. Quand de Doppere dit que Roland paya le 9 juin à la garnison de Damme, au pouvoir de laquelle il se trouvait, une partie de sa rançon, il indique assez qu'il n'a pas été enlevé le 1[er] juillet. Il faudrait d'autres erreurs que celles-là pour renverser l'autorité d'un chroniqueur.

(2) Ce Conradt est sans doute le gouverneur allemand de Damme. *Haveloos* n'est-il pas un sobriquet, *Conradt-sans-Avoir?*

(3) Despars, IV, 517.

y posa une demande dont la réponse fut portée un peu plus tard. Le 10 juillet, le bourgmestre et un échevin d'Oudenbourg, sur convocation du duc de Saxe, se rendirent à Nieuport, où toutes les petites villes étaient réunies, et y restèrent trois jours. Or, cette année, la ville paya trois subventions consenties au duc de Saxe : 1° Pour la réduction de l'Écluse, 411 lb. 8 d. p. 2° Pour le même objet, et pour payer les gens de guerre 308 lb. 11 s. p. 3° Le *gulden* d'or consenti sur chaque maison pour payer les gens de guerre, 120 lb. p. Il nous parait évident que cette dernière subvention, sinon les deux dernières, était destinée à payer la rançon que, suivant Despars, Roland le Fèvre avait assumée comme une dette personnelle.

Sorti de prison le 28 juillet, Roland le Fèvre se rendit auprès du duc de Saxe, qui alors était à Cadsant, et deux jours après (30 juillet 1492), fut signée la paix de Cadsant. Le 13 octobre, elle fut publiée à Bruges, ce qui rétablit la tranquillité. Aussi fut elle accueillie avec des transports de joie par toute la Flandre (1).

Roland le Fèvre a-t-il malversé dans ses fonctions de receveur de Flandre ? C'est une question à laquelle nous ne pouvons répondre, faute de documents précis. Les richesses qu'il avait amassées, ont dû faire naître des soupçons; mais ce n'est pas d'aujourd'hui que certains hommes de finance sont devenus millionnaires sans franchir précisément les limites du devoir et de la légalité. Quoi qu'il en soit, les Brugeois le lui ont amèrement reproché. Déjà antérieurement, le peuple l'avait rangé parmi ceux qui avaient mangé le foie et les aveux de Guillebert Dhomme avaient confirmé cette appréciation. C'est donc bien l'opinion publique que le vieux chroniqueur reproduit, quand, racontant son enlèvement par ceux de Damme, il dit que personne ne plaignit son sort et

(1) Despars, IV, p. 528. — De Doppere, p. 88.

ajoute : « C'était un homme très rapace et très avare, recevant toujours et ne payant personne. Le préfet de la ville et lui-même avaient reçu de fortes sommes des bourgeois, et cependant ils ne payèrent point les soldats de Damme et retinrent frauduleusement l'argent pour eux-mêmes. Ce questeur acheta à l'abbé de Saint-Pierre à Gand la seigneurie dite de Tamise, et beaucoup d'autres possessions, bien entendu au moyen des deniers publics, qu'il dérobait avec le préfet Tinteville... car quoique le peuple payât de grandes contributions, le soldat n'était pas payé. Aussi le peuple commença à former des plans pour s'emparer du préfet. Plus le Fèvre s'élevait et s'enrichissait, ajoute de Doppere, plus il devenait mauvais, dur et orgueilleux. Aussi n'était-il aimé de personne. » Et il lance à son adresse ce vers sanglant de Claudien :

« Asperius nihil est humili qui surgit in altum » (1).

Ce qui est certain, c'est que le Fèvre était d'une grande rigueur en matière d'impôts. Sous Marie de Bourgogne, Oudenbourg est écrasé de contributions (*Hist. d'Oud.* I, 231). En 1487, la ville envoie un échevin et le trésorier se remettre entre les mains du receveur de Flandre (241). — En 1491, elle est pillée par les Allemands, ce qui n'empêche pas que des huissiers de Bruges exécutent des échevins et des *poorters* au nom de Roland le Fèvre, et que la loi tout entière soit saisie et emprisonnée au *Steen*, pour la créance qu'il avait transmise à Guillaume metten Baerde (251).

Au mois d'avril 1493, les échevins furent, de la part des créanciers de la ville, l'objet de poursuites de toutes les façons. Les plus terribles étaient toujours le receveur de Flandre, Roland le Fèvre, et ceux auxquels il transmettait ses créances, comme Pierre Clinkemeure et l'écoutète de Bruges. Le 20 mai, le bourgmestre de la commune est en

(1) De Doppere, p. 30 et 31.

prison pour les dettes de la ville. A peine relâché, on l'emprisonna de nouveau pour cinq jours. La loi fut exécutée neuf fois, durant cette année, par le receveur ou ses ayants-droit. Un seul montra quelque pitié, M. de Maesmunster de Nieuport. Il avait envoyé à Oudenbourg son lieutenant Conrad de Ludenborch. Celui-ci, voyant la grande détresse de la ville, voulut bien accorder quelque délai et ne pas saisir les biens des bourgeois. En reconnaissance de ce service, on lui donna une courtoisie d'une dizaine de livres (252). Afin de tirer la loi de prison, il fallait absolument s'acquitter jusqu'à la dernière obole ; de là des efforts inouïs et des démarches sans fin, pour se procurer des fonds. Mais à peine une subvention était-elle payée, qu'un autre terme arrivait. Ceux qui avaient des rentes à charge de la ville, faisaient aussi valoir leurs droits par des sommations d'huissier, des exécutions et des saisies, de sorte que cette année fut pour la loi un enchaînement non interrompu de tribulations (1).

Cette rigueur était peut-être commandée par les circonstances. Les dépenses militaires étaient considérables : la solde des troupes, les exigences de Maximilien absorbaient des sommes énormes. Les villes consentaient les subsides demandés, puis le moment venu de payer, elles ne pouvaient trouver d'argent.

Dans une telle situation, on le comprend, la ville était

---

(1) Le Franc de Bruges était dans la même situation. En 1485-86 il paie à Roland le Fèvre, receveur général de Flandre, à compte sur les 20,000 ℔ pour le payement des troupes, 4761 ℔ 13 s. 4 d., et pour les dépenses du couronnement 8000 ℔.

En 1492 (17 sept.) les gens de guerre à Damme veulent le payement intégral de ce qui leur a été promis, et font des menaces de pillage. Le duc de Saxe demande une augmentation de ce chef (Priem, *Comptes du Franc*, V, p. 173 et 117).

Les magistrats, ne pouvant trouver de fonds, sont plusieurs fois arrêtés.

aux genoux du receveur de Flandre et s'efforçait de se le rendre favorable. Elle fête son clerc, afin que son maître ait quelques égards pour elle (240). Lors de l'audition des comptes, elle traite de son mieux les commissaires, dont il fait ordinairement partie, et leur rend leur séjour à Oudenbourg le plus agréable possible; elle lui fait des présents (256) pour se concilier sa bienveillance (1).

Ce qui est certain encore, c'est que Roland le Fèvre s'est considérablement enrichi dans ses fonctions de receveur de Flandre. Devenu par son mariage seigneur de Hemstede et de Liesveld, propriétaire par achat des seigneuries de Tamise (2), de Steenbrugge (*Waas* 296), burgrave de Harelbeke (3) (ib. 300), seigneur de Wissekerke, Ten Dorent, Kouderburg (309) ; il achète encore en 1514 le *Veer* de Rupelmonde (ib.). Et ces titres, ces riches domaines, ces revenus ne sont pas un patrimoine venu de ses ancêtres, car on voit clairement quand et comment il les a acquis. Il est parvenu aussi haut par son habileté et par la faveur des princes, qui en a été la conséquence. Mais il est parti de bas : *humilis qui surgit in altum.*

Après 1492, de Doppere cite à peine deux fois en passant le nom de Roland le Fèvre. Nous croyons avoir établi qu'il s'est montré à son égard véridique et impartial, bien qu'appartenant à un parti tout opposé. C'est maintenant ailleurs

---

(1) En 1496 elle lui envoie ainsi qu'au chancelier et autres personnages influents des *pippinghen* (reinettes à pépins dorés et non court-pendus, comme nous l'avons dit à tort) pour 9 ℔ 12 s. (*Hist. d'Oudenb.* II, 487).

(2) Van den Bogaerde et Siret soutiennent que l'achat de Tamise eut lieu en 1498; Geerts et Raemdonck le placent en 1493 (*Waas* VIII, 295). Suivant de Doppere (p. 30), le Fèvre possédait déjà cette seigneurie au mois de juin 1492.

(3) Antoine de Halewyn vendit en 1472 la seigneurie avec le titre du vicomté d'Harlebeke à Roland le Fèvre, seigneur de Themseke (sic), conseiller du duc de Bourgogne, et de là elle passa aux Carondelet (*Ann. Soc. d'Émul.* t. XXVII, p. 128).

que nous devrons puiser nos renseignements, si nous voulons terminer cette notice.

Roland continua à être receveur général de Flandre jusqu'en 1496; l'année suivante, il fut remplacé par Jérôme Lauwereins, mais conserva de hautes fonctions à la cour et dans l'administration. Nommé souvent commissaire au renouvellement des magistrats et à l'audition des comptes, il se fait parfois remplacer, et comme la fonction est toujours bonne et lucrative, il n'hésite pas à mettre en son lieu, à Oudenburg ou à Gand, en 1513, 1514, 1515, soit son gendre, Joseph de Baenst, soit son fils, Jean le Fèvre. Pour lui, il est devenu trésorier de Maximilien et de Philippe-le-Beau.

A partir de 1497, Roland est désigné sous les titres suivants : 17 février 1498, Roelandt Lefevre, heere van Themsche; 18 novembre, notre amé et léal conseillier et trésorier de noz demeine et finances, Roland le Fèvre, seigneur de Thamise; 14 avril 1499 après Pâques, Roland le Fevre, heere van Themsche, van Heemstede, van Liesvelt, burchgrave van Haerlebeke, raed ons alderghenadichsten heeren den eertshertoghe van Oostrijck, hertoghe van Bourgoinjen, grave van Vlaendren ende tresorier van zijnen demeynen ende financien (*Waas* 342, 347) ; 1501, 7 mars, Rouland le Fevre, hofmeester.

Inutile d'ajouter qu'au milieu de ses occupations, Roland n'avait pas perdu de vue les intérêts de sa famille. Tous ses enfants, à l'exception de Cornélie, religieuse à Ghistelles, parvinrent dans le monde à de brillantes positions. MM. Geerts et Raemdonck nous fournissent à ce sujet, dans les Annales du cercle archéologique du pays de Waas, les renseignements qui suivent (1) :

---

(1) Voir surtout t. VIII, p. 315. Nous y ajoutons quelques détails, puisés dans GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, *passim*.

Jean de Hemstede, l'aîné, seigneur de Liesveld et de Zeilhof, et plus tard de Tamise, épousa une demoiselle de la noble famille de Bosschuysen, nommée Hedwige.

Angelberg entra dans les ordres. Il obtint la place de prévôt de l'église Notre-Dame à Maestricht, et l'occupa jusqu'à sa mort.

Frans, d'abord page ou écuyer de Monsieur de Bourbon, prit plus tard du service dans l'armée allemande, où il acquit une grande influence et se concilia l'estime générale. Il est connu sous le nom de colonel Temsche et mourut à Anvers, sans avoir été marié.

Philippote épousa en premières noces Jean van Zwetten; en secondes noces, Jacques de Recourt, chevalier, baron de Licques, avec lequel elle fit un voyage en Terre-Sainte. Elle mourut en 1526.

Jossine s'unit à Joseph de Baenst, de la noble et puissante famille de ce nom. Joseph de Baenst, seigneur de Melissant, Gapinghe etc. était fils de Josse, qui fut gouverneur du château de l'Écluse, conseiller-chambellan de Maximilien et de Philippe-le-Beau, grand bailli de la ville de Courtrai, bourgmestre du Franc. Joseph fut lui-même conseiller de Bruges, chef-homme, bourgmestre des échevins, bailli du pays de Waas et de la ville de Termonde, et mourut, ainsi que sa femme, en 1540 sans laisser d'enfants. Il avait disposé de tous ses biens en faveur de son frère Guy de Baenst, dont le fils, nommé aussi Joseph, épousa Hedwige de Bernémicourt, fille de Florence le Fèvre qui suit.

Florence, dame de Liesveld, fut mariée à Charles de Bernémicourt, seigneur de Thieuloye, Douvrin, Braquemont, maître d'hôtel de Marie de Hongrie, dont le père Jean de Bernémicourt et l'aïeul François de Bernémicourt furent gouverneurs de Béthune (!!). Nous venons de parler de sa fille Hedwige. Son fils François, grand-bailli de Bailleul,

épousa Françoise d'Ongnies, dont la haute noblesse n'a pas besoin d'être démontrée.

Parvenu au faite des honneurs et des dignités, Roland le Fèvre change de conduite et pour ainsi dire de caractère. Il semble qu'il s'applique à faire oublier, à effacer même la mauvaise impression qu'ont laissée ses façons d'agir antérieures. Aussi les vingt dernières années de sa vie offrent-elles un contraste frappant avec les précédentes. Désormais il ne paraît plus s'occuper que de faire le bonneur de ceux qui relèvent de lui. Autant les Flamands et les Brugeois en particulier avaient pour lui d'aversion, autant ses vassaux lui témoignent de véritable affection et de gratitude.

Ceux de Tamise surtout se distinguèrent sous ce rapport et surent reconnaître les nombreux services qu'il leur avait rendus. " De tous les seigneurs de Tamise, disent ses biographes, nous n'en connaissons aucun qui ait plus fait pour le bien matériel et moral de cette localité ; aussi régnait-il entre lui et ses vassaux non seulement une très grande union, mais encore une affection sincère. "

Et en effet, en 1496, après un incendie désastreux, il les aida à rebâtir leurs maisons et à restaurer l'église ; de plus il fit construire, à grands frais, des môles sur l'Escaut et répara les quais ; il déchargea les habitants d'une rente annuelle qu'ils avaient à lui payer, et leur donna quittance d'une somme qu'il leur restait à solder en vertu de la paix de Tours.

Mais la joie des habitants de Tamise fut au comble, quand, en 1498, il leur apporta la nouvelle que la navigation était libre et le droit de tonlieu supprimé à Rupelmonde, et qu'ils étaient délivrés (grace à son influence auprès de Philippe-le-Beau) des procès qu'ils soutenaient, à ce sujet, devant le grand conseil. Aussi, en reconnaissance et pour sa bienvenue dans sa seigneurie, ils décidèrent à l'unanimité, le 14 avril

1499, après Pâques, de consentir à lui et à ses successeurs un droit d'entrée sur les bières et les vins étrangers.

C'est encore à Roland le Fèvre et à sa femme Hedwige que Tamise doit l'établissement des Dominicaines. Il y avait là un hospice où autrefois les étrangers et les voyageurs pauvres étaient reçus et soignés; mais il était à peu près abandonné et désert. Ils le firent restaurer et y installèrent des religieuses venues de Workum en Hollande, imitant sans doute en cela ce que Pierre Bladelin avait fait en 1452, lorsqu'il dota Middelbourg d'un hôpital. Par lettres du 4 septembre 1507, Roland le Fèvre, seigneur de Tamise etc. et demoiselle Hedwige van Hemstede, son épouse, déclarent fonder, ériger et doter, pour la rémission de leurs péchés et la salut de leurs âmes (formule qui ici pourrait bien n'être pas banale), un monastère de sœurs de l'ordre de Saint-Dominique, aux conditions spécifiées dans l'acte.

Roland le Fèvre mourut à Middelbourg en Zélande, le 30 septembre 1517; sa femme Hedwige, quelques mois après, le 22 décembre. Ils furent inhumés dans l'église de Tamise, où Roland avait fondé une messe hebdomadaire en l'honneur de sainte Catherine(1). On peut y voir leur tombeau dans la chapelle de sainte Amelberghe. A côté est l'inscription suivante, gravée en caractères gothiques sur une plaque de cuivre appendue au mur (2):

---

(1) De Potter et Broeckaert, t. XXVII, p. 138.

(2) Cette inscription a été reproduite plus ou moins exactement dans différentes publications (De Potter et Broeckaert, t. XXVIII, p. 155). Nous la donnons ici, d'après le beau fac-simile qu'ont joint à la biographie de Roland le Fèvre MM. Geerts et Raemdonck (*Ann. du Cercle arch. du pays de Waas*, VIII, 312). Seulement nous avons tâché d'en faciliter la lecture et d'en conserver la prosodie. — On trouvera dans le même ouvrage une lithographie représentant le tombeau.

Epitaphium Rolandi equitis aurati et domini de Liesueldia et Hadewigis conthoralis eius, cum assignatione titulorum ac dignitatum quibus a Maximiliano et filio eiusdem donatus est et cum supputatione annorum Dom. &c.

Ecce receptor ego Cymbris sub Maxmiliano
  Tempora dum premerent prava, fidelis eram.
Huius item ac gnati mox thesaurarius idem
  Miles inauratus, voce Rolandus agor.
Thamisia, Hemstede, Liesueldia jure colebant
  Me proprium ut dominum. Nunc ea linquo meis.
Ter centum lustris, septemque decemque peractis
  Messibus: in sacri luce Jeronis, eo.
Hicque mihi juncta est coniunx Hadewigis, inque
  Luce hac que sequitur te, venerande Thoma.
Disthicon cum titulis maioribus eiusdem :
  Hic cubo Rolandus, coniunx Hadewigia mecum est,
  Miles et exceptor, Maxmiliane, tuus.
Disthicon sine titulis utriusque cum numero annorum : (1)
  Hocne, Rolande, lates tecumque Hadewigis in antro?
  Hic caro, sed noster spiritus astra petit.

E. Feys.

---

(1) Jusqu'ici on a traduit : "Distique sans les titres et *sans* le nombre des années", ce qui paraît contraire au texte. Rien n'empêche en effet de voir un chronogramme dans les deux vers qui suivent. Car en ne tenant pas compte des D, qui souvent à cette époque ne remplacent pas cinq C, et en laissant de côté soit le W, soit les deux U, on trouve M.CCCCC. XVII, date de la mort de Roland et d'Hedwige.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME IV DE LA CINQUIÈME SÉRIE

XLIe VOLUME DE LA COLLECTION.



